

# Vous et Votre Mac

Trucs & astuces - Prises en main - Ateliers



**MacBook**  
Même les 13"  
passent Pro!

**Snow Leopard**  
pour seulement 30€!

N°47 • Juillet-Août 2009

Une mise à jour majeure • Un nouveau smartphone

# iPhone 3

## ► iPhone OS 3

Une mise à jour pour tous les iPhone et iPod Touch

## ► iPhone 3G **S**

Plus rapide et complet, plus séduisant que jamais!



## PRISES EN MAIN

- Routeur Fonera 2
- FotoMagico 3
- Snowtape 1.0
- Today face à iDeskCal



## SÉLECTION

Twitter est LE service en ligne à la mode! Gazouillez vous aussi sans contrainte grâce à un des logiciels Mac OS X ou iPhone présentés dans notre sélection

L 11206 - 47 - F: 5,50 € - RD



# CaraMail est de

**Sauvez  
CaraMail !**

Inscrivez-vous maintenant  
et conservez votre  
adresse CaraMail !

## La messagerie gratuite que vous attendiez !

Pionnier européen de la messagerie électronique, GMX s'impose comme la réponse idéale à vos besoins en communication. Avec plus de 11 millions d'utilisateurs, GMX propose depuis 1997 des solutions de messagerie moderne, présentant un maximum de sécurité et de confort. GMX est également présent en France.

GMX : innovant, intelligent, différent.



GMX (Global Mail Exchange) est l'une des principales filiales de United Internet, groupe coté en bourse, et l'un des fournisseurs de messagerie électronique les plus prospères à travers le monde. Avec son système de messagerie innovant, GMX propose des solutions aussi bien adaptées aux particuliers qu'aux petites et moyennes entreprises.

# retour !



**100 % gratuit ! 100 % nouveau !**  
**Inscrivez-vous dès maintenant :**  
**<http://caramail.gmx.fr>**

✓ Protection anti-spam  
et anti-virus

✓ 5 Go d'espace de  
stockage et 50 Mo pour  
les pièces jointes

✓ POP3 et IMAP gratuits

✓ Rassemblez vos comptes e-mail  
existants dans un seul compte  
grâce à GMX Mail Collector

✓ Respect de la vie privée

**GMX**<sup>®</sup>

# sommaire

## POINTS CLÉS

### iPhone OS 3.0

#### ► Les premiers écrans!



En n'offrant au téléchargement le firmware 3.0 que le 17 juin, Apple ne nous a pas gâtés... Impossible de patienter: nous savions que vous étiez nombreux à attendre notre avis pour faire la mise à jour. Nous avons donc « fait avec les moyens du bord », à savoir un iPhone V1 désimlocké et la version finale « Développeurs » du firmware 3.0. Même si, sur cet appareil désormais complètement dépassé, plusieurs fonctions ne sont pas disponibles, l'expérience est claire: la mise à jour - gratuite pour les iPhone - est incontournable!

050

### Mac mini 2009 (ou un autre Mac...)

#### ► Comment en faire un parfait médiacenter?

Avec le renfort de quelques câbles ou adaptateurs vidéo et audio et l'installation d'un logiciel de médiacenter - à moins que vous ne vous contentiez de Front Row -, un Mac mini 2009 (même un plus ancien) ou un MacBook peut venir renforcer votre home-cinéma pour votre plus grand plaisir. *VVMac* vous explique tout cela en détail!

066

## MAGAZINE

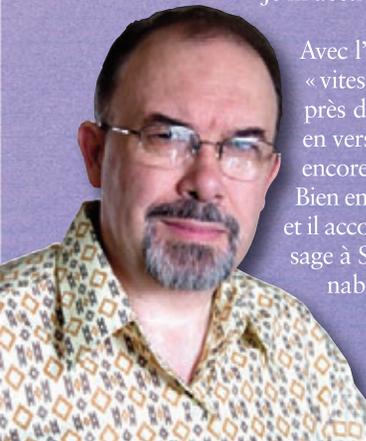
- 006 BOÎTE À OUTILS** Astuces et conseils d'utilisation. Nos trouvailles: Voila 2.0 (prise et gestion des copies d'écran), FlexCal (création d'événements à la volée)
- 016 ACTUS MAC** Tous les Unibody sont « pro ». Safari 4 tendance « classique ». Snow Leopard: pas cher, en septembre sur les Mac Intel seulement. Mac OS X, mise à jour 10.5.7
- 020 ACTUS IPHONE** iPhone 3G S: un 3G, mais en mieux! Agendus débarque sur iPhone et iPod Touch. IDA, système de guidage GPS pour iPhone jailbreakés

## PRISES EN MAIN

- 024 INTERNET** Boîtier Fonera 2.0
- 026 TÉLÉPHONIE** BluePhone Elite 2.13
- 027 IPHONE** Écouteurs HIFitune Macally
- 028 LANGUES** Mental Case 1.5 face à Keep Your Word 1.5
- 030 PIM** Today 1.7 face à iDeskCal 2.0
- 032 INTERNET** PostBox Bêta / **034 PHOTO** Fotomagic 3.0
- 036 RADIO** Snowtape 1.0 / **038 SPOTLIGHT** HoudahSpot 2.5
- 039 LOGICIELS IPHONE** iReveil 3.2, Best of the Risotto, Fizz Traveller 1.0, ToDo 2.0.1, BlackBox 1.0, SmartTime+ 3.0, Cycorder et iPhone Video Recorder
- 044 SÉLECTION** Gazouillez sans limite: notre choix de logiciels Mac OS X et iPhone pour twitter facile

# À propos de...

J'ai donc mangé mon chapeau... J'avais prédit dans cette même page qu'il n'y aurait plus d'évolution matérielle intéressante avant l'an prochain. En alignant tous les portables sur la ligne « pro », en améliorant nettement la configuration du 13" et des autres tout en baissant parfois de façon importante les prix, Apple vient me rappeler avec panache que je ne suis pas extralucide. Si mon assurance a pu conduire certains à acheter récemment un MacBook 13", achat qu'ils regrettent aujourd'hui, je leur demande pardon. Je m'abstiendrai donc de faire de vains pronostics à l'avenir.



Avec l'arrivée de l'iPhone OS 3.0 et de l'iPhone 3G S, Apple passe à la « vitesse » supérieure. Entre iPhone et iPod Touch, nous devrions être près de 3 millions d'utilisateurs d'iPhone OS en France, prêts à passer en version 3.0 – il n'y a aucune contre-indication. VVMac va donc plus encore s'ouvrir à cet environnement « frère » dans les mois qui viennent. Bien entendu, VVMac est et demeure un magazine Mac OS X avant tout et il accompagnera les utilisateurs de Mac à processeur Intel dans leur passage à Snow Leopard. Une mise à jour « donnée », et là aussi incontournable, pour tirer tout le parti de leur machine.

L'équipe de VVMac vous souhaite de très bonnes vacances et vous donne rendez-vous fin août avec le numéro 48.

■ Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)

## WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de VVMac, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation d'ateliers ainsi que les formulaires d'abonnement et de commande des CD-ROM de VVMac en PDF. Vous pouvez aussi vous abonner par carte bancaire via PayPal et visiter notre forum.

## CONTACTS

Par email à l'adresse: redac@vvmac.com

Par courrier postal à l'adresse:

HowToDo Publishing

*Vous et Votre Mac*

282, rue des Pyrénées 75020 Paris

**L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil d'achat. Nous ne répondons ni directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.**

## SOLUTIONS

### 058 PRATIQUES EXPRESS IMOVIE '09

- Maîtriser la bibliothèque
- Concevoir un générique « à la Star Wars »

### 062 PRATIQUES EXPRESS IPHOTO '09

- Mettre en œuvre la fonction Mots-clés
- Publier les photos sur les réseaux communautaires

### 074 IMAGES NUMÉRIQUES Avec le logiciel d'édition bitmap Gimp, habillez de Magritte le vieux mur d'une maison de campagne

### 077 COMMUNICATIONS La synchronisation des contacts et des événements entre un Mac et un iPhone via différents services et logiciels, c'est possible... Démonstration

### 080 INTERNET Habillez avec les fonctions graphiques d'iWeb un blog réalisé avec SPIP

### 084 VIDÉO Pour des films personnels ou des vidéos d'entreprise, le sous-titrage n'est pas à négliger. Ce n'est pas compliqué!

### 086 PHOTO Au-delà de la retouche, il y a le maquillage... Effacer un cousin avec lequel on s'est fâché ou un furoncle mal placé, rien de bien sorcier: les mêmes techniques sont ici mises en œuvre

### 090 IMAGES NUMÉRIQUES Trop peu d'utilisateurs se servent des calques. Voici quelques exemples simples pour retravailler vos images ou faire du photomontage

### 094 BLUETOOTH VVMac vous explique comment tirer parti de cet outil de communication présent dans tous les Mac, et comment jumeler votre Mac avec un autre appareil



**Vous et Votre Mac**  
[www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)

**Directeur de la publication:**

Alain Lalisse

**Rédaction:**

email: redac@vvmac.com

Rédacteur en chef: Bernard

Le Du • Rédacteur en chef

adjoint: Alain Lalisse

Ont collaboré à ce numéro:

Jean-Louis Batailler (secrétaire

de rédaction), Nicolas Klingsor,

Alain Lalisse, Mathieu Lavant,

Bernard Le Du, David A. Mary,

Henri-Dominique Rapin,

Christophe Schmitt.

Illustrations et photos, tous

droits réservés.

**Publicité:**

DIGICIA MEDIA

Angélique Mermet

Tél.: 01 40 33 79 56

angelique@vvmac.com

**Vente au numéro:**

Contact réservé aux

dépositaires de presse:

DIGICIA Media / Média dif

Olivier Le Potvin

Mob.: 01 40 33 82 46

Fax.: 01 40 33 71 13

email: olepotvin@digicia.com

Prix du numéro France

métropolitaine: 5,50 €

(dont TVA à 2,10%)

**Abonnement:**

Vous et Votre Mac

HowToDo Publishing

282 rue des Pyrénées

75020 Paris

abo@vvmac.com

Abonnement France

Métropolitaine 11 numéros 48 €

DOM: 60,50 €. Offres

d'abonnement pages 15 et 57.

**Distribution kiosque France:**

MLP

**Imprimeur:** BOCCIA  
Via Tiberio Claudio Felice, 7  
84131 Salerno, Italie.  
Imprimé en Union européenne  
Printed in European Union

**Gestion de la fabrication:**  
Media4All

Commission paritaire:

0312K86157

Dépôt légal à parution

ISSN: 1771-7108

*Vous et Votre Mac* est une publication de la société HowToDo Publishing SAS au capital de 37 000 euros Siège social: 282 rue des Pyrénées 75020 Paris, France Tél.: 09 50 33 37 38 RCS Paris B 479 017 857 SIRET 479 017 857 00026 Président: Alain Lalisse Principaux actionnaires: Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © HowToDo Publishing 2005-2009. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.

# Acquisition HD impossible!

Que faire si iMovie '09 ne détecte pas la vidéo en haute définition enregistrée dans votre caméscope ? C'est la question que se posent un nombre croissant d'utilisateurs, et notamment ceux qui ont acquis une caméra à la norme AVCHD (enregistrant les images sur une mémoire informatique). Dans tous les cas, il convient d'être rassuré. La faute n'incombe pas à votre

de la mémoire du caméscope tous les films en définition standard avant de recommencer la procédure d'importation.

Les possesseurs d'appareils HDV (enregistrant sur bande magnétique) ne sont guère mieux lotis. Le souci se pose de manière identique. En effet, iMovie ne tolère pas la présence des deux formats DV et HDV sur un même enregistrement. Aussi, si vous avez com-



matériel, mais bel et bien au logiciel d'Apple. Ce dernier est incapable d'opérer un tri entre les vidéos au format standard (SD) et celles au format haute définition (HD). Si, au cours d'un même tournage, vous employez l'un et l'autre format, iMovie '09 n'importera au final que les séquences SD. Pour forcer la reconnaissance de la HD, il faudra au préalable effacer

mencé par importer du flux DV standard, la tentative d'acquisition des clips en haute définition se solde par un écran bleu **1** ! Dans ce cas, quittez le logiciel iMovie '09 en premier lieu. Ensuite, positionnez la bande jusqu'à la première image tournée en HDV. Enfin, relancez iMovie : tout devrait alors rentrer dans l'ordre.

■ David A. Mary



## Boostez l'accès à la photothèque

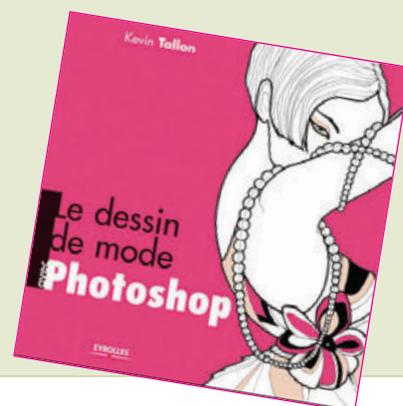
Cette astuce ne concerne que les utilisateurs « d'anciens » Mac (PowerPC G4 ou G5). Si votre bibliothèque iPhoto comporte plusieurs milliers de clichés, leur accès depuis la colonne de gauche de l'interface (Événements ou Photos) est particulièrement lent. En cause, le calcul nécessaire à l'affichage du nombre d'éléments contenus dans la photothèque **1**. Pour éviter cela, dans les préférences générales d'iPhoto, décochez les cases **Afficher les nombres d'éléments** et **Afficher album des derniers X mois** **2**. Après quoi, vous devriez beaucoup moins souffrir du syndrome du « ballon de plage ».

■ David A. Mary



## Dessin de mode avec Photoshop

Le logiciel d'Adobe est mis à profit par de nombreux professionnels dans des domaines vraiment très divers. Les photographes, bien sûr, mais aussi dans le packaging ou l'imagerie médicale. Alors, pourquoi pas dans la mode ! Toutes les illustrations de cet ouvrage participent de ce thème et le discours est clairement orienté. Le livre, carré, grand format, de 175 pages, imprimé sur papier glacé, est particulièrement bien réalisé. Les dessins qui l'illustrent sont superbes, ce qui met peut-être un peu en arrière-plan les tutoriaux qui accompagnent chaque chapitre. Car on ne sait finalement pas très bien si on feuillette un magazine de mode ou si on compulse le manuel d'un logiciel. D'autant que les copies d'écran, toutes faites sur Mac, sont rares. Le thème précis de la mode apporte en revanche un langage bien ciblé... ■ Alain Lalisse Éditions Eyrolles • Prix : 25€





## Voila 2.0

Captures d'écran et plus... si affinités

**G**lobal Delight propose un nouvel utilitaire de capture d'écran pour Mac OS X. Plutôt très actif, l'éditeur indien a d'ailleurs rendu publique cette deuxième version le 4 mai dernier, quelques mois après la première mouture déjà présentée cet hiver à la MacWorld Expo de San Francisco.

Dans les faits, Voila ressemble à un improbable croisement entre Aperture, pour le design de l'interface **1**, et Little-Snapper (un logiciel du même acabit signé par Realmac Software). De ce dernier, Voila en recycle toutes les bonnes idées : les outils d'annotation, de gestion des métadonnées **2**, de classement (sous forme d'albums thématiques et de collections « intelligentes ») et bien sûr de manipulation des images.

Tout comme son modèle, Voila sait capturer des pages Internet à l'aide d'un module de navigation intégré. Bien entendu, il affiche lui aussi son icône dans la barre des menus depuis laquelle on peut choisir le mode de capture ou bien accéder aux préférences.

Sobre et minimal, Voila aurait été un produit sans grand reproche. Las, l'application en fait beaucoup trop... Les effets spéciaux sont présents en nombre, sans que ceux-ci n'apportent une vraie valeur ajoutée à vos travaux **3**. De surcroît, il est impossible d'annuler la plupart des retouches. Aussi, en cas d'erreur



de manipulation, il faudra refaire la capture d'écran – ce qui est plutôt fâcheux, n'est-ce pas ?

Fort heureusement, et c'est là l'essentiel, Voila fait un sans-faute lorsqu'il s'agit de réaliser des copies d'écran sur des produits « difficiles », comme les suites iLife ou iWork (notamment au sein de fenêtres incluant des vignettes animées). Cela le distingue d'ailleurs de Little-Snapper qui, lui, échoue à ce type d'épreuve une fois sur deux (lorsqu'il est employé en mode Snap Area).

Enfin, Voila sait dialoguer avec iPhoto et Mail, et il s'accommode très bien de l'envoi sur Internet par le biais d'un serveur FTP ou d'un compte Flickr.

■ David A. Mary



www.globaldelight.com

Prix : 30 €

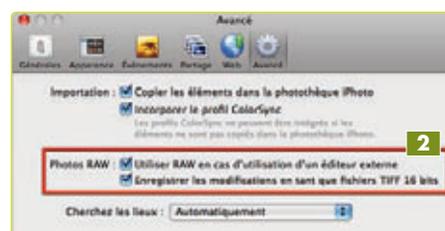
## Deux modes d'édition à la fois

**I**Photo dispose de son propre moteur de retouche bitmap. S'il s'avère suffisant pour de petits travaux sur des fichiers JPEG, il n'est pas adapté aux formats « brut de capteur » (Raw). Dès lors, vous n'avez pas d'autre choix que de recourir à un logiciel de re-

touche externe. Pour ma part, j'utilise DxO Optics Pro en version 5.3.3, mais vous pouvez fort bien employer Photoshop Elements 7 ou Pixelmator.

Pour ce faire, rendez-vous dans les préférences d'iPhoto, onglet *Générales*, et dans le menu local *Modifier la photo* **1**, optez pour *Dans l'application*. Un dialogue s'affiche alors, dans lequel vous parcourez le dossier *Applications* à la recherche du logiciel de retouche de votre choix.

N'oubliez surtout pas de cocher, dans les préférences *Avancé*, les cases *Utiliser Raw en cas d'utilisation d'un éditeur externe* et *Enregistrer les modifications en tant que fichiers TIFF 16 bits* **2**. À chaque fois que vous cliquerez sur le bouton *Édition* **3**, l'application de retouche externe prendra automatiquement le relais.

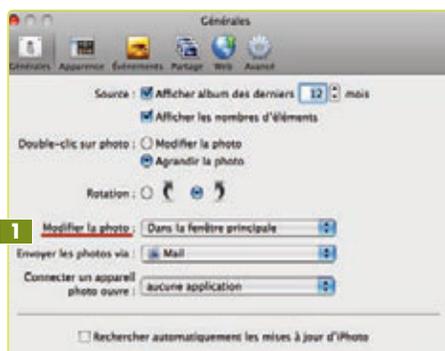


Sachez que vous pouvez continuer d'utiliser le mode d'édition interne sans même devoir changer les préférences du logiciel. Pour cela,



demandez simplement le menu *Présentation* > *Plein écran*, ou bien frappez le raccourci clavier suivant : [Alt Cmd F]. Ainsi, profitez-vous du meilleur des deux mondes !

■ David A. Mary



# Vos anniversaires sur votre iPhone

« Alors comme ça, ton iPhone ne t'a pas rappelé que c'est aujourd'hui mon anniversaire ? »

Cette phrase un brin sarcastique d'un ami m'a convaincu : les anniversaires de mes contacts doivent être repris sur mon iPhone – ce qui n'est pas le cas du calendrier spécial Anniversaires d'iCal, du moins jusqu'au firmware 2.2.1. En attendant qu'Apple implémente correctement cette fonction, j'ai opté pour AppleScript. Vous trouverez le script tout fait sur le site de *VVMac* ([www.vvmac.com](http://www.vvmac.com), page Sommaire N°47), mais je vous dois quelques explications... ■ Didier Lazzorollo

Le script a donc pour but de rechercher dans le Carnet d'adresses les fiches qui comportent une rubrique Date de naissance, de créer pour chacune d'elles un événement dans un « vrai » calendrier iCal, lui-même initialisé au lancement de l'application, et de créer une ou plusieurs alertes devant pallier les déficiences de ma mémoire.

Le script se décompose en trois parties : initialisation dans iCal d'un calendrier **Anniv** vide, recherche des contacts du Carnet d'adresses dont le champ Date de naissance est rempli, et enfin création d'un événement et des alertes correspondantes pour chacun de ces contacts. Vous pouvez choisir un autre nom qu'**Anniv** si vous le souhaitez, mais il est préférable d'éviter **Anniversaires** qui peut être utilisé par iCal.

## Initialisation du calendrier **Anniv**

Les premières lignes vont me permettre de créer un calendrier vide nommé **Anniv**. Si ce calendrier existe déjà, il sera préalablement supprimé. Cette méthode radicale évite d'avoir à gérer des évé-

nements qui pourraient déjà exister lorsqu'on lance l'application. Le traitement étant rapide, cette création complète systématique n'est en rien pénalisante.

## Analyse des contacts

Cette partie, la plus importante, contient la boucle qui va analyser le Carnet d'adresses et, si le champ **Date de naissance** existe, ordonne la création de l'événement correspondant dans le calendrier.

Les premières lignes (**set ... to ...**) initialisent les diverses variables utilisées. Trois sont primordiales : **laListeP**, **laListeN** et **laListeD**.

Ce sont des listes qui contiennent respectivement tous les prénoms, tous les noms et toutes les dates de naissance du Carnet d'adresses. Si une fiche ne contient pas une des valeurs (pas de prénom ou pas de date de naissance), l'em-

placement dans la liste existera, mais sa lecture retournera **missing value** (valeur manquante).

La boucle **repeat ... end repeat** se répète autant de fois qu'il y a de fiches dans le Carnet. À chaque itération, on commence par extraire, des listes précédemment créées, les prénom et nom du contact.

Puis on teste si l'élément correspondant dans la liste des dates de naissance contient une date valide (donc, s'il n'est pas **missing value**).

Dans ce cas, une date est présente. On va donc créer une variable **LeNom** formée du prénom (s'il existe), d'un espace et du nom du contact. On récupère également la date de naissance dans la variable **laDate**.

On appelle alors la routine **CreerUnAnniv**, détaillée ci-après. À la sortie de la boucle, on va afficher le nombre de fiches conte-

nant une date de naissance, valeur qui correspondra au nombre d'événements créés.

## Création des événements dans iCal

On commence par créer un intitulé, qui sera celui de l'événement. Une remarque : contrairement au calendrier automatique des anniversaires d'iCal, il semble préférable de commencer par afficher les prénom et nom de la personne et d'ajouter **Anniv** derrière. Cela évite, quand les colonnes d'iCal sont trop étroites, de ne voir que **Anniversaire de...** et pas le nom de la personne concernée !

Il faut maintenant créer l'événement lui-même. C'est le travail de la ligne **set nouvEvent to make new event...** qui précise à iCal l'intitulé, fixe les dates de début et de fin à 0 heure le jour anniversaire de notre contact, et mentionne une récurrence annuelle.

Avantage par rapport au calendrier spécial Anniversaires d'iCal, on va pouvoir créer une ou plusieurs alarmes.

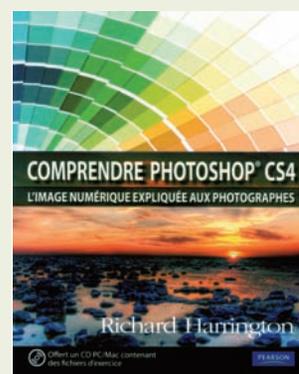
Ici, je n'en crée qu'une, située 540 min après l'événement, soit le jour de l'anniversaire à 9 h, 540 étant



## Un manuel Photoshop CS4... 100% Mac

Photoshop CS4 n'est pas une révolution. On retrouve donc les grands chapitres que sont les calques, les outils, les modes de fusion, les réglages d'image et les filtres. Tout cela est fait dans un langage clair, plutôt orienté vers les photographes, avec un grand souci pédagogique, l'auteur Richard Harrington ayant une longue expérience de formateur. Le livre est bien illustré, en couleurs évidemment, agréable à lire avec des petits apartés. Les copies d'écran sont toutes conçues sur Mac. Le tout est accompagné d'un CD sur lequel vous aurez tous les fichiers nécessaires pour suivre ou exécuter vous-même ce que l'auteur explique. Les vidéos, elles, n'ont pas été traduites et ne sont accessibles qu'en ligne, de même que le Quizz. ■ Alain Lalisse

Éditions : Pearson Prix : 17 €



```

-- *****
-- Initialisation du calendrier "Anniv".
-- *****
tell application "iCal" -- On commence par créer un calendrier "Anniv" vide.
    if exists calendar "Anniv" then -- Si un précédent calendrier existe, on le vire.
        delete calendar "Anniv"
    end if
    make new calendar with properties {name:"Anniv"} -- On crée un calendrier "Anniv", vide.
end tell

-- *****
-- Analyse des contacts.
-- *****
tell application "Address Book"
    set nbFichesAvecDNA to 0 -- Juste pour savoir combien de fiches du Carnet d'Adresses ont été gérées.
    set laListeP to first name of every person -- Liste des prénoms.
    set laListeN to last name of every person -- Liste des noms de famille.
    set laListeD to birth date of every person -- Liste des dates de naissance.
    set nbElem to count laListeD -- Nombre d'éléments dans chaque liste.
    repeat with i from 1 to nbElem -- On boucle sur tous les contacts.
        set LePrenomNomDuContact to ""
        set LeNomDuContact to ""
        if item i of laListeD is not missing value then -- Si on a une date valide...
            if item i of laListeP is not missing value then -- ...on vérifie qu'on a bien un prénom...
                set LePrenomNomDuContact to item i of laListeP
            end if
            if item i of laListeN is not missing value then -- ...puis qu'on a bien un nom et...
                set LeNomDuContact to item i of laListeN
            end if
            set LeNom to LePrenomNomDuContact & " " & LeNomDuContact -- ... on fabrique "prénom nom" et...
            set laDate to item i of laListeD -- ... on récupère la date de naissance pour...
            -- display dialog LeNom & " " & laDate as text
            tell me to CreerUnAnniv(LeNom, laDate) -- ...aller créer un nouvel événement dans iCal.
            set nbFichesAvecDNA to nbFichesAvecDNA + 1 -- Et une fiche de plus, une.
        end if
    end repeat
    display dialog "Nombre de fiches avec date de naissance : " & nbFichesAvecDNA as text
end tell

-- *****
-- Création des événements dans iCal.
-- *****
on CreerUnAnniv(LeNom, laDate)
    tell application "iCal"
        set LIntitule to LeNom & " - Anniv." -- On aura le nom du contact suivi du mot "Anniv".
        tell calendar "Anniv" -- On parle à notre calendrier.
            set nouvEvent to make new event at end with properties {summary:LIntitule, start date:laDate, end date:laDate, allday event:true, recurrence:"FREQ=YEARLY;INTERVAL=1"} -- On crée l'événement.
            make new display alarm at end of display alarms of nouvEvent with properties {trigger interval:540} -- On ajoute une alarme.
        end tell
    end tell
end CreerUnAnniv

```



Les fichiers à télécharger sont accessibles directement sur le site Web [www.vvmac.com](http://www.vvmac.com), dans la page de Sommaire du numéro correspondant.

le délai en minutes ( $9 \times 60 = 540$ ) entre l'événement et l'alarme. Rien ne vous empêche d'ajouter d'autres lignes **make new display alarm...** pour créer autant d'alarmes que vous le souhaitez.

Si, par exemple, vous voulez également être avisé la veille à 9 h du matin, il suffit de dupliquer cette ligne et de remplacer la valeur 540 par -900 (signe « moins »), ce qui va générer une alarme 900 min, soit 15 h, avant le moment de l'évé-

nement. Pour l'avant-veille à 14 h, il convient d'utiliser une valeur de -2040 (de 14 à 24 = 10 h plus 24 h = 34 h  $\times 60 = 2040$ ).

### Mise en œuvre

Utiliser le script est vraiment simple. Il vous faut préparer les ingrédients suivants, à savoir le script enregistré sous forme d'application ([www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)), un Carnet d'adresses dans lequel vous aurez renseigné les dates de nais-

sance des contacts qui vous intéressent, un iCal en état de marche, qui devrait se trouver sur tout Mac normalement constitué.

Ensuite, il vous suffit tout simplement de lancer le script-application par un simple double-clic. Après un nombre de minutes variable selon votre configuration et le nombre de contacts à gérer, le calendrier Anniv sera créé dans iCal. Par exemple, sur un iMac Intel à 2,8 GHz et 2 Go de mémoire,

147 événements sont créés en 45 secondes à partir des 597 fiches de mon Carnet d'adresses.

Dès la prochaine synchronisation du Mac avec votre iPhone (ou automatiquement si vous utilisez la fonction *push*), vous n'aurez plus aucun souci pour vous rappeler les anniversaires des amis et membres de la famille. Il suffira de relancer le script de temps à autre lorsque vous aurez modifié votre Carnet d'adresses.

# Utilisez les empreintes numériques

Il y a peu de temps encore, un fichier récupéré sur le Net contenait un Troyen, un programme qui, une fois lancé, pouvait avoir des effets néfastes sur votre ordinateur. Il était caché dans une distribution illégale d'iWork '09.

Bien sûr, ce n'est pas Apple qui avait placé ce fichier, mais bien des pirates. Conclusion : il ne faut pas télécharger n'importe quoi sur Internet. Mais comment être certain de la provenance d'un fichier ? Beaucoup d'éditeurs de logiciels utilisent les signatures numériques pour garantir l'intégrité de leurs fichiers. Par exemple, Apple met à disposition sur ces pages de téléchargement une suite de caractères appelés *digest* ou *fingerprint*, la signature numérique du fichier proposé en téléchargement. Une fois le fichier présent sur votre Mac, vous pouvez vérifier qu'il est bien celui créé par Apple, et non un « faux » contenant peut-être un fichier dangereux ou un logiciel espion.

C'est facile : vous générez sur votre Mac la clé numérique en utilisant le fichier téléchargé comme source... Si la clé obtenue correspond à celle affichée par Apple, le fichier est bien l'original.

## L'empreinte md5, aujourd'hui crackée

À chaque fichier correspond une clé... Deux fichiers différents ne peuvent pas créer, en théorie, la même clé – mais les mathématiciens se font un plaisir de démontrer les faiblesses de ces fonctions. Les empreintes numériques sont obtenues en « passant » un fichier au travers d'une fonction mathématique ; ce processus est appelé *hachage cryptographique*.

La plus connue de ces fonctions de hachage est *md5*, créée en 1992. Malheureusement, en 1996, une faille a été « théoriquement » découverte et fin 2004, l'algorithme md5 était définitivement cracké. Il n'est plus considéré sûr, mais il reste toujours utilisé pour des raisons de compatibilité. Une com-

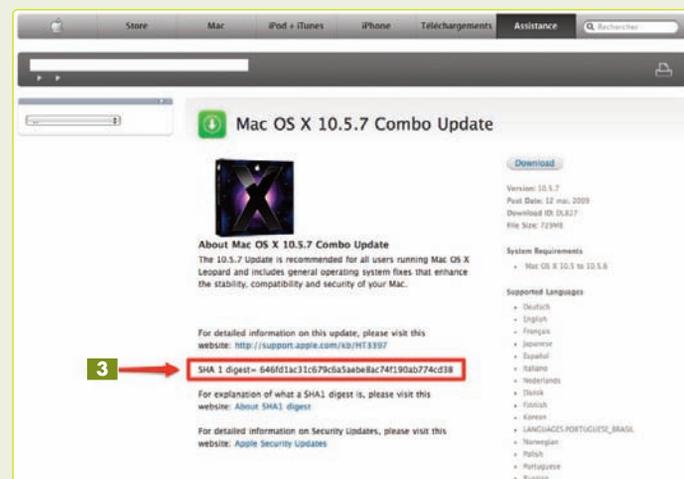
mande est même intégrée dans Mac OS X ! Dans une fenêtre du Terminal, tapez **md5**, glissez un fichier derrière et pressez [Entrée] : vous obtiendrez la clé de 128 bits. Vous pourriez également signer du texte. Pour cela, la commande est un peu plus complexe...

**echo -n MONTEXTE | md5**

Le résultat obtenu sera alors : **38a04436f4599f02e1c24a784befcffe**. C'est cette suite de caractères qui forme la signature de 128 bits. Il est évident que si vous n'obtenez pas la même clé, c'est que le texte n'est pas le bon. L'auriez-vous saisi en minuscules ?

## SHA1 prend la relève !

**SHA1** est une fonction plus récente, devenue aujourd'hui la référence. Vous la trouverez donc plus couramment sur les pages Internet ou dans les fichiers de signatures qui accompagnent les téléchargements.

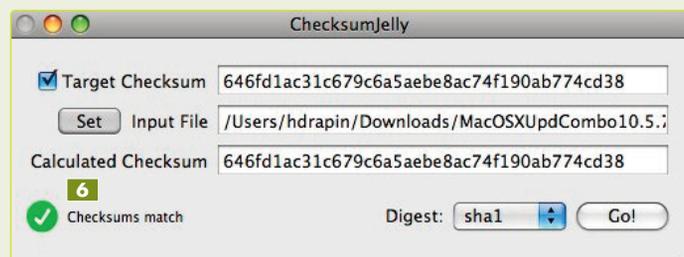
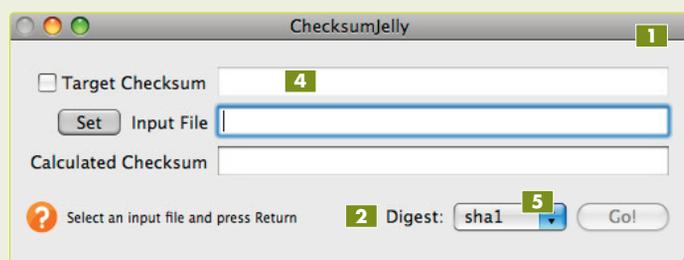


Après la théorie, passons donc à la pratique ! Le plus simple est d'utiliser un utilitaire doté d'une interface graphique. J'ai choisi ChecksumJelly ([www.bitjelly.com/checksumjelly-checksums-made-easy-for-the-mac](http://www.bitjelly.com/checksumjelly-checksums-made-easy-for-the-mac)). Il est gratuit, disponible en anglais seulement, ce qui n'est pas gênant car il est très simple à utiliser. Téléchargez-le et copiez-le dans le dossier Applications. Quand vous le lancez, une fenêtre s'ouvre avec trois champs **1** et

un menu local intitulé **Digest** **2**. Prenons un exemple : vous souhaitez télécharger la mise à jour 10.5.7 « combo » de Mac OS X. Plus grosse, elle contient toutes les mises à jour pour Mac OS X 10.5 (729 Mo) et s'avère bien utile

n'a pas été modifié et qu'il est bien celui qu'Apple a mis à votre disposition.

Copiez la clé SHA1 présente dans la page Internet d'Apple. Lancez ChecksumJelly, cliquez sur le bouton **Set** et sélectionnez le fichier



de la combo que vous venez de télécharger. Collez maintenant la clé fournie par Apple dans la ligne **Target Checksum** **4** (elle sera active si vous cochez la case). Vérifiez que **sha1** **5** est bien sélectionné dans le menu **Digest** et cliquez sur le bouton **Go** ! L'opération peut prendre un certain temps, tout dépend de la taille du fichier. Au final, vous devriez obtenir une icône verte **6** indiquant qu'il n'y a pas de problème.

Pour créer une signature, sélectionnez un fichier en cliquant sur le bouton **Set**, puis demandez dans le menu **Digest** le type de clé à créer ; elle sera générée dans la ligne du bas. La clé de checksum est très pratique et vous permettra de garantir à vos correspondants que les fichiers transférés par vous n'ont pas été modifiés. Vérifiez autant que possible les signatures fournies sur Internet par les éditeurs, cela vous évitera d'utiliser des fichiers modifiés qui pourraient contenir des logiciels cachés et mal intentionnés.

■ Henri-Dominique Rapin

TRI-EDRE vous propose des produits originaux, faciles et accessibles

Téléchargements, Démon et Achat immédiat sur notre site <http://www.tri-edre.fr>



## Back-In-Time

29€  
(version téléchargée)

Mieux retrouver et récupérer les données de Time Machine

Back-In-Time a été conçu pour améliorer et faciliter l'accès aux données de Time Machine. Back-In-Time navigue très simplement dans les sauvegardes de Time Machine. D'un coup d'œil, vous découvrez les différentes versions disponibles de chaque document et à quelles dates elles ont été sauvegardées. Vous retrouvez très facilement les éléments supprimés. Vous pouvez récupérer n'importe quel fichier ou dossier par simple glisser-déposer à l'emplacement de votre choix. Vous prévisualisez les différentes versions des documents, accédez directement aux sauvegardes Time Machine de plusieurs disques ainsi qu'aux sauvegardes effectuées sur d'autres Macs, etc.

Vous et Votre  
**Mac**  
★★★★

Macworld  
★★★★★

Version de démonstration disponible sur notre site



## GrandReporter

29€  
(version téléchargée)

Automatiser vos recherches et surveiller Internet

GrandReporter a été créé suite à un constat. Il est facile de faire une recherche sur Internet, mais suivre des informations au jour le jour est compliqué. Avec GrandReporter, vous créez des recherches sur tous les sujets de votre choix. GrandReporter lancera régulièrement et en tâche de fond ces recherches et vous avertira dès que de nouvelles pages sont détectées sur le Web. Les nouvelles pages sont mises en évidence par rapport aux pages que vous avez déjà vues et peuvent être visualisées dans le navigateur intégré. GrandReporter conserve les pages qui vous intéressent et offre tous les outils pour les gérer efficacement : signets, listes intelligentes, groupes de classement. Vous pouvez même partager avec d'autres, par e-mail, les pages qu'il a détectées.

Version de démonstration disponible sur notre site



## Space-In-Time

29€  
(version téléchargée)

Surveiller et contrôler l'espace occupé sur vos disques

Vous demandez-vous comment et à quelle vitesse votre disque se remplit, et quelles sont les données qui engorgent votre disque ? Nous avons conçu Space-In-Time pour pouvoir mieux contrôler ce qui se trouve dans nos disques, pour pouvoir être automatiquement alerté lorsque l'espace occupé d'un disque ou la taille d'un dossier particulier atteint une taille critique, pour pouvoir savoir quand et pourquoi l'espace utilisé a brusquement augmenté, et pour pouvoir prédire quand un disque aura besoin d'être changé ou un dossier nettoyé ou sauvegardé. Space-In-Time enregistre en permanence l'évolution de la taille de vos disques et de vos dossiers. Vous pouvez créer des alertes pour être averti en cas de dépassement du seuil que vous avez fixé. Avec Space-In-Time, surveillez l'utilisation de vos disques.

Version de démonstration disponible sur notre site

Nos logiciels sont disponibles chez votre revendeur habituel et peuvent être commandés directement chez TRI-EDRE



Back-In-Time  
29 € TTC

Clone X  
79 € TTC

Data Rescue  
129 € TTC

Drive Genius  
109 € TTC

Freeway  
199 € TTC

Kinemac  
299 € TTC

TechTool Pro  
109 € TTC

TrashMagic  
59 € TTC

Tri-BACKUP  
79 € TTC

Tri-CATALOG  
129 € TTC

TRI-EDRE Editions  
22 Place de l'Eglise - BP 111 - F-83510 LORGUES  
Tél. : (33) 04 98 10 10 50 Fax: (33) 04 98 10 10 55  
Site web: <http://www.tri-edre.com> - [www.tri-edre.fr](http://www.tri-edre.fr)



Tél. : (33) 04 98 10 10 50  
Email: [contact@tri-edre.fr](mailto:contact@tri-edre.fr)  
Site: <http://www.tri-edre.fr>



## Trouvaille

# FlexCal 1.1.2

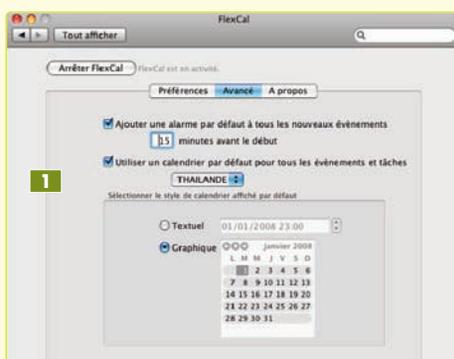
## Saisie rapide d'événements et de tâches iCal

Ce panneau des Préférences système, proposé en *donationware*, répondra aux attentes des utilisateurs qui se servent de la base de données d'événements et de tâches de Mac OS X, mais qui ne laissent pas leur logiciel (iCal, Entourage, SOHO Organiser, Contactizer Pro...) en permanence ouvert. À la différence de Today ou iDeskCal (que je présente dans

les pages Prises en main de ce numéro), FlexCal n'affichera pas le programme de votre journée, ni même de la semaine ou du mois. En revanche, comme ces deux-là, FlexCal assure la fonction de saisie rapide d'événements et de tâches qui sont intégrés à la base de données correspondante de Mac OS X. On ne saurait trop le rappeler, c'est Mac OS X qui gère en direct les bases de données des contacts, des événements et des tâches à effectuer, et non pas Carnet d'adresses et iCal, qui ne sont que des interfaces de manipulation des données parmi d'autres.

Le panneau 1 sert à activer FlexCal, à définir un raccourci clavier et une alarme (en minutes seulement) ainsi que le calendrier utilisé par défaut et divers aspects plus « cosmétiques ».

Une fois FlexCal activé, il vous suffit de taper le raccourci ([Ctrl C] par défaut) pour qu'apparaisse la fenêtre translucide de saisie des événements 2. Si vous tapez à nouveau le raccourci, c'est la fenêtre de saisie de tâches qui s'affiche. En fait, laquelle des deux



sera invoquée en premier par le raccourci, c'est là l'une des préférences de FlexCal. La saisie est très facile, tout est là. Personnellement, j'ai opté pour les pickers 3 bien plus pratiques je trouve, pour entrer des dates et les heures, mais il est vrai que je travaille toujours à la souris.

Comme le logiciel est traduit en français, vous n'aurez aucune difficulté à vous en servir.

■ Bernard Le Du

<http://flexgames.com/flexcal/?p=1>

# Histoire de cohabitation

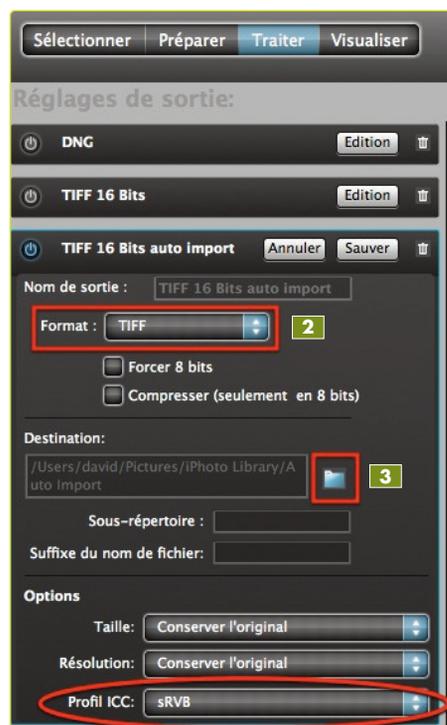
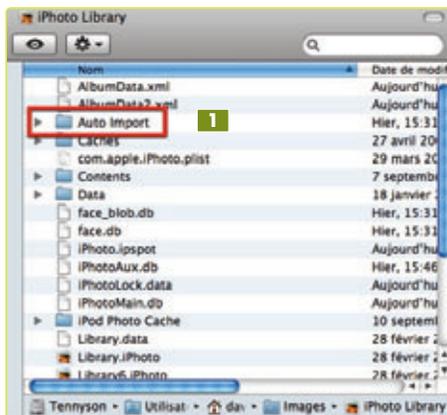
Lorsqu'un logiciel externe travaille en tandem avec iPhoto, les images traitées sont le plus souvent enregistrées dans le paquet iPhoto Library (dans le dossier Images de votre compte utilisateur). Si, de prime abord, cette façon d'opérer semble bien pratique (toutes les images sont rangées au même endroit), un inconvénient majeur subsiste : iPhoto ne s'aperçoit pas des changements et les clichés retouchés n'apparaissent donc jamais dans votre photothèque !

Heureusement, on peut ruser ! Dans un précédent numéro, j'avais déjà évoqué le dossier Auto Import 1, présent dans ce fameux paquet iPhoto Library. Il répertorie dans iPhoto toutes les images que l'on aura déposées à l'intérieur. L'astuce consiste donc à demander au logiciel de retouche externe de s'en servir pour chaque cliché retraité.

J'ai choisi pour cet exemple le logiciel DxO Optics Pro, mais la méthode est la même, quelle que soit l'application externe employée (Photoshop Elements, Pixelmator...).

Dans le panneau Traiter, je crée un nouveau format 2 : TIFF 16 bits, avec le profil ICC de mon choix. Depuis le Finder, j'applique alors un clic-droit sur iPhoto Library pour Afficher le contenu du paquet.

De retour dans l'application DxO Optics, je précise le chemin emprunté pour l'enregistrement des photos : je clique sur l'icône en forme de dossier (sous Destination) et, dans le dialogue qui s'ouvre, je glisse sans autre forme de procès depuis la fenêtre du Finder, le dossier Auto Import 3. Je finalise en cliquant sur le bouton Choisir le répertoire. Le chemin de sauvegarde sera désormais /Users/Mon compte/



Pictures/iPhoto Library/Auto Import/ et chaque retouche effectuée par l'éditeur externe entraînera l'indexation automatique du cliché par l'application iPhoto.

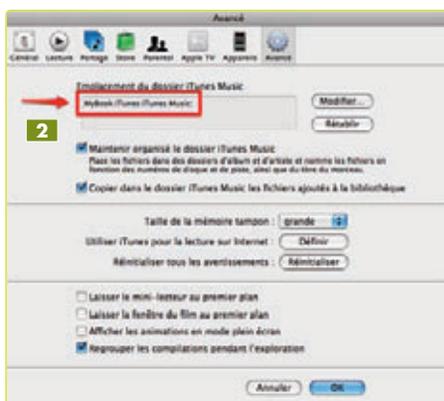
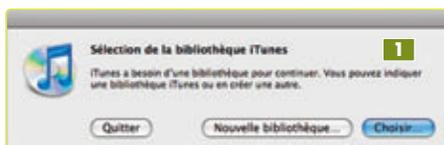
■ David A. Mary

# Utilisez iTunes avec un NAS

Les NAS sont des disques durs placés sur le réseau WiFi ou filaire et qui servent d'espaces partagés pour tous les utilisateurs du réseau. Il existe un grand nombre de fabricants - Apple propose sa solution avec Time Capsule. Ces disques durs en réseau commencent à se répandre à grande vitesse.

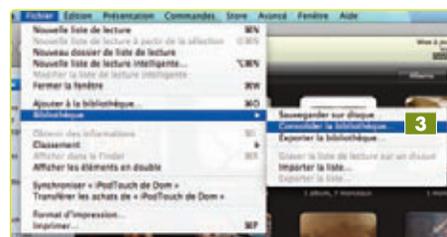
Quel est le logiciel - et les fichiers qu'il gère - qui utilise aujourd'hui le plus de place sur votre Mac ? Sans doute iTunes, lequel stocke votre musique, mais aussi des films et des podcasts accompagnés d'applications iPhone OS. Alors, pourquoi ne pas décharger votre Mac grâce à un NAS ?

N'oubliez pas que vous aurez besoin du disque NAS si vous souhaitez accéder aux fichiers qu'il contient ; un MacBook en déplacement sera dépouillé de musique si vous placez votre librairie iTunes sur un NAS à la maison. Il faut aussi que votre réseau personnel soit de bonne qualité, car dans le cas contraire vous aurez des coupures lors de la lecture des morceaux de musique. La mise en place est simple. Fermez iTunes et relancez-le en pressant la touche [Alt] : une fenêtre apparaît et vous offre de choisir entre trois options :



Quitter, Nouvelle bibliothèque... et Choisir 1. La deuxième option permet de définir une nouvelle bibliothèque, et à cette occasion de sélectionner le disque dur NAS - celui-ci doit être « monté » sur

votre Bureau. Un dossier iTunes sera alors créé sur ce disque dur partagé en réseau. N'oubliez pas de modifier les préférences d'iTunes, onglet **Avancé** 2 - à moins que vous ne préfériez ap-



puyer sur la touche [Alt] à chaque lancement pour choisir la bibliothèque prise en compte.

Si vous déplacez votre bibliothèque vers une nouvelle destination, pensez à consolider votre bibliothèque (via **Fichier > Bibliothèque > Consolider** 3), ce qui aura pour effet de rafraîchir le fichier de définition de votre librairie en prenant en compte le nouveau chemin vers la bibliothèque située sur votre NAS.

■ Henri Dominique Rapin

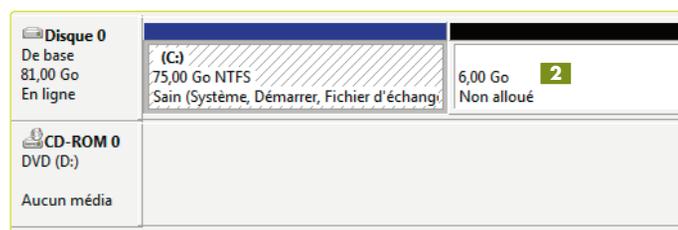
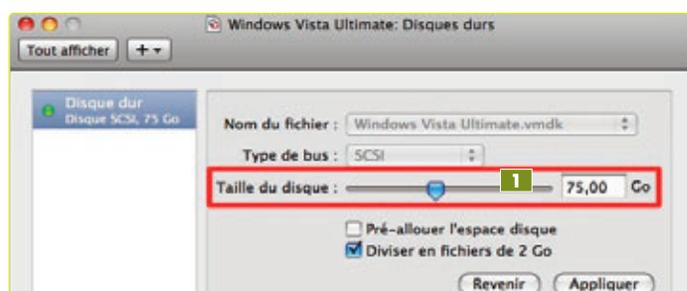
# Changez la taille d'un « disque » Fusion

C'est le problème le plus souvent soulevé à propos de l'utilisation de Fusion. Le plus simple est de passer directement par l'interface de VMware Fusion.

Pour modifier votre machine virtuelle, cette dernière doit être éteinte, pas en sommeil. Cliquez sur son interface de réglage. Sélectionnez **Machine virtuelle > Réglages > Disque dur** 1. J'utilise, à titre d'exemple pour cet article, une machine virtuelle Vista avec un disque

de 75 Go que je veux augmenter à 81 Go en ajoutant 6 Go... Je peux déplacer le curseur vers la droite et ainsi augmenter la taille, mais mieux vaut saisir directement la taille souhaitée. Le curseur augmente très vite la taille, et comme il n'est pas possible de diminuer la taille d'un disque virtuel, le retour arrière est impossible.

Une fois entrée la taille souhaitée, je valide la modification. La nouvelle taille de disque sera prise en compte.



Mais ce n'est pas tout... Si j'ouvre Windows Vista, clique sur l'icône de Ordinateur, puis opte dans le menu contextuel pour Gestion des disques, je constate que les 6 Go ajoutés sont bel et bien présents 2, mais qu'ils ne sont pas pris en compte par le système Windows. En fait, ce serait la même chose avec n'importe quel système d'exploitation invité, Windows ou Unix. En ce qui concerne Windows, pour étendre la partition principale, il faut en passer par un utilitaire. Deux sont gratuits : SystemRescueCd (www.sys

resccd.org) et GParted (<http://gparted.sourceforge.net>). Deux sont payants : BootitNG (www.terabyteunlimited.com) et Norton PartitionMagic (www.symantec.com/norton/partitionmagic).

Il est souvent préférable et bien plus pratique d'ajouter un nouveau fichier de disque dur à votre machine virtuelle plutôt que de « grossir » l'existant. Ce nouveau « disque » servira comme second disque dur à votre PC ; vous pourrez y installer applications et fichiers.

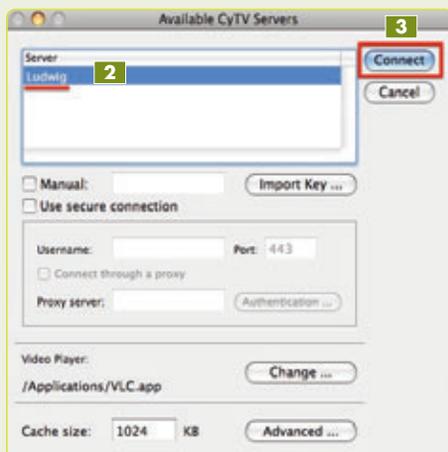
■ Henri Dominique Rapin

# Distribuez la télévision en direct d'un Mac à un autre

Il existe de nombreuses solutions pour transformer son ordinateur en serveur de streaming vidéo. La plupart travaillent à partir de vidéos préalablement enregistrées et encodées. Mais pour qui souhaite partager d'un Mac à un autre et en direct la TNT provenant d'EyeTV, la tâche semble de prime abord plus difficile... En réalité, il n'en est rien. Je vous propose deux logiciels : CyTV et EyeTV VLC.

## ► La solution client-serveur CyTV

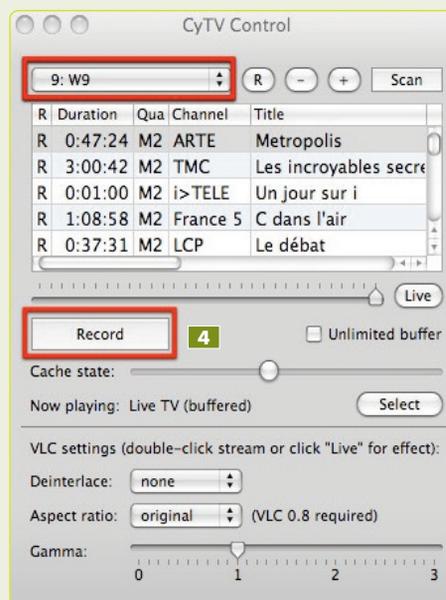
Téléchargez l'archive de CyTV.dmg ([www.lucid-cake.net/cytv/index\\_en.html](http://www.lucid-cake.net/cytv/index_en.html)). Celle-ci ouverte, deux logiciels **1** sont à votre disposition : CyTV Server et CyTV Client. Le premier sera à installer sur le Mac équipé d'EyeTV, et le second sur tous les ordinateurs qui souhai-



tent profiter de la télévision en direct. Ces derniers devront obligatoirement avoir l'application VLC pour la lecture des images. Lancez maintenant CyTV Server sur le Mac qui émet le signal vidéo. Aucun paramétrage important n'est requis.

Sur un Mac devant recevoir la télévision, ouvrez le logiciel CyTV Client. Dans l'interface de ce dernier, choisissez le nom du serveur de « streaming » **2**, puis cliquez sur le bouton **Connect** **3**. L'application VLC démarre alors automatiquement et retransmet au bout de quelques petites secondes le signal télévisé. Il est entendu que le routage des flux audio-

visuels vous impose tacitement l'emploi d'une box ADSL ou d'un modem-routeur. Sachez également qu'entre autres fonctions, CyTV autorise le pilotage à distance de la télécommande d'EyeTV, et même l'enregistrement des émissions TV à l'aide du bouton **Record** **4** ! Si le logiciel est très prometteur, il est encore en cours de développement et s'avère de temps à autre instable...

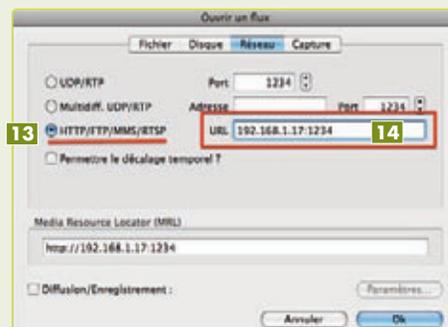


## ► Un plug-in EyeTV pour VLC

Alternativement, utilisez VLC 0.9.9 et son plug-in EyeTV VLC ([www.videolan.org/vlc/eyetv/](http://www.videolan.org/vlc/eyetv/)). Après avoir installé ce dernier sur le Mac équipé d'EyeTV, lancez tout d'abord le logiciel EyeTV, puis VLC. Dans ce dernier, demandez **Fichier > Ouvrir un périphérique de capture**. Cliquez sur l'onglet **Capture** **5** et choisissez, dans les deux menus locaux, **EyeTV** pour le premier **6** et le **nom de la chaîne** à diffuser dans le second **7**.

Cochez bien la case **Diffusion/Enregistrement** **8**. Appuyez maintenant sur le bouton **Paramètres** **9**.

Dans la fenêtre suivante, cochez la case **Afficher pendant la diffusion** **10**. Sélectionnez un flux de type **HTTP**, avec une méthode d'encapsulation en **MPEG TS** **11**. Cliquez sur **OK** pour valider cette première phase de la procédure. Rendez-vous dans le panneau **Préférences système > Réseau** et prenez note de l'adresse IP du Mac **12**.



Sur les Mac clients, lancez également VLC et demandez **Fichier > Ouvrir un flux réseau > Réseau > HTTP/FTP/MMS/RTSP** **13**. Entrez l'adresse IP du serveur précédemment notée, sous cette forme : xxx.xxx.xxx.xxx:1234 **14**. Cliquez sur **OK** pour voir apparaître le flux télévisuel !

■ David A. Mary

# Moins de **4,40€** le numéro!



**2 formules  
11 ou 22  
numéros**

## Abonnez-vous à VVMac !

Payez moins cher au numéro • Ne manquez aucun numéro

### Par courrier :

Renvoyez le coupon ci-dessous à  
Howtodo Publishing - Abonnement  
282 rue des Pyrénées 75020 Paris

### Sur Internet :

Par PayPal (paiement sécurisé  
par cartes VISA ou MASTERCARD)  
directement sur notre site [www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)



### Par e-mail :

Pour toute demande d'information,  
contactez-nous sur :  
[abo@vvmac.com](mailto:abo@vvmac.com)

### Hors France métropolitaine

Consultez nos offres tarifaires  
et commandez directement en quelques minutes  
sur notre site [www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)

## BULLETIN D'ABONNEMENT À VVMAC

#47

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

**Howtodo Publishing - Vous et Votre Mac - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris**

- Je m'abonne pour 11 numéros au prix de 48 €  
 Je m'abonne pour 22 numéros au prix de 92 €

*(Tarifs valable uniquement pour la France métropolitaine)*

Je règle aujourd'hui par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing

Date : ...../...../.....

Signature

M.  M<sup>me</sup>  M<sup>lle</sup>

Prénom : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

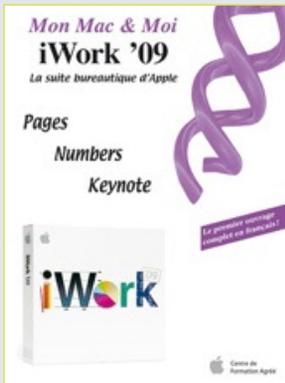
C.P. : [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] Ville : \_\_\_\_\_

E-mail : \_\_\_\_\_

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation  
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

## iLife et iWork 2009 en pratique

Nos amis d'Agnosys, centre de formation agréé Apple et éditeur de la collection de livres *Mon Mac & Moi*, proposent deux nouveaux opus « à la page ». L'un est dédié à iWork '09 et son auteur n'est autre que Guillaume Gête, un des « gurus » de la scène Mac francophone. En 200 pages, on fait le tour de Pages,



Numbers et Keynote '09 (13,90€). Le second volume est consacré à iLife '09 (15,90€). Comme d'habitude, les illustrations sont très nombreuses et détaillées par le menu, selon un principe proche de celui que nous pratiquons dans *VVMac*. Pour vous rendre compte de la méthode, téléchargez les pages en PDF que propose l'éditeur. ■ NK [www.agnosys.fr](http://www.agnosys.fr) [www.monmacetmoi.com](http://www.monmacetmoi.com)

## Des disques durs sous contrôle

L'éditeur Tri-Edre proposait en juin une Bêta publique de son nouveau logiciel Space-In-Time - sans lien avec Back-in-Time ni directement avec Time Machine. L'outil

surveille la place occupée par les fichiers sur

vos disques durs, scrute leur évolution

et vous prévient si des seuils - fixés par vous-même - viennent à être

dépassés. Space-In-Time vous livre une photographie, à un moment donné, de la répartition de l'occupation (système, applications, caches, etc.) et sait se projeter dans le temps pour estimer l'espace qui sera occupé. Il peut vous indiquer quand le disque Time Machine sera plein. La version finale est prévue fin juin (29€). ■ NK [www.tri-edre.com](http://www.tri-edre.com)

# Tous les Unibody sont « Pro »

Lors de la conférence inaugurale de la WWDC 2009, Apple a présenté une mise à jour de sa ligne MacBook qui ne va sûrement pas plaire à celles et ceux qui avaient acheté les premiers 13" Unibody... Ces matériels disparaissent en effet de l'offre Apple pour laisser place aux MacBook Pro 13", d'une configuration nettement plus intéressante. Les 15 et 17" évoluent également.



## Le 13" a tout de ses grands frères!

Tous les MacBook Pro, du 13 au 17", partagent aujourd'hui le même design avec la coque en aluminium Unibody et sont désormais équipés avec la batterie d'Apple qui offre jusqu'à 40% d'autonomie supplémentaire (offrant ainsi jusqu'à 7 h sur une même charge quel que soit le modèle), mais également avec un écran rétro-éclairé par LED, un trackpad multi-touch en verre, un clavier illuminé, un em-

placement pour carte SD (ou ExpressCard sur le 17"), un port FireWire 800 (eh oui !) et un processeur graphique NVIDIA GeForce 9400M. On peut même démarrer un Mac sur une carte SD sur laquelle aura été installé Mac OS X. Cerise sur le gâteau, le premier 13" démarre à 1149€. Tous les modèles changent plus ou moins de prix, certains affichant une baisse allant jusqu'à 200€. Enfin, Apple prend plaisir à vanter la « greenitude » de ses portables, « les plus écologiques jamais conçus, qui arborent le label EPEAT Gold et satisfont aux exigences de la spécification Energy Star 5.0, une nouvelle norme en matière de conception respectueuse de l'environnement ».

Utilisant la technique de charge adaptative et un procédé chimique avancé, la batterie créée

pour le modèle MacBook Pro 17" début 2009 s'impose donc sur toute la ligne. Elle n'est pas aisément interchangeable, mais peut être rechargée jusqu'à 1000 fois avant d'atteindre 80% de sa capacité d'origine, soit presque trois fois la durée de vie d'une batterie dite conventionnelle. Le nouveau MacBook Pro 13" est proposé avec un processeur Intel Core 2 Duo 2,26 GHz, 2 Go de Ram et 160 Go d'espace disque (1149€) ou en Core 2 Duo 2,53 GHz avec

4 Go de Ram et 250 Go de disque (1399€). Tous les MacBook Pro, du 13 au 17", bénéficient d'une mémoire extensible jusqu'à 8 Go, d'un port mini-DisplayPort, et peuvent recevoir des disques durs jusqu'à 500 Go ou un disque SSD de 256 Go. Les versions 15 et 17" peuvent être équipées en option d'un Core 2 Duo à 3,06 GHz.

Le MacBook Pro 13" devrait connaître un énorme succès dans les prochains mois, car il offre à un prix intéressant tout à la fois une taille réduite et absolument toutes les technologies présentes dans les modèles de tailles supérieures.

## Place libre pour des tablettes tactiles?

Le MacBook Air voit, lui, son prix d'entrée baisser à 1399€ (avec Intel Core 2 Duo 1,86 GHz, disque dur de 120 Go et GPU NVIDIA GeForce 9400M) et 1699€ (avec Core 2 Duo 2,13 GHz, disque SSD de 128 Go et GPU NVIDIA GeForce 9400M).

Ne reste donc plus à la vente, sous le label MacBook, que le « vieux » MacBook blanc, récemment mis à jour à la surprise de tout le monde et proposé à tout juste 949€.

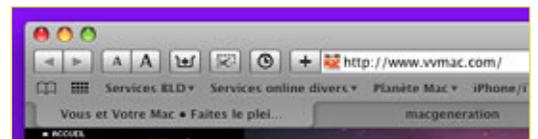
Apple ne prépare-t-il pas le terrain à l'arrivée des fameuses « tablettes », ces ordinateurs ultra-portables, sans clavier, à mi-chemin entre un Air et un iTouch? Des nouvelles à la rentrée de septembre peut-être, dans la foulée de Snow Leopard... Finalement, le second semestre 2009 s'annonce bien plus intéressant que je ne m'y attendais. Tant mieux!

■ Bernard Le Du [www.apple.com/fr/macbookpro](http://www.apple.com/fr/macbookpro)

# Un Safari 4 tendance « classique »

Les Bêta de Safari 4 (*lire VVMac N°44*) présentaient des évolutions d'interface assez significatives, très largement inspirées de l'interface de Google Chrome, qui furent immédiatement décrites par nombre d'utilisateurs. Visée en premier, la place des onglets au-dessus de la barre d'outils. Personnellement, j'avais

bien apprécié, même si cela demandait à être peaufiné. Et voilà que la version finale sort avec la barre d'onglets à sa place habituelle! En revanche, il est dommage que l'ancienne jauge de chargement d'un site n'ait pas été réintégrée, elle (ce que propose Apple maintenant fait « cote mal taillée »). Heureusement, l'es-



sentiel des fonctions du « moteur » de Safari est bien là. Et pour l'interface nul doute que très vite des tas d'utilitaires sortiront pour que vous puissiez, en toute liberté, « charcuter »

la pliste de Safari 4 et activer/désactiver des comportements à volonté.

■ Bernard Le Du *Mise à jour proposée automatiquement. Sinon, allez à l'adresse [www.apple.com/fr/safari](http://www.apple.com/fr/safari)*

# Snow Leopard: pas cher, en septembre, sur Mac Intel seulement



Après avoir présenté la nouvelle ligne des MacBook Pro, et avant de plonger dans iPhone OS 3.0, Apple a levé les derniers pans de voile sur Snow Leopard. Bertrand Serlet, le Français vice-président senior du Software Engineering, a montré les tout derniers raffinements de l'interface et expliqué les technologies fondatrices, mais surtout indiqué une date de sortie – septembre prochain – et les modalités d'acquisition et d'installation. Évoquons d'abord celles-ci...

## Un système compact, mais exigeant

En premier lieu, Snow Leopard est 100 % en code pour processeurs Intel. Il ne tournera donc jamais sur les Mac à processeur PowerPC. Dans la foulée, il subit évidemment une cure d'amaigrissement impor-

tante : vous regagnerez 6 Go d'espace disque par rapport à une installation standard de Leopard (celui-ci est Universal Binary et comprend donc les



pour PPC et Intel). Mais le type de processeur n'est pas tout ! Le second point important concerne la carte graphique dont dépendra l'activation de certaines technologies. Ainsi, l'accélération matérielle

H.264 de QuickTime X nécessite au moins une carte NVIDIA 9400M. OpenCL requiert, lui, des processeurs graphiques haut de gamme, NVIDIA ou ATI. Pour plus de précisions, visitez la page des spécifications techniques sur le site d'Apple.

## Travail de fond

Voyons maintenant à quoi il faut vous attendre... Brièvement, car le système n'est pas sorti et nous reviendrons largement dessus dans les numéros de *Vous et Votre Mac* qui suivront son lancement. Snow Leopard s'appuie sur Mac OS X, bien entendu, et ne présente pas une importante rupture d'expérience utilisateur, comme cela a pu être le cas avec de précédentes mises à jour majeures. Il n'offre

## Mise à jour à 30€!

Côté prix, Snow Leopard sera installé sur toutes les nouvelles machines qui sortiront courant septembre des usines des fournisseurs d'Apple. Si vous achetez un Mac entre le 8 juin et les premiers équipés de Snow en standard, la mise à niveau vous reviendra à 8,95€ (et ce dans les 90 jours après la sortie du système). Si vous avez déjà Leopard – que vous l'ayez eu sur votre Mac ou acheté en boîte –, vous n'aurez à déboursier que 29,95€ (49€ pour le pack Famille). Si votre Mac Intel tourne en revanche encore sous Tiger, une certaine cacophonie règne. On avait compris à la conférence que l'achat de Snow Leopard coûterait 129€, mais le site d'Apple indique, lui, que le seul moyen d'évoluer sera d'en passer par l'achat de la Mac Box Set qui comprendra le système, mais aussi iLife et iWork '09, pour 129€ d'ailleurs. Notez qu'Apple n'avait communiqué aucun tarif définitif dans le communiqué de presse envoyé le lendemain de la keynote, précisant que les prix seraient fixés au moment du lancement de Snow Leopard.



pas non plus de nouveaux « grands services » comme ce fut le cas avec Spotlight et Time Machine à l'arrivée de Mac OS X 10.5 Leopard. Cela dit, il propose une quasi totale réécriture du système, des centaines d'améliorations, dont très peu sont vraiment visibles, et un bouquet de nouvelles technologies fondamentales. Tout cela pour rendre les Mac plus rapides et réactifs, plus stables et fiables.

### Un Finder tout neuf, mais toujours la même interface

Les utilisateurs à la recherche des rares nouveautés visibles à l'écran se tourneront vers le Finder, plus réactif et entièrement réécrit – enfin – en Cocoa. Ils découvriront une nouvelle fonction Exposé depuis le Dock (pour afficher toutes les fenêtres ouvertes de l'application cliquée dans le Dock) et une nouvelle gestion du mode Grille des piles. Le Finder vous proposera aussi la restauration depuis la Corbeille (il me semble que l'on avait déjà cela dans Mac OS 9), une vue par icônes optimisée avec un affichage en 512 x 512 pixels

et l'interactivité (qui existe déjà dans Leopard, mais en mode « mineur »). Une recherche pourra démarrer du dossier dans lequel vous vous trouvez, et la fenêtre des résultats se comportera comme une fenêtre standard du Finder. La technologie des Services qu'on imaginait délaissée va-t-elle enfin devenir utile ? Quoi qu'il en soit, le menu Services a été repensé afin de n'afficher que les services compatibles avec l'ap-

plication d'avant-plan et sous forme contextuelle. De plus, les services pourront être utilisés via Automator, et donc entrer dans un processus d'automatisation. Autre technologie qui évolue est celle des *data detectors* (adresse, date, numéro de téléphone...) que tous les logiciels vont désormais savoir gérer.

Enfin, j'ai noté que, à l'instar de Spaces, Exposé supportera le glisser-déposer d'éléments d'une fenêtre à une autre !

### Édition vidéo avec QuickTime X

En lançant un vidéo, vous découvrirez la nouvelle interface

dépouillée de QuickTime X et ses fonctions « pro » incluses en standard (mais pas toutes). Le nouveau lecteur QuickTime X visualisera, enregistrera et offrira des fonc-

tions d'ajustement et de partage via YouTube, MobileMe ou iTunes.

Vous constaterez – peut-être – que tout est plus réactif : le Finder lui-même, mais aussi le relevé des emails, la sauvegarde Time Machine, Safari... Selon Apple, « *Mail chargera les messages*

*85 % plus rapidement et se montrera jusqu'à 90 % plus rapide dans les recherches. Time Machine verra sa sauvegarde initiale accélérée jusqu'à 50 %. La version 64 bits de Safari 4 offrira jusqu'à 50 % de gain en performances au moteur JavaScript Nitro et résistera aux plantages causés par les plug-in ».*

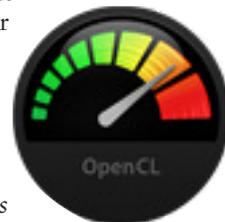
### De nouvelles technologies fondatrices pour Snow Leopard

La nouvelle version de Mac OS X est totalement 64 bits et nombre d'outils fournis avec (Finder, Mail, iCal, iChat, Safari...) ont été adaptés et recompilés en ce sens. Grâce

à sa gestion 64 bits (mais capable de faire fonctionner toutes les applications 32 bits disponibles pour Mac OS X), Snow Leopard pourra gérer d'impressionnants volumes de mémoire vive.

Au cœur de cette nouvelle version, on trouve Grand Central Dispatch (GCD), un gestionnaire dédié aux processeurs multicœurs (ce que sont la plupart des Mac Intel, sauf le tout premier iMac Intel unicolore).

GCD sera présent partout dans Snow Leopard, au service





des développeurs qui vont pouvoir concevoir des logiciels très performants sans se coltiner la gestion multiprocesseur. Le système lui-même utilisera Grand Central Dispatch, ainsi que le nouveau Finder. Enfin, OpenCL, standard ouvert basé sur le langage C, permettra aux développeurs d'exploiter la puissance de calcul de certains processeurs graphiques à d'autres fins que l'affichage. Très utile pour tous les logiciels très consommateurs de puissance de calcul : compression/décompression, effets temps réel sur les photos et les vidéos, traitement du son, etc.

On savait qu'Apple avait pris auprès de Microsoft une licence globale de la technologie Exchange, laquelle prend en charge messagerie, contacts, événements... et domine largement les réseaux des grandes entreprises.

### Pour décoincer les grandes entreprises...

Snow Leopard sera donc le seul système d'exploitation à gérer nativement Exchange – du moins la toute dernière version 2007, encore peu déployée. Exchange sera pleinement supporté, aussi bien dans Mail que dans le Carnet d'adresses



ou iCal. Et, selon les communiqués d'Apple, les informations issues des serveurs Exchange fonctionneront de façon totalement transparente dans Snow Leopard, de sorte que les utilisateurs pourront tirer parti des fonctions exclusives de Mac OS X, telles que les recherches Spotlight et les aperçus Quick Look, et surtout de Mail, Carnet d'adresses et iCal pour envoyer et recevoir des messages et des notes, lancer des invitations à des réunions ou y répondre...

Bien sûr, au-delà de l'optimisation du système et de ses performances, il faudra attendre que les développeurs « digèrent » tout le travail d'Apple et imaginent comment en tirer parti dans leurs logiciels. Ce qui ne sera pas une mince affaire ! Mais avec un coût modique de mise à jour, les utilisateurs de Mac compatibles devraient rapidement suivre Apple et donner à leur(s) machine(s) un bon coup de jeune.

■ **Bernard Le Du**  
www.apple.com/fr/macosex

## Dock multidisque SATA

Pratiques et économiques, les docks permettent d'utiliser des disques « nus ». Way commercialise un double dock, le DriveDock Duo, dont chacun des emplacements accueillera un disque SATA de 2,5 ou 3,5". Le branchement des disques peut se faire « à chaud » sans que



vous ayez besoin d'éteindre préalablement le boîtier qui présente à l'arrière une prise USB 2 et une prise eSata. Les câbles sont fournis, mais pas la connectique eSata dont sont dépourvus encore aujourd'hui les Mac. Le DriveDock Duo est facturé 79€ sans disque, ou bien commercialisé avec différentes combinaisons de disques, jusqu'au double To pour un peu moins de 650€. ■ **NK**  
www.macway.fr

## Mise à jour 10.5.7

Sera-t-elle la dernière mise à jour de Leopard ? Peut-être pas car Snow Leopard va tout de même laisser « sur le carreau » un grand nombre d'utilisateurs encore équipés de Mac PPC.

Quoi qu'il en soit, vous pouvez l'effectuer en confiance, elle se passe bien. Comme d'habitude, nous vous conseillons, si vous avez une bonne connexion Internet, de télécharger et d'appliquer la version Combo qui reprend tous les apports et correctifs depuis la sortie de la première version de Leopard. C'est une saine pratique !

Apple affirme que Mac OS X 10.5.7 améliore les performances de lecture vidéo pour les Mac récents avec carte graphique NVIDIA. La carte ATI Radeon HD 4870 (une option sur les Mac Pro ou vendue sur l'Apple Store pour 315€) serait gérée de façon optimale. Mac OS X 10.5.7 embarque des compléments aux bibliothèques OpenGL. Si vous utilisez Fusion, vérifiez que VMware propose bien une mise à jour car le logiciel de virtualisation ren-

contre quelques problèmes d'accélération 3D avec les nouveaux pilotes ATI inclus dans Mac OS X 10.5.7.

Comme le veut la tradition, chaque mise à jour mineure apporte son lot de nouveaux appareils photo et formats Raw propriétaires supportés au niveau de Mac OS X, et donc dans les logiciels Apple (ou autres) comme Aperture et iPhoto. Au programme de cette livraison : Canon EOS 50D, Epson R-D1x, Nikon D3X, Nikon Coolpix P6000, Nikon D90 et Sony DSLR-A900. Dans le panneau Contrôle parental (section Système), une case à cocher permet d'autoriser un compte utilisateur « standard » à ajouter et supprimer des imprimantes. Le menu d'état de la batterie (pour les portables sauf les Unibody) propose à nouveau de permuter au vol les configurations (Meilleures économies d'énergie, Normal, Meilleures performances).

Pour ceux qui restent avec Safari 3.2, la mise à jour 10.5.7 corrige deux grosses failles de sécurité. ■ **NK**



Les rumeurs, et surtout les fausses photos et *concept phones*, circulaient depuis des semaines sur Internet. Les tout derniers bruits récurrents faisaient état d'un rhabillage de texture gomme et de la présence d'une caméra frontale pour la vidéoconférence... Oui, mais tout est faux ! Le nouvel iPhone 3G S présenté à la WWDC 2009 n'est extérieurement presque en rien différent de l'iPhone 3G – qui demeure d'ailleurs au catalogue en 8 Go au prix de base US de 99 \$. Il sera également disponible en France ; nous verrons ce que proposeront les opérateurs.

le même habillage noir ou blanc avec dos brillant et cerclage métallique chromé.

Outre le fait qu'il embarque la version 3.0 de l'iPhone OS (*lire notre article en pages centrales de ce numéro*) et sache tirer parti de toutes ses fonctions nouvelles (plus d'une centaine dont le copier-couper-coller, les MMS, la recherche Spotlight, le clavier horizontal, etc.), l'iPhone 3G S est plus rapide grâce à un processeur plus puissant...

Mais on n'en sait, pour l'heure, guère plus : à son habitude, Apple ne communique sur aucun détail technique et il faudra attendre la

lement accéder au haut débit (notamment pour faciliter le téléchargement de films et vidéos, un service ouvert sur l'App Store US).

### Une meilleure autonomie ?

Bien entendu, cela n'est possible que si l'opérateur a déployé cette technologie, généralement limitée aux grands centres urbains. « *Le rendu des pages Web est donc accéléré, expliquait-on chez Apple, de même que le lancement des logiciels. L'iPhone 3G S tire profit de la norme OpenGL ES 2.0 pour restituer un affichage graphique haute qualité époustouflant et pour optimiser les jeux mobiles*



Côté multimédia, on disposera sur l'iPhone 3G S d'un capteur photo de 3,2 MP avec autofocus. Celui-ci réglera automatiquement la focale, l'exposition, la couleur et le contraste. En fait, il suffira de toucher l'écran pour sélectionner un sujet ou une zone d'intérêt et l'appareil réglera alors automatiquement la focale et l'exposition. Un mode macro (10 cm d'un objet) pourra également être activé. Le capteur servira aussi pour la vidéo en format VGA à raison de 30 i/sec. Une sorte de mini-lecteur QuickTime avec fonction de trimming (coupe de début et de fin de séquence) sera fournie en standard sur l'appareil. Les photos et vidéos seront envoyées directement par email, MMS MobileMe, voire sur YouTube.

# iPhone 3G S

## Un 3G, mais en mieux !

### Toujours le même look !

En version 16 ou 32 Go de mémoire de stockage (Apple n'a pas indiqué si la mémoire de travail, de seulement 128 Mo sur le 3G, était doublée à 256 Mo comme certains l'annonçaient), il sera vendu par AT&T aux États Unis respectivement au prix de 199 et 299 \$, et ce dès le 19 juin. Il sera alors également commercialisé en France par les opérateurs Orange, SFR et Bouygues Télécom... L'iPhone 3G S présente donc le même look, les mêmes dimensions,

commercialisation de l'appareil pour qu'il soit désassemblé et qu'on sache exactement ce qui figure dans ses entrailles.

Selon Apple, le 3G S serait jusqu'à deux fois plus rapide que le 3G tout en améliorant son autonomie de près de 50 %. Il prendra en charge la technologie HSDPA à 7,2 Mbps pour réal-

iser *et autres applications exigeantes graphiquement*. Malgré cela, l'autonomie est annoncée en nette amélioration (9 h de navigation Internet, 10 h de vidéo...).



### Ne plus perdre le nord !

L'iPhone 3G S proposera une boussole numérique intégrée pour une orientation instantanée, couplée à l'application Compass qui indique la direction que vous suivez et se réoriente dès que vous changez de cap.

Vous pourrez dès lors repérer le nord réel ou magnétique et le système GPS intégré affichera automatiquement les coordonnées de votre position actuelle.

La nouvelle boussole intégrée travaillera aussi par-



faitement avec l'application Plans dont elle réorientera automatiquement la visualisation en fonction de la direction suivie.

Pour les sportifs, l'iPhone 3G S proposera désormais, tout comme l'iPod Touch, le support des accessoires Nike+iPod. Il suffira de placer le capteur Nike+iPod (une option à 19€) à l'intérieur d'une chaussure de sport Nike+.

### Bluetooth à tout faire

Parmi les nouveautés matérielles de cet iPhone, il faudrait encore citer le Bluetooth qui semble complètement débridé, avec support de l'audio stéréo et des commandes à distance, mais aussi la communication point à point – qui

sera utilisée par de nombreux jeux. L'iPhone pourra aussi servir de télécommande Bluetooth pour piloter de nombreux accessoires et matériels qui devraient fleurir dans le mois à venir.

Le microphone interne de l'iPhone 3G S a été associé à une application d'enregistrement de notes et mémos vocaux, mais il servira également à piloter certaines fonctions à la voix.

Les commandes vocales de l'iPhone 3G S assureront un contrôle, limité pour l'heure aux seules fonctions iPhone et iPod, mais cela semble fonctionner selon Apple avec des mots et expressions françaises (et d'autres langages) – par exemple,

la phrase « *Autres chansons similaires* » active Genius dans iTunes. Une interface pour les développeurs sera disponible pour intégrer le Voice Control à n'importe quelle application. Pour les personnes ayant des problèmes de lecture (malvoyance), la fonction VoiceOver, déjà proposée en version mini sur l'iPod Shuffle, est aussi ambitieuse que la version Mac OS X, avec un lecteur d'écran qui décrit à voix haute ce qui s'affiche sur l'iPhone 3G S. D'autres fonctions d'accessibilité seront proposées : le zoom universel pour agrandir l'écran entier, le mode

« blanc sur noir » pour inverser les couleurs affichées et augmenter le contraste, la fonction Audio Mono qui combinera les canaux audio gauche et droit dans les deux écouteurs pour les personnes malentendantes d'une oreille.

Les écouteurs fournis avec l'iPhone 3G S seraient les nouveaux appareils avec le dernier iPod Shuffle et supportant le changement de volume sonore. Dernier petit point, le téléphone pourra servir de modem 3G à un ordinateur. Prévoyez un surcoût à votre forfait !

■ **Bernard Le Du**  
[www.apple.com/fr/iphone](http://www.apple.com/fr/iphone)



## Tenez-vous au courant

L'un des sites iPhone francophones les plus actifs est le blog iPhon.fr ([www.iphon.fr](http://www.iphon.fr)). Vous pouvez désormais le retrouver sur votre iPhone, sans passer par Safari, mais grâce à une application native,



développée par Skrobs (SoTV, MyRadio, MultiQuiz...). Actus, forums et même les tutoriels et reportages en vidéo sont disponibles. ■ BLD

## SBSettings pour 3.0!

BigBoss a rendu toutes ses applications compatibles avec le système iPhone OS 3.0. Attention, ce sont des logiciels réservés aux iPhone jailbreakés. Parmi ses incontournables, il y a SBSettings dont je ne saurais me passer! À tout moment, je glisse mon doigt sur la barre d'état et apparaissent en surimpression des interrupteurs de réglages, des mini-utilitaires (apparence totalement personnalisable en plus) et l'accès à des panneaux de paramétrage... Tout cela sans quitter le ou les applications actives! C'est facile, génial et désormais compatible iPhone 3.0! ■ BLD



# iPhone jailbreakés: évitez la mise à jour iTunes 8.2

Selon la fameuse DEVteam qui conçoit les principaux outils de jailbreak des iPhone V1 et 3G et de l'iPod Touch (V1 et V2), il ne faut pas voir dans la mise à jour 8.2 d'iTunes une mesure de rétorsion de la part d'Apple contre les utilisateurs qui jailbreakent leur appareil. Simplement, cette mise à jour prépare l'arrivée du firmware 3.0 et, de fait, la couche basse du protocole de communication USB entre l'iPhone et iTunes a évolué.

Si vous avez effectué cette mise à jour, votre appareil jailbreaké va donc continuer à parfaitement fonctionner et à se synchroniser. Pas de problème. Mais sachez qu'en cas d'incident grave vous obligeant à restaurer votre appareil, vous ne pourrez pas le



jailbreaker à nouveau dans la foulée puisque le mode DFU n'est plus opérationnel.

Comme cette mise à jour n'apporte rien de directement utile et s'inscrit seulement dans la perspective de l'iPhone OS 3.0, mieux valait s'en abstenir et attendre la disponibilité du firmware et des nouveaux outils de jailbreak qui, si on lit bien entre les lignes du blog de la DEVteam, seront rendus disponibles pratiquement en

même temps ou dans les quelques jours qui suivront le lancement de l'iPhone OS 3.0 d'Apple.

Tout semble en effet fin prêt de ce côté-ci, du moins pour les modèles déjà commercialisés. Pour les nouveaux iPhone, il faudra laisser le temps à la DEVteam de rechercher et trouver des failles... Il y en a sans aucun doute.

■ Bernard Le Du

<http://blog.iphone-dev.org>

## Agendus débarque sur iPhone et iPod Touch

Agendus fait partie des logiciels de référence sur de nombreuses plates-formes mobiles (Palm OS, Windows Mobile, Blackberry). S'appuyant sur la base de données de contacts de l'iPhone OS, le fameux logiciel d'Iambic Software apporte un ensemble de fonctions qui complètent celles du firmware 2.x et 3.

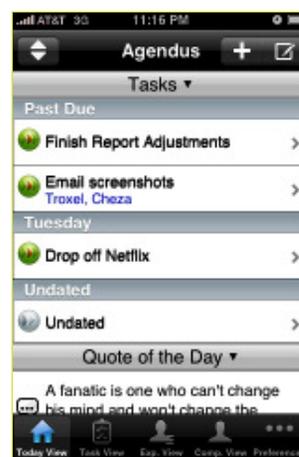
La version iPhone/Touch est disponible depuis le 6 juin, en anglais, pour 5,99€ sur l'App Store. Les deux principales fonctions d'Agendus concernent les tâches et les contacts. Le module Tâches comprend plusieurs petites fonctions annexes qui n'intéresseront que les Nord-Américains (affichage pour chaque jour d'une citation remarquable et d'un événement historique), mais il est possible de ne pas les dévoiler, tout simplement. Les tâches récurrentes sont prises en charge, le



tri par catégories et la prise de notes associées également. La présentation des contacts en vue « étendue » affiche au besoin une fiche bien plus détaillée et interactive.

L'utilisateur peut définir des liens entre les contacts et tâches et donc, par exemple, appeler directement quelqu'un depuis une tâche, sans repasser dans sa fiche. Las, Agendus pour iPhone est fonctionnellement en deçà des autres versions. Le plus gênant est qu'il ne propose pas la gestion des événements (en partie à cause d'Apple, sans doute, qui ne laisse personne utiliser les calendriers), ce qui fait qu'on ne dispose à aucun moment d'un planning consolidé. Manque aussi l'aspect « actions ».

■ Bernard Le Du  
[www.iambic.com/agendus/iphone/default.asp](http://www.iambic.com/agendus/iphone/default.asp)



# Systeme de guidage GPS pour iPhone jailbreakés

**E**t c'est seulement sur appareils jailbreakés. L'éditeur russe RIP-Dev commercialise une solution développée par deux autres sociétés russes, Vobis Computer et Sygic. iDA est le premier vrai logiciel GPS avec guidage vocal et visuel. Tout d'abord proposée en russe, avec des cartes russes, l'application est désormais disponible en français, avec des



cartes pour toute l'Europe en téléchargement. Attention, ce logiciel n'est pas gratuit – jailbreak n'a jamais été synonyme de gratuité –, mais commercialisé. Les cartes Europe (39 pays) – produites par le groupe Tele-Atlas et mises à jour en février 2009 – sont facturées 110 \$. Une version d'évaluation 7 jours est disponible sur Cydia. ■ **BLD**  
<https://ripdev.com/ida>

## Plus de jus pour l'iTouch

**A**lors qu'Apple vend plus d'iPod Touch que d'iPhone aujourd'hui, les accessoiristes s'intéressent relativement peu à cet appareil, privilégiant de beaucoup le téléphone. Aussi, quand un produit spécialement conçu pour l'iPod est proposé, autant en parler ! La « coque » en plastique



noir et vert Mophie Juice Pack est en fait une batterie complémentaire spécialement conçue pour l'iPod Touch V2. Utilisant la technologie lithium polymère rechargeable, elle offre un doublement de la capacité électrique de l'appareil, avec un potentiel de 42 h d'écoute musicale ou 7 h de vidéo. Un mini-port USB assure recharge et synchronisation. Comptez tout de même 99 €. ■ **BLD**  
[www.crazyphonic.com](http://www.crazyphonic.com)

# Projection de poche

**L**e projecteur Pico PK-101 est vraiment très, très petit (50 x 103 x 15 mm pour 115 g), mais il offre, aux dires de son fabricant Optoma, une diagonale d'image pouvant aller jusqu'à 152 cm (à condition de projeter dans le noir complet). Il est compatible avec l'iPhone V2 et 3G et l'iPod Touch 2G, et d'ailleurs commercialisé sur l'Apple Store. Très facile d'utilisation, le seul réglage disponible est celui de la mise au point. À part s'éloigner ou se rapprocher de la surface de projection pour agrandir ou rétrécir l'image, tous les réglages se feront sur l'iPhone ou l'iPod Touch dans le logiciel utilisé. Le haut-parleur intégré reste très moyen. En revanche, le Pico PK-101 assure un fonctionnement

parfaitement silencieux. Cette petite merveille de poche intéressera surtout les professionnels itinérants qui doivent réaliser des présentations dans des bureaux ou de petites salles de conférence, car il faut tout de même déboursier quelque 350 €, un peu cher pour s'offrir un « petit plaisir » en famille...

■ **BLD**  
<http://store.apple.com/fr>



## Stockage facile • Recherche rapide • Lecture aisée



Retrouvez sur CD ou DVD tous les anciens numéros de *Vous et Votre Mac* en format PDF de qualité

Coupon de commande à découper **page 99** ou à remplir sur notre site **[www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)**

## Fonera 2



# Le routeur du Web 2.0

Fon propose un routeur WiFi original qui prend en charge le téléchargement de fichiers Torrent, partage les disques durs et les imprimantes en réseau, ou alimente vos comptes YouTube, Flickr et Facebook. ■ Edward Lichtner

Connaissez-vous Fon ? Cette start-up espagnole, fondée il y a trois ans par le « serial entrepreneur » Martin Varsavsky, développe avec succès un réseau WiFi mondial qui s'appuie sur une communauté d'internautes avant-gardistes : les Foneros.

Le principe ? Tous les Foneros choisissent d'ouvrir gratuitement leur accès Internet aux autres membres du réseau. En échange, chacun bénéficie d'un accès gratuit et illimité aux réseaux WiFi des quelque 350 000 autres Foneros actifs dans le monde (70 000 en France). En rejoignant le réseau et en acceptant de consacrer une partie de sa propre bande passante aux Foneros de passage (le seuil est librement ajusté), un internaute malin se donne donc les moyens de se connecter gratuitement un peu partout, en France ou dans le monde.

Pour éviter que son accès Internet ne devienne le centre d'une gigantesque *piratage-party* dans le quartier, chaque membre du réseau dispose d'un atout clé : le Fonera.

Il s'agit d'un petit routeur WiFi conçu par Fon, qui se raccorde directement au modem ADSL ou en série derrière une box ou un autre routeur. Le Fonera diffuse deux réseaux WiFi : un réseau privé à l'usage personnel de l'internaute, protégé par une clé WPA, et un ré-



seau public en libre accès. Les Foneros passant dans la rue peuvent se connecter sur le réseau public sur lequel ils doivent s'identifier

avant que de surfer. La traçabilité du trafic est assurée par Fon. En cas d'utilisation illégale de la connexion, le Fonero responsable peut

PRIX : 49,95 €

ÉDITEUR : FON [shop.fon.com](http://shop.fon.com)

CONFIG. MINI. : tout matériel compatible WiFi et WPA

- + Le téléchargement de fichiers Torrent ; le serveur de fichiers et d'impression ; le firmware open source ; le prix.
- Pas de support HFS+ en standard ; transferts réseau un peu lents depuis un disque dur connecté.

être identifié et l'internaute propriétaire de la ligne est donc en mesure de se justifier.

## Serveur de fichiers intégré

Pour accélérer le développement du réseau, Fon propose depuis fin avril une nouvelle version de son routeur. Fruit de deux ans de travail, le Fonera 2.0 de Fon **1** utilise un firmware open source dérivé d'OpenWrt, dont les hackers se servent depuis plusieurs années pour personnaliser leurs routeurs Linksys. Grâce à lui et à une communauté de développeurs dynamique, Fon a incorporé dans la nouvelle version une série d'options assez innovantes.

En tout premier lieu, le port USB du Fonera **2** permet le branchement d'un ou de plusieurs disques durs **3**, d'une imprimante **4** ou d'une webcam (prévoyez un hub USB). Le routeur devient alors serveur de fichiers sur le réseau : via le protocole Samba **5**, les disques du Fonera montent comme volumes serveur sur les postes du réseau, Mac ou PC.

Le Fonera 2.0 transforme également une banale imprimante à jet d'encre en imprimante réseau, accessible depuis tous les ordinateurs de la maison. Enfin, le port USB accepte aussi une clé 3G, le firmware du Fonera se chargeant de gérer la connexion, quel que soit l'opérateur. Une telle disposition ouvre la voie à la création d'un réseau WiFi dans des endroits dépourvus d'ADSL : résidence secondaire, camping, location de vacances... Certains Foneros plutôt déterminés auraient même mis



au point une alimentation 12 volts qui permet d'utiliser le Fonera en voiture afin d'offrir un accès Internet au portable de Madame ainsi qu'aux iPod Touch et autres Nintendo DSi de la progéniture. Du côté des logiciels, le Fonera est

très bien pourvu. L'interface Web donne accès à toutes les fonctions qu'un particulier est en droit d'attendre de son routeur : paramétrage de la connexion ADSL (lorsque le modem est en mode « bridge »), gestion du réseau WiFi, as-

## FON sur iPhone?

Se connecter à un hotspot Fon avec l'iPhone, c'est possible! C'est même devenu très facile grâce à l'application FON Maps, développée par des Foneris japonais. Gratuite sur l'App Store, l'application permet de repérer les points de connexion dans les environs et de les situer sur une carte. Il est même possible de saisir le nom d'une ville pour afficher la carte correspondante. Le principe est simple: on se repère en utilisant le réseau cellulaire, puis une fois que l'on a un hotspot à proximité, on bascule en WiFi et on surfe à vitesse élevée, sans grignoter les minutes de son abonnement Internet mobile. Simple et efficace.



sociation d'adresses IP fixes à des adresses MAC spécifiques, pare-feu avec redirection de ports...

### YouTube et Facebook

L'originalité du Fonera 2.0 tient à l'intégration d'un moteur BitTorrent **6** qui prend en charge les téléchargements. Sélectionnez un fichier Torrent dans l'interface de contrôle, puis éteignez ou partez au travail avec votre MacBook: le routeur s'occupe de tout! Le même principe s'applique au transfert de photos ou de vidéos vers des comptes YouTube, Picasa, Flickr ou Facebook **7**, à partir d'un disque dur ou d'une clé USB connectée au Fonera. Le téléchargement de fichiers via RapidShare et MegaUpload est aussi géré. Au-delà de l'aspect pratique, Fon insiste sur la faible consommation électrique du Fonera. En éteignant votre ordinateur et en laissant votre Fonera télécharger, vous faites un geste pour la planète...

### Pour internautes avertis

On l'aura compris, le Fonera 2.0 séduit, à tel point qu'il est difficile de lui trouver des défauts. Signalons malgré tout un écueil de taille: le firmware ne reconnaît pas le contenu des disques durs formatés en HFS ou HFS+, systèmes de fi-

chiers classiques du monde Mac. Seuls des disques durs formatés en FAT32, NTFS ou ext2/ext3 peuvent être raccordés au Fonera et utilisés comme volumes réseau, avec lecture et écriture depuis un Mac. Il est toutefois possible de charger un fichier pour ajouter le support HFS/HFS+, mais l'opération nécessite alors d'établir une connexion SSH en ligne de commande et de saisir des instructions Unix. La méthode à appliquer est bien décrite dans le Wiki du Fonera 2.0 et fonctionne correctement. Elle demandera malgré tout un peu de doigté. D'une façon plus générale, le Fonera reste un outil pour internautes avertis, capables de télécharger des patches et autres plug-in sur Internet et de pister les informations dans les blogs spécialisés pour compenser l'absence d'une vraie documentation. Heureusement, l'effet communauté joue à fond et il n'est pas difficile de trouver de l'aide (forums.fon.com).

Nous avons gardé le meilleur pour la fin: afin d'encourager un maximum d'internautes à rejoindre le réseau, Fon a pris le parti de proposer son Fonera 2.0 à moins de 50€. Un prosélytisme dont nous n'allons certainement pas nous plaindre...

## BluePhoneElite 2.1.3



## Et le Mac pilota votre mobile BT



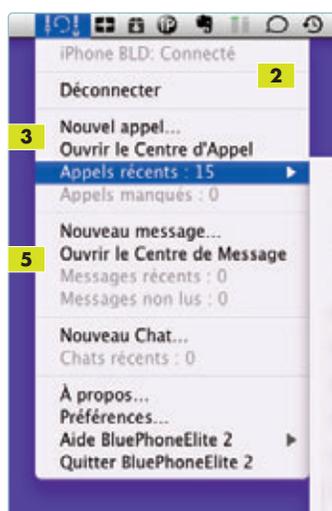
Appels, SMS... Ce logiciel permet de tout faire depuis la barre des menus de Mac OS X. Il suffit de posséder un téléphone Bluetooth (las, seule la téléphonie fonctionne avec mon iPhone 2G). ■ Bernard Le Du

Et si vous pilotiez votre téléphone mobile BT, en main libre sur votre Mac ? Tous les Mac intègrent Bluetooth, ainsi que des centaines de téléphones. BluePhoneElite est compatible avec un très grand nombre, de toutes marques, même sous Windows Mobile. N'ayant qu'un iPhone 2G sous la main, c'est avec lui que j'ai testé BluePhoneElite 1. Téléchargez la version d'évaluation valable 30 jours afin de vérifier que votre mobile est bien pris en charge et pour quelles fonctions.

Une fois installé, BluePhoneElite apparaît dans la barre des menus, dans le Dock comme une application normale. Cela dit, vous le mettez très vite en fonctionnement à l'arrière-plan ; il ne se manifestera plus qu'en haut de votre écran où un menu donne accès à toutes les fonctions 2.

## Téléphonie avant tout

Un premier groupe de fonctions est dédié à la téléphonie 3. Vous allez téléphoner et répondre aux appels sans toucher à votre téléphone, en utilisant l'écran, le clavier, un microphone et la sortie audio de votre Mac – mais pas une oreillette Bluetooth car Mac OS



X ne sait gérer qu'un seul périphérique BT à la fois, en l'occurrence le téléphone mobile.

Un Centre des appels 4 détaille toute l'activité et son interface offre ce qu'il faut, aussi bien à la souris qu'au clavier, pour gérer les appels. Après les appels, bienvenue aux SMS 5 ! Le logiciel propose une interface simple pour les rédiger confortablement sur le Mac avant de les envoyer via le téléphone (aux conditions de votre opérateur). La gestion du Bluetooth par les iPhone 2G et 3G actuels ne permet pas l'envoi de SMS depuis

un logiciel sur ordinateur. Un Centre des messages retrace toute l'activité SMS et vous permet de gérer vos messages en local comme un logiciel de messagerie.

Un troisième pôle de fonctions permet de chatter en direct depuis le Mac avec un téléphone mobile supportant cette fonction. Là encore, cela ne fonctionne pas avec l'iPhone.

L'icône de BluePhoneElite dans la barre des menus, ou le Dock, est plutôt « loquace » : fixe ou animée, elle fournit nombre de renseignements sur l'activité passée et en cours qu'il vous faut apprendre à décrypter. Pour plus de clarté, l'icône peut se parer de différentes couleurs dont la signification est normalisée.

## Hautelement personnalisable

Globalement, les préférences sont très riches et le logiciel est hautement personnalisable. De nombreux raccourcis clavier sont également disponibles. Toute l'inter-

PRIX : 25 \$

ÉDITEUR : Mira Software

<http://mirasoftware.com/BPE2>

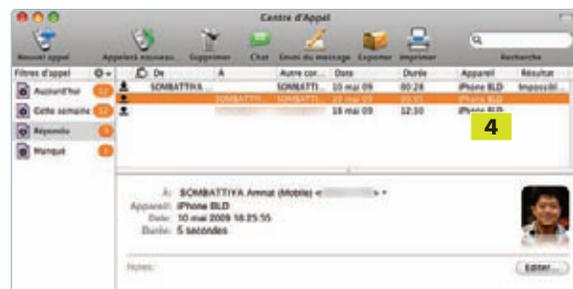
TESTÉ SUR : Mac Mini 2009 (10.5.7),

iPhone 2G (2.2.1) et SE k750i

CONFIG. MINI : Mac OS X 10.4.4

- + Votre Mac devient un accessoire main libre ; une gestion souple, efficace et personnalisable du téléphone et des messages ; en français.
- Les fonctions SMS ne marchent pas avec l'iPhone actuel ; une aide toujours en anglais.

face est en français, mais hélas pas l'aide qui demeure, elle, en anglais et n'est pas évidente à utiliser... BluePhoneElite s'interface en di-



rect ou via les nombreux plug-in fournis, avec Mac OS X ou d'autres outils et applications, et bien sûr avec la base de contacts de Mac OS X. Il sait quoi faire avec Lecteur de DVD ou iTunes lorsqu'un appel survient. Mieux, vous personnalisez le comportement du logiciel grâce aux « déclencheurs » 6 avec lesquels vous définissez précisément ce qui doit se passer sur votre Mac lorsque vous recevez un appel ou un SMS. BluePhoneElite est aussi compatible AppleScript et Spotlight.

Ce logiciel est un bon compagnon de votre mobile BT qu'il fait travailler de concert avec le Mac. Si vous téléphonez beaucoup ou envoyez moult SMS avec votre mobile alors que vous êtes face au Mac, vous auriez tort de vous priver de cet utilitaire. Son usage est hélas réduit aux seules fonctions de téléphonie si vous avez un iPhone (c'est la faute à Apple).

## Macally HIFItune



# Expérience musicale intime



Profiter pleinement de sa musique, sans être perturbé par le bruit ambiant ? Rien ne vaut alors les écouteurs in-ear. De belle finition, le HIFItune délivre un son de qualité et affiche un prix raisonnable. ■ Bernard Le Du

Avec son embout fuselé, la fiche stéréo plaquée or entre sans problème dans la prise Jack de mon iPhone 2G. Et ça, c'est un premier bon argument ! Plus d'adaptateur ou de rallonge. Le câble (1,20 m) est protégé par une matière tissée. L'embout de la prise Jack, le mini-bloc de commande/microphone et les oreillettes sont habillés d'un alliage très léger, gris bleuté métallisé. L'embout intra-auriculaire est recouvert par des coussinets (six paires noires et six paires gris clair, en trois diamètres différents, sont

fournies en sus). Le bloc de commande permet de prendre un appel, de raccrocher et de demander les fonctions classiques lecture/pause (1 clic), avance (2 clics) et retour (3 clics). Facile ! Côté son, le HIFItune utilise la technologie à aimant néodyme. Il ne joue évidemment pas dans la même cour que les Shure et autres produits des fabricants spécialisés audio, mais pour un utilisateur lambda comme moi, qui veut juste écouter sa musique de façon agréable et dynamique, sans trop de bruit parasite, l'écoute qu'offre le

**PRIX :** 49,95 € **FABRICANT :** Macally  
[www.macally-europe.com](http://www.macally-europe.com)  
**CONFIG. MINI. :** tout appareil muni d'une prise Jack 3,5; se branche sur les iPhone 2G et 3G.

- + Un prix très attractif; une belle réalisation; un son agréable; la fiche compatible iPhone 2G.
- Le cordon a une fâcheuse tendance à faire des nœuds.

HIFItune est de bonne qualité. Amateur de grandes voix, j'ai apprécié la restitution maîtrisée des aigus et les basses riches. Ces écouteurs sont livrés avec une petite housse; j'aurais préféré un enrouleur car il est agaçant de devoir dénouer les cordons à chaque fois que je le sors. Par temps de crise, la musique, ce n'est que du bonheur. À 50€, le HIFItune est un « achat plaisir », bon autant pour la bourse que pour le moral.

Être performant sur son Macintosh, rien de plus facile !



## Mon Mac & Moi

Une collection de livres d'auto-formation, passionnante et enrichissante réalisée par des formateurs certifiés Apple.

**iLife '09** (Réf. 3M/038)  
 Au cœur de votre vie numérique !

La création numérique n'aura plus de secrets pour vous !

Prix de vente : 15,90 € TTC

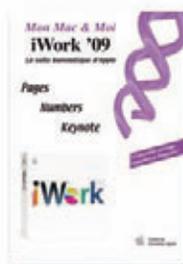
Ouvrages disponibles  
 chez votre revendeur

**iWork '09** (Réf. 3M/039)  
 La suite bureautique d'Apple

À la portée de tous !  
 Prix de vente : 13,90 € TTC

À lire sans modération...

[www.monmacetmoi.com](http://www.monmacetmoi.com)



## Les Podcasts Agnosys

Des épisodes « formation » de 3 à 12 mn réalisés par des formateurs certifiés Apple.

Une parution bimensuelle le mercredi.

**Numéro 1 des téléchargements sur iTunes Store depuis leur parution**

- 2 niveaux
- Grand Public
  - Utilisateurs avancés

Abonnement gratuit  
 depuis iTunes Store



À suivre sans modération...

[www.agnosys.fr](http://www.agnosys.fr)

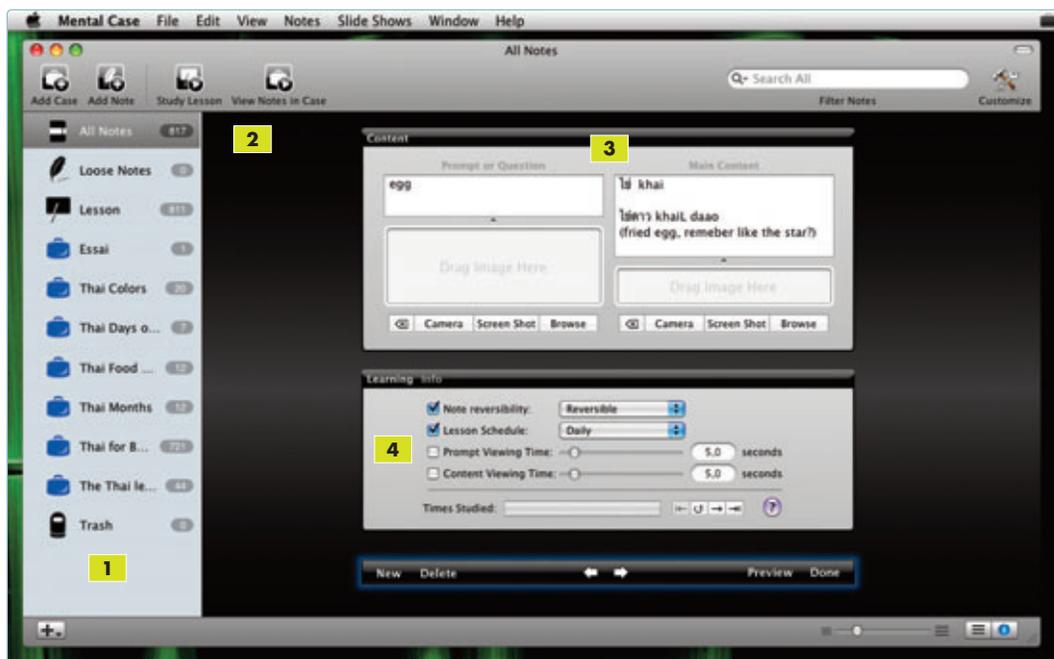
## MentalCase 1.5 &amp; Keep Your Word 1.5.1

## Révisiez votre vocabulaire



Se « taper » de longues listes de vocabulaire n'a rien d'amusant, mais demeure indispensable à l'apprentissage d'une langue. La méthode des « flashcards » est une des plus couramment employées dans le monde. Ces deux logiciels, qui fonctionnent en tandem sur Mac et iPhone, peuvent vous donner un bon coup de main. ■ Bernard Le Du

Les flashcards sont de petites cartes, format carte de visite, sur lesquelles on écrit d'un côté un mot, une phrase ou une question, et de l'autre côté une traduction ou la réponse. Pratique car un petit paquet de cartes tient dans la poche et vous permet de réviser dans les salles d'attente ou les transports en commun. Cette technique, très prisée dans les pays anglo-saxons est, autant que je me souviens de mes années de lycée et de fac, peu usitée en France. Je ne vois pas pourquoi... Je sais simplement par expérience qu'à défaut d'avoir le temps de suivre des cours, les flashcards m'ont permis d'apprendre les quelques mots et expressions thaïs que je connais. Avec un Mac et un iPhone, la méthode devient encore plus facile à mettre en œuvre ! J'ai donc retenu deux logiciels récents qui offrent en sus une « extension » mobile. MentalCase, développé par Drew McCormack, présente une interface monofenêtre classique d'une



application Mac OS X. À gauche, la barre latérale 1 liste certains dossiers de l'application et ceux que vous allez créer – dénommés *cases* (valises). À droite, la zone

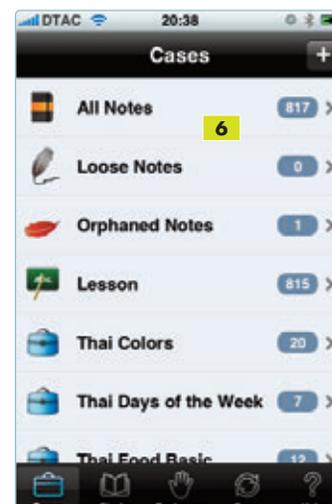
de visualisation peut s'afficher en mode liste présentant l'ensemble des *notes* contenues dans une valise, ou en mode d'édition 2 d'une note. Une note correspond *grosso modo* à une flashcard.

le site de MentalCase où de nombreux fichiers réalisés par d'autres utilisateurs sont disponibles. Beaucoup de fichiers de langues ! Bien sûr, si vous créez des fichiers, vous êtes invité à les partager avec toute



## Un service Internet bien fourni

Cette interface sert donc en premier lieu à créer des notes. Le mode édition présente côte à côte ce qui va apparaître de chaque côté de la flashcard 3 : un texte, une image que vous pouvez glisser-déposer dans le cadre réservé, depuis une page Web ou un autre fichier, une photo prise avec votre iSight ou bien une copie d'écran. Pas d'audio ni de vidéo dans cette version. Au-dessous, l'utilisateur règle le comportement 4 de la note éditée. Vous pouvez remplir vos fiches une à une ou bien vous rendre sur



## MentalCase



10.4 10.5



**PRIX:** 25 \$ (Mac) et 8 \$ (iPhone)

**ÉDITEUR:** The Mental Faculty

[www.macflashcards.com](http://www.macflashcards.com)

**CONFIG. MINI.:** Mac OS X 10.4 et 5

- + Une large bibliothèque de flashcards; une application iPhone complète
- Une interface un peu compliquée; pas de support audio.

## Keep Your Word



10.5



**PRIX:** 25 \$ (Mac), gratuit (iPhone)

**ÉDITEUR:** BambooApps

<http://bambooapps.com/kyw/>

**CONFIG. MINI.:** Mac OS X 10.5

- + Une interface compacte et intuitive; une conception orientée «langages».
- Une bibliothèque limitée; une synchronisation iPhone à revoir.

la communauté MentalCase. Cette bibliothèque est bien fournie; j'ai trouvé ainsi beaucoup de leçons de thaï (certaines ne comportent qu'une dizaine de notes).

Vous pouvez ensuite jouer une case **5** ou bien réviser votre leçon sous la forme d'un diaporama, avec de nombreux réglages qui facilitent l'évaluation de votre progression linguistique.

MentalCase pour Mac se synchronise avec l'application MentalCase pour iPhone et iPod Touch. Celle-ci est proposée en deux versions: la gratuite est un simple «ré-

petiteur» qui utilise les notes créées sur le Mac, alors que la payante **6** est une application complète avec laquelle vous pouvez créer des valises et des notes directement sur le mobile et accéder au service FlashcardExchange pour récupérer des leçons ou encore offrir celles que vous avez créées. Si MentalCase peut être utilisé pour réviser du vocabulaire, il peut faire office de répétiteur dans n'importe quel domaine. Par exemple, vous pouvez vous en servir pour réviser les panneaux de circulation ou apprendre les prénoms de tous les collaborateurs de votre entreprise.

### Une interface compacte

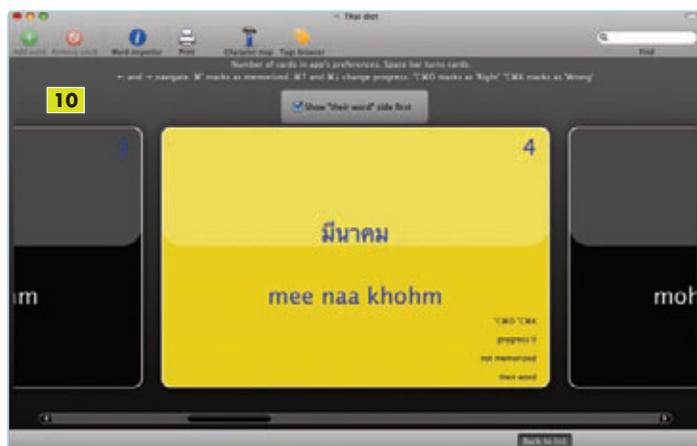
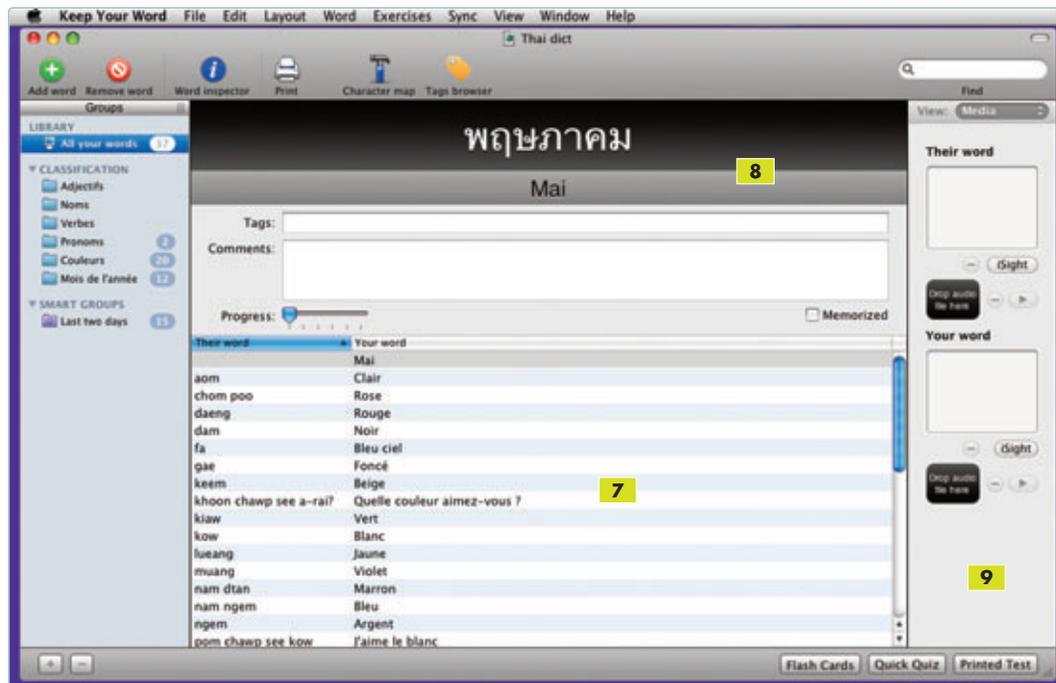
Keep Your Word est lui aussi un créateur de flashcards, mais nettement dédié pour sa part à l'ap-

prentissage des langues. Ici, un fichier s'appelle *Dictionary* (dictionnaire) et son contenu est formé de *Words* (mots). On peut structurer le dictionnaire en catégories *Verbes*, *Adjectifs*, ..., ou toute autre thématique. Une banque de dictionnaires en ligne, WordsParade ([www.wordsparade.com](http://www.wordsparade.com)), est proposée par l'éditeur, mais elle n'est encore guère fournie.

L'interface de Keep Your Word est à mon avis meilleure car la liste du dictionnaire **7** est placée sous la zone d'édition du mot sélectionné **8**. Vous ne jonglez donc pas entre deux vues différentes. De même, les détails d'un mot sont placés dans un inspecteur situé à droite, lequel peut afficher le texte (avec gestion des déclinaisons, d'un mot par exemple) ou des médias **9** – image et audio, mais pas la vidéo est absente.

Enfin, cette barre latérale peut accueillir des métadonnées qui, avec les commentaires, servent à créer des dossiers intelligents, bien utiles sur un dictionnaire important. Keep Your Word s'avère également intéressant au niveau des exercices, plus variés grâce à trois modes: Flashcard **10**, Quick Quiz et Printed Test. Les mots révisés sont tirés d'une catégorie ou d'un dossier intelligent sélectionné. L'utilisateur peut marquer s'il a, oui ou non, bien répondu à la question ou tra-

duit le mot, ce qui optimise la progression. Les écrans sont agréablement réalisés, plus motivants que ceux de MentalCase. Keep Your Word offre une application iPhone gratuite, simple lecteur **11** de flashcards créées sur



Mac. Attention, la première tentative de synchronisation WiFi est très longue et l'application semble bloquée, mais en fait, par la suite, tout se passe très bien. Bien qu'il soit encore un peu trop «vert» à mon sens, que des bogues mineurs se manifestent parfois, et que l'on trouve peu de *dictionnaires* en ligne, c'est Keep Your Word qui obtient mes faveurs.

## Today 1.7 &amp; iDeskCal 2.0

## Les bons compagnons d'iCal



Pour consulter rapidement son emploi du temps et saisir au vol de nouveaux événements et tâches, deux logiciels se retrouvent face à face. Today et iDeskCal complètent efficacement iCal et d'autres logiciels de calendriers et tâches, mais ils proposent chacun des interfaces utilisateur radicalement différentes. ■ Bernard Le Du

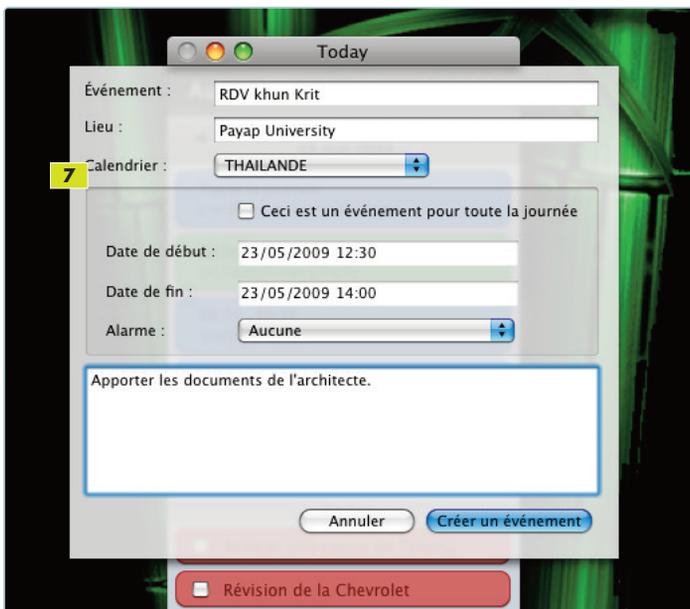


Cal, je ne veux pas le laisser ouvert à longueur de temps ! Plusieurs logiciels s'attaquent à ce problème : comment consulter rapidement son emploi du temps et ajouter des événements et autres tâches sans qu'il soit nécessaire d'ouvrir iCal ?

## Court-circuitez iCal

Posée en ces termes, la problématique est d'ailleurs fautive car la base de données des événements et des tâches n'est pas gérée par iCal, mais par Mac OS X. Apple fournit aux développeurs au moins deux méthodes pour la manipuler : les SyncServices ou des nouvelles bibliothèques de Leopard.

Il y a trois ou quatre numéros, je vous avais présenté Pluto Pro qui ne m'avait que moyennement convaincu. Cette fois-ci, j'ai mis la



## Today 1.7



PRIX: 15 \$

ÉDITEUR: Second Gear

<http://secondgearllc.com/today>

CONFIG. MINI.: Mac OS X 10.5+

- + Compacité et rapidité; attaque en direct la base des événements et des tâches; création d'éléments et d'alarmes...
- Pas assez d'options d'affichage; pas de « pickers » pour choisir les dates et heures; pas de recherche Spotlight.

## iDeskCal 2.0



PRIX: 13 \$ (Mac)

ÉDITEUR: HashBang Industries

[www.hashbangind.com/ideskcal.php](http://www.hashbangind.com/ideskcal.php)

CONFIG. MINI.: Mac OS X 10.5

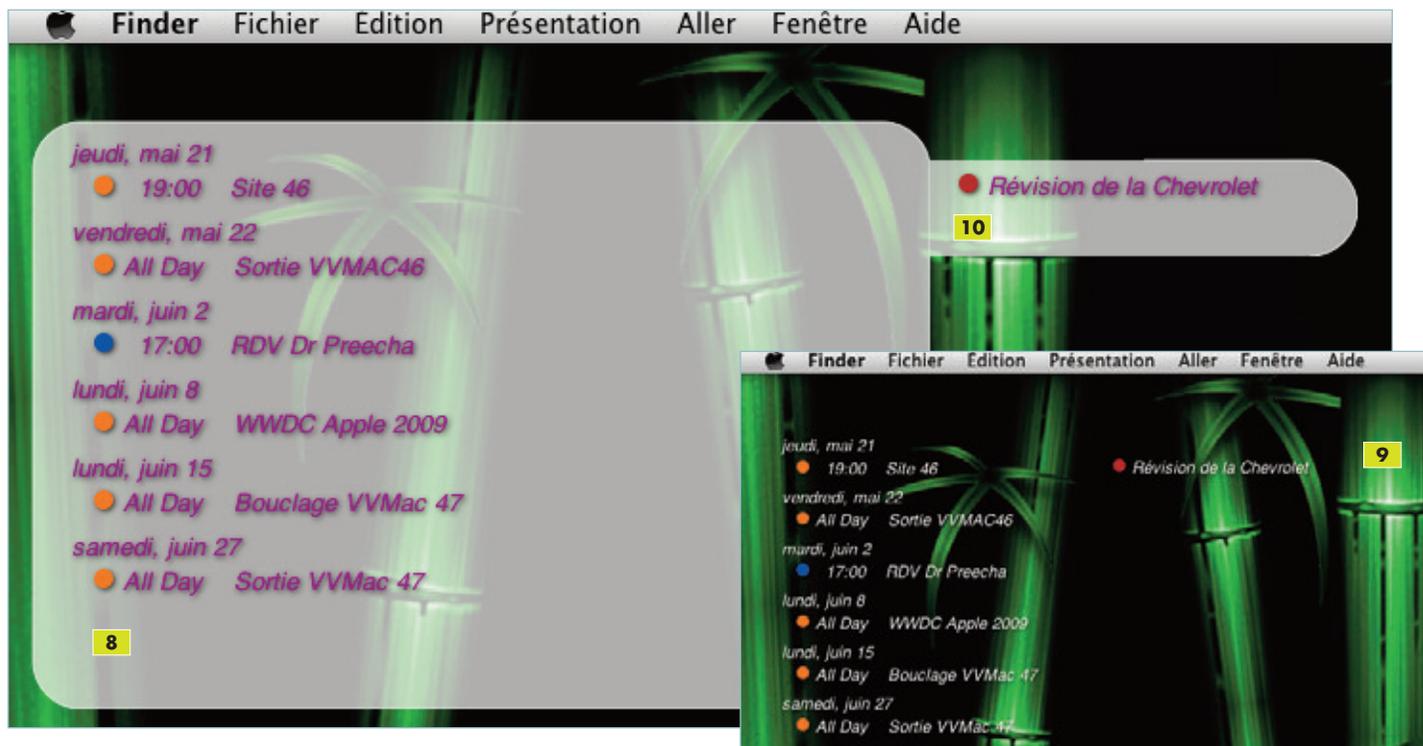
- + Une interface originale; attaque en direct la base des événements et des tâches; création d'éléments (y compris d'événements récurrents) et d'alarmes...
- Du fait du mode d'affichage, aucune interaction n'est possible avec le panneau.

main sur deux outils qui répondent parfaitement au cahier des charges: Today, très proche du « widget » MyDay de Microsoft Office 2008, et iDeskCal qui affiche une interface plus originale. Today et iDeskCal sont donc deux petites applications qu'il convient de laisser activées en permanence, mais qui « pèsent » cependant bien moins qu'iCal.

## Planning en fenêtre...

Today se manifeste par un petit soleil dans la barre des menus, qui ne sert qu'à afficher ou à faire disparaître l'interface. Cette dernière se résume à une seule fenêtre compacte et oblongue, d'allure très classique, divisée en cinq zones...

La première zone **1** indique la date du jour et permet, d'un clic, d'y revenir. Le bandeau situé dessous précise, lui, le jour affiché **2** et deux flèches assurent la navigation temporelle; un double-clic sur ce bandeau dévoile un minicalendrier qui facilite la recherche d'une date éloignée. Plus bas encore, les deux zones des événements et des tâches **3 4**. Toutes deux listent, de manière directe et instantanée (sans synchronisation, donc), le contenu de la base de données de Mac OS X pour le jour affiché. Vous comprenez donc que Today ne fonctionne que sur Leopard. Enfin, une barre d'icônes offre **5** la création d'événements et de



tâches, l'impression du planning du jour et l'accès aux préférences du logiciel. Dans ces dernières, je choisis quels calendriers afficher **6**, tous ou quelques-uns, je règle quelques détails des tâches et je fixe une alarme par défaut. Un peu minimaliste, certes, mais suffisant dans 95 % des cas.

La création d'événements et de tâches n'appelle aucun commentaire particulier. Tout est pensé pour une saisie « au vol » dans une seule fiche **7** qu'on parcourt au clavier. Il n'est pas possible de créer un événement récurrent (pour cela, vous devrez ouvrir un logiciel plus « conséquent »).

Lorsque je double-clique sur un événement ou une tâche, Today ouvre iCal à l'endroit précis et la bulle affichant les détails est même ouverte (mais pas en mode édition).

C'est vraiment bien pensé!

Dommage, en revanche, que je ne puisse pas agir sur l'affichage. J'aimerais masquer les événements pour ne voir que les tâches ou inversement, ou encore jouer avec des filtres pour ne voir au vol que certains éléments de la base de données. Il manque aussi une fonction de recherche Spotlight.

Today est un bon compagnon pour iCal et tout logiciel de calendriers qui s'appuie sur la base de données d'événements et de tâches de Mac OS X Leopard.

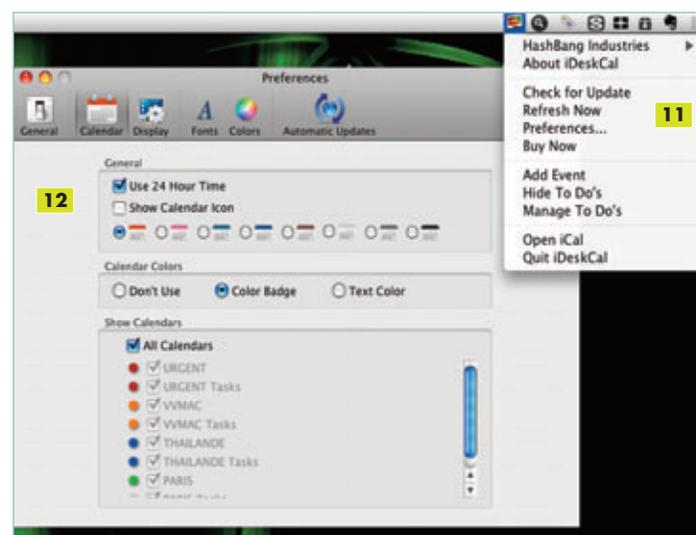
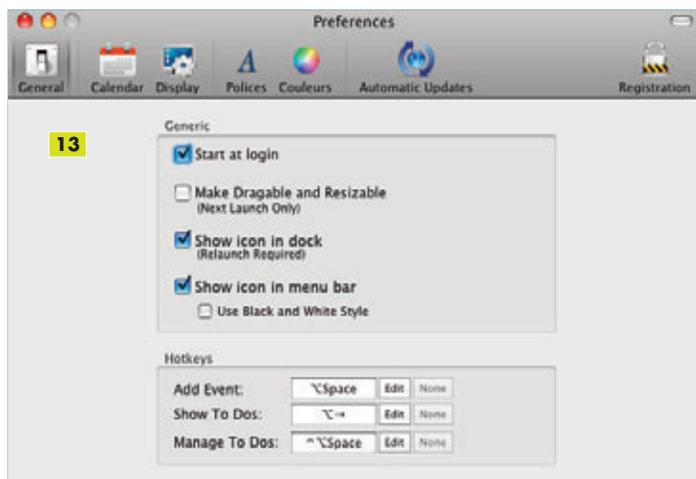
### ... Et planning bien en vue

La grande originalité d'iDeskCal 2.0 est la manière dont il s'affiche. Vous pouvez l'avoir en fenêtre, le temps de le positionner comme vous le voulez à l'écran, puis vous décochez dans ses préférences l'op-

tion *Make draggable and resizable*. Dès lors, et après redémarrage du logiciel, cette fenêtre se transforme en panneau pris en sandwich entre le fond d'écran et le Bureau **8**. Un panneau dont l'opacité peut être modulée – il peut même disparaître **9**. Et si vous utilisez Spaces, vos informations apparaissent toujours, quel que soit l'espace dans lequel vous vous trouvez. Vous ne pouvez donc pas déplacer le panneau, ni cliquer dedans pour provoquer des scissions spécifiques ou dérouler un menu contextuel par exemple. Il liste sur une période pouvant aller jusqu'à un mois complet (il faut étendre le panneau en mode *Resizable*), vos événements en couleur, ou avec simplement un petit rond de couleur corres-

pondant au calendrier iCal, ce qui est plus lisible. Un raccourci dévoile, à gauche ou à droite, la liste de vos tâches **10**. D'autres raccourcis rafraîchissent ponctuellement la liste, créent un nouvel événement ou une nouvelle tâche. Fonctions accessibles aussi dans le petit menu **11** qu'iDeskCal installe dans la barre des menus. Les onglets des préférences **12** **13** vous permettent de choisir vos calendriers, les divers paramètres d'affichage, les polices et les couleurs ainsi que les quatre raccourcis clavier clés.

Today et iDeskCal ont des fonctions très proches. La différence entre les deux sera faite donc avant tout au feeling...



## Postbox 1.0b12



10.4

10.5



## Qui trop embrasse, peu étreint



Parce qu'il est presque finalisé - les fonctions sont figées, reste des bogues à réparer -, je peux me permettre cet article et dire mon regret de ne pas avoir encore trouvé dans Postbox une alternative véritable et efficace à Mail. ■ Christophe Schmitt

Depuis quelques mois déjà, un nouveau logiciel de courrier électronique est proposé en version Bêta. Développé sur la base open source Mozilla Thunderbird, Postbox présente, sur le papier, beaucoup d'atouts face à Mail et propose de nombreuses fonctions inexistantes dans le logiciel d'Apple. D'après son éditeur, Postbox devrait être disponible en version finale 1.0 quand vous lirez ces lignes. Autant dire qu'il ne devrait y avoir aucune différence significative avec la version testée ici, la 1.0 Bêta 12, laquelle s'est avérée d'une grande stabilité.

## Une interface compliquée

Dès son lancement, Postbox vous permet de créer un compte de messagerie électronique avec un certain nombre de préférences pour Gmail (IMAP et POP3), MobileMe, AOL, Hotmail, Yahoo! Mail, etc. Vous opterez pour un paramétrage manuel si votre compte passe par un Fournisseur d'accès à Internet... Une fois ces premiers réglages effectués, Postbox affiche une inter-

face globalement proche de celle Mail, mais avec des différences de taille, comme la gestion d'onglets

box est littéralement « bourrée » de panneaux et de boutons. D'où cette méchante impression de fouil-



et l'attribution de catégories (ou étiquettes) aux courriers pour signifier leur degré d'importance. La fenêtre principale **1** de Post-

lis qui n'est pas étrangère à son développement conjoint pour Windows. D'ailleurs, Postbox impose son propre carnet d'adresses et ignore celui de Mac OS X... Un exemple typique de multiplateforme mal géré!

## Gestion des emails

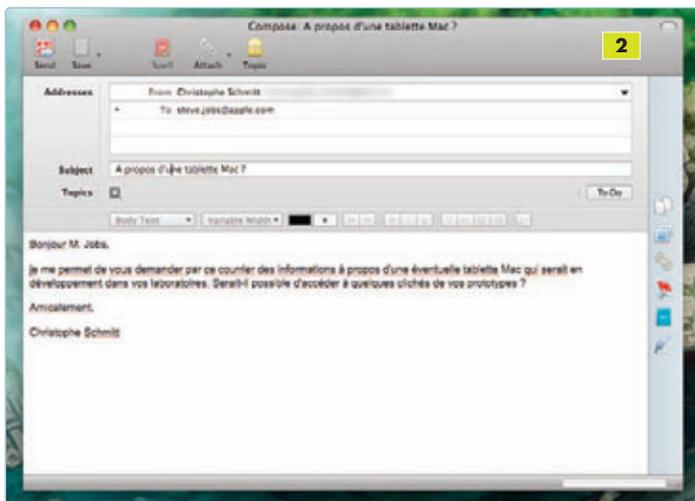
Contrairement à Mail qui reste sobre dans l'occupation de l'espace utilisateur, Postbox en fait hélas des tonnes, si bien que son utilisation implique un certain temps d'adaptation. Cette débauche d'éléments s'estompe cependant lorsque l'on écrit un email: la fenêtre de rédaction demeure sobre tout en proposant tous les éléments nécessaires à la saisie d'un courrier **2**. Si vous devez y attacher des fichiers, il suffit d'utiliser les icônes situées

**PRIX:** Bêta version gratuite, prix inconnu pour la version finale  
**ÉDITEUR:** Postbox Inc.

[www.postbox-inc.com](http://www.postbox-inc.com)

**CONFIG. MINI.:** Mac OS X 10.4

- + La gestion des pièces jointes; l'affichage en mode conversation; la gestion des comptes Flickr et Picasa.
- Une interface trop chargée; des fonctions inutiles et parfois aléatoires.



à droite de la fenêtre: un panneau vous permettra de piocher parmi les images et pièces jointes de la base de données de vos courriers, d'ajouter une signature ou encore de consulter la définition d'un terme **3** via un dictionnaire en ligne. Postbox va piocher des images dans vos comptes Flickr ou Picasa, une très bonne idée!

Postbox gère les courriels reçus à la manière de Thunderbird dont il est issu. Un point intéressant et très pratique visuellement: l'affichage sous forme de conversation. Lorsque vous échangez une série d'emails avec le même destinataire, Postbox les classe ensemble, ce qui facilite leur suivi.

Les courriers peuvent être rangés dans des dossiers personnalisés, archivés d'une touche (en appuyant

sur [A] lorsque le courrier électronique est sélectionné); on leur attribue des « topics » qui sont en fait des catégories...

Postbox n'a pas oublié la gestion des courriels indésirables, dénommés Junk Mails. La fonction de filtrage correspondante reste un peu chaotique et il faut soi-même

en main, j'ai dû régulièrement signer à Postbox qu'il pouvait afficher les images de messages que je désirais lire.

Dans la gestion des emails, il ne faut pas négliger les brouillons. On les rédige à la « va vite » pour y revenir plus tard... L'application Mail range scrupuleusement ces

est ici d'un dénuement extrême et l'on ne peut pas visualiser ces comptes... Il faut alors utiliser un autre logiciel.

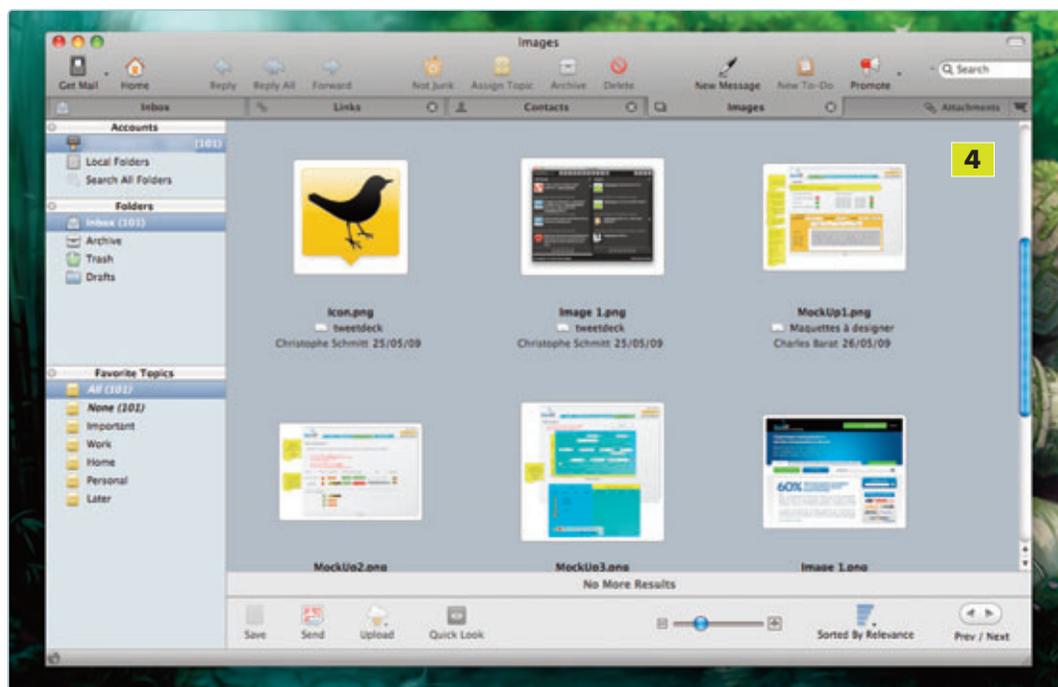
### Même les réseaux sociaux

À quoi peut donc bien servir cette fonction inutile? Marketing, marketing, quand tu nous tiens...

Une gestion de tâches (To Do) est intégrée à Postbox. Gestion plus qu'aléatoire: on ne peut déplacer la petite fenêtre de prise de notes **5**, et si l'on clique en dehors, elle disparaît. Pour finir, ces petites notes vont se classer dans le dossier Topics qui était sélectionné lors de leur création. Comme aucun endroit n'est prévu pour les centraliser, elles sont ingérables...

Postbox possède des fonctions nombreuses et une utilisation très fluide. La gestion des images, liens et autres pièces jointes est un vrai bonheur. Mais cela ne suffit pas à faire oublier les bogues, et surtout les lacunes ou incohérences du logiciel, bien trop nombreuses.

L'application fait dans son état actuel figure d'usine à gaz. À trop vouloir placer, ici et là, des fonctions qui « en jettent » – comme le réseautage social qui n'a que peu à voir avec la messagerie et n'apporte rien de novateur, ni même d'efficace –, les développeurs risquent d'offrir à leurs futurs utilisateurs un logiciel bien trop compliqué à utiliser, dès sa première version. Si vous n'êtes pas content d'Apple Mail, vous pourrez jeter un œil critique sur la version 1.0 de Postbox lors de sa sortie, et voir si elle peut répondre à vos attentes. Pour ma part, j'estime que ses développeurs ont encore du pain sur

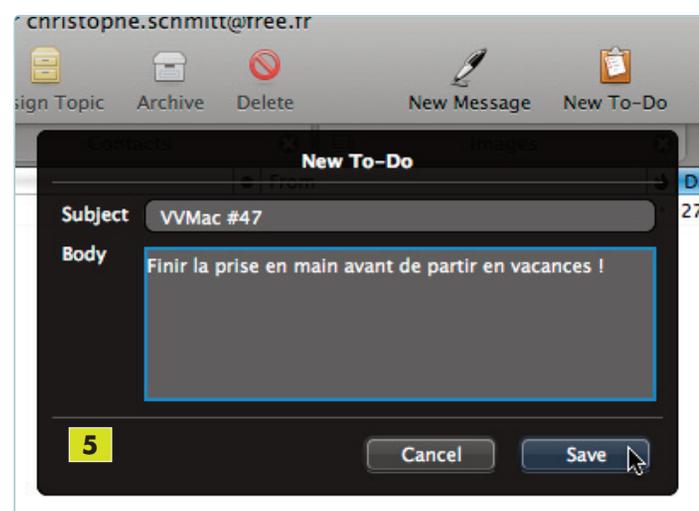
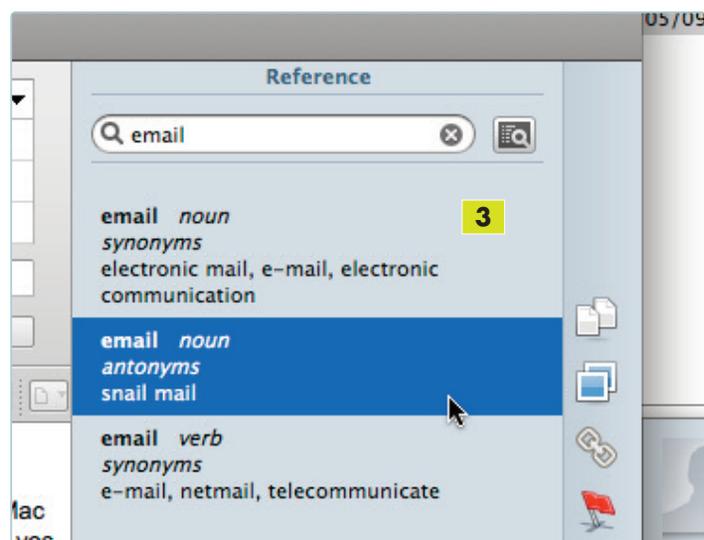


installer le bouton Junk dans la barre d'outils. Du point de vue de la sécurité, l'application a encore des progrès à faire et présente une tendance paranoïaque.

Je comprends que l'on veuille préserver l'utilisateur des dangers que peuvent apporter les courriers électroniques, mais lors de cette prise

messages dans Brouillons et Postbox dans Drafts... sauf que Mail les conserve, pas Postbox! Ce problème est survenu sur quatre des six brouillons que j'ai rédigés. Espérons que le bogue sera éradiqué. Postbox sait envoyer des messages vers vos comptes Facebook, Friend Feed ou Twitter. L'interface d'envoi

Postbox utilise des onglets pour afficher les différents types de fichiers que vous avez envoyés ou



reçus. On peut ainsi consulter (avec Quick Look) et réutiliser des images **4**, des pièces jointes et même des liens. Cette fonction est très pratique à l'usage et permet un gain de temps phénoménal.

la planche pour que Postbox, qui doit passer au modèle payant une fois la finale publiée, rencontre un quelconque succès. Pour l'heure, je ne suis pas prêt à déboursier le moindre euro pour Postbox.

## FotoMagico Pro 3



## Des diaporamas très dynamiques

PRIX: 113,50 € (Pro), 29 € (Home)

ÉDITEUR: Boinx Software

www.fotomagico.com

CONFIG. MINI.: Mac OS X 10.5.

+ L'ergonomie; la qualité du rendu; la traduction en français...

- La politique tarifaire assez éparpillée de l'éditeur.



Avec iLife, vous pouvez réaliser de beaux diaporamas. Mais si vous voulez obtenir une touche plus pro, FotoMagico vous apportera ce côté dynamique que vous recherchez grâce à ses nombreuses fonctions et à la qualité de son rendu. ■ Christophe Schmitt

La première chose que vous demande FotoMagico à l'ouverture est de fixer le format de sortie de votre création: diffusion vers un écran d'ordinateur, une télévision ou un projecteur. Selon le périphérique, vous aurez des réglages à préciser – dans le cas d'un téléviseur, par exemple, entre un format 4:3 standard ou 16:9. Le format HDTV est parfaitement géré en HD 720 ou HD 1080.

contenus photo, vidéo et audio sont en place dans la ligne de temps, en bas de la fenêtre **1**, vous avez le choix entre deux méthodes pour créer le diaporama. Passer par l'assistant de diaporama instantané **2** séduira l'utilisateur pressé qui, en quelques clics, déterminera les transitions à apporter à l'ensemble des images, choisira une animation automatique où les images donneront vraiment

modifiée en fonction de ce réglage. Validé, le diaporama est prêt à être exécuté pour contrôle, puis exporté vers de multiples formats.

La seconde méthode est évidemment plus longue puisqu'il s'agit pour l'utilisateur de paramétrer soi-même chaque point du diaporama avec les effets de transition et d'animation proposés pour chaque photographie. C'est tout de même la meilleure manière de pro-

Le reste du travail consistera finalement à affiner et améliorer la base du diaporama.

## ... ou « à la main »!

Lorsque vous sélectionnez une diapo dans la ligne de temps, la fenêtre de FotoMagico affiche l'image en deux exemplaires **3**. Celle de gauche, c'est l'entrée de l'animation; et celle de droite, la sortie. Vous pouvez, par exemple,



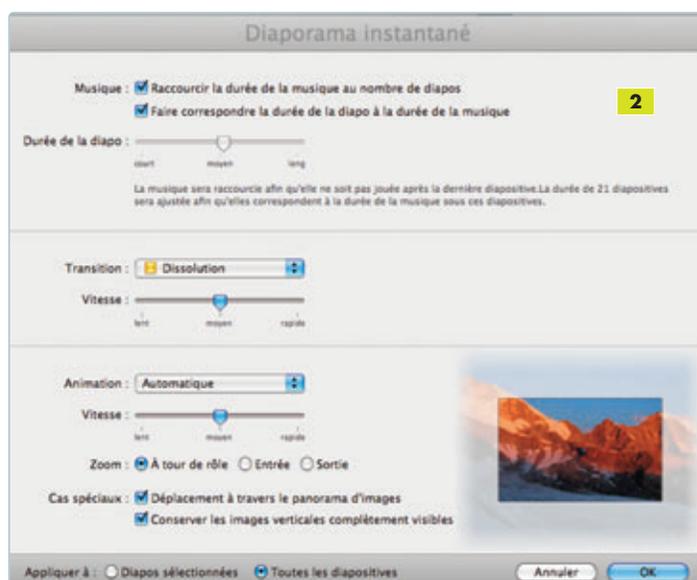
## Diaporama automatisé...

L'ajout de photos s'effectue depuis iPhoto ou Aperture, ou avec un glisser-déposer des fichiers. Vous pourrez faire de même avec les vidéos et la musique. Lorsque vous

l'impression d'être animées comme dans un film – et non plus fixes à la queue leu leu –, et où la durée de l'animation collera à celle de la piste musicale présente. La durée d'affichage de chaque diapo sera

céder si l'on veut un projet final abouti et proche de ses attentes... Vous bénéficiez déjà d'un gros avantage en démarrant ce diaporama puisque FotoMagico a déjà placé des transitions et des animations.

partir d'une photo zoomée sur un visage qui se terminera par un panoramique, tout en effectuant une légère rotation pour donner du mouvement à l'ensemble. Le zoom peut être « fulgurant », passant en



une seconde de la macro sur une fourmi à une perspective sur l'immensité d'un ciel étoilé!

### D'une diapo à l'autre...

L'outil texte minimal permet de titrer les diapos **4**, mais FotoMagico propose les mêmes principes d'animation sur les blocs texte, la transparence en plus. Il vous suffit en effet de placer le bloc de manière différente sur l'entrée et la sortie de la diapo pour obtenir un effet dynamique.

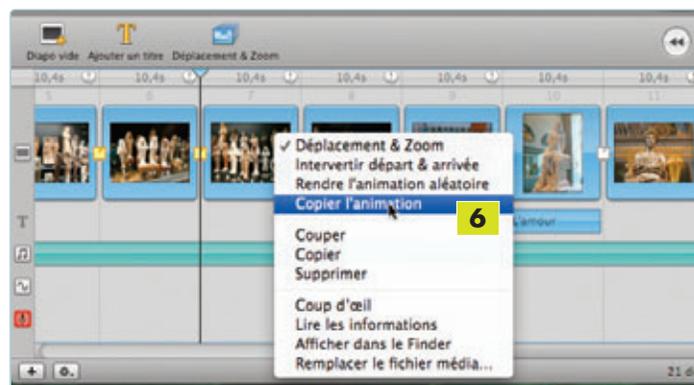
Pour la bande-son, vous utiliserez les bruitages fournis par iLife et disponibles dans FotoMagico dans son onglet Audio. L'application gère jusqu'à trois pistes simultanément... Vous avez donc « de quoi faire »... Ces pistes peuvent contenir aussi une narration, enregistrée directement **5**.

Pour les transitions entre diapos, vous avez le choix entre quinze effets, classiques ou parfois specta-

culaires, dont la durée est modifiable. Une transition peut être « tirée au sort » aléatoirement. En sélectionnant toutes les diapos d'un coup, vous appliquerez une transition aléatoire sur l'ensemble; cela vous fera gagner du temps sans vous contraindre puisque rien ne vous empêche de revenir ensuite sur chaque transition pour la modifier. Vous pouvez aussi copier une animation **6** pour la coller à un autre endroit du diaporama.

### Partagez un diaporama

Toute la famille et vos amis ont visionné le diaporama, et certains voudraient pouvoir l'embarquer sur leur iPhone, sur un DVD, le revoir depuis YouTube ou en faire un économiseur d'écran... Pas de problème! FotoMagico est très ouvert au niveau des formats d'export. Gardez à l'esprit que si vous avez créé votre projet au format 4:3, vous obtiendrez un format



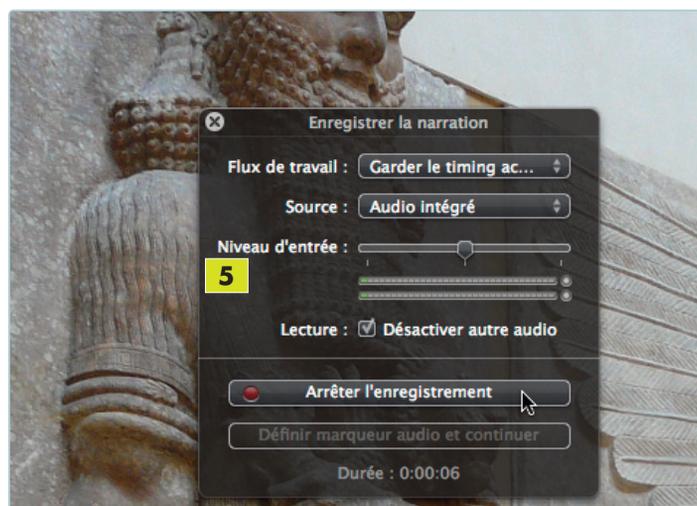
carré, à moins que vous ne modifiez son format (via Diaporama > Réglages).

Parmi les formats de fichiers **7** gérés, on retrouve le format Web d'assez basse qualité, le YouTube (en haute définition ou non) et les inévitables formats iPod, iPhone et Apple TV. FotoMagico peut également créer une application qui assurera à tout un chacun une lecture autonome. L'application intégrant tous les contenus utilisés sera gravée automatiquement par Toast ou iDVD.

Je me suis, pour ma part, amusé à créer un diaporama de quinze images (8 mégapixels) avec trois pistes

audio, exporté au format iPhone. L'opération de rendu de la vidéo a pris environ 7 min pour un diaporama d'une durée finale de 1 min 39 sec et d'un poids de 7 Mo. En résumé, créer un diaporama avec FotoMagico est un vrai plaisir. Boinx Software a su faire évoluer son application au fil des versions pour nous livrer un produit bien ficelé et particulièrement bien pensé dans son ergonomie.

Bien que moins fournie, la version Home à 29€ vous suffira si vous n'utilisez pas plusieurs pistes audio ou si vous vous contentez d'un diaporama sur votre iPhone ou sur un DVD.



## FotoMagico à distance

L'éditeur Boinx propose FotoMagico Remote, un logiciel dédié à l'iPhone pour visionner à distance les écrans, savoir où vous en êtes sur la timeline, lire le commentaire qui accompagne chaque diapo et piloter la présentation (le tout via Wifi). Très pratique, elle intéressera les professionnels. Son prix est toutefois un peu élevé: à presque 16€, FotoMagico Remote est la télécommande la plus chère de l'App Store.



## Snowtape 1.0



# Enregistrez la musique sans souci!



Avec Snowtape, vous écoutez les stations de radio que vous voulez – ou presque –, mais surtout, vous enregistrez vos chansons préférées de façon intelligente, trouvez rapidement les pochettes correspondantes et les informations ID3. En toute légalité! ■ Christophe Schmitt

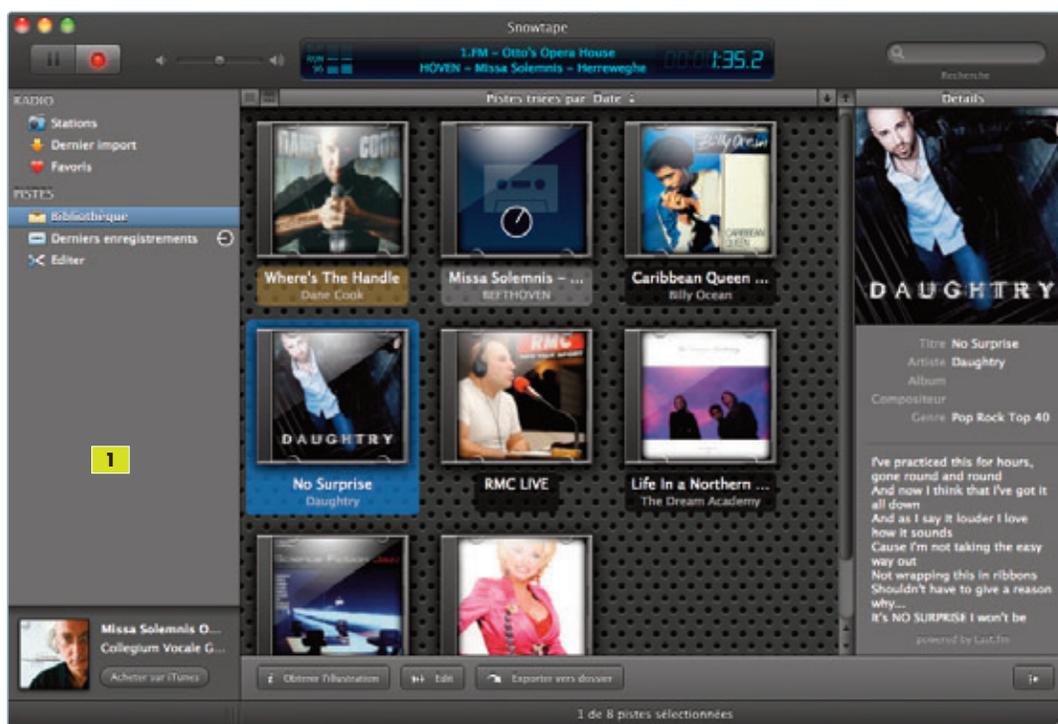
PRIX: 29 €  
ÉDITEUR: Vemedio  
[www.snowtape.com](http://www.snowtape.com)  
CONFIG. MINI.: Mac OS X 10.5

- + L'enregistrement ; le découpage des titres et la recherche de pochettes.
- Certains flux radio ne sont pas encore reconnus.

Vous souvenez-vous de l'époque insouciante où il était de bon ton – et accepté – d'enregistrer les derniers tubes à la mode sur des cassettes? On croyait l'époque révolue. Il est vrai que la technologie a depuis longtemps relégué aux oubliettes ces petites bandes. Aujourd'hui, on télécharge... Sauf que les lois deviennent de plus en plus contraignantes. Si vous n'avez pas assez d'argent pour acheter légalement tous les titres qui vous plaisent, vous pouvez toujours revenir à la bonne vieille pratique d'enregistrer la radio. Pas sur cassettes, bien sûr, en qualité numérique, sur votre disque dur. Comme nombre de radios diffusent de la musique en bonne qualité et que beaucoup de stations 100 % Internet diffusent en flux continu sans coupure publicitaire, vous pouvez obtenir de bons enregistrements, suffisants pour votre iPod, votre iPhone et même votre Mac. C'est tout à fait légal et vous pouvez vous constituer ainsi une discothèque « acceptable » sans déboursier un cent.

## Les radios et iTunes

Avec Internet, la quasi-totalité des radios possèdent leur flux numérique, quand elles ne sont pas diffusées uniquement par ce moyen. Dans sa version « de base », iTunes



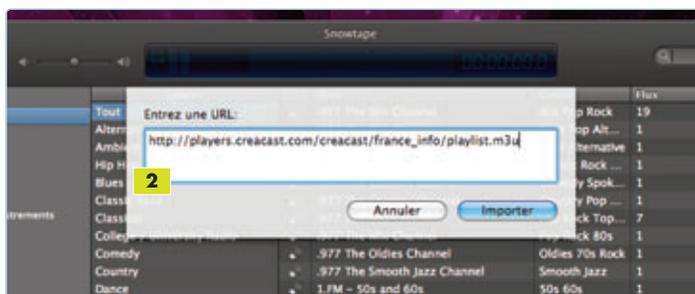
embarque plusieurs centaines de flux de radios, classés par genre, que l'on peut écouter de n'importe où dans le monde. Le logiciel multimédia d'Apple est bien pratique pour écouter des stations spécialisées qu'on ne propose pas par chez nous. Des radios dédiées au jazz, à la country music ou bien offrant des programmes construits autour des tubes d'une décennie. Toutefois, n'espérez pas dénicher beau-

coup de radios francophones... De plus, vous ne pouvez pas modifier vous-même les listes de la section Radio d'iTunes. Tout au plus pourrez-vous importer les flux de certaines radios françaises et les écouter, mais hors de cette section, comme une simple liste de lecture. iTunes est de plus assez strict quant au format à utiliser : hors les fichiers .m3u, et parfois .pls (des formats de listes de lecture), point de salut ! Et même si vous trouvez votre bonheur, iTunes n'a pas de fonction d'enregistreur numérique ; vous ne ferez donc pas grand-chose de plus avec que d'écouter. Apparu en version Bêta il y a déjà quelques mois, le logiciel Snowtape comble tous les manques d'iTunes en matière d'enregistrement et de gestion des flux radiophoniques.

L'application offre à la fois une interface sombre et raffinée **1**, rappelant par certains côtés celle de Pixelmator, et des fonctions poussées qui permettent d'enrichir les tags des fichiers, et même de retrouver les pochettes des albums. Autant dire ici que, de la radio à l'iPod, il n'y a qu'un pas !

## Écoutez et enregistrez les radios

Tel quel, Snowtape est livré avec quelques dizaines de flux radio... 100 % américains. Si vous voulez écouter et enregistrer des radios françaises avec Snowtape, il vous faudra vous décourager et aller chercher vous-même leurs flux sur les sites Web des stations ou sur des répertoires qui regroupent ce genre de liens. Le plus complet que j'ai pu trouver à ce jour est l'*An-*



maire des flux radio, disponible à l'adresse <http://flux.radio.free.fr/>. Snowtape accepte les flux radio en provenance d'iTunes par simple

Last.fm. Si ces informations comportent des erreurs, vous pouvez les corriger depuis Snowtape. Une réserve toutefois : après quelques

titres le plus parfait possible, vous pouvez copier-coller les paroles de celui-ci dans la partie droite de la fenêtre (sous les tags et la po-

vers un dossier de votre choix. Dans ce dernier cas, il faudra cocher la case adéquate dans les préférences **4**.

Si vous comptez écouter ces fichiers sur un iPod ou un iPhone, autant choisir l'envoi vers iTunes... Pour cela, sélectionnez les fichiers désirés, puis cliquez sur *Exporter vers iTunes*. L'application va alors créer une liste de lecture *Snowtape* dans laquelle elle placera les fichiers exportés. À noter qu'il faut avoir coché dans iTunes l'option *Copier dans le dossier iTunes Music les fichiers ajoutés à la bibliothèque* (Préférences > Avancé).

Si vous désirez acheter les titres originaux, Snowtape vous propose, pour chaque morceau, un lien vers l'iTunes Store.

Très prometteur, Snowtape est toutefois encore un peu jeune. Cela dit, il mérite votre attention, même



glisser-déposer. L'importation d'un autre lien dans Snowtape s'effectue via le menu *Fichier > Importer une URL...* Seules les URL commençant par HTTP sont pour le moment acceptées. Les adresses démarrant par MMS ou finissant avec .ASX sont des flux Windows Media et ne fonctionnent pas encore. Attention quand vous collez un lien vers un flux **2** : l'application a l'air très « chatouilleuse » et n'aime pas les espaces qui se promènent parfois en fin d'adresse. Lorsque vous écoutez une station, il suffit de cliquer sur le bouton d'enregistrement pour que Snowtape commence à rapatrier, en direct, le fichier sur le disque dur. Comme le logiciel fait bien les choses, il sait reconnaître le début et la fin d'une chanson et peut donc « tronçonner » votre enregistrement en plusieurs morceaux.

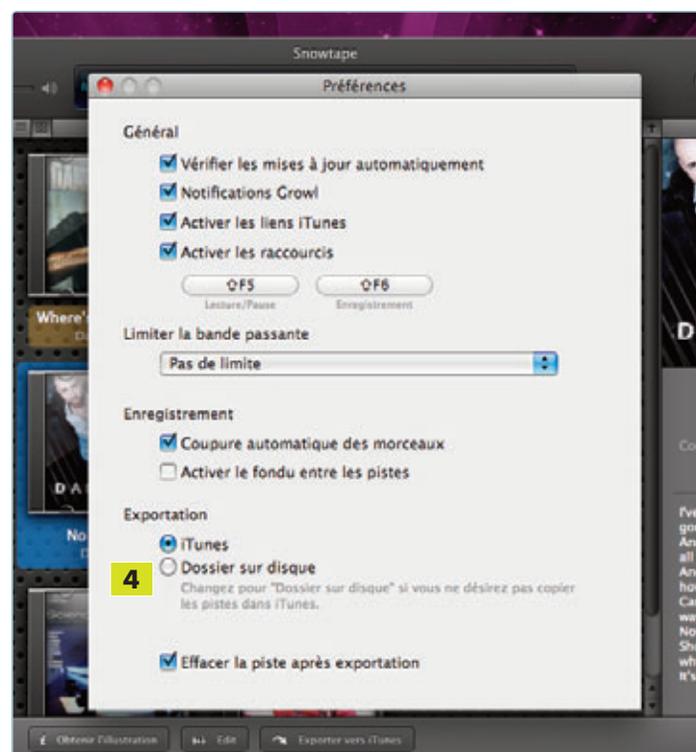
Snowtape découpe les chansons (option pouvant être décochée dans les préférences), mais également les coupures de pub : vous serez étonné de voir, après plusieurs dizaines de minutes d'enregistrement, les spots côtoyer les titres musicaux. La première fois que l'on utilise Snowtape, on trouve cela vraiment magique ! Les morceaux sont automatiquement enrichis avec leurs attributs (tags ID3) grâce à un partenariat avec le service

essais, je me suis rendu compte que cela ne fonctionnait pas du tout avec les stations françaises !

### Modifiez les enregistrements

Pour contourner ce problème, Snowtape possède un éditeur, certes basique, mais qui permet d'isoler un titre. Il suffit pour cela de sélectionner l'un des morceaux enregistrés dans la bibliothèque, ou dans le dossier *Derniers enregistrements*, puis de cliquer sur le bouton *Edit* – l'un des rares éléments d'interface non traduits ! Le morceau apparaît alors dans la partie basse de la fenêtre **3** et, à l'aide de deux marqueurs, un au début de la chanson et l'autre à la fin, vous indiquez ce que vous désirez conserver. Cliquez ensuite sur *Terminé* et votre fichier est enregistré avec les modifications.

Avant d'envoyer vos titres vers iTunes ou un dossier précis (que vous aurez spécifié dans les préférences), vous pouvez trouver les pochettes correspondantes en cliquant sur *Obtenir l'illustration*. La fenêtre de recherche proposera automatiquement plusieurs résultats, à affiner en changeant les termes de la requête dans le champ situé au-dessus des pochettes. Une fois trouvée la bonne, cliquez sur *Obtenir l'illustration* pour la coller sur le morceau. Afin d'obtenir un



chette) lorsque le morceau est sélectionné. Difficile de trouver les paroles des chansons françaises.

### Écoutez et partagez votre musique

Une fois vos morceaux prêts à être écoutés, plusieurs choix s'offrent à vous. Vous pouvez les conserver dans Snowtape pour les écouter, les exporter dans iTunes ou encore

si sa limitation aux radios qui « stream » du MP3 est gênante. Cela devrait être réglé dans une version future qui verra l'arrivée de l'AAC+ et de l'Ogg Vorbis.

La version de démonstration de Snowtape permet d'écouter pleinement les radios sans aucune restriction ; seul l'enregistrement est limité à 60 minutes, ce qui est déjà pas mal pour tester le logiciel.

## HoudahSpot 2.5



10.5



## Qui cherche bien, toujours trouve...



Je l'ai déjà dit et je le répète : HoudahSpot est le meilleur compagnon de Spotlight. Cette version 2.5 apporte des fonctions bienvenues et optimise son intégration à Leopard. ■ Bernard Le Du

Spotlight est une superbe technologie. Malheureusement, les ingénieurs d'Apple en charge du Finder ont, à mon avis, complètement loupé son intégration en termes de fonctionnalités et surtout d'ergonomie – plus spécialement au niveau du Finder.

Un avis partagé vu le nombre d'utilitaires disponibles censés transformer l'usine à gaz en outil, non seulement efficace, mais surtout simple et productif. Ce n'est pas gagné, beaucoup se « plantent » autant qu'Apple. Mais dans le lot, il en est un, HoudahSpot, qui depuis le début se distingue et mérite nos cinq étoiles – ce qui n'empêchera pas son auteur de continuer à l'améliorer, n'est-ce pas ? HoudahSpot est d'un abord simple et familier. Vous pouvez simplement invoquer sa fenêtre de requête Blitz Search **1** depuis la barre des menus : entrez un mot et choisissez un ou plusieurs des quatre critères de recherche. Ou alors, ouvrez le logiciel pour accéder de suite à son interface **2** de requête et de visualisation.

HoudahSpot vous permet, avec autant de facilité, de rechercher un fichier sur le critère de son nom que par le contenu ou la construction d'une question multicritère, ce qui n'est pas compliqué grâce à l'ergonomie de l'éditeur de requête. HoudahSpot est également fort utile dans la recherche, rapide



et sans détours obscurs, de fichiers système et de fichiers invisibles auxquels Apple ne veut pas donner facilement accès aux utilisateurs Mac – sans doute pour protéger les grands enfants que nous sommes.

## Accès direct aux documents

La version 2.5 de HoudahSpot propose deux nouveaux modes de prévisualisation. D'abord, on peut afficher les résultats, comme dans le Finder, par icônes – une vue appelée ici Grid (grille).

Le second mode est typique de Leopard : Cover Flow **3**. Je ne l'utilise pas systématiquement, mais cet apport est bienvenu dès qu'il s'agit de feuilleter les résultats

d'une requête portant sur des documents riches (PDF, fichiers Word ou Pages...) ou des documents multimédia (photos, vidéos, musique...). S'y ajoute le support direct de Quick Look **4** qui assure la consultation immédiate de nombre de documents sans avoir à ouvrir d'autres applications.

HoudahSpot propose encore une fenêtre Preview Text. S'y affichent en texte seul certains documents (PDF, .doc, mais pas .pages) dans lesquels vous poursuivez alors plus avant la recherche.

## Requêtes faciles

Dès que vous ouvrez l'interface complète, HoudahSpot vous guide en affichant dans la barre latérale les quatre grands « piliers » d'une recherche : *What* (quoi ?), *Where* (où ?), *Exclude* (exclusion), *Limit*... (limites). Et à la section *What*, il existe déjà un bloc de base de requête **5** que vous n'avez qu'à paramétrer – cela suffit dans l'immense majorité des cas. Vous pouvez rajouter des critères, voire

**PRIX :** 25 \$ (13 \$ pour les étudiants et 40 \$ pour une licence familiale 5 postes).

**ÉDITEUR :** Houdah Software

[www.houdah.com/houdahSpot](http://www.houdah.com/houdahSpot)

**CONFIG. MINI. :** Mac OS X 10.5+ (il existe une ancienne version 1.5.1, gratuite, pour Tiger).

- + Toujours aussi rapide et souple d'utilisation ; les modes Grille et Cover Flow ; l'intégration de Quick Look...
- Une version en français serait la bienvenue.

encapsuler d'autres blocs (il faut cliquer sur le + avec la touche [Alt] appuyée), pour affiner votre recherche. Mais sans aller jusque-là, rien qu'avec le bloc de requête de base, l'utilisateur arrive très vite à construire une recherche très précise et sans efforts.

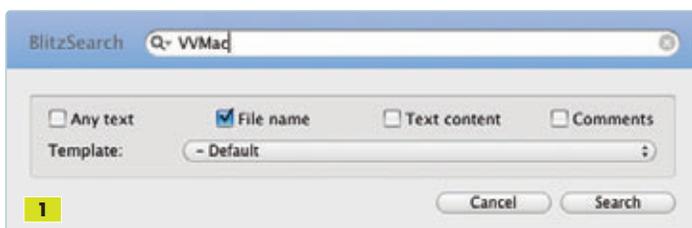
À noter dans cette version 2.5 l'apparition du critère « any text » qui scanne tout élément d'un fichier contenant du texte.

Outre les modes Grille et Cover Flow évoqués, le mode Liste est le plus intéressant car il est bien plus détaillé qu'une fenêtre de résultats Spotlight du Finder. Vous pouvez en effet paramétrer la fenêtre de HoudahSpot pour afficher en colonne n'importe quel argument Spotlight.

Une fois construites, les recherches récurrentes seront enregistrées sous forme de *templates* et pourront être réutilisées à tout moment – ou éditées. Il existe deux types de templates : les *Live* et les *Ready*. Les premiers correspondent à un dossier intelligent du Finder. Les seconds sont des briques disponibles pour créer d'autres requêtes plus sophistiquées.

Depuis la liste des résultats, le menu *Results* de HoudahSpot vous laisse manipuler directement les fichiers : ouverture, ouverture avec..., copie, création d'un alias, déplacement ou mise à la Corbeille.

Non, HoudahSpot ne se pique pas de remplacer le Finder d'Apple, mais il vous évite d'avoir à repasser par cette case pour des actions basiques.





## iReveil 3.2



**PRIX:** 2,99 € **ÉDITEUR:** Alexandre Pestre <http://ireveil.blogspot.com>  
Pour tous modèles (2.2.1). À télécharger sur l'App Store

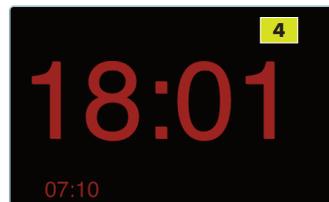
Le développeur français de ce réveil-matin a trouvé la parade pour que vous ne soyez plus obligé de laisser votre iPhone branché sur secteur : iReveil fonctionne en mode veille, sur batterie. ■ Bernard Le Du



Les très rares « radios-réveils » de l'App Store présentent tous une contrainte : il faut laisser l'iPhone ou l'iPod Touch connecté au secteur. Tous... sauf un : iReveil. La dernière version de mai, numérotée 3.2, fonctionne très bien alors que l'appareil est en mode veille et non branché à une source externe d'électricité. Son développeur, Alexandre Pestre, a trouvé une solution pour que l'écran, le plus gros con-



sommateur d'énergie, se mette en veille pendant que le programme tourne toujours. Un argument de poids en faveur d'iReveil ! Sinon, le logiciel est simple d'emploi, doté d'une bonne ergonomie **1**, à habiller de huit skins au choix. Douze grandes stations françaises « tous publics » sont pré-programmées **2**. On peut également puiser dans la liste des radios par pays **3** ou encore ajouter des adresses de flux MP3. On fixe aussi l'heure de l'alarme. On double-tape sur l'écran pour



passer en mode Nuit, faible luminosité, en orientation verticale ou horizontale **4**. Au réveil, la fonction Snooze, réglable, vous fera gagner quelques minutes de sommeil en plus. Si le flux n'est pas disponible, iReveil vous réveillera tout de même avec une alarme. N'oubliez pas de faire un tour dans les préférences d'iReveil, dans le panneau Réglage. Bien entendu, rien n'empêche d'ouvrir iReveil pour simplement écouter une radio quand on le veut, mais il est dommage qu'on ne puisse s'endormir en musique sans craindre de laisser la « radio » jouer toute la nuit...



## Best of Risotto



**PRIX:** 1,59 € **ÉDITEUR:** Synchroteam  
Pour tous modèles (2.2.1). À télécharger sur l'App Store

On voit apparaître de plus en plus de « livres » de cuisine sur iPhone, et pour tous les goûts : tradition, sushis, cocktails, et même un spécial Risotto par l'École de cuisine Alain Ducasse. ■ Bernard Le Du

Je le dirai tout de go, cette application ne pêche que sur un point : elle ne propose en tout et pour tout que huit recettes de risotto. Cela ne fait pas beaucoup. Je ne suis pas spécialiste de

dients nécessaires à la réalisation de toutes les recettes. Mais revenons-en à ces dernières...

La présentation en est très claire. Chaque recette s'ouvre sur la photographie du plat fini, en situation **1**. On passe ensuite dans la fiche qui liste tout ce qu'il faut d'ingrédients et d'ustensiles **2**. Vient la démonstration ; la recette est illustrée non pas en vidéo, mais par un diaporama de photos (de 25 à 30 selon les plats), chacune parfaitement légendée **3**, formant un pas à pas précis qui met en scène les étapes clés – parfois, avec une vidéo, on est un peu perdu. Il est également possible



la question, mais je pense que c'est le type même de plat que l'on peut aisément décliner en de multiples variantes si l'on est un tant soit peu inventif. D'ailleurs, c'est sans nul doute ce que vous ferez car Risotto vous aura permis d'acquérir de bonnes bases. C'est déjà ça...

En plus des *Recettes*, Risotto propose un point d'histoire sur les origines du plat, un petit chapitre sur les *Dix secrets de la réussite* et une rubrique *En savoir plus* qui fait le point en texte, et parfois en images, sur les ingréd-

de noter chaque recette et de saisir un commentaire particulier, histoire de se souvenir d'une petite touche personnelle apportée ou d'une difficulté habilement surmontée.





## Fizz Traveller 1.0



PRIX: 4,99€ ÉDITEUR: Fizz Software [www.fizzsoftware.com](http://www.fizzsoftware.com)  
Pour tous modèles (2.2+). À télécharger sur l'App Store

Si vous voyagez beaucoup hors de France, professionnellement ou pour égayer votre retraite, offrez-vous donc la «boîte à outils» du globe-trotter la plus complète de l'App Store. ■ Bernard Le Du

Ce logiciel, très bien réalisé, offre cinq modules, chacun équivalent à des logiciels dédiés vendus sur l'App Store.

À la première ouverture, on tombe sur l'écran **Today** **1** – les fois suivantes, sur le dernier module utilisé, à l'écran où on l'avait quitté. En haut à gauche, l'icône de **Fizz Traveller** permet de revenir à la sélection du module que l'on souhaite utiliser.

**Today** affiche l'heure **2** (plusieurs modèles disponibles) et la météo du jour d'une ville donnée. Vous pouvez entrer plusieurs villes et passer de l'une à l'autre en glissant l'index. Un tap sur l'horloge l'affiche en plein écran **3**.

**International Time** affiche toutes vos villes en liste sous un planisphère, sous un volet d'informations détaillées, sous une échelle de temps synchronisée afin de ne pas se tromper d'heure en fixant des rendez-vous dans plusieurs pays, ou sous un globe en 3D à manipuler du doigt **4**. **International Weather** propose la météo détaillée sur un ou plusieurs



jours, pour vos villes choisies. Vous accédez à des cartes aux vues satellites animées **5**, à un écran radar ou à Google Maps.

**Itinary** est une application complète pour gérer vos déplacements **6**, les voyages en avion, les réservations d'hôtel et de voiture de location, et même vos rendez-vous. Dommage, et cela lui coûte la cinquième étoile, **Itinary** n'est pas connecté aux bases de données des compagnies aériennes, la saisie est donc manuelle. Enfin, Fizz Traveller offre à l'utilisateur un **outil de conversion** **7** complet et agréable à utiliser (les devises sont mises à jour automatiquement).

Fizz Traveller tire bien parti des possibilités de l'iPhone. C'est une application très utile et belle, ce qui ne gâche rien !



## Todo 2.0.1



PRIX: 7,99€ ÉDITEUR: Appigo [www.appigo.com/todo](http://www.appigo.com/todo)  
Pour tous modèles (2.2). À télécharger sur l'App Store

Si j'ai adopté SmartTime+ pour son mariage réussi des calendriers et des tâches, l'utilisateur à la recherche d'un seul gestionnaire GTD ne peut choisir que Todo d'Appigo. La version 2 est excellente! ■ Bernard Le Du

Todo est le gestionnaire de tâches le plus vendu sur l'App Store, et ce n'est que mérité ! J'avais déjà consacré un article à ce logiciel, mais à l'occasion de la sortie de la version 2, je ne peux que revenir dessus tant il prend de l'avance sur ses éventuels concurrents.

Todo est tout d'abord très simple à utiliser. Un vrai plaisir ! On peut s'en servir comme d'un simple gestionnaire de listes – mais

section **1** regroupe les trois listes **Tout** (toutes les tâches), **Focus** (une sélection de tâches selon un critère que vous définissez, généralement ce qui doit être fait dans la journée ou dans les deux jours) et **Réception** (les nouvelles tâches saisies et encore non classées).

La seconde section **2** liste vos projets, dossiers dans lesquels vous rangez vos tâches. Les projets (listes) peuvent recevoir une couleur **3** dans cette version, et l'écran indique par un badge les tâches à effectuer – ou un double badge **4** s'il y a des tâches en retard (rouge).

En haut de l'écran **Listes**, à droite, vous avez une icône de création rapide d'une tâche **5** et une autre pour créer de nouvelles listes



il y a bien d'autres logiciels, même gratuits, qui feront l'affaire. Todo s'adresse avant tout à des gens qui recherchent quelque chose d'efficace et de productif, notamment ceux qui veulent utiliser la fameuse méthode **Get Things Done** (GTD), mais sans se casser la tête à digérer des concepts que certains « gourous » rendent opaques et laborieux... pour gagner de l'argent en « donnant » formations et conférences. Quand vous ouvrez Todo, l'écran des listes s'affiche. Une première



**6**. En bas, une barre d'outils **7** propose la **synchronisation** (j'y reviendrai), la liste et la création des **contextes**, la liste et la création d'**étiquettes** (tags ou mots-clés), l'outil de **recherche**, et enfin l'outil de **paramétrage**.



Je ne vais évidemment pas écrire ici un manuel, d'autant que le logiciel est parfaitement localisé. Cela dit, il faut insister sur quelques points importants.

Pour les tâches, la version 2 apporte la notion de *type*. Une tâche peut désormais être « normale », style « Prendre rendez-vous avec le dentiste ». Cela peut être un *Projet*, et dans ce cas la tâche contiendra des sous-tâches (8). Par exemple, la tâche « Anniversaire de mariage » sera subdivisée en « Réservation d'une salle en ville », « Création d'une carte d'invitation personnalisée », « Choisir un traiteur »... Chacune de ces sous-tâches dispose de toutes les options possibles.

Enfin, il existe le type *Liste de contrôle*... C'est typiquement une liste simple de choses à faire, sans tout l'appareillage des sous-tâches. Dans la liste de contrôle, chaque entrée comporte une case à cocher automatique.

Il existe également des types de tâches spécifiques que j'appelle « tâches-actions » (9) : télépho-

ner à un contact, envoyer un courriel... Des tâches qui sont interfacées avec les applications adéquates d'iPhone OS : Téléphone, Mail, SM, Safari ou Plans. Par exemple, dans la copie d'écran (10) ci-contre, en cliquant sur le petit téléphone, Todo compose directement le numéro du responsable de nos serveurs à Paris. À noter aussi que, lors de la définition d'une tâche, on accède désormais à un mini-calendrier bien plus pratique que le classique « tambour », surtout si la date est lointaine. Pour l'affichage des priorités, plusieurs « thèmes » sont également au choix.

Autre point important pour de nombreux utilisateurs est la synchronisation (11). Todo gère en effet les services en ligne Remember The Milk et ToodleDo (que je préfère, bien que je regrette fort l'absence d'un client ToodleDo Mac OS X natif – l'interface de ToodleDo est assez mal conçue et de plus particulièrement laide). Todo dispose aussi d'une appli-



cation pour Mac OS X qui assure la synchronisation des tâches avec iCal. Las, Apple n'offrant aucun outil de tâches correct, on ne récupère pas toutes les infos Todo dans cette synchro. Espérons que l'iPhone OS 3 donnera de bonnes idées à Appigo.



## Black Box

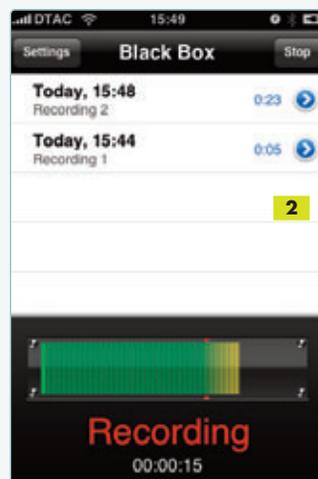


**PRIX:** 0,79 € **ÉDITEUR:** Steven Chaitoff [www.tarcolesfilmarts.com/software](http://www.tarcolesfilmarts.com/software)

Pour tout iPhone. iPod Touch 2G, uniquement avec microphone externe. 2.2+. À télécharger sur l'App Store

**Il existe des dizaines d'enregistreurs vocaux sur l'App Store, mais celui-ci présente une originalité: il fonctionne automatiquement par détection du bruit. Idéal pour jouer les espions! ■ Bernard Le Du**

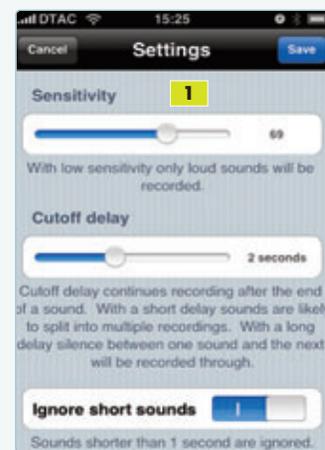
Enregistrer sur son iPhone requiert la plupart du temps une intervention humaine pour déclencher la capture audio et pour la stopper. Dans certaines circonstances, ce n'est pas pratique, soit parce que la cap-



ture implique une extrême discrétion (enregistrer quelqu'un à son insu ou en tout cas sans être gêné par des manipulations sur un appareil), soit parce qu'on ne peut prévoir quand l'événement à enregistrer se produira (le chant mélodieux d'un oiseau qui vient se poser sur le balcon). D'où l'intérêt de Black Box!

Le principe est très simple: vous lancez le logiciel et vous réglez le niveau de sensibilité (1) à partir duquel il va déclencher de lui-même l'enregistrement, mais aussi le niveau en dessous duquel il stoppera l'enregistrement si cela dure plus de une à cinq secondes... Notez bien que votre iPhone peut parfaitement passer en mode veille; Black Box continuera de fonctionner. Pour

le mettre hors service, il suffit d'appuyer sur le bouton Stop. Les fichiers audio stockés sont listés sur l'écran d'accueil de Black Box (2), avec leur nom (par défaut, Recording X), la date et leur durée. Si vous tapez sur un enregistrement de la liste, il est instantanément relu. Vous tapez sur la flèche à droite de la durée pour accéder à la fiche signalétique de l'enregistrement, le renommer et le supprimer. Las, il y a un bogue: cette flèche n'apparaît pas systématiquement et l'on se retrouve donc avec des fichiers qu'on ne peut ni renommer, ni supprimer – seul un bouton de suppression globale de tous les enregistrements existe en bas de l'écran des réglages.



La récupération des fichiers sur un ordinateur est possible avec le mini-serveur Web intégré à Black Box, mais l'interface est vraiment minimaliste en l'état actuel. Utiliser Black Box avec un iPod Touch 2G est possible si ce dernier est équipé d'un microphone externe.



## Smart Time+ 3.0



PRIX: 7,99 € ÉDITEUR: Left Coast Logic [www.leftcoastlogic.com](http://www.leftcoastlogic.com)  
Pour tout iPhone et iPod Touch sous iPhone OS 2.2.1. À télécharger sur l'App Store

Ce logiciel est un remarquable assistant pour organiser votre temps. Il met les événements et les tâches sur le même « plan » et gère ces dernières de façon dynamique. La version 3.0 s'est enrichie des vues Semaine et Mois. ■ Bernard Le Du

Depuis que j'ai un iPhone, je suis en quête d'une application qui me convienne pour gérer mon temps. J'en ai installé et testé des dizaines ! Il y a deux mois, je suis tombé sur un produit assez atypique : Smart Time+, en version 2.3, récemment mis à jour en version 3.0.

Ce logiciel présente deux particularités. D'une part, il traite les tâches et les événements sur le même plan

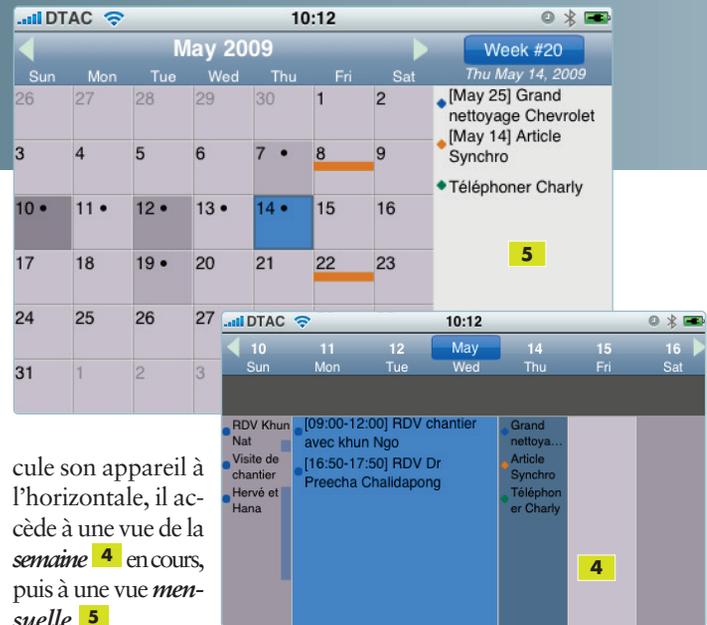
— ils se définissent d'ailleurs presque de la même façon **1**. Ici, un événement n'est jamais qu'une tâche précisément délimitée dans le temps. C'est tout à fait comme cela que je vois les choses aussi. Il me semble évident que tout gestionnaire de temps doit faire apparaître les événements et tâches sur la même « ligne de temps » puisque les uns comme les autres « prennent du temps » et que ce dernier nous est compté. Afficher les événements sur un calendrier et « planquer » les tâches dans une colonne escamotable, comme le fait iCal, est une aberration.

### Tout est une tâche

La seconde caractéristique est une gestion dynamique des tâches... Avec un zeste d'intelligence, Smart Time+ résout les conflits, les dépassements de temps et peut tout à fait repousser de lui-même une tâche d'un jour à un autre. Un peu déroutant au départ, certes, mais on s'y fait très vite.

Bien, voyons maintenant plus en détail ce drôle de gestionnaire... Dès qu'on l'ouvre, on tombe sur l'écran *Smart View* **2** qui offre une vue en liste dynamique de votre emploi du temps. Les événements sont constitués de barres de la largeur de l'écran ; les tâches, des demi-barres...

Ces barres portent un certain nombre d'indications textuelles ou graphiques. On peut aussi visionner le calendrier plus traditionnel ou passer dans l'écran *Focus* **3** qui liste ce qui doit être fait dans la journée même (événements et tâches) et ce qui a été déjà accompli. À tout moment, si l'utilisateur bas-



cule son appareil à l'horizontale, il accède à une vue de la semaine **4** en cours, puis à une vue mensuelle **5**.

Dans la première

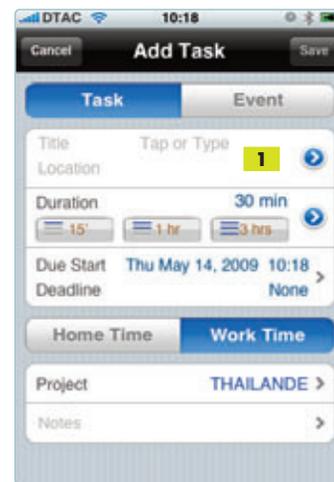
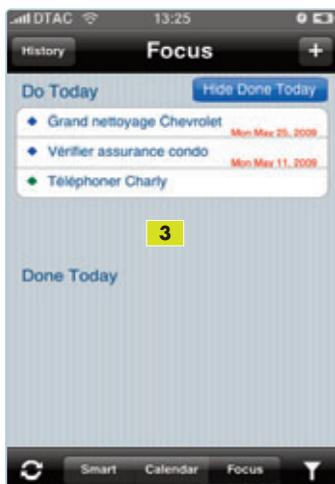
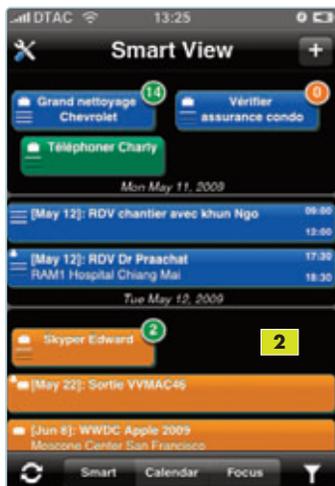
vue, les colonnes sont étroites, mais il suffit de taper sur l'une d'elles pour zoomer. On fait défiler les semaines en tapant sur de (trop) petites flèches dans la ligne de temps. J'aurais préféré « tourner les pages »

tions sont actives (mais le nombre d'opérations est alors limité). Si ce logiciel s'avère d'une grande facilité d'utilisation, je regrette l'absence d'intégration avec Téléphone, Mail, Contacts, ..., comme le propose ToDo.

### Synchronisation

Smart Time+ ne se synchronise qu'avec *Google Calendar* (je vous rappelle qu'Apple interdit aux développeurs l'accès à iCal) et séparément les événements et les tâches. C'est un peu délicat à mettre en œuvre, mais la synchro est finalement très souple. Pour ma part, j'ai créé dans Google Calendar un agenda pour chaque projet Smart Time+ que je veux synchroniser. Je possède ainsi un agenda VVMAC Events et un agenda VVMAC Tasks. Le premier synchronise les événements de façon bidirectionnelle ; le second fonctionne de Smart Time+ vers Google puisque Smart Time+ gère les tâches de manière dynamique. Comme je l'explique dans un autre article de ce numéro de *Vous et Votre Mac*, je synchronise ensuite de Google vers iCal, puis vers MobileMe... Ce n'est pas forcément évident à mettre en place, mais une fois chose faite, aucun problème.

Pour l'heure, j'ai adopté Smart Time+. J'espère que ses développeurs vont faire du bon travail avec iPhone OS 3.0.



d'un geste plus naturel... La vue mensuelle présente un mini-calendrier et une zone à droite pour lister le détail d'une journée.

Tout cela s'organise sur la ligne de temps, mais par projet et contexte ; le logiciel en impose deux, *Maison* et *Bureau*, sans possibilité d'en créer d'autres. On peut donc appliquer avec Smart Time+ l'approche GTD, non seulement aux tâches, mais aussi aux événements. Je n'entrerai pas plus dans les détails, une version gratuite limitée étant disponible, où toutes les fonc-



## Cycorder 0.9-5



**PRIX:** Gratuit **ÉDITEUR:** Jay Freeman <http://cydia.saurik.com/info/cycorder/>  
iPhone 2G et 3G jailbreakés (2.0+). À télécharger sur Cydia



## iPhone Video Recorder 3



**PRIX:** 19,95 \$ **ÉDITEUR:** DreamCatcher Ltd [www.iphonevideorecorder.com](http://www.iphonevideorecorder.com)  
Pour tout iPhone (2.0+) jailbreaké. À télécharger sur Cydia

L'iPhone OS 3.0 intégrera peut-être une fonction de capture vidéo. Cela dit, cette prise en main de deux logiciels pour iPhone jailbreakés restera peut-être d'actualité, même après.

Cycorder et iPhone Video Recorder ne fonctionnent que sur des appareils jailbreakés car Apple ne fournit aux développeurs aucune librairie assurant un accès à la caméra de l'appareil pour des fonctions vidéo. Ces deux-là démontrent que c'est possible, que cela ne met pas la batterie à plat de suite et que l'on peut obtenir de petits films tout à fait présentables.

Cycorder est développé par le papa de Cydia (Jay Freeman, alias Saurik). Il est gratuit, mais un fin bandeau de publicité vient quelque peu grignoter la surface de visualisation. Bien entendu, ce bandeau n'est pas enregistré avec le film !

### Une solution gratuite !

L'interface du logiciel ne propose aucun réglage, ni de l'image ni du son. Le premier écran **1** montre ce qu'on filme et sert à enregistrer ou pauser. Le second écran **2** liste, lui, les fichiers vidéo enregistrés sur l'appareil et en facilite la manipulation. Cycorder produit un film au format MJPEG (fichier .mov).

La capture se fait à raison de six à quinze frames par seconde, selon les conditions de luminosité. La compression a lieu en temps réel, tout comme la capture du son. Les films sont au format

4:3 en 384x288 pixels. Des chiffres modestes, mais la qualité de l'image est plutôt bonne. Vous pouvez vous en rendre compte en visionnant la vidéo d'un python réticulé sur le site du logiciel. On voit bien pire sur YouTube !

La seconde application, iPhone Video Recorder, fut la première à sortir sur iPhone. À l'ouverture, un *splash screen* de dix à quinze secondes s'impose – ce qui est long, il vaut donc mieux laisser le logiciel en tâche de fond grâce à Backgrounder lorsqu'on sait qu'on va filmer. On tombe immédiatement sur l'écran de visualisation **3**,

Seuls deux logiciels existent aujourd'hui pour enregistrer des vidéos avec un iPhone. Il est vrai que l'affaire est délicate puisqu'il faut au préalable jailbreaker son téléphone, mais les résultats obtenus n'ont pas à rougir face à ce que produisent la plupart des téléphones. ■ Bernard Le Du

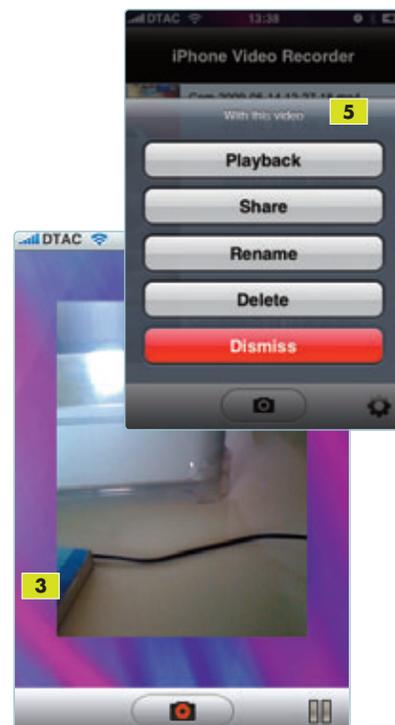
avec juste un bouton pour déclencher l'enregistrement et un autre pour les réglages. Cet écran liste aussi les films déjà enregistrés et toujours présents sur l'iPhone. Les réglages sont organisés en trois panneaux **4** : General, Video et Audio. Pour la vidéo, iPhone Video Recorder propose deux modes de travail : comme son concurrent, avec une compression temps réel (dont on ne connaît pas les détails) qui produit un fichier .mov, ou une compression *a posteriori* en MPeg-4 (immédiate après l'enregistrement ou différée). Dans les deux cas, deux résolutions sont proposées, en vertical ou horizontal. Pour le MPeg-4, on peut aussi choisir entre quatre niveaux de qualité d'image, pousser la luminosité et fixer pour le son un bitrate (32, 54 ou 128 bps) et une amplification. Le logiciel lui aussi plafonne au mieux à quinze images par seconde.

### Plus de réglages, mais pas pour le meilleur

Dès l'enregistrement MOV ou l'encodage MPeg-4 achevé, le logiciel propose un menu d'actions, dont l'envoi par email ou sur YouTube (ce qui nécessite la déclaration d'un compte Gmail) **5**.

Au vu des résultats, la qualité n'est pas meilleure que celle des fichiers enregistrés par Cycorder ; elle est même souvent moins bonne dans des conditions d'éclairage limites (et ce malgré le réglage de luminosité). Et la capture .mov temps réel donne selon moi un aussi bon résultat que le MPeg-4.

Simplement, les fichiers .mov obtenus sont deux fois plus lourds qu'en .mp4. À noter que les fichiers MJPEG de Cycorder sont également des .mov et s'avèrent un poil plus lourds que ceux de iPhone Video Recorder, d'où sans nul doute leur – parfois – meilleure qualité. Pour éviter que l'utilisateur ait à farfouiller dans l'arborescence de son



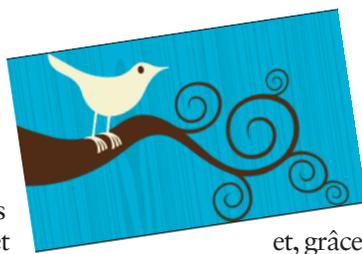
iPhone pour en extraire les films, l'éditeur DreamCatcher offre un petit outil de récupération qui place les vidéos dans un dossier à la racine du compte d'utilisateur Mac OS X courant. Les fichiers .mov de Cycorder doivent être extraits *a la mano* avec, par exemple, Cyberduck (le chemin est : /private/var/mobile/Media/Videos).

# Gazouillez sans limite

Ouvert depuis 2003, Twitter a récemment gagné ses galons de service « tendance » grâce à des utilisateurs prestigieux comme Barack Obama ou Britney Spears. Cela dit, il ne faut pas s'arrêter à cette seule facette « people » car ce service de microblogging possède des atouts utiles et très pratiques pour accompagner un site perso ou un blog. ■ **Christophe Schmitt**



Le principe de Twitter est basé sur des messages courts (140 caractères maximum), appelés *tweets* (gazouillis en anglais), qui informent vos fans ou suiveurs (*followers*) de votre activité. Par rapport à d'autres moyens de communication, Twitter permet de faire circuler très rapidement des informations et se couple à merveille avec un site ou un blog afin d'en étendre ses possibilités, par exemple permettre aux visiteurs de réagir à chaud sur certains sujets.



Pour suivre une personne, il vous suffit d'ouvrir un compte gratuit sur Twitter.com et, grâce à l'un des logiciels clients présentés dans cette sélection, vous serez tenu au courant des dernières publications des amis que vous « suivez ». Vous pouvez bien entendu créer votre petite (ou grande) cours de suiveurs et dialoguer avec eux.



## Twitterrific 3.2

GRATUIT (avec pubs, sinon 15\$)

www.twitterrific.com

10.4 10.5



Proposé par IconFactory, Twitterrific est l'un des premiers clients à avoir été développé pour Mac OS X. Une fois lancé, il n'est accessible que via la barre des menus et n'apparaît pas dans le Dock. Toutes les fonctions sont réunies au sein d'une fenêtre unique. Heureusement, les préférences du logiciel grouillent de réglages pour personnaliser l'affichage et l'utilisation de Twitter. La bannière de pub de la version gratuite n'apparaît pas tout le temps.

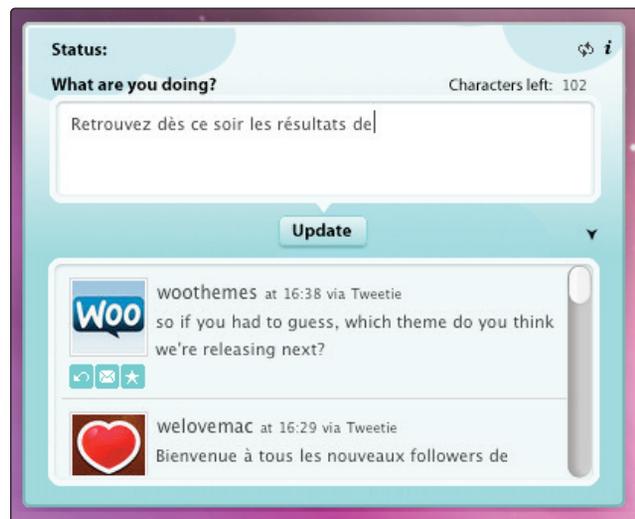


## Twidget 2.0.2

GRATUIT

http://gettwidget.com

10.4 10.5



Comme son nom le laisse subtilement entendre, Twidget est un... widget qui permet de suivre Twitter depuis Dashboard. L'intérêt ? Si vous tweetez depuis le travail, ce système vous permet de le faire plus discrètement. Mais ce n'est pas parce que Twidget n'est pas une application qu'il n'est pas pour autant performant. Avec son interface aux couleurs de Twitter, Twidget permet de publier vos tweets, tout en suivant ceux des autres. Les paramètres du widget sont limités au choix de ce que l'on veut suivre et à la périodicité du rafraîchissement. Si vous faites une utilisation mesurée de Twitter, Twidget suffira à votre bonheur.



## Tweetie 1.2

10.5

GRATUIT (avec pubs, sinon 20\$)

www.atebits.com



Ce logiciel a la particularité d'avoir été, à la base, développé pour l'iPhone, puis seulement ensuite adapté pour Mac OS X « desktop ». Se démarquant d'autres logiciels de ce type, Tweetie propose des fonctions innovantes telles que la possibilité de suivre une conversation en double-cliquant simplement sur un tweet en particulier, la gestion de multiples comptes ou encore l'échange de messages directs qui s'affichent également sous la forme d'une conversation – faisant penser à la hiérarchie d'iChat.



## Syrinx 2.0

10.5

GRATUIT (avec pubs)

www.mrrsoftware.com/MRRSoftware/Syrinx.html



Si n'a pas l'élégance de Tweetie, Syrinx a tout d'un logiciel promis à un bel avenir si ses concepteurs le rendent plus ergonomique. Car c'est cela qui fait la différence. Ce logiciel possède les fonctions essentielles pour gérer un compte Twitter et propose même un affichage sous forme de conversation. Curieusement, il sait supprimer – tout du moins ne pas afficher – un tweet en particulier. Un système de filtrage par mots dans l'affichage des tweets donne un avantage au logiciel, surtout quand on suit beaucoup de monde.



## Nambu 1.1 Bêta

10.5

GRATUIT

http://nambu.com

Ce logiciel, encore en phase de développement, est peu connu d'un grand nombre d'utilisateurs, peut-être parce que sa présentation est moins « fun » que celle des autres. Moutt tweeteurs lui préféreront Tweetie ou Twitterrific. Nambu n'en reste pas moins une référence dans la gestion d'un compte Twitter. Véritable couteau suisse pour les utilisateurs de ce service, Nambu gère les comptes multiples, les groupes à thèmes, le suivi des messages directs et des réponses sous la forme de conversations, la traduction des tweets (exercice très aléatoire)... Avec une interface qui se rapproche de celle de Mail, Nambu propose une rafale de fonctions, ce qui en fait un logiciel plutôt prisé par ceux qui tweettent comme... des « pros ».



## Tweetr 3.4

GRATUIT

10.5

[www.tweet-r.com](http://www.tweet-r.com)



Si l'installation de l'environnement Adobe Air ne vous dérange pas, je vous conseille Tweetr. Vous ne serez pas submergé de fonctions, mais disposerez toutefois du nécessaire. Il présente l'interface la plus épurée, affichant tout à tour les tweets, les réponses et les messages directs. Mis à part l'accès aux réglages - par l'icône au petit cœur -, il n'y a pas d'autres paramètres. Comme il ne s'agit pas d'une application 100 % Mac, elle n'est pas compatible avec Growl et n'apparaît pas dans la barre des menus.

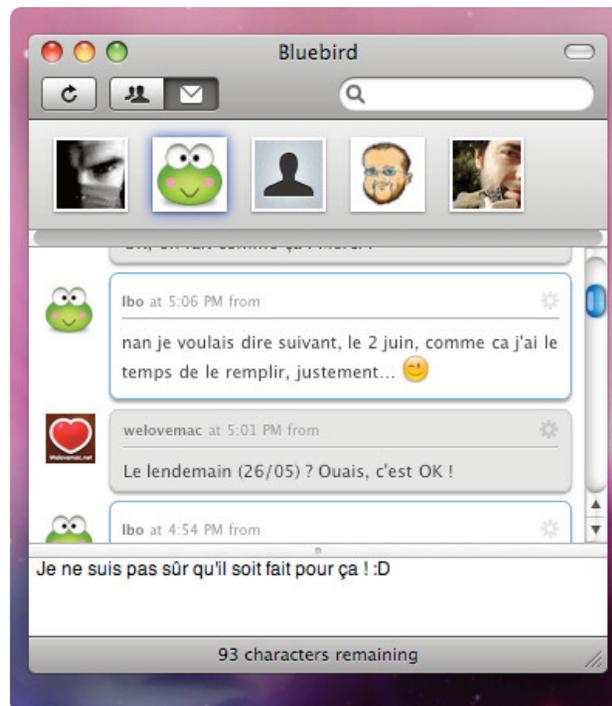


## BlueBird 1.1 Bêta

GRATUIT

10.5

<http://bluebirdapp.com>



Voici l'un des challengers pour l'avenir. Développé par Matt Patenaude, à qui l'on doit également Bowtie, Bluebird a bénéficié pour son interface des talents de Laurent Baumann, un graphiste spécialisé de renom. Le logiciel est un exemple d'ergonomie et de simplicité. Côté fonctions, Bluebird reste simple, mais pas simpliste. Il gère tout de même plusieurs comptes à la fois. Son principal atout est la personnalisation de l'interface à l'aide de thèmes que l'on peut dénicher sur le site MacThemes2.net.



## TweetDeck 0.25

GRATUIT

10.5

<http://tweetdeck.com/beta>

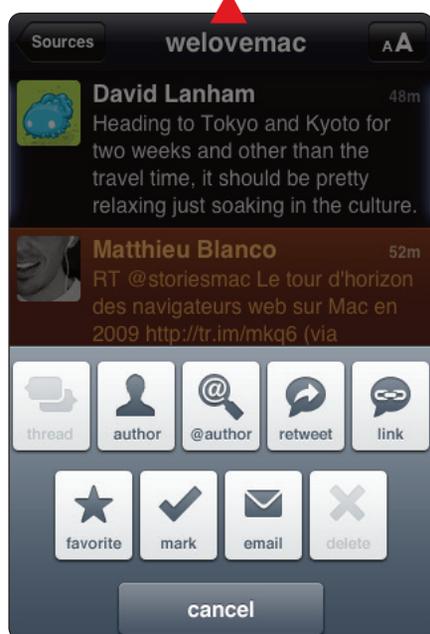
Ce logiciel est un cas de figure assez particulier puisqu'il ne s'agit pas d'une application Mac native car développée pour l'environnement multiplate-forme Adobe Air. Son utilisation implique donc l'installation sur votre Mac de ce dernier, apportant ainsi les ressources nécessaires à son exécution. Les applications Air sont encore rares, mais amenées à se multiplier. Vous pouvez installer Air, c'est sans danger ! Une fois installé, TweetDeck déroutera un utilisateur de logiciels Mac car il a une ergonomie très « Windows ». Dès son ouverture, il affiche trois colonnes à la fois (Tweets, Réponses et Messages directs), ce qui est assez perturbant, même si l'on peut revenir à un affichage mono-colonne par la suite. Le fait est que TweetDeck est très performant, mais il ressemble trop à une « usine à gaz » !

# Et Twitter sur votre iPhone ?

Twitter n'aurait pas le même attrait si l'on ne pouvait l'utiliser depuis son iPhone ou iPod Touch. Comme sur Mac, il existe plusieurs logiciels clients sur l'App Store. Certains sont des descendants directs de ces versions de bureau et d'autres n'existent qu'en version mobile. Le principe même de Twitter (poster de petits messages) est très adapté à une utilisation nomade et s'arrange bien d'un clavier virtuel.

## **Twitterrific 2.0** Gratuit avec pub (2,99€ sans pub) iPhone OS 2.2

La version mobile du logiciel d'IconFactory est la plus courue, surtout depuis sa version 2. En plus de son interface très attirante, l'application embarque une multitude de fonctions : gestion multicompte, recherche de personnes sur Twitter, filtrage des tweets, thèmes de très bon goût... Si Twitterrific pour iPhone est le meilleur de sa catégorie, il le doit à sa manière de gérer les actions par raccourcis tactiles (tap, double-tap...) facilement mémorisables - mais cachés dans les réglages avancés.



## **TwitterFon 1.5** Gratuit avec pub (3,99€ sans pub) iPhone OS 2.0

Vous recherchez un client Twitter mobile pointu et réactif ? TwitterFon s'impose à vous. Aussi complet qu'une version de bureau, il propose la vue sous forme de conversation, la recherche sur Twitter et ses groupes de discussion, l'envoi d'images vers TwitPic... Je ne saurais être complet sans citer l'une des fonctions majeures de l'application : la gestion du GPS de l'iPhone.

Cela permet à TwitterFon de vous localiser et ainsi de n'afficher que les tweets dans un rayon de kilomètres donné. Bluffant !



## **qTweeter 1.0.3** Donationware - iPhone OS 2.0 (Cydia)

Voici une alternative crédible, proposée uniquement sur Cydia, donc pour téléphones jailbreakés uniquement. L'interface simple en étonnera plus d'un : son principal intérêt, outre un mode de publication inhabituel, est la possibilité de tweeter même lorsqu'on utilise une autre application ! qTweeter est vendu sur Cydia en tant que donationware et est limité à quinze tweets.



## **Tweetie 1.3.1** 2,39€ - iPhone OS 2.1

La version mobile, qui a servi à l'élaboration de la version Mac présentée ci-avant, possède tous les atouts d'un client performant et pratique à l'usage. Robuste et particulièrement clair, Tweetie gère les comptes multiples, les chaînes de réponses afin de suivre au mieux les conversations, s'intègre avec Instapaper, permet d'utiliser un clavier horizontal, la gestion des groupes Twitter, etc. Tweetie et Twitterrific Mobile 2.0 sont sans conteste les deux meilleures applications iPhone pour Twitter.

Retrouvez toutes nos solutions stockage sur [macway.com](http://macway.com)



à partir de **329 € TTC**  
(de 640 Go à 1 To)

**Thecus NAS N0204 640 Go 2.5"**

Le NAS RAID 1 le plus petit du monde !

## Solutions NAS

Les NAS ou disques durs réseau, en vous permettant de partager des fichiers facilement sur tout le réseau (selon des autorisations le cas échéant), vous offrent un confort et une productivité décuplée. Plus de chasse aux fichiers, ils sont tous centralisés. MacWay a sélectionné pour vous les meilleurs modèles des meilleures marques (QNAP, Thecus, Synology) selon des critères draconiens de performance, fiabilité, compatibilité irréprochable Mac et PC, et simplicité. 118 références de 320 Go à 16 To, à partir de 219 €.

## Disques durs externes

MacWay et Storeva conçoivent pour vous les meilleurs disques durs externes aux meilleurs prix. Ces disques, intégrant des mécaniques de grandes marques et dotés des électroniques les plus performantes, sont régulièrement récompensés par la presse et plébiscités pour leur design à la fois élégant et robuste. Des disques durs de bureau allant jusqu'à 4 To aux disques durs de poches ultra-compacts, de l'USB 2.0 à l'eSATA, nos disques durs externes vous offrent la solution qu'il vous faut à un rapport qualité/prix étonnant.

à partir de **109 € TTC**  
(de 320 Go à 2 To)

**SilverDrive Alu Quattro**

Compact, design, terriblement performant et 4 interfaces : FireWire 800/400/USB 2.0 et eSATA.



## Disques SSD

Des temps d'accès jusqu'à 50 fois plus rapides, des taux de transfert allant jusqu'à 230 Mo/s, les disques SSD pulvérisent les performances des disques durs, pour offrir une réactivité inouïe à votre ordinateur. Démarrage, lancement d'applications, copies de fichiers, tout va beaucoup plus vite et dans un silence total. Indispensable pour votre portable ! Patriot, Samsung, OCZ, Super-Talent, Intel, MacWay a sélectionné pour vous les meilleurs modèles des marques leader, pour que le SSD soit pour vous une véritable révolution !



à partir de **109 € TTC**  
(de 32 à 256 Go)

**Patriot disque dur SSD Warp 2,5" SATA II**

L'excellence SSD par Patriot !



VITESSE MAXI

à partir de **79 € TTC** (nu)

**DriveDock Duo - Dock 2 baies USB 2.0 et eSATA pour disque dur SATA 2.5"/3.5"**

Deux disques durs dans un seul dock !



## Docks disques durs

Extrêmement pratiques et très économiques, les docks accueillent vos disques durs internes nus, en un tour de main pour les relier à votre ordinateur. Ainsi, vos disques durs internes se transforment en cartouches ultrarapides et de grande capacité. De l'USB 2.0 au modèle 4 interfaces FireWire 800/400/eSATA/USB 2.0, MacWay et Storeva ont conçu pour vous les docks les plus performants.

à partir de **279 € TTC**  
(de 320 Go à 1.5 To)

**Popcorn Hour A-110 320 Go**

Un lecteur multimédia haute définition brillant par sa polyvalence !

## Disques durs multimédia

Brancher un disque dur sur votre télévision pour y regarder les films qu'il contient, voilà la fonction éminemment pratique et conviviale des disques durs multimédia. Là encore, seul le meilleur a le droit de cité chez MacWay : des disques durs avec sorties composites aux disques multimédia enregistreurs dotés d'un Tuner TNT et HD 1080p. Toutes les solutions sont là.

à partir de **779 € TTC**  
(de 1.28 à 4 To)

**RAIDsafe eSATA**

Un outil robuste et fiable pour stocker de grandes quantités de données en RAID 0/1/5.

## Systèmes RAID

Très grosses capacités, performances extrêmes (jusqu'à 680 Mo/s et plus), tolérance de panne : les systèmes RAID offrent aux professionnels les plus exigeants, notamment les vidéastes et photographes, les solutions dimensionnées à leurs besoins. MacWay a sélectionné les offres alliant fiabilité, performances et simplicité d'utilisation du RAID 0 au RAID 6, de 1 à 16 To.



Disques durs externes 3,5" de 320 Go à 4 To

# XXL

La famille AluICE s'agrandit



## AluICE

Le disque dur multirécompensé !

**Unaniment** solué par la presse, il est la référence des disques durs externes. Ses quatre interfaces, FireWire 800/400/USB 2.0 et eSATA, lui offrent une **universalité totale** et l'assurance de profiter des meilleures performances.

de 320 Go à 2 To à partir de

119 €<sup>TTC</sup>



## AluICE XXL

Capacité et vitesse record : 3 ou 4 To jusqu'à 235 Mo/s !

L'AluICE XXL change la donne en matière de stockage. Non seulement sa capacité atteint 3 ou 4 To, mais son électronique de **dernière génération** associée aux **quatre interfaces** existantes, FireWire 800 / 400 / USB 2.0 et eSATA, vous assure les meilleures performances et la meilleure connectivité avec les Mac ou PC ! Avec une telle capacité et de telles performances, vous gagnerez en **productivité** puisque vous n'aurez plus à disperser vos données et y accéderez très rapidement !

de 3 à 4 to à partir de

489 €<sup>TTC</sup>

### Strasbourg et VPC

9 route d'Eschau - 67400 Illkirch - Graffenstaden  
Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 13h et 14h à 18h

### Paris

39 rue La Fayette - 75009 Paris - France  
Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 19h

stockage  
son  
mémoire

mac  
way

www.macway.com

# Les principales nouveautés en images



# iPhone OS 3.0

## Des fonctions clés et quelques bons extras

L'iPhone OS 3.0 débarque avec plus de 100 nouvelles fonctions selon Apple. Il y en a de petites, plutôt anecdotiques, de plus importantes (très intéressantes au quotidien) et quelques-unes incontournables. Le tout dans le tout, je doute que vous résistiez longtemps à faire la mise à jour. D'autant que

c'est extrêmement simple - iTunes fait tout pour vous -, que la compatibilité avec les applications actuelles est très bonne et que la plupart des nouvelles fonctions sont accessibles sur tous les matériels déjà distribués - une minorité, mais parmi les plus importantes, n'est activée que sur les iPhone 3G et 3GS, voire les seuls 3GS (vidéo, commande vocale...).

Dans ce tout premier article, réalisé sur un iPhone V1 avec la version GM des développeurs d'iPhone OS 3.0, je vous présente quelques fonctions qui ont un réel intérêt pour les utilisateurs d'iPhone V1, iPod Touch et iPhone 3G. ■ Bernard Le Du



# Écran d'accueil, recherche...

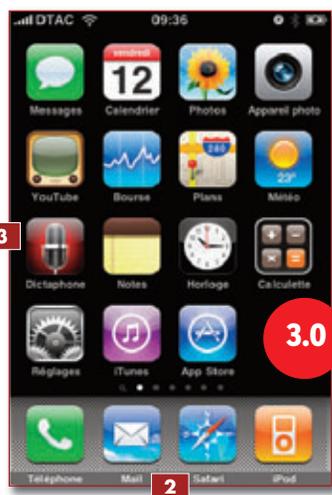
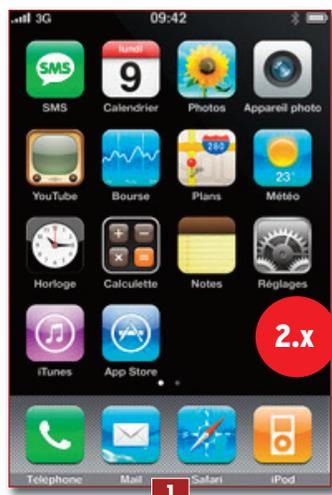
L'écran d'accueil d'iPhone OS, ce qu'on appelle en anglais le *Springboard* et équivalent simplifié du Bureau/Finder de Mac OS X, n'a pas changé **1 2**. On peut juste constater que l'application SMS est devenue Messages et que son icône a perdu la mention SMS puisqu'elle peut également, sur iPhone

avec le nombre astronomique d'outils proposés par l'App Store - soit plus de 45 000! -, on se retrouve très vite à jouer sans arrêt du doigt pour faire défiler les écrans à la recherche d'un logiciel qu'on veut lancer. Pire, de vilains crashes prennent un malin plaisir à redistribuer toutes les icônes qu'on avait peut-être passé

(que vous pouvez déplacer où vous voulez, la réinitialisation se trouvant dans **Réglages > Général**). L'attribution du double-clic sur le bouton principal présente beaucoup plus de choix **4**.

Spotlight est omniprésent dans iPhone OS 3.0 et vous disposez même d'un écran de recherche globale qui donne un accès direct aux applications et à de nombreux fichiers. Les développeurs pouvant intégrer ladite recherche, nul doute que l'écran de recherche globale va devenir une véritable tour de contrôle.

Cet écran fait donc office de lanceur et palliera l'absence des dossiers. Il suffit de bien mémoriser les noms de logiciels. On y accédera en se positionnant sur l'écran 1 du Springboard et en déplaçant l'affichage vers... la droite! Vous constaterez alors que devant les petits points indiquant les pages actives, une minuscule loupe se matérialise... Vous

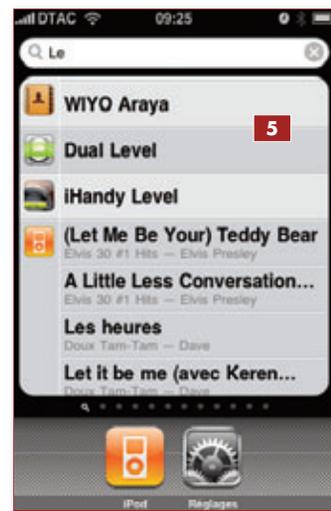


3G et 3GS, composer, envoyer et lire des MMS. Les icônes Téléphone, iPod et Bourse sont aussi imperceptiblement différentes. Enfin, le logiciel Dictaphone **3** fait son entrée - Apple a l'habitude d'ajouter de nouveaux services à chaque version majeure de ses systèmes (Mac OS X 10.6 Snow Leopard sera l'exception pendant longtemps).

Apple n'a finalement presque pas amendé le système des pages de l'écran d'accueil. Beaucoup espéraient des dossiers qui permettraient de regrouper les applications par thèmes, par exemple. Car,

un temps fou à ordonner... La situation risquait même d'être encore plus « dramatique » puisqu'Apple a rajouté des pages d'applications, lesquelles passent de neuf à onze, sans compter une douzième supplémentaire qui sert de « bac à sable » lorsque vous avez besoin de faire du rangement et que la page 11 est presque pleine. Une treizième est même dédiée à la recherche globale.

Fort heureusement, un clic sur le bouton principal permet toujours de revenir à l'écran 1, celui où, par défaut, se trouvent nichées les applications Apple intégrées



peuvent aussi paramétrer l'accès direct à cet écran de recherche globale par un double-clic sur le bouton principal.

L'écran de recherche affiche immédiatement un champ en haut et le clavier en bas (ne fonctionne pas en mode horizontal). L'apparition des résultats **5**, classés par types, se fait au fil de votre frappe. Il ne reste plus qu'à taper sur un élément pour le lancer ou l'ouvrir. On ne peut plus s'en passer!

À noter, enfin, que l'on ne peut plus forcer une application à quitter en cas de blocage en appuyant plusieurs secondes sur le bouton principal, ce qui était bien pratique à l'usage. Il est vrai que sur les 3GS, l'appui long fait apparaître l'interface de commande vocale. Apple a donc fait le ménage, mais l'on n'a pas encore découvert s'il existe, cachée dans l'iPhone OS 3.0, une manipulation « alternative » pour forcer à quitter.

## À l'horizontale...

Dans de nombreuses applications fournies en standard avec iPhone OS 3.0 (quand cela fait sens, bien entendu), on peut travailler aussi bien en mode vertical qu'horizontal avec le clavier texte **1** aussi bien que numérique **2**. Il suffit de basculer l'appareil sur n'importe lequel des deux côtés allongés. On dispose donc de cette fonction bien pratique dans Notes, Messages, Mail... L'utilisation des claviers est ouverte : tout développeur peut très facilement la reprendre à son compte dans ses logiciels.

*Je constate et regrette que, trop souvent, les développeurs n'aient pas la correction de proposer de façon contextuelle le clavier adapté, par exemple le clavier « Internet » quand il s'agit de saisir une adresse email ou une URL.*





# Sélectionnez, copiez, collez...

**M**on expérience assez négative du copier-coller sur d'autres smartphones et PDA fit que je ne me suis jamais plaint de ne pas en disposer sur mon iPhone. J'avais bien installé sur mon appareil jailbreaké l'extension Clippy, mais elle ne m'avait pas convaincu. Et pourtant, avec le firmware 3.0, j'ai adopté le copier-coller instantanément tant il est évident et naturel à mettre en œuvre. Rien qu'avec cette fonc-

tion, de prime abord toute bête, on comprend pourquoi Apple... Eh bien, Apple c'est Apple!

Les techniques de sélection, de capture et d'insertion de textes et d'images sont présentes partout dans iPhone OS 3.0 et les développeurs peuvent librement les exploiter.

Il existe plusieurs façons, très étudiées, de s'en servir, selon qu'elles s'appliquent à du texte ou à une photo, selon l'application utili-

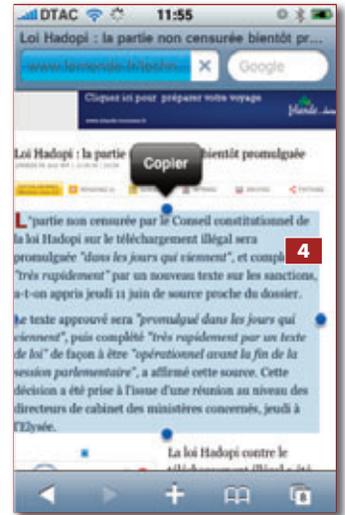
sée et selon le mode dans lequel on se trouve dans l'application. Pour le texte, c'est vraiment simple : vous double-tapez sur un mot qui est alors automatiquement sélectionné et entouré de deux poignées **1** avec lesquelles vous ajustez la sélection.

Une loupe fugitive rectangulaire facilite leur placement précis **2**.

Un phylactère s'affiche alors, qui propose différentes options. Prenons l'exemple de l'application Notes. Si vous êtes en mode Lecture, il ne propose que Copier. Si vous êtes en mode Édition (clavier affiché), le phylactère affiche trois options : Couper, Copier et Coller **3**.

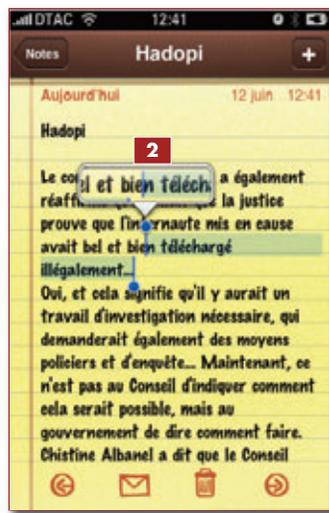
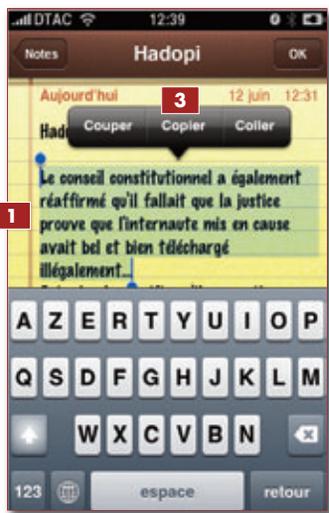
Si vous double-tapez sur une zone vide, il propose les options Sélectionner, Tout sélectionner et Coller – une fois la sélection réalisée, le phylactère précédent est affiché dans la foulée.

Dans le navigateur Safari, tout cela fonctionne un peu différemment... Comme le double-taper est utilisé pour le zoom, il vous faut poser une seconde le doigt sur une zone pour que la fonction se déclenche. Ensuite, selon



la nature de l'élément à sélectionner (texte, image, bloc...), la sélection s'opère avec les poignées ou un cadre **4**. Là aussi, le phylactère Copier s'affiche en surimpression. Cela dit, ces variations de mise en œuvre ne s'avèrent guère perturbantes.

À tout moment, vous pouvez annuler (en retapant sur l'écran en dehors du phylactère) et redéfinir l'étendue de la sélection (en jouant avec les poignées).

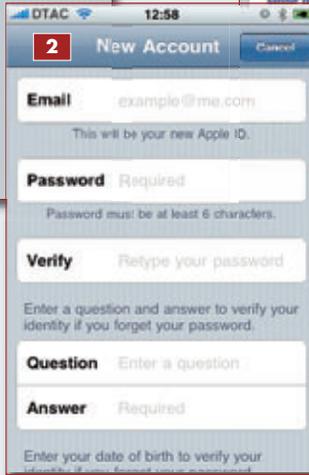


## Gérez vos comptes iTunes

**A**vec iPhone OS 3.0, l'utilisateur peut désormais entièrement gérer un ou plusieurs comptes iTunes Store sur l'iPhone ou l'iPod Touch – et donc théoriquement se passer d'un Mac ou d'un PC. Vous créez des comptes et passez d'une session à une autre très simplement.

Le changement de session et la création d'un compte se font dans **Réglages > Store** (et non via les logiciels iTunes ou App Store). Vous déconnectez éventuellement la session en cours, puis demandez la création d'un compte **1**. Vous choisissez d'abord la boutique et remplissez le formulaire **2** (dans la langue de la boutique sélectionnée). Vous pouvez consulter à tout moment un compte **3** et basculer vers un autre **4**.

*En fait, je me suis rendu compte que nombre de téléchargements, notamment d'applications assez lourdes, échouent sur l'iPhone, même en WiFi, l'application App Store m'invitant à les reprendre depuis un Mac ou un PC.*

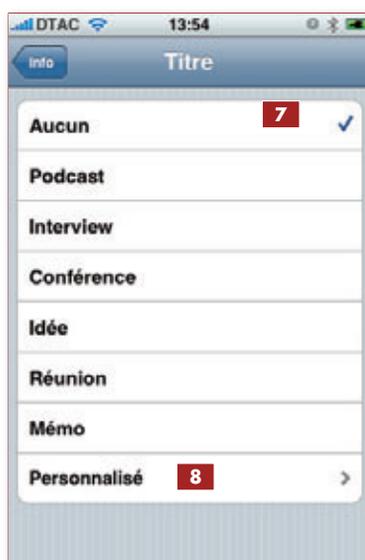
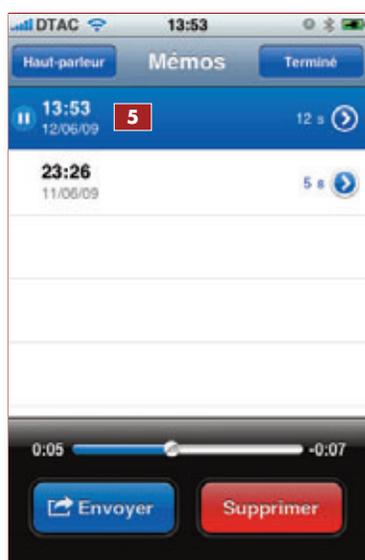


# Synchronisez les notes écrites...

L'application Notes fournie en standard par Apple est sympathique, mais la vérité est qu'elle reste assez minimaliste. Et l'iPhone OS 3.0 n'offre malheureusement rien de nouveau. L'application est toujours la même ! Toujours pas de catégories, ni de tags pour classer et trier les notes. En revanche, il est désormais possible de synchroniser ces dernières de manière bidirectionnelle avec... Mail **1** sur Mac (je ne sais pas avec quoi sur PC, sans doute Outlook) via iTunes.

Il vous suffit de cocher la case de l'option **Notes 2** sise dans la page **Appareils > votre iPhone ou iPod Touch > Info**. La synchronisation s'effectue alors automatiquement à chaque synchronisation générale de l'appareil. Un écran **3** vous avertit simplement que la base des notes va être modifiée et vous demande simplement de confirmer.

*C'est un bon geste de la part d'Apple. Merci. On attend maintenant avec quelque impatience la synchronisation des tâches d'iCal qui ne sont toujours pas prises en compte.*



## ...et enregistrez des notes audio

Qu'Apple n'ait point intégré à iPhone OS un enregistreur de mémos vocaux lors du lancement de l'iPhone et de l'iPod Touch, c'était regrettable. Qu'elle en fournisse un désormais, pourquoi pas ? Cela dit, l'offre est pléthorique sur l'App Store tant en outils gratuits que commerciaux. Alors pourquoi maintenant ? Toujours est-il que le logiciel Dictaphone offert avec iPhone OS 3.0 est de bonne tenue.

Dès qu'on le lance, il se met à enregistrer **1** sans autre forme de procès – il faut juste éviter de passer dans le rouge sur le vumètre **2**. On peut suspendre l'enregistrement en tapant sur le bouton rouge **3** qui indique alors la pause, ou bien le stopper en appuyant sur le bouton noir (Liste) **4**. Dictaphone affiche alors la liste **5** des mémos vocaux déjà réalisés. On peut les relire en tapant dessus (à gauche), les envoyer par email, les supprimer ou consulter un écran de détail **6** qui lui-même donne accès à l'édition du titre **7** (par défaut, l'enregistrement est nommé seulement par l'heure et la date où il a été effectué). Cette dernière partie – donner un titre – est assez mal réalisée à mon avis ; j'ai d'abord cru avoir affaire à des catégories (ce qui aurait été fort bien... Las, de catégories ou de mots-clés, il n'y en a point). Si je choisis « Idée » dans la liste proposée, comment faire si je veux enregistrer plusieurs mémos « Idée » ? Il faut alors en passer par un nouvel écran Personnalisé **8** qui, enfin, affiche un champ de saisie. Cela fait bien des manipulations pour vraiment pas grand-chose !



## Partagez votre connexion Internet

Cette fonction consiste à utiliser un iPhone 3G ou 3GS comme un modem dédié à un ordinateur qui en est dépourvu, par exemple un portable. La connexion pourra s'effectuer par USB **1** ou via Bluetooth **2**.

Les utilisateurs d'iPhone V1 et 3G jailbreakés ont déjà pu bénéficier de cette fonction car plusieurs logiciels existent sur le réseau parallèle Cydia. Mais ce n'était pas très légal, bon nombre d'opérateurs interdisant cette pratique. D'ailleurs, si Apple a inclus le partage de connexion Internet dans iPhone OS 3.0, sa mise en œuvre technique, et surtout tarifaire, va varier selon les opérateurs, de la non activation à l'activation avec augmentation du forfait, ou plus certainement souscription à une option onéreuse. Au moment où j'écrivais ces lignes, on évoquait un surcoût de 30€/mois chez Orange !



*Domage que cette fonction ne soit pas accessible en Edge sur les iPhone V1. J'ai longtemps utilisé cette possibilité chez SFR pour relever mes emails sur mon PowerBook avec un simple Sony Ericsson T39i puis avec mon iPhone V1 et PDAnet.*



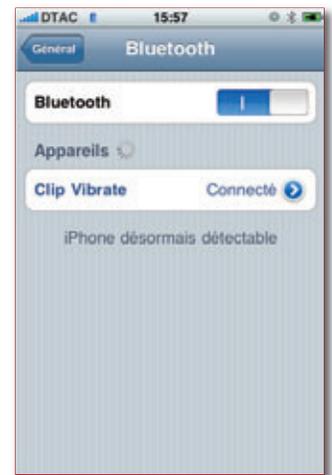
Je ne peux rien vous montrer ici car je ne possède qu'un iPhone V1 dont le composant Bluetooth n'est pas géré par l'iPhone OS 3.0 autrement que pour les oreillettes mono et l'application Téléphone. S'agit-il d'une limitation technique du composant ou d'une nouvelle mesquinerie d'Apple, comme certains l'affirment sur le Net? Je penche tout de même pour la première solution car la fonction fonctionnera bien sur les iPhone G3 et surtout les iPod Touch V2 dont on ne savait pas trop s'ils embarquaient ou non un composant Bluetooth complet. Dès lors, pourquoi donc en priver les seuls utilisateurs d'iPhone V1?

## Utiliser librement Bluetooth?

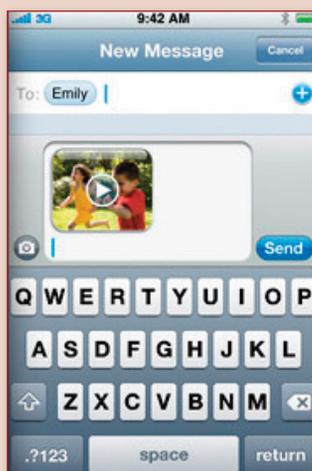
De base, Apple fournit les éléments logiciels (pile A2DP Stereo Bluetooth) nécessaires à l'écoute et au pilotage des matériels audio stéréo Bluetooth. Apple supporte aussi des fonctions de communication, par exemple le partage de la connexion Internet (Internet Tethering).

On va aussi pouvoir utiliser Bluetooth en communication point à point, notamment pour les jeux, mais aussi pour s'envoyer des cartes de visite et des fichiers, et cela sans aucune procédure puisque le protocole s'appuie sur Bonjour et sa technique d'auto-découverte des appareils. Notez bien qu'Apple ne fournit aucun logiciel assurant de telles fonctions : il n'est pas possible de beamer une chanson depuis l'application iTunes - ce serait la porte ouverte au « partage » généralisé, d'autant qu'il n'y a plus de DRM.

Bluetooth servira enfin, et le développement de ce secteur va « exploser » dans les mois à venir, pour interagir avec des matériels de tout type munis eux aussi de composants et de logiciels Bluetooth. Mais pour que tout cela se réalise, ce sera aux fabricants et aux développeurs de logiciels d'assurer le support de Bluetooth.



## Envoyez et recevez des MMS (en 3G)



J'en ai jamais vraiment compris toute cette histoire autour des MMS, alors que l'iPhone sait envoyer des emails et que c'est bien moins cher ! Mais bon, je reconnais qu'Apple propose une superbe intégration des MMS dans l'application Messages. Vraiment très simple à utiliser ! En réception de MMS comme en création/envoi, avec photos ou mini-séquences vidéo, l'ergonomie de Messages est vraiment excellente !

*Mais pourquoi donc priver les iPhone V1 de MMS alors que SwirlyMMS (un logiciel alternatif payant disponible via Cydia) fonctionne très bien sur ces matériels Edge... à condition de les jailbreaker ?*

## Jailbreaker, est-ce encore intéressant ?

**A**vec quelque 45 000 applications disponibles sur l'App Store et une version 3.0 de l'iPhone OS qui corrige les principaux défauts de jeunesse et apporte nombre des fonctions qui faisaient cruellement défaut, on est en droit de se demander si cela vaut encore le coup de jailbreaker.

Le jailbreak (à savoir « briser les barreaux ») consiste à libérer votre iPhone ou votre iPod Touch, à faire littéralement « sauter » les verrous qu'Apple pose et qui empêchent d'interagir directement avec le système d'exploitation - en particulier le système de fichiers. En clair, vous ne pouvez pas installer ce que vous voulez sur votre iPhone ou votre iPod Touch en dehors de ce que vous téléchargez gratuitement ou en payant dans la section App Store de l'iTunes Store.

Selon moi, le jailbreak demeure intéressant. D'abord, cette pratique n'est pas à proprement parler illégale, ni en Europe ni aux États-Unis où le débat est engagé. Ensuite, elle est très pratique car elle permet d'accéder à de nombreux logiciels, et surtout à des utilitaires pointus, distribués de façon parallèle sur Cydia, ainsi qu'à des outils de personnalisation. Ces logiciels peuvent parfois



rendre l'iPhone instable ? C'est vrai... Et alors ? Redémarrer n'a jamais fait de mal à personne. De plus, nul n'oblige qui que ce soit à installer des choses sur son appareil. Chacun est simplement libre de faire ce qu'il veut.

Jailbreaker est aussi le seul moyen pour désimlocker selon la méthode logicielle certains iPhone (les V1 de manière permanente, et certains 3G), ce qui peut être un argument majeur pour les utilisateurs qui voyagent beaucoup et qui veulent échapper aux tarifs astronomiques du roaming.

À l'heure où j'écris ces lignes, soit cinq jours avant que le firmware 3.0 ne devienne officiellement disponible au téléchargement, la DEVTeam, qui conçoit la plupart des outils de jailbreak (PwnageTools, QuickPwn, yellowsn0w...) et de désimlockage, a laissé entendre

clairement que tout était prêt, non seulement pour jailbreaker l'iPhone OS 3.0 sur iPhone V1 et 3G, mais aussi sur 3GS. Le message, quelque peu sibyllin, autorise à penser qu'une faille permettant le désimlockage de l'iPhone 3GS aurait été également découverte. Réponse à ces questions le 17 ou le 28 juin ! <http://blog.iphone-dev.org>

## Automatismes

**L**a version mobile du navigateur Web d'Apple a été optimisée, mais les gains de vitesse ne devraient être perceptibles que sur les tout nouveaux iPhone 3GS. En revanche, cette version apporte aussi quelques nouvelles options intéressantes pour tous, qui vont nous aider à surfer plus facilement - ce qui ne m'empêche pas de toujours préférer iCab Mobile à Safari.



Les fonctions nouvelles se cachent surtout dans l'écran *Safari* des *Réglages*, avec en particulier la gestion de votre identité avec remplissage automatique des formulaires **1** ainsi que la gestion de vos identifiants et mots de passe d'accès à certains sites et services Internet **2**, lesquels peuvent être désormais enregistrés. Je regrette cependant que Safari Mobile ne soit pas synchronisé ; c'est donc là une solution bienvenue, mais basique. Pour ma part, je lui préfère une alternative plus complète comme le logiciel Mac et iPhone 1Password.

Le gestionnaire de connexion Wi-Fi s'améliore aussi. Aucune nouvelle option en vue, mais en fait il conserve désormais la mémoire de tous vos points de connexion (hotspots gratuits et payants notamment) et il sait vous y reconnecter automatiquement, sans rien vous demander, dès que votre iPhone s'y retrouve en présence.

## Ce qui marche & sur quoi

Le nouveau firmware iPhone OS 3.0 peut être installé sur tous les iPhone (gratuitement) et iPod Touch (contre 7,95 euros) déjà commercialisés. Mais attention, toutes les nouvelles fonctions ne sont pas accessibles à tous...

	iPhone V1 iTouch V1	iTouch V2	iPhone 3G	iPhone 3GS
Caméra vidéo Édition vidéo	NON	-	NON	OUI
Contrôle vocal	NON	NON	OUI	OUI
GPS <i>Turn to turn</i>	NON	NON	OUI	OUI
Boussole	NON	NON	OUI	OUI
Bluetooth « étendu »	NON	OUI	OUI	OUI
MMS	NON	NON	OUI	OUI
Spotlight	OUI	OUI	OUI	OUI
Dictaphone	OUI	OUI	OUI	OUI
Clavier horizontal	OUI	OUI	OUI	OUI
Autres nouveautés	OUI*	OUI**	OUI	OUI

En tenant compte des limites imposées par l'équipement de l'appareil :  
 \* iPod Touch V1 : pas de micro, d'appareil photo et de téléphonie  
 \*\* iPod Touch V2 : pas d'appareil photo et de téléphonie



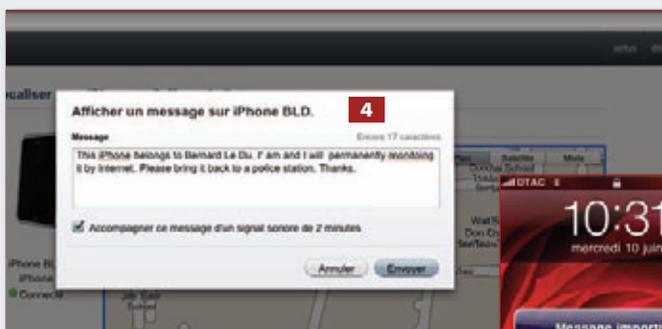
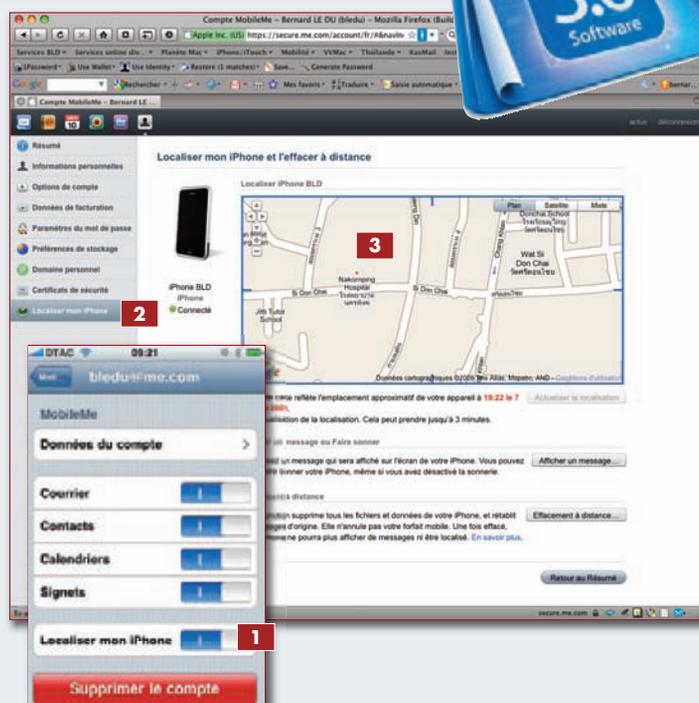
# iPhone et MobileMe

Avec l'iPhone OS 3.0, les utilisateurs d'iPhone également abonnés au service en ligne d'Apple MobileMe jouissent d'un bien beau privilège : ils peuvent surveiller et contrôler, d'une certaine manière, leur appareil à distance via Internet !

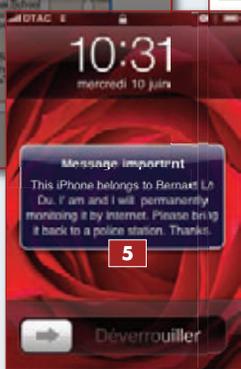
Après avoir activé sur l'iPhone la fonction **Localiser mon iPhone** 1 (dans l'écran de paramétrage de votre compte MobileMe), vous retrouvez l'appareil affiché dans la barre latérale de l'interface Web de MobileMe 2 et localisé sur une carte Google 3.

À partir de là, il est tout à fait possible d'envoyer un message et de déclencher une alarme récurrente sur l'iPhone. Cela peut être efficace pour le retrouver chez vous, malencontreusement glissé sous un coussin, mais aussi pour prévenir quelqu'un qui l'aurait « trouvé » que cet appareil est bel et bien « surveillé » à distance. Vous rédigez un message sur MobileMe 4 qui est transmis illico au téléphone 5. Un email confirmant que le message a été affiché à l'écran de l'iPhone vous est envoyé 6. Cette méthode peut s'avérer suffisante comme mode d'intimidation.

La seconde fonction permet, elle, l'effacement à distance de tous les fichiers et de toutes les informations personnelles contenues dans l'appareil. C'est alors une remise à l'état « usine » qui est effectuée.



Apple s'apprête aussi à sortir dès le 17 juin sa propre application gratuite de connexion à votre iDisk. iDisk, c'est son nom, permettra également d'envoyer de gros fichiers selon la même méthode que la fonction proposée par l'interface Web de MobileMe.



## Mais où est le *push* ?

L'infrastructure lourde mise en place par Apple pour pallier l'absence du multitâche permet aux applications fermées de communiquer avec l'utilisateur via des alertes (visuelles et/ou sonores). Les réglages du *push* n'apparaissent que lorsque vous installez au moins une application qui tire parti de cette technologie. Au moment où j'écris, il ne m'est pas encore possible de télécharger de l'App Store une application supportant cette fonction.



## Vraiment multilingue

L'iPhone OS 3.0 embarque de très nombreux claviers pour un grand nombre de langues pratiquées dans le monde. Ils sont disponibles sur tous les matériels iPhone et iPod Touch déjà commercialisés. Deux nouvelles fonctions « vocales » sont disponibles en plusieurs langues, et notamment en français ! Il s'agit de la fonction de *Contrôle vocal* qui permet de piloter certains logiciels (iTunes, Téléphone...), mais

aussi de la fonction *Voice Over* dont le lecteur virtuel « lit à haute voix » ce qui s'affiche à l'écran du téléphone – une fonction spécialement conçue pour les malvoyants. Las, les fonctions *Contrôle vocal* et *Voice Over* ne sont disponibles que sur l'iPhone 3GS, la puissance apportée par le nouveau processeur central et le GPU étant sans doute nécessaire à ces fonctions très gourmandes en calcul.

# Abonnez-vous et payez moins de **4,40 € le numéro !**



Profitez de notre  
offre exceptionnelle

**11 numéros**  
pour 48 € au lieu de ~~60,50 €~~

**VVMac, c'est chaque mois  
plus de 90 pages d'articles  
pratiques et originaux !**

Paiement sécurisé en ligne par cartes Visa et Mastercard ou compte PayPal  
directement sur notre site [www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)



BULLETIN D'ABONNEMENT - À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

#47

**Howtodo Publishing - Vous et Votre Mac - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris**

**Oui**, je m'abonne pour 11 numéros  
au prix exceptionnel de 48 €  
(Tarif valable uniquement pour la France métropolitaine,  
au lieu de 60,50 € au prix de vente en kiosque)

Je règle aujourd'hui par

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing

Date : ...../...../.....

Signature

M.  M<sup>me</sup>  M<sup>lle</sup>

Prénom : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

C.P. : [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] Ville : \_\_\_\_\_

E-mail : \_\_\_\_\_

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation  
d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

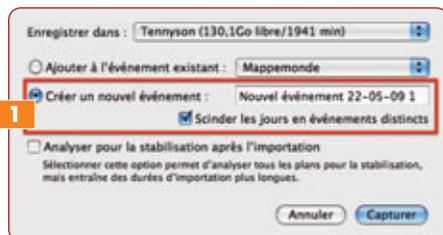
# Gestion de la vidéothèque

Depuis la version précédente, iMovie s'est doté d'un gestionnaire de médias plutôt performant et fidèle à l'esprit du catalogueur iPhoto. ■ David A. Mary

**B**ien que cela n'apparaisse pas de manière formelle, iMovie '09 est pourvu de quatre modules principaux. Les deux premiers regroupent toutes les options liées au montage et à la gestion des projets de travail. Le troisième est dévolu aux effets visuels ou sonores, titrages, trucages et transitions. Enfin, le quatrième s'occupe de la gestion des vidéos.

## 1 La bibliothèque d'événements

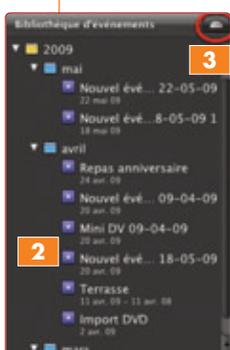
La vidéothèque d'iMovie, appelée aussi Bibliothèque d'événements, organise les séquences vidéo à l'intérieur d'albums qui se nomment Événements, semblables en tout point aux Événements d'iPhoto. Tout commence, donc, au moment de l'acquisition des plans bruts (*rushes*) depuis votre caméscope. Dans la fenêtre d'importation, vous pouvez créer un nouvel événement **1** ou en choisir un déjà présent dans la vidéothèque. Laissez cochée la case située



en dessous : si le caméscope contient des clips tournés à des dates différentes, iMovie créera de façon autonome autant d'événements supplémentaires. De plus, si vous disposez de plusieurs disques durs, vous importerez directement les clips sur le disque de votre choix.

## 2 Ordre chronologique

Dans la vidéothèque, les événements se classent automatiquement par année **2**, puis par date d'acquisition ou de tournage. Faites un clic-droit dans la colonne **Bibliothèque d'événements** pour affiner leur affichage en fonction du mois ou du jour, ou pour demander que le classement s'effectue par ordre chronologique inverse. Par défaut, iMovie affiche



l'ensemble des événements stockés sur plusieurs disques durs sous la forme d'une vidéothèque cohérente et unique.

Vous pouvez tout autant demander à classer les événements en fonction du support sur lequel ils sont enregistrés en cliquant sur l'**icône du disque dur** **3**.

## 3 Manipulations diverses

► **Fusion** : reprenant un mode opératoire d'iPhoto, plusieurs événements peuvent être fusionnés. Maintenez la **touche [Cmd]** enfoncée pendant la sélection, puis demandez **Fichier > Fusionner les événements**. Dans le dialogue qui surgit, nommez le nouvel événement. Vous pouvez fusionner plusieurs événements stockés sur différents disques durs selon la même méthode, mais le dialogue vous demandera de préciser sur quel volume devra être créé le nouvel événement.

► **Scission** : à l'inverse, pour couper un événement en deux, sélectionnez le clip par lequel débutera le second événement, puis demandez **Fichier > Scinder l'événement avant le plan sélectionné**.

► **Déplacement** : si votre mode de classement regroupe les événements par disque, vous pouvez sans mal déplacer un ou plusieurs événements d'un support à un autre par simple glisser-déposer sur le nom du volume en question (pour de plus amples détails, reportez-vous à la Boîte à outils parue dans VMac N°45).

► **Renommer ou supprimer** : en double-cliquant sur l'intitulé d'un événement, vous pouvez modifier son nom. Pour supprimer un événement, ainsi que toutes les vidéos qu'il contient, demandez **Fichier > Placer l'événement dans la Corbeille**.

## 4 Tris sélectifs

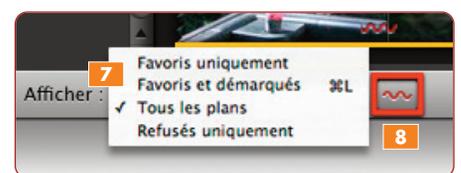
Juste après importation, une bonne idée consiste à effectuer un premier tri des séquences à conserver et des séquences à jeter. Plusieurs outils vous aident dans cette tâche...

► **Pour rejeter un clip** : dans un événement, sélectionnez le clip que vous jugez inutile, puis



appuyez sur la **touche [R]** du clavier ou sur l'**outil en forme de croix** **4**.

► **Pour marquer les clips favoris** : utilisez la **touche [F]** du clavier ou l'**outil en forme d'étoile noire** **5**. Comme pour l'opération précédente, la sélection peut s'effectuer sur une portion ou sur la totalité d'un clip.



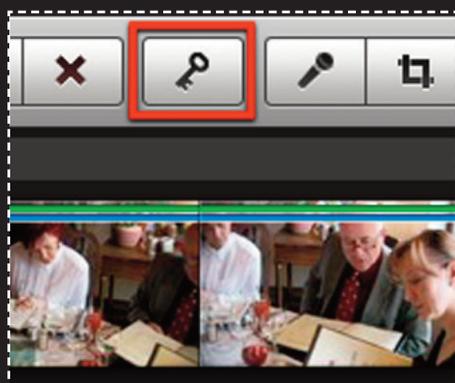
► **Pour démarquer un clip** : afin de retirer toute marque (favori ou rejet), tapez sur la **touche [U]** ou cliquez sur l'**étoile évidée** **6**.

► Le choix des clips à afficher en fonction de critères préétablis **7** (tous les plans, favoris, favoris et démarqués, rejetés) s'effectue dans le menu local **Afficher** (en bas de l'interface). Par ailleurs, en cliquant sur le bouton situé à sa droite (**des vagues rouges** **8**), vous supprimerez automatiquement toutes les portions d'une vidéo qu'iMovie ne serait pas parvenu à « stabiliser ».

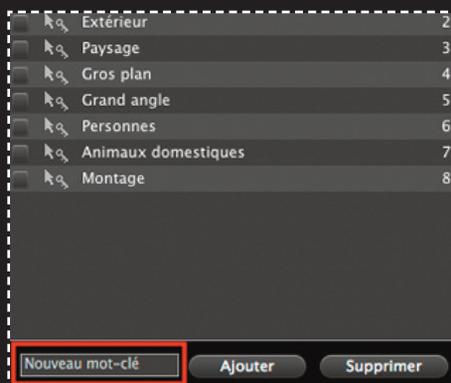
► Enfin, pour éliminer en une seule manipulation tous les clips qui n'appartiennent à aucun projet de montage, qui ne sont pas signalés comme favoris ou qui ne possèdent pas de mots-clés, faites **Fichier > Économiseur d'espace**. Après ce grand « ménage », votre disque dur ne s'en portera que mieux.

# Bien travailler avec les mots-clés

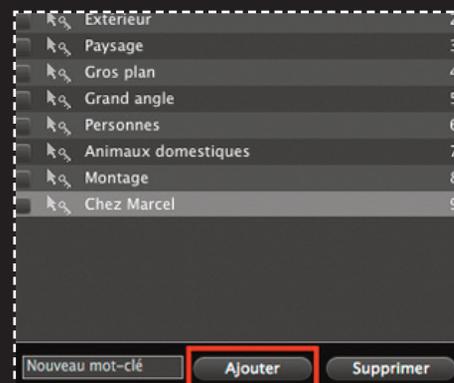
Une bonne indexation des séquences vidéo vous assurera un travail de montage paisible et soigné.



❶ À présent que votre bibliothèque d'événements est parfaitement optimisée, cliquez sur l'outil en forme de clef.



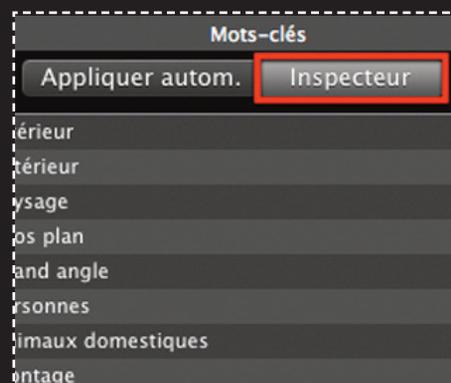
❷ La palette de mots-clés surgit. Au bas de la section *Appliquer Autom.*, saisissez un nouveau mot-clé dans le champ dédié.



❸ Cliquez sur le bouton *Ajouter*. Recommencez l'étape 2 et 3 autant de fois que nécessaire, puis refermez la palette.



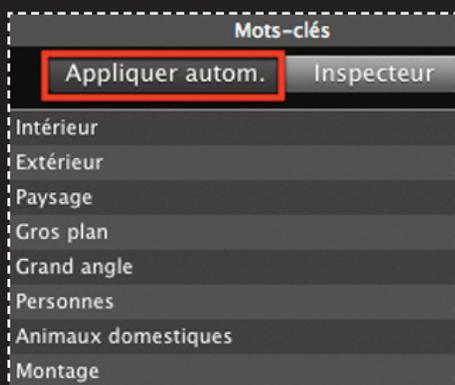
❹ Pour attribuer une série de mots-clés à un ou plusieurs clips, commencez par sélectionner les séquences voulues dans la vidéothèque.



❺ Cliquez de nouveau sur l'outil en forme de clef. La palette flottante s'ouvre alors sur la section *Inspecteur*.



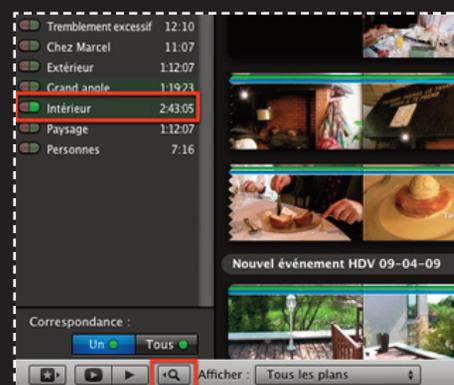
❻ Cochez à l'intérieur tous les mots-clés qui caractérisent au mieux les vidéos que vous venez de sélectionner.



❼ L'attribution de mots-clés peut s'effectuer à la volée, à différents endroits d'une séquence. Pour ce faire, à l'intérieur de la palette flottante, cliquez sur le bouton *Appliquer Autom.*



❽ Cochez à l'avance tous les mots-clés utiles. Puis, à l'aide de la souris, surlignez les portions concernées d'un clip. Renouvelez les étapes 7 et 8 autant de fois que nécessaire.



❾ Enfin, pour trier les éléments de la vidéothèque à partir d'un mot-clé, cliquez sur l'icône en forme de loupe. Cliquez ensuite sur le bouton vert en regard de chaque mot-clé.

# Recréez le fameux générique de Star Wars

La séquence d'ouverture de *La Guerre des étoiles* ne se résume pas à un simple texte défilant dans l'univers intergalactique. Et c'est d'ailleurs là toute la difficulté de l'exercice... ■ David A. Mary

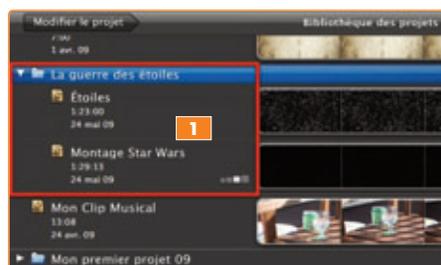
Le prologue du film original de 1977 est construit en trois parties. Tout d'abord apparaît un premier texte bleu sur fond noir (« Il y a bien longtemps dans une galaxie lointaine, très lointaine... ») d'une durée de six secondes environ. Puis, retour au noir pour une seconde. Arrive ensuite le logo Star Wars en très gros plan, s'éloignant dans l'espace près de dix secondes durant. Enfin, avant que le logo ne disparaisse de l'écran, le fameux texte d'introduction défile à son tour pendant une durée de 1 min 14 sec environ. Avant de passer au montage, il faudra créer de toutes pièces le logo Star Wars, et bien sûr l'animer. Pour corser le tout, le compositing obtenu devra être incrusté dans iMovie '09 au-dessus du fond étoilé. Dernier obstacle, ce fond n'est pas du tout statique ! Pour le rendre vivant et donner un peu plus de profondeur au trucage, nous lui assignerons un effet Ken Burns.

## 1 Le logo Star Wars

Pour faciliter la réalisation de cette partie, vous trouverez la séquence vidéo du logo animé, ainsi que tous les fichiers complémentaires, sur le site Web de *Vous et Votre Mac*. Le titrage est réalisé avec l'application Pixelmator, l'animation avec le module de composition nodale de Blender. Pour préserver la transparence du lettrage au moment de l'export, il existe un petit secret de fabrication : utilisez impérativement le **codec de compression Animation en millions de couleurs+**.

## 2 Organisez vos projets

Ouvrez iMovie '09. Demandez **Fichier > Nouveau dossier** afin d'y regrouper tous les projets relatifs à la création du générique **1**. Notez que nous aurons besoin, en tout et pour tout, de deux projets distincts (**Fichier > Nouveau projet**) : un pour la création du fond étoilé, un autre pour le montage proprement dit. Nommez tout d'abord le premier projet, **Étoiles** par exemple, et le second **Montage Star Wars**. Enfin, faites **Fichier > Nouvel événement**, que



vous intitulerez **Rushes Star Wars** pour y ranger la vidéo du fond étoilé que nous allons réaliser ainsi que le logo animé ([www.vvamac.com](http://www.vvamac.com)).

## 3 Le fond étoilé

Double-cliquez sur le **projet Étoiles** afin de faire apparaître la fenêtre de montage. Choisissez, dans la section Cartes et arrière-plans, le fond dénommé **Étoiles** que vous déposez dans le banc de montage.

Sélectionnez l'élément graphique que vous venez de glisser et cliquez sur le bouton **Inspecteur**. En haut de la palette flottante, indiquez une durée **d'une minute et vingt-trois secondes, sous cette forme : 1:23:00**. Cliquez sur le bouton bleu **Terminé**.



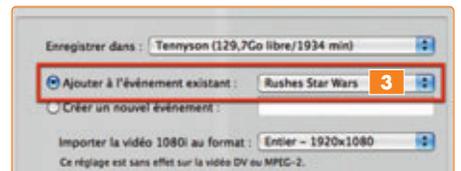
Sélectionnez maintenant l'outil **Rogner** puis, dans la fenêtre de visualisation (en haut à droite de l'écran), appuyez sur le **bouton Ken Burns**. Disposez les cadres rouge et vert de manière approximative : le seul impératif est que le second doit être de taille plus modeste et obligatoirement contenu à l'intérieur du premier. Référez-vous à la capture d'écran ci-dessus **2**. Exportez le film (**Partage**) à une taille **HD**. L'export achevé, procédez à son importation dans



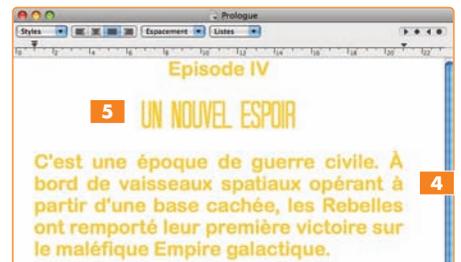
iMovie (**Fichier > Importer > Films**). Dans le dialogue, veillez à ce que l'ajout se fasse dans l'événement **Rushes Star Wars 3**. Profitez-en également pour procéder à l'importation du logo animé (intitulé **Titre principal.mov**) dans le même événement.

## 4 La préparation du texte défilant

Le module de titrage d'iMovie n'est pas conçu pour gérer facilement de longs textes usant de multiples polices de caractères. La naviga-



tion à l'intérieur de la fenêtre de saisie peut devenir difficile, voire provoquer parfois des plantages. Rédigez donc le texte d'introduction dans TextEdit avec la police Arial Rounded MT Bold (livré avec Mac OS X), en taille 30 et de couleur orange **4**. Quant au nom de l'épisode (**Un nouvel espoir**) **5**, utilisez la police Tall Dark And Handsome, en taille 60 (à dénicher sur



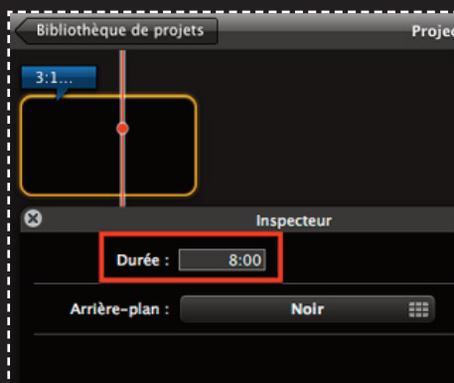
[www.dafont.com](http://www.dafont.com)). Un peu feignant ? Le fichier texte déjà préparé se trouve dans l'archive accompagnant cet article (sur [www.vvamac.com](http://www.vvamac.com))... À présent, il est temps de passer au montage complet du générique, suivant le pas à pas de la page de droite...

# Le montage final pas à pas

iMovie '09 se montre parfaitement à l'aise avec l'incrustation vidéo, offrant un rendu digne des meilleures productions hollywoodiennes !



❶ Déposez le titrage *Centrer* dans le projet *Montage Star Wars*. Une palette flottante surgit : choisissez l'*arrière-plan Noir*.



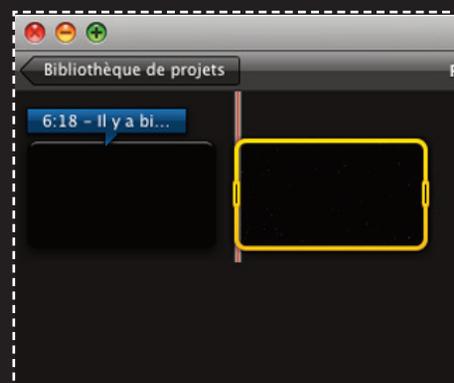
❷ Dans la fenêtre de montage, cliquez sur la vignette noire. Appelez l'*Inspecteur* et indiquez une durée de 8 secondes.



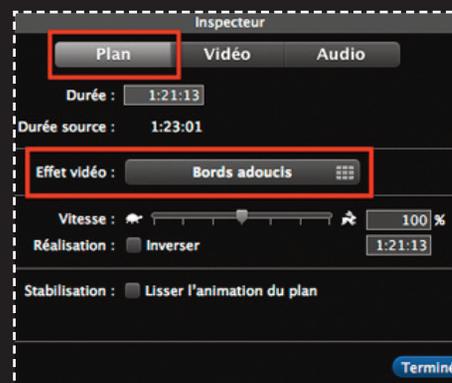
❸ Sélectionnez le bandeau de titrage. Dans la fenêtre de visualisation, tapez le texte introductif. Frappez les raccourcis [Cmd A], puis [Cmd T].



❹ Dans la palette des polices, sélectionnez Arial/Gras/20. Cliquez sur Couleur de texte pour changer la teinte en bleu. Ajustez le bandeau de titrage à 6:18 sec environ.



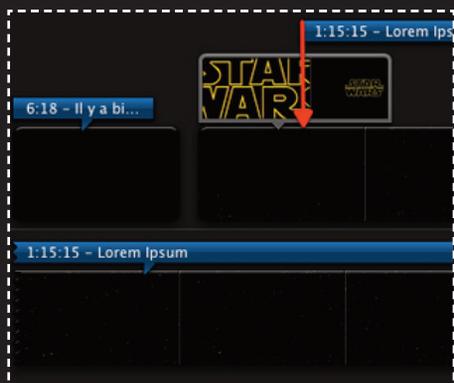
❺ Dans la bibliothèque d'événement *Rushes Star Wars*, déposez dans la fenêtre de montage le clip contenant le fond étoilé. Sélectionnez-le, puis affichez l'*Inspecteur Plan*.



❻ Appuyez sur le bouton qui fait face à *Effet vidéo* et optez pour *Bords adoucis*. Cliquez sur *Terminé*. Sélectionnez dans les rushes le logo animé et glissez-le dans la fenêtre de montage.



❼ Superposez le logo sur le fond étoilé. Dans le menu qui surgit, demandez *Plan de coupe*. Sélectionnez la vignette représentant le logo Star Wars, affichez de nouveau l'*Inspecteur Plan* pour régler l'*opacité* à 94%.



❽ Ajoutez le titrage de type *Éloignement* dans le banc de montage. Ce dernier débute au 2/3 du plan de coupe (logo) et se poursuit jusqu'à la fin de la séquence. Ajustez le bandeau de titrage en conséquence.



❾ À présent, copiez le texte contenu dans le document TextEdit préalablement créé et collez-le à l'intérieur de la fenêtre de visualisation. Ajoutez la musique de John Williams qui débutera avec l'apparition du logo animé.



# Faisons le point sur les mots-clés...

Une photothèque bien entretenue est gage d'efficacité. Retrouver la photo de Marie à la plage ou d'un repas avec l'oncle Charles n'est plus qu'une simple formalité! ■ David A. Mary

Comme je l'avais souligné dans son face à face avec Picasa (VMac N°44), iPhoto '09 (8.0 à 8.0.1) attribuait de façon autoritaire un raccourci clavier sans que l'utilisateur ne puisse s'en défaire par la suite. Apple a depuis rectifié le tir. Procédez à la mise à jour du logiciel en version 8.0.2, vous y gagnerez en stabilité et en confort.

## Créez les mots-clés à l'avance

Tout se joue dans la palette flottante qui s'affiche quand vous demandez **Fenêtre > Afficher les mots-clés**. Ces derniers sont rangés en deux groupes : ceux dotés d'un raccourci clavier sont positionnés dans le haut de la fenêtre; les autres mots-clés sont placés plus bas. Pour créer à l'avance de nouveaux mots-clés, cliquez sur le bouton **Modifier les mots-clés**. Dans le dialogue qui s'affiche à l'écran, appuyez sur le bouton **+** 1. Dans la liste, un nouveau champ de saisie apparaît 2 dans lequel vous tapez le nouveau mot-clé. Vous validez les modifications avec la touche [Entrée] du clavier. Comme vous le constatez, un raccourci clavier 3 est automatiquement assigné. Si vous n'en voulez pas, ou si vous souhaitez en chan-

ger, voici la procédure à suivre. Cliquez tout d'abord sur le bouton **Raccourci** 4, puis effacez le contenu du champ de texte dans le premier cas. Ou bien, contentez-vous de changer le caractère utilisé pour le raccourci.

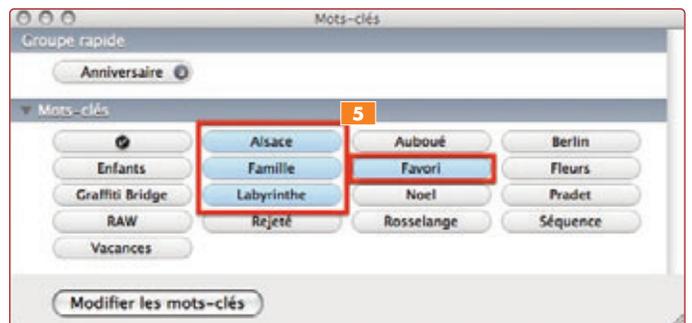
La suppression d'un mot-clé s'effectue en cliquant sur le bouton **-**. Une fois toutes ces modifications opérées, cliquez sur le bouton **OK** (en bas à droite de la palette).

## L'étiquetage

L'attribution des mots-clés est d'une simplicité toute biblique... Sélectionnez dans la photothèque un ou plusieurs clichés, et dans la palette flottante, sélectionnez les mots-clés que vous souhaitez attribuer 5. Si vous demandez **Présentation > Mots-clés**, les mots-clés déjà affectés s'affichent en dessous de chaque photo.

## À la volée

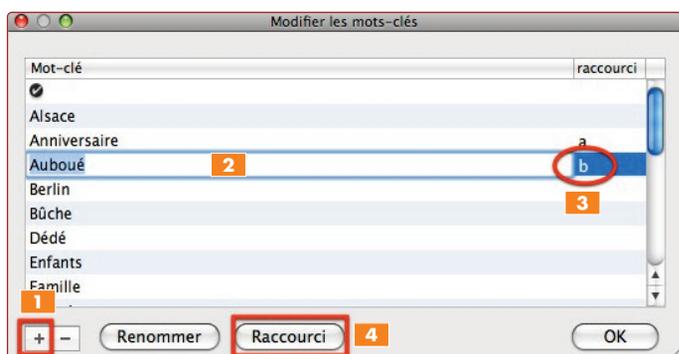
Quand vous survolez les photos de la souris, le message **Ajouter des mots-clés** apparaît. Cliquez au-dessous de chaque photo pour révéler un champ de saisie. Entrez un mot-clé déjà mémorisé ou un tout nouveau mot-clé qui sera alors ajouté à la liste existante.



## Une recherche très ciblée

Pour rechercher des photos à l'aide des mots-clés, cliquez sur l'icône de recherche (marquée d'une loupe dans le champ situé en bas de l'interface). Dans le menu local, demandez **Mot-clé** puis, dans le physactère noir 6, sélectionnez un

ou plusieurs des mots-clés disponibles. Une fois la recherche terminée, pour afficher de nouveau toutes les photos de la bibliothèque, cliquez sur le petit bouton de réinitialisation placé dans le champ de recherche (le bouton rond marqué d'une croix) 7.

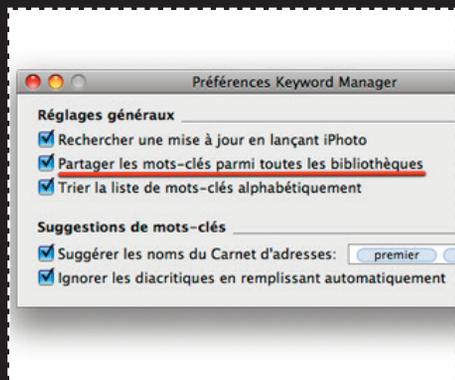


## Pour aller plus loin...

Ceux qui utilisent iPhoto dans un contexte pro (des entreprises de communication aux agences de casting) peuvent recourir à un outil de classement plus souple et plus précis car le catalogueur standard montre ses limites lorsque vous gérez plusieurs photothèques : les mots-clés ne sont pas partagés ! Heureusement, Keyword Manager 1.5.1 arrive à la rescousse ([www.bullstorm.se](http://www.bullstorm.se)). Installée, l'extension prend place dans la barre des menus d'iPhoto sous l'intitulé **Mots-clés**. Si d'aventure rien n'apparaissait, rendez-vous sur le site [www.culater.net/software/SIMBL/SIMBL.php](http://www.culater.net/software/SIMBL/SIMBL.php) et téléchargez SIMBL-0.8.2.tbz (Universal Binaries) qu'il faudra installer. Au prochain démarrage d'iPhoto, un message d'avertissement vous indiquera que Keyword Manager est désormais actif. Pour désinstaller le plug-in, mettez à la Corbeille le paquet KeywordManagerPlugin.bundle (/Bibliothèque/Application Support/SIMBL/Plugins). La page ci-contre vous explique comment utiliser Keyword Manager.

# Et si vous utilisiez Keyword Manager ?

Sous des dehors assez simples, ce gestionnaire suédois a plus d'un tour dans son sac. Des tâches triviales aux plus complexes, il s'accommode de toutes les situations.



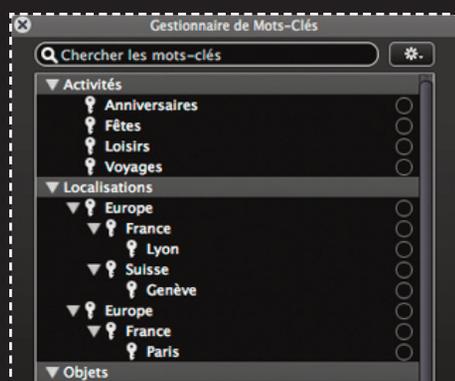
1 Demandez *Mots-clés > Préférences* et cochez toutes les cases. La bibliothèque des mots-clés sera partagée par toutes les photothèques.



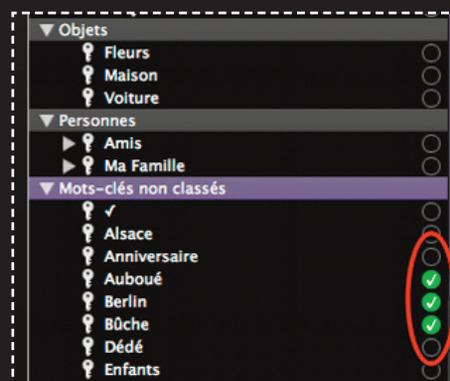
2 Pour attribuer des mots-clés à la volée, faites *Mots-clés > Afficher attribution rapide* et choisissez des clichés dans iPhoto.



3 Tapez dans le champ idoine les mots-clés de votre choix (qu'ils soient déjà répertoriés ou bien nouveaux).



4 Pour partir à la recherche de clichés, demandez *Mots-clés > Afficher gestionnaire de mots-clés*. Une palette flottante apparaît.



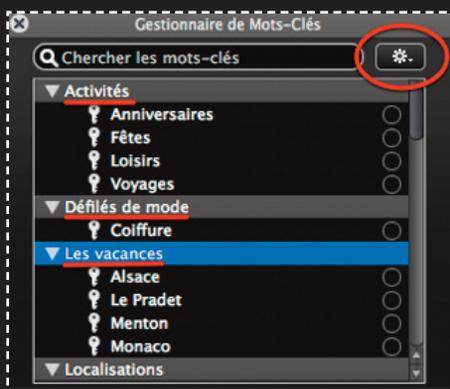
5 Cliquez sur les cercles en regard des mots-clés pour cibler votre recherche. Par défaut, seules les photos répondant à tous les critères seront affichées.



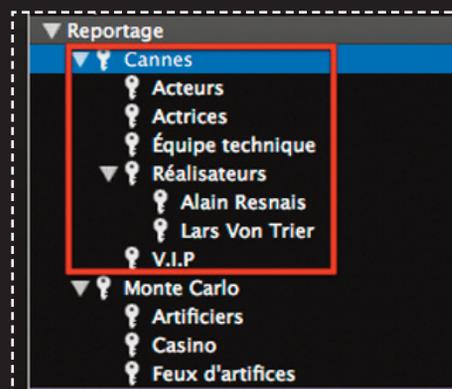
6 Pour exclure des clichés correspondant à un mot-clé en particulier, appuyez sur la touche [Alt] au moment de la sélection.



7 A contrario, en pressant la touche [Ctrl] pendant la sélection des mots-clés, toutes les photos répondant au moins à l'un des critères choisis seront dévoilées.



8 Les mots-clés peuvent être organisés en catégories (Activités, Défilés de mode...). Pour ce faire, déroulez le menu local en forme de roue et demandez *Nouvelle catégorie*.



9 Ils peuvent aussi s'imbriquer, autorisant un classement plus fin de la photothèque. Une photo d'Alain Resnais renverra automatiquement aux mots-clés « Réalisateur » et « Cannes ».

# iPhoto et les sites de partage en ligne



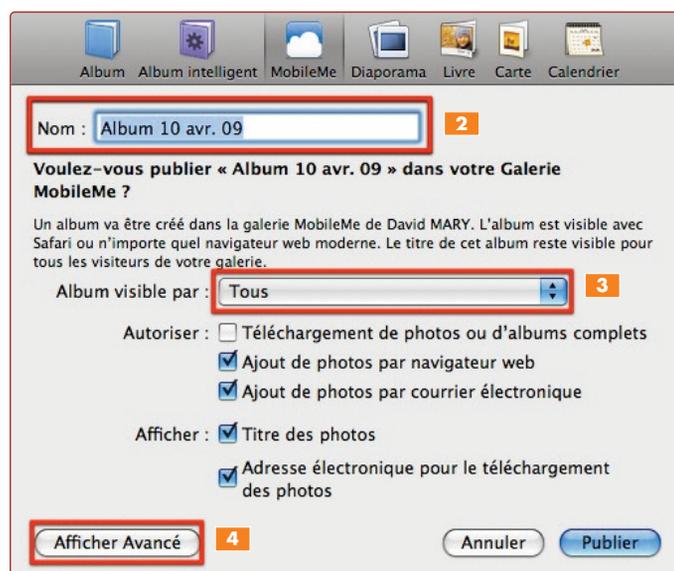
**Galerias en ligne ou réseaux sociaux représentent une seule et même réalité technique : la mise à disposition de données sur un serveur Internet en accès plus ou moins contrôlé.**

■ David A. Mary

Que vous vouliez sagement partager avec les amis ou la famille vos dernières vacances ou vos centres d'intérêts, que vous couriez après votre quart d'heure de gloire ou que vous collectionniez des centaines d'amis virtuels, les services en ligne qui vous tendent les bras et acceptent vos photos ne se comptent plus ! Mais exception faite des différences d'approche et des diverses philosophies de fonctionnement, la mise en ligne de vos clichés depuis iPhoto se passe grosso modo toujours de la même manière.

## MobileMe, partage sans souci

Le compte MobileMe souscrit, entrez votre nom d'abonné et son mot de passe dans le panneau des **Préférences système > MobileMe** 1. Depuis iPhoto '09, la création d'une galerie Web s'effectue de façon transparente (**Fichier > Nouvel album**). Dans la fenêtre surgissante, cliquez sur le bouton **MobileMe**. Nommez la galerie 2, puis personnalisez les paramètres d'autorisation – les deux derniers sont les seuls que l'on pourrait qualifier de « participatifs » 3. Vous pouvez ouvrir la galerie à tous les visiteurs ou lui donner un caractère



privé. Le bouton **Afficher Avancé** 4 permet de contrôler le poids des photos téléversées et de ne faire apparaître l'album que sur la page principale de votre galerie. Cette option, moins autoritaire que l'attribution d'un mot de passe, soustrait aux regards des visiteurs ordinaires les albums qui n'ont pas vocation à être dévoilés. À ces derniers, vous ferez parvenir l'adresse Internet exacte de la galerie cachée (<http://gallery.me.com/mon compte/numéro de la gale>

rie). Les galeries en ligne ne diffèrent en rien des autres. Vous pouvez ajouter ou retirer autant d'élé-

l'un ou l'autre de ces sites... Dans les deux cas, créer une galerie en ligne depuis iPhoto est une tâche fort simple.

Sélectionnez les photos que vous souhaitez publier, un album ou un événement complet dans iPhoto '09. Dans la barre d'outils, cliquez sur le bouton **Facebook** ou **Flickr** (s'ils ne sont pas visibles, ajoutez-les via le menu **Présentation > Afficher dans la barre d'outils**).

S'il s'agit de votre première connexion à l'un des services de partage, indiquez dans la fenêtre de requête votre nom d'utilisateur ainsi que votre mot de passe.

Dans le menu local **Photos visibles par**, sélectionnez l'option qui vous convient le mieux : tout le monde 5, amis, amis de mes amis, seulement vous... Un second menu local est présent pour le partage

## Voulez-vous publier « 10 avr. 09 » sur Facebook ?

Cette option permet de créer un album dans le compte Facebook de David A. Mary. Pour utiliser un autre compte Facebook, cliquez sur **Changer de compte**.

Photos visibles par : Tout le monde 5

Je certifie que j'ai le droit de distribuer ces photos et que celles-ci ne portent pas atteinte aux [Conditions d'utilisation](#).

Changer les comptes

Annuler

Pублиer



ments que vous le souhaitez. L'effacement complet d'une galerie s'effectue dans la barre latérale, section **Galerie MobileMe**: **clic-droit sur l'élément > Supprimer l'album**.

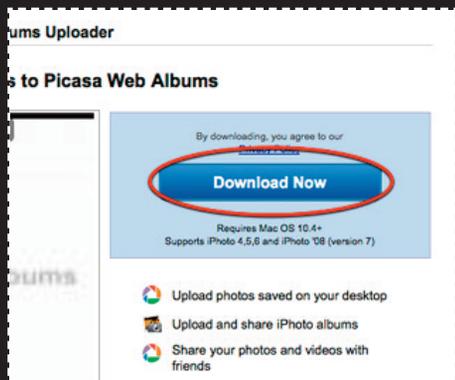
## De Flickr à Facebook

Avant toute chose, vous devez disposer d'un compte utilisateur sur

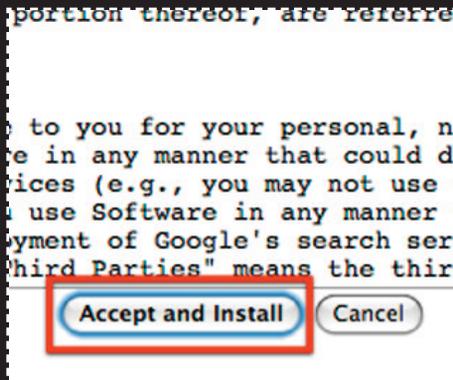
sur Flickr, ce afin de contrôler la taille de l'image envoyée. Comme pour les galeries MobileMe proposées par Apple, toutes les modifications opérées dans les albums Flickr ou Facebook (au sein de la colonne de gauche d'iPhoto '09) sont automatiquement répercutées dans la page Web concernée.

# Publier sur Google Picasa ? C'est possible !

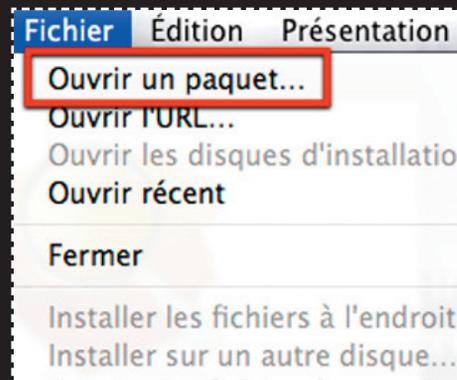
Si le plug-in proposé par Google est officiellement incompatible avec iPhoto '09, la réalité est toute différente. La procédure d'installation est certes peu orthodoxe, mais elle fonctionne !



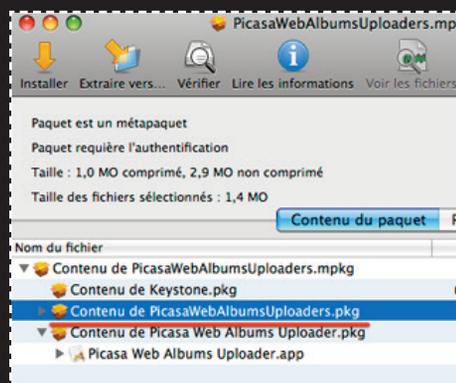
1 Rendez-vous à cette adresse Internet : [http://picasa.google.com/mac\\_tools.html](http://picasa.google.com/mac_tools.html). Cliquez sur le bouton *Download Now*.



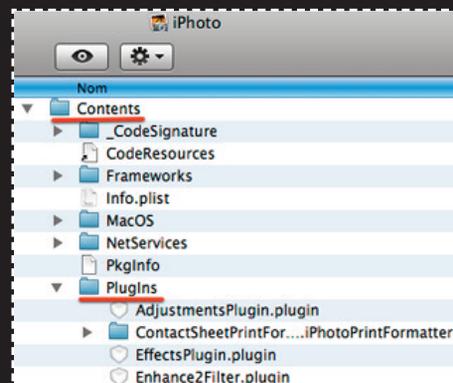
2 Au bas de la nouvelle page, appuyez sur le bouton *Accept and install*. Ouvrez l'image disque téléchargée.



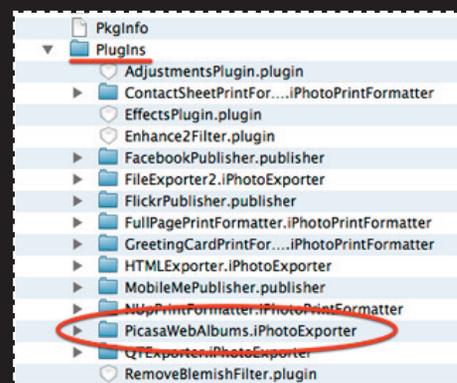
3 Avec le partageur Pacifist ([www.charlessoft.com/Pacifist.dmg](http://www.charlessoft.com/Pacifist.dmg)), ouvrez le paquet contenu dans l'image disque (*Fichier > Ouvrir un paquet*).



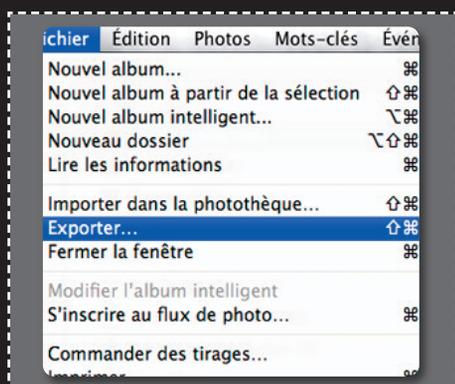
4 Dans Pacifist, sélectionnez le fichier *Contenu de PicasaWebAlbumsUploaders.pkg* et glissez-le sur le Bureau. Dans le dialogue, cliquez sur *Extraire*, puis tapez le mot de passe de votre compte utilisateur Mac OS X.



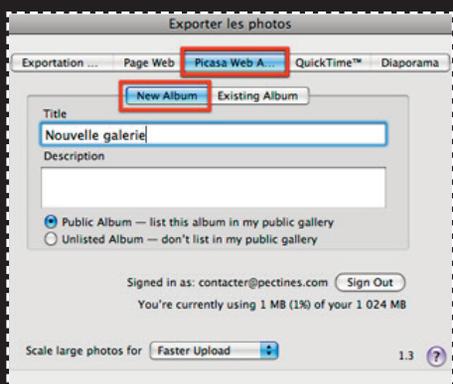
5 Dans le dossier Applications, faites un clic-droit sur l'icône d'iPhoto '09, puis demandez *Afficher le contenu du paquet*. Ouvrez successivement les sous-dossiers *Contents* et *Plugins*.



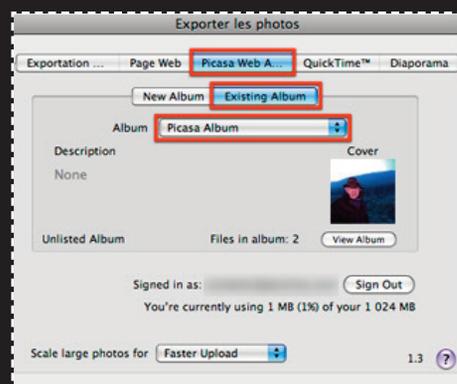
6 Sur votre Bureau, ouvrez le dossier *PicasaWebAlbumsUploaders*. Déposez son contenu (*PicasaWebAlbums.iPhotoExporter*) dans le dossier *Plugins* (révélé à l'étape précédente).



7 Lancez iPhoto '09, choisissez un album ou une série de photographies à publier sur Google Picasa. Demandez ensuite *Fichier > Exporter > Picasa Web Albums*.



8 Un dialogue vous demande alors l'adresse email Google et son mot de passe associé. Cliquez sur *Sign In*. La section *New Album* permet de créer une nouvelle galerie.



9 Pour étoffer un album précédemment mis en ligne, appuyez sur le bouton *Existing Album*. Choisissez l'album dans le menu local *Album* placé juste en dessous. Cliquez sur *Exporter*.

Le Mac Mini est petit, silencieux et son design ne jurera pas, même dans un salon classique. Alors, pourquoi ne pas en faire un élément de votre installation Home Cinéma ?

Il faudra rajouter sans doute quelques adaptateurs pour l'image et le son, et peut-être choisir une alternative à Front Row. C'est tout ce que je vous propose de voir en détail.

■ Henri-Dominique Rapin



# Un Mac Mini en médiacentre

Je le dirai sans détour, un Mac Mini de dernière génération – et même une des générations précédentes – est un meilleur choix qu'une Apple TV. Certes, le Mac Mini est plus onéreux (299€ pour l'Apple TV contre 599€ pour un Mac Mini d'entrée de gamme), mais ce dernier propose un meilleur équipement de base, une grande souplesse de configuration et une totale liberté d'utilisation. Avec le Mac Mini (mais on pourrait aussi penser à un MacBook ou un MacBook Pro, voire un iMac, solutions plus chères ou plus encombrantes), vous avez le beurre et l'argent du beurre. Le Mac Mini est équipé d'un lecteur de CD/DVD, un disque dur de plus grande taille et une carte vidéo d'excellente facture. Il lit les DivX sans que vous ayez à bidouiller, supporte la vidéo haute définition jusqu'en 1080p – avec le Mini 2009 –, et comme c'est un Mac

avant tout, il a accès à toutes les applications que vous pourrez utiliser à partir de votre canapé. Alors, faut-il hésiter ? Non ! La dernière version 2009 du Mac Mini constitue une configuration idéale pour un médiacentre, allant très au-delà de ce que peut apporter l'Apple TV. Sans compter qu'ouvrir un Mac Mini pour ajouter de la mémoire ou changer de disque dur, ce n'est pas facile, certes, mais néanmoins moins compliqué à faire qu'avec une Apple TV.

Avant de nous lancer, précisons ce qu'on entend par le terme anglais *mediacentre*. C'est un ordinateur dont la configuration matérielle et logicielle a pour vocation, sinon unique, du moins affichée et prépondérante, de centraliser l'accès à tous vos contenus multimédia (éventuellement d'en acquérir) et de les exploiter dans le meilleur confort de visualisation et d'écoute. Voici une petite liste des fonctions que l'on peut attendre

d'un bon médiacentre : afficher vos photos récupérées à partir d'iPhoto ou d'un dossier sur disque dur ; écouter votre musique, en particulier celle d'iTunes ; regarder vos films ou clips vidéo achetés sur iTunes (en haute définition ou pas) ; regarder des bandes-annonces en haute définition récupérées ou streamées sur Internet (chez Apple, mais aussi AlloCiné) ; regarder un DVD et lire un DVD copié sur le disque dur ; restituer le son multicanal en 5.1 DTS ou Dolby Digital, et 6.1 si possible ; regarder des films en haute définition, en 720 ou 1080p ou i ; enregistrer des émissions de télévision, via la TNT et l'analogique ; et, bien sûr, surfer sur Internet et lire les courriers électroniques...

Même si tous les utilisateurs ne vont pas se servir de toutes ces fonctions, voyons si le Mac Mini, aidé de quelques accessoires et logiciels, répond bien à ce copieux cahier des charges...

# 1 Afficher l'image vidéo sur votre télévision

Avec la toute nouvelle version 2009, quelques modifications ont été apportées au Mac Mini. Je vous propose de voir en premier lieu ce qu'il est possible de faire avec ce dernier, puis nous passerons aux modèles plus anciens. Une des forces du nouveau Mac Mini est sa connectique vidéo. Vous avez le choix entre une prise **mini-DVI** 1 et une prise **mini-DisplayPort** 2. Comme Bernard Le Du l'a évoqué dans *VMac N°45*, vous pouvez utiliser la prise mini-DVI avec un adaptateur qui la transformera en DVI – il est fourni avec le Mac mini – ou en **VGA** 3 (ce dernier vous coûtera 19€).

Pourquoi évoquer cet adaptateur ? Sur les télévisions récentes, le nombre de ports HDMI varie de 1 à 4 ; on peut donc se trouver parfois à court de ports HDMI libres. Or, ces écrans ont aussi quasiment tous une entrée VGA destinée au branchement des médiacenters PC ou de certaines consoles de jeu.

## Offrez le HDMI à votre Mini

Pour obtenir une meilleure qualité d'image, passer par **une prise HDMI** est préférable. Pour cela, il vous faut transformer la prise mini-DisplayPort en HDMI. Apple ne propose rien, mais on en trouve désormais plusieurs modèles 4 sur Internet – MacWay en commercialise un à 19€.

N'oubliez pas que le HDMI fait partie de l'armada des protections des films HD, et que pour lire un film HD protégé en HDCP, c'est toute la chaîne qui doit être compatible avec ce système, du lecteur jusqu'à l'écran ou le projecteur.

Le connecteur proposé par MacWay est

compatible avec cette norme, le Mac Mini est compatible lui aussi. Le HDCP est arrivé sur Mac avec le DisplayPort. Les matériels qui ne disposent pas de cette sortie vidéo ne supportent pas le HDCP en sortie... mais peuvent afficher une vidéo protégée sur l'écran du Mac. La gestion du HDCP est faite par iTunes. En théorie, tous les Mac qui supportent iTunes 8.1 sont compatibles HDCP. En plus de ces deux premières solutions, il en existe une troisième : **utiliser un adaptateur mini-DVI vers Vidéo** 5 (Ref Apple : M9319G) qui



permettra de connecter un Mac à un téléviseur HD tout comme aux vieux modèles cathodiques. Dans ce cas, n'espérez pas une qualité HD ! La résolution sera conforme aux standards analogiques. L'adaptateur coûte lui aussi 19€...

Hormis sa compatibilité avec les anciennes télévisions, cette solution peut être intéressante pour ceux qui souhaitent enregistrer des images en se connectant sur le port RCA (composite) d'un magnétoscope. Les prises RCA sont aussi très utilisées sur les anciens modèles de projecteurs. La sortie peut se

faire sur le connecteur RCA ou sur une prise S-Vidéo que l'on trouve souvent en façade des écrans.

## Précédentes générations

Pour les Mac Mini « plus âgés », une première solution consiste à utiliser le connecteur livré avec, qui permet d'exploiter la sortie vidéo DVI pour la transformer en VGA. Dans ce cas, le VGA devient la solution la plus

simple pour connecter l'ordinateur à un écran de télévision haute définition ▶



gée sur l'écran du Mac. La gestion du HDCP est faite par iTunes. En théorie, tous les Mac qui supportent iTunes 8.1 sont compatibles HDCP.

En plus de ces deux premières solutions, il en existe une troisième : **utiliser un adaptateur mini-DVI vers Vidéo** 5 (Ref Apple : M9319G) qui



## ► Mac Mini 2009

Sortie	Connectique souhaitée	Solution	Utilisation
mini-DisplayPort	HDMI	mini-DisplayPort vers HDMI (MacWay)	Nouvelles télévisions HD avec port HDMI Projecteurs
mini-DVI	VGA	Adaptateur M9320G (Apple Store)	Nouvelles télévisions HD avec port VGA Projecteurs
mini-DVI	DVI	Puis transformer le DVI en VGA = trop de pertes	Peu d'intérêt...
mini-DVI	Vidéo (RCA et S-Vidéo)	Adaptateur M9319G (Apple Store)	TV HD. Anciennes TV en RCA ou S-Vidéo Magnétoscopes et anciens projecteurs

## ► Mac Mini anciens modèles

Sortie	Connectique souhaitée	Solution	Utilisation
mini-DVI	VGA	Adaptateur Belkin sur l'Apple Store ou chez MacWay	Nouvelles télévisions HD avec port VGA Projecteurs
mini-DVI	DVI	Puis transformer le DVI en VGA = trop de pertes	Peu d'intérêt...
mini-DVI	Vidéo (RCA et S-Vidéo)	Adaptateur MA026ZM (Apple Store)	TV HD. Anciennes TV en RCA ou S-Vidéo Magnétoscopes et anciens projecteurs

(s'il possède ce type de prise). Et pourquoi pas transformer la sortie DVI en HDMI?

C'est possible! Vous pouvez acheter un câble (de 20 à 25 € sur l'Apple Store pour un câble Belkin de 3,66 m de long) ou opter pour un adaptateur si vous possédez par ailleurs le câble HDMI (34 € pour un modèle commercialisé par Belkin).

Enfin, tout comme pour le mini-DVI, Apple propose un adaptateur DVI vers Vidéo (Ref Apple: MA026ZM

à 19 €) avec sorties RCA et S-Vidéo. C'est ainsi que les anciens Mac Mini pourront être connectés aux téléviseurs non HD et équipés d'une prise RCA.

Notez que, par défaut, les matériels sont équipés de prises femelles et, bien sûr, les câbles entre les deux éléments doivent avoir à leurs bouts des connectiques mâles. Quelques rares téléviseurs sont équipés de prises DVI, mais je n'en connais pas personnellement.

## 2 Sortir le son du Mac Mini

Quel que soit votre choix en ce qui concerne la vidéo, le son devra suivre son propre canal car ni le mini-DVI, ni le mini-DisplayPort ne transportent l'audio. Le Mac Mini dispose d'un connecteur combo minifiche pour diffuser tant les signaux audio numériques que les signaux audio analogiques. La prise Jack de sortie permet donc deux types de connexion.

### Va pour l'analogique...

La première, la plus courante, transporte des signaux analogiques et assurera la connexion de l'ordinateur à une télé, un amplificateur ou une chaîne. Le plus simple est d'utiliser un câble Jack (3,5 mm) mâle/mâle, le matériel raccordé ou apparié devant lui aussi avoir une prise Jack femelle. Si celle-ci était d'une taille différente, des adaptateurs existent. Sachez qu'il y a des prises Jack en quatre tailles: Jack 6,5, Jack 1/4 (soit 6,35 mm),

Jack 3,5 mm (miniature) et Jack 2,5 mm (subminiature). Vous pouvez également transformer la sortie Jack du Mac Mini en deux prises cinch plus con-

nues sous le nom de RCA. Cette solution est fréquemment utilisée sur la télévision HD, car il est plus courant de trouver en entrée audio des prises RCA que Jack. Il vous faut donc un câble Jack mâle (3,5 mm) vers deux sorties RCA mâles. Le code couleur des prises RCA est jaune pour la vidéo, rouge et blanc pour le son stéréo **6**.

Cela nous amène tout naturellement à la possibilité d'utiliser une prise péritel: si vous avez transformé la sortie son en prise RCA, il vous suffit d'ajouter l'adaptateur DVI vers Vidéo (proposé par Apple) pour obtenir la sortie RCA (jaune) de la vidéo. Il est ensuite très facile de trouver dans le commerce une prise péritel acceptant trois entrées RCA. Vous avez donc là une nouvelle solution pour connecter votre Mac Mini à votre télévision – mais vous ne bénéficierez pas d'une qualité HD puisque la résolution maximale sera de 848 x 480.

### ... mais c'est mieux en numérique!

Pour un son plus pur, il vous faudra utiliser la solution optique (fibre optique), plus couramment appelée «audionumérique».

La fibre optique transporte le son de manière optimale sans dégradation. Tout est alors numérique d'un bout à l'autre de la chaîne et vous obtenez ce qui se fait de mieux

## Et n'oubliez pas la télécommande!

Votre Mac Mini demeure accordé à votre télévision... Un détail souvent négligé est celui du canapé! Comment piloter l'ordinateur d'une distance aussi éloignée?

Le premier réflexe est d'utiliser la télécommande (auparavant livrée avec et désormais vendue 19 € sur l'Apple Store). Elle vous sera indispensable, notamment pour piloter l'interface de Front Row, le logiciel médiacenter d'Apple. Cela dit, il est possible d'utiliser une télécommande plus évoluée telle qu'on en trouve dans la série Harmony de Logitech.

Cette gamme (de 79 à 499 € pour le modèle à écran tactile - [www.logitech.com](http://www.logitech.com))

supporte tous les matériels de votre Home Cinema. La télécommande est livrée avec un logiciel pour Mac pour la programmer. Vous pouvez ainsi automatiser le déclenchement de plusieurs actions simultanées. Un «must» rapidement indispensable si l'on ne veut pas jongler avec plusieurs télécommandes. Si la télécommande d'Apple vous suffit, elle peut être utile pour piloter des logiciels autres que Front Row. Il est ainsi possible de lancer Keynote et de naviguer dans vos présentations. Mais pour

À moins de choisir Remote Buddy qui vous permet de tout faire avec la télécommande d'Apple (18 \$ - [www.iospirit.com](http://www.iospirit.com)). Si son approche semble plus complexe que celle de Mira, vous vous y retrouverez très rapidement et le nombre de fonctions est surprenant à l'usage.

Il est difficile de vous présenter en quelques mots cet utilitaire génial – il propose, entre autre, un clavier virtuel. Malheureusement, il n'est pas localisé en français.

Les propriétaires



d'un iPhone ou d'un iPod Touch connaissent l'application Remote proposée par Apple (gratuite) pour piloter iTunes, mais elle ne fonctionne pas avec Front Row. Avec Remote Buddy, IOSpirit propose d'utiliser votre iPhone pour piloter votre Mac et n'importe quelles applications.

L'usage d'un clavier pour surfer sur Internet ou répondre à des emails est indispensable. Le nouveau clavier Apple Bluetooth est en cela idéal. Fin et d'un aspect très design, il ne choquera donc pas dans votre salon.

Si celui d'Apple ne vous convient pas, regardez du côté de Logitech qui propose des modèles blancs pour Mac



commander d'autres applications, Safari ou Mail par exemple, il vous faudra un petit utilitaire comme Mira (10 € - <http://twistedmelon.com/mira>), localisé en français. Une fois installé, il se configure dans les Préférences système et met en correspondance des actions d'une application avec des combinaisons de touches sur la télécommande Apple.

assez design et dotés d'un pavé numérique – le tout est en Bluetooth.



pour un Home Cinéma sans perte de qualité.

Les prises fibre optique sont de forme carrée, appelée Toslink (dans de rares cas aussi, de forme RCA) et de forme Jack 3,5 mm. Vous l'aurez compris, cette dernière équipe nos Mac Mini. Pour raccorder l'ordinateur à une chaîne HiFi, à un amplificateur audio numérique ou à une TV HD, il faut donc un câble Toslink ayant, d'un côté un mini-Jack mâle 3,5 mm, et de l'autre une prise Toslink carrée **7**. Ce câble est vendu sur l'Apple Store et dans tous les magasins HiFi-Vidéo. Comptez dans les 19€.

### Le son oui, mais lequel ?

À ce jour, le Mac Mini, et plus généralement les Mac, ne produisent en sortie sur la prise audio numérique que du son 5.1 – même si le film que vous visionnez offre du 6.1 ou 7.1. Pour reproduire le son 5.1 (décomposé en six canaux afin de recréer une ambiance sonore «réaliste», le «1» correspondant au caisson de basse), il existe plusieurs techniques concurrentes : le DTS ou le

AC-3 sur des bandes-son 5.1.

Le AC-3 est un format Dolby, aussi appelé Dolby Digital. Le DTS est le concurrent direct de Dolby.

Le DTS et le AC-3 sont des technologies embarquées sur des amplificateurs audio ou des téléviseurs. Pour en tirer parti, il faut que le lecteur (Mac Mini) et le diffuseur (ampli ou TV) soient équipés de la même technologie. Votre Mac peut le gérer, sous réserve que le logiciel de lecture sache les exploiter. Un DVD se doit d'offrir le son AC-3 (au minimum), et dans la mesure du possible le DTS. Les «enveloppes» comme l'AVI ou le MP4 intègrent l'un ou l'autre de ces formats.

### Dolby Surround Pro Logic

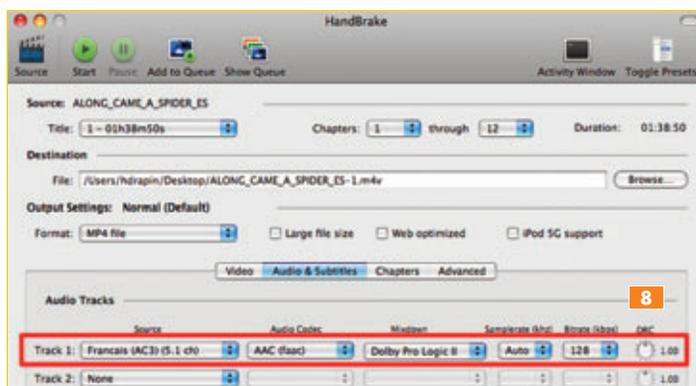
Vous rencontrerez très certainement, en achetant sur l'iTunes Store des films encodés en Dolby Surround Pro Logic, une version dégradée du Dolby Digital. La bande-son ne comporte que quatre canaux (gauche et droite, en façade pour les voix et un canal pour le surround). Apple utilise cet encodage sur l'Apple Store car il est moins lourd que le AC-3 ou le DTS – ce qui est un plus lorsque vous téléchargez des films.

La différence entre ces types d'encodage est toutefois difficilement perceptible par l'oreille humaine non entraînée, et même... Un point non négligeable pour le Pro Logic

est qu'il autorise un son compatible stéréo, ce qui n'est pas le cas du DTS et de son compère AC-3.

### Apple et l'AAC Audio ?

Avec le format MPeg-4, Apple a introduit un nouvel encodage 5.1 du nom d'AAC Audio. Vous le trouverez uniquement dans les films téléchargés sur l'iTunes Store et dans les bandes-annonces HD. Il est une fois de plus évident qu'il faut un amplificateur AAC (Advanced Audio Coding) pour en tirer parti. Or, ils ne sont pas légion. En revanche, l'AAC devient progressivement un standard et tous les lecteurs MP3/MP4 l'ont adopté ainsi que les consoles et autres médiacenters.



### De l'importance de l'encodage

Bref, vous comprenez l'importance de bien sélectionner le type d'encodage lorsque vous rippez un DVD. Dans HandBrake, pour un film, il convient de sélectionner le AC-3 pour une restitution audio de qualité compatible avec une connexion fibre et un amplificateur 5.1. Le rendu de la bande-son ne dépend pas de votre Mac Mini, mais de la manière dont celle-ci a été encodée sur le

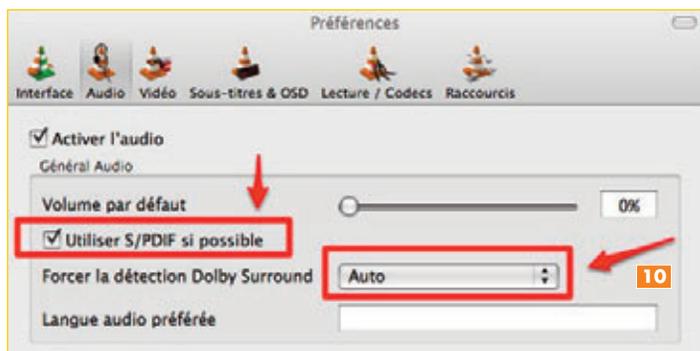
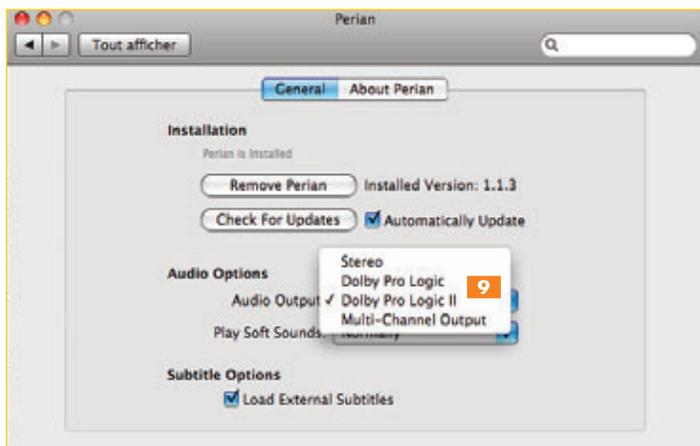
## Enregistrer les programmes de la télé

**M**aintenant que vous êtes équipé, pourquoi ne pas rajouter à votre Mac Mini médiacenter la réception des programmes de télévision ? C'est tout à fait possible à l'aide d'un boîtier ou d'une clé à brancher sur un des ports USB de votre Mac. Il existe principalement deux fournisseurs dans le monde Mac : Elgato et Equinix.

Elgato possède un catalogue varié de tuners ([www.elgato.com](http://www.elgato.com)), avec différentes connexions, livrés avec son logiciel EyeTV 3, paramétrable à souhait et programmable pour enregistrer vos chaînes préférées. Comptez dans les 59€ pour la version TNT et 129€ pour une clé hybride.

Le second fabricant, Equinix ([www.equinix.com](http://www.equinix.com)), est moins connu, mais son approche intéressera ceux qui souhaitent avoir la télé dans leur logiciel de médiacenter. Il propose un boîtier USB TNT TubeStick qui a le mérite de s'intégrer au logiciel MediaCentral que je présente dans la partie Logiciels de ce dossier. TubeStick est proposé en version TNT uniquement, la version hybride n'est disponible qu'aux États-Unis. Le logiciel livré est moins riche que celui d'Elgato, mais le prix est bas (à partir de 39,95€). À noter, la possibilité de visionner les programmes enregistrés, sur son iPhone, avec TubeToGo.





média (DVD ou AVI, DivX...) **8**. Vous serez peut-être parfois obligé d'activer cette fonction dans le logiciel. L'une des applications indispensables à tout bon médiateur Mac est Perian (<http://perian.org>), un ensemble de codecs qui permet de lire quasiment tous les types de vidéos (DivX, XVID...). Dans les types de formats audio supportés par Perian, vous trouverez listés sur le site le DTS Coherent Acoustics, géré par défaut, ainsi que le AC-3. En revanche, le Dolby nécessite quelques réglages **9**.

VLC doit lui aussi subir quelques réglages. Optez pour le S/PDIF si vous utilisez un câble Toslink, et sélectionnez si besoin le type de détection Dolby Surround. Par défaut, sélectionnez Auto **10**.

Un dernier conseil avant d'acheter câbles et adaptateurs : listez toutes les entrées de votre télévision et sorties de votre Mac sur papier et imaginez les connexions à réaliser entre vos matériels. Cela vous évitera de gaspiller de l'argent pour rien en câbles inadaptés. Enfin, n'oubliez pas la borne AirPort Express qui vous évitera de tirer des câbles en connectant un ampli ou des enceintes au travers du WiFi.

## Vous avez dit « prise micro » ?

Petit « détail » sur la gestion de l'audio sur Mac : la prise dite « micro » ne supporte pas la connexion d'un casque microphonique. En fait, les Mac sont équipés d'une prise « ligne ». C'est là une question de sensibilité. Pour qu'elle fonctionne, il faut une entrée d'un minimum de 300 Kohms à 1 Mohms. Deux solutions... Soit vous optez pour un casque/micro sur port USB – ce ne sont pas les prises qui manquent sur les nouveaux Mac Mini et cela fonctionne très bien –, sinon, tournez-vous vers l'iMic de Griffin ([www.griffintechology.com](http://www.griffintechology.com)), un petit boîtier qui vous permettra d'ajouter un port micro et un port casque. Le port micro peut être transformé en deux entrées RCA pour la stéréo ; c'est souvent un bon moyen pour numériser des cassettes audio ou des disques vinyles.



## À propos des résolutions

► Le 1080p devient progressivement le standard pour les supports physiques comme le Blu-Ray. Les 1080i et 720p visent les vidéos téléchargées (VOD) puisqu'elles sont moins lourdes. En nombre de pixels, ça fait combien ?

- 720p : 1280 x 720 pixels progressifs et 921 600 pixels par image.
- 1080i : 1920 x 1080 pixels entrelacés et 1 451 520 pixels par image.
- 1080p : 1920 x 1080 pixels progressifs et 2 073 600 pixels par image...

Oui, pour une seule image... Vous comprenez maintenant le pourquoi de la taille d'un Blu-ray : 50 Go à 24 images/sec, juste ce qu'il faut pour un film HD en 1080p.

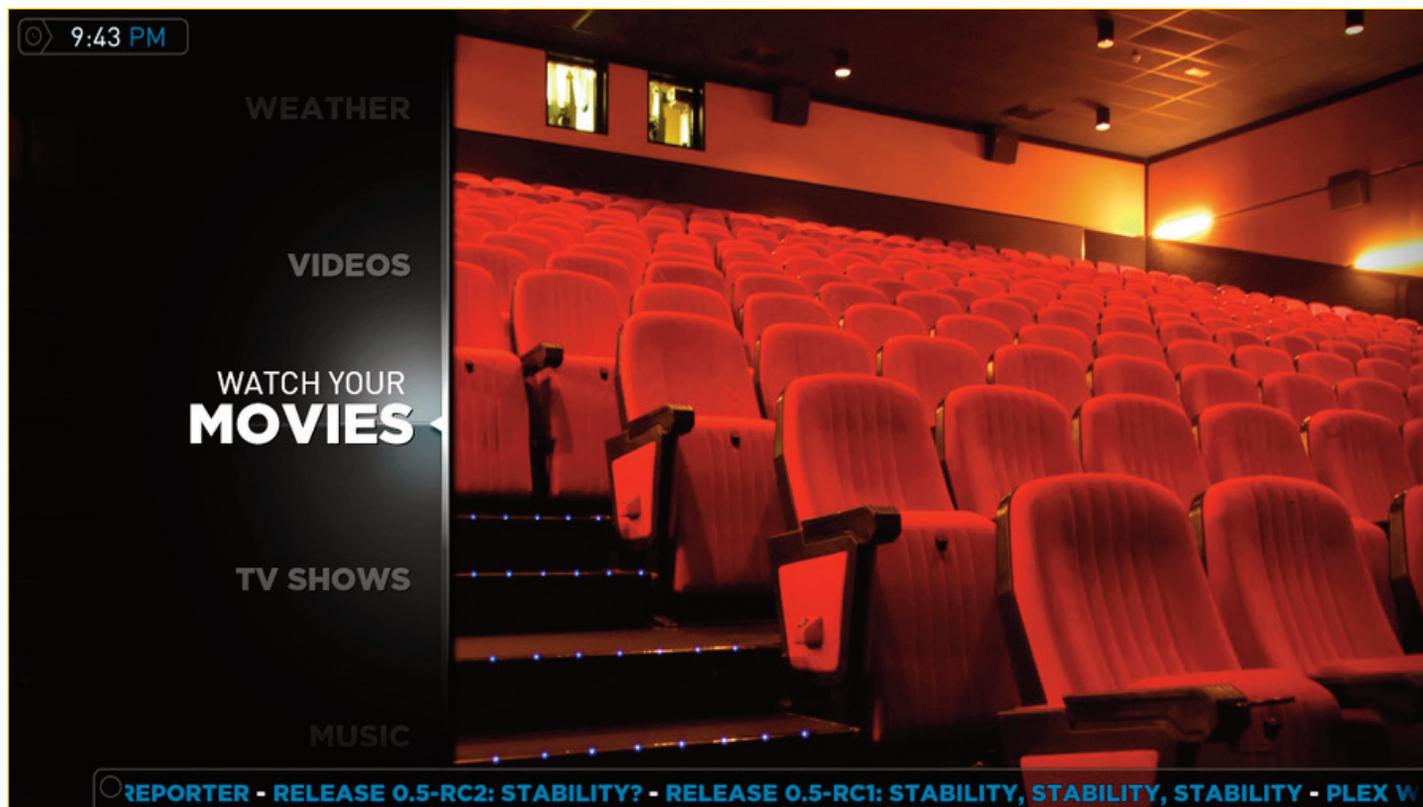
► Si votre téléviseur ne connaît pas les 1080i ou 1080p, l'affichage sur un écran 720p ou 720i d'un film en haute définition 1080 sera de moins bonne qualité, mais tout à fait acceptable. En revanche, un film en 720 projeté sur un écran 1080 sera pixelisé et d'une qualité inférieure.

► Sachant que la résolution maximale d'une télévision HD est de 1920 x 1080, tous les Mac Mini peuvent afficher une vidéo dans cette résolution.

D'un point de vue technique, les Mac Mini récents souffriront moins lorsqu'il s'agira d'afficher des films en 1080p ou 1080i, car la carte vidéo Nvidia embarquée est bien plus performante que celle des anciens Mac Mini (Intel MGA P50).

Mac Mini	Port mini-DVI	Port mini-DisplayPort
Nouveau (début 2009)	1920 x 1299 (maximum)	2560 x 1600 (maximum)
Ancien modèle	1920 x 1080 (VGA) 1920 x 1200 (DVI)	

► Lorsque vous connecterez la première fois votre Mac Mini à un écran HD, ouvrez directement le panneau des Préférences système et sélectionnez la fenêtre Moniteurs : les résolutions disponibles seront listées. Sélectionnez celle qui vous conviendra le mieux. Vous pouvez, dans le même tableau de préférence, régler la luminosité : cliquez sur l'onglet Couleur, sélectionnez un profil ou créez-en un en cliquant sur le bouton Étalonner et suivez l'assistant afin d'affiner les réglages.



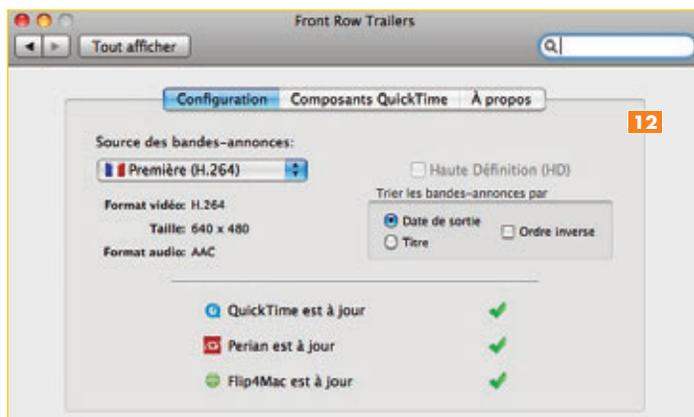
## ③ Choisir un logiciel médiacenter

Si Front Row, le logiciel fourni par Apple, ne manque pas d'intérêt, il présente des limitations grâce auxquelles d'autres logiciels commencent à prospérer. Il est ainsi des plus regrettable que Front Row ne lise pas les vidéos DivX et Xvid, des fichiers que l'on retrouve partout sur Internet, et même gravés sur des supports optiques. Par défaut, ce format n'est pas reconnu par QuickTime qui est utilisé en tâche de fond dans Front

Row. Il faut donc ajouter à QuickTime les codecs qui permettront de lire tous ces fichiers.

### Vidéos DivX & Cie

Vous pourriez les récupérer sur le site officiel de DivX ([www.divx.com](http://www.divx.com)), mais il y a mieux : Perian (<http://perian.org>) regroupe un large « bouquet » de codecs dont vous aurez de toute façon besoin. Il vous suffit de le télécharger et de l'installer **11**. Autre plug-in pour QuickTime indispen-



sable, Flip4Mac lit les fichiers au format WMV, créés par des utilisateurs Windows ([www.telestream.net/flip4mac-wmv/overview.htm](http://www.telestream.net/flip4mac-wmv/overview.htm)).

Pour les fichiers vidéo de type .mkv que l'on trouve régulièrement sur Internet, téléchargez la dernière version 7 des logiciels DivX pour Mac OS X, DivX 7, qui lit très bien ces fichiers ([www.divx.com/fr/mac](http://www.divx.com/fr/mac)).

Autre contrainte gênante, Front Row ne propose que des bandes-annonces en anglais.

### Des bandes-annonces du monde entier

Cedric Luthi a créé un panneau de préférence incontournable, Front Row Trailers **12** (<http://0xcd.blogspot.com/2007/02/bandes-annonces-front-row.html>), pour que vous puissiez choisir vous-même la source des bandes-annonces, par exemple *Première* ou *Comme au cinéma*.

L'utilitaire vous laisse définir l'ordre d'affichage des films : alphabétique ou par date de sortie... À son ins-

tallation, Front Row Trailers vous proposera de télécharger la dernière version de Perian ou Flip4Mac si nécessaire (les deux sont obligatoires pour visionner correctement des bandes-annonces souvent dans des formats PC).

### Autres plug-in à installer

Quelques autres plug-in peuvent être intéressants. Par exemple, Sapphire Browser (<http://appletv.nanopi.net>) complète Front Row en affichant les informations et les pochettes des films qu'il va chercher sur Internet sur les sites [www.tvrage.com](http://www.tvrage.com), [www.imdb.com](http://www.imdb.com) ou [www.impaawards.com](http://www.impaawards.com), des sites américains qui ne fournissent donc que des informations en anglais. Attention, ce plug-in n'est pas simple à installer...

Beaucoup plus facile, Understudy (<http://code.google.com/p/understudy>) qui vous offre la possibilité de regarder des vidéos streamées (ces films envoyés

dans Front Row (attention, Mac Intel obligatoire). PyeTV (<http://code.google.com/p/pyetv>) assure aussi le lien avec EyeTV, mais il est bien plus instable de FrontTV.

L'arrivée de l'Apple TV dotée d'une interface adaptée de Front Row a entraîné la création de nombreux utilitaires qui permettent d'en faire sauter toutes les limites... Mais bien que l'Apple TV utilise Mac OS X, ces outils ne fonctionnent pas directement sur un Mac avec le Front Row standard.

### Plex et XBMC, des frères presque jumeaux

Rendons à César ce qui appartient à César: le logiciel médiacenter Plex ([www.plexapp.com](http://www.plexapp.com)) est basé sur XBMC (<http://xbmc.org>). Les deux produits sont très proches et il est même parfois difficile de voir la différence. XBMC tire son nom d'un médiacenter conçu pour la Xbox par des développeurs mécontents du produit



livré par Microsoft. Le succès fut rapide et il fut alors décidé de porter cette application sur d'autres plateformes: Windows, Linux, Mac OS X et l'Apple TV.

Une équipe s'est constituée pour développer une version spécifique pour Mac, dénommée Plex **14**. Mais pourquoi deux produits? Les utilisateurs de XBMC auront sur toutes les plateformes la même

application qui ne tient pas compte des spécificités de chacun des systèmes d'exploitation, donc de Mac OS X. Alors que Plex, lui, tire mieux parti de Mac OS X.

Les avantages de ces médiacenters sont nombreux par rapport aux fonctions fournies par Front Row. À chacun d'évaluer ses besoins. XBMC et Plex offrent, en vrac, une interface personnalisable, la lecture des RSS sur votre écran, le surf sur Internet, la recherche d'informations sur les films et les acteurs ou émissions enregistrées, l'affichage de la météo, l'utilisation d'applications dédiées, le support de nombreuses télécommandes, la prise en charge de certains tuners.

Plex supporte l'ajout de films en tâche de fond, offre de superbes thèmes **15** plus riches que ceux de XBMC, le *name stripping* (qui consiste à prendre le nom d'un fichier téléchargé « paul.and.vergnie.divx.fr » et de le faire apparaître dans l'interface en « paul and virgine »); enfin, la mise à jour est plus



vers votre Mac ne sont pas copiés en local, c'est donc plus rapide). Les services disponibles sont Netflix ([www.netflix.com/Default](http://www.netflix.com/Default)) et Hulu ([www.hulu.com](http://www.hulu.com)), leurs contenus sont en anglais et il faut ouvrir un compte gratuit, ce qui n'est pas possible encore depuis une IP localisée en France (toujours les droits d'auteurs).

FrontTV **13** ([http://web.mac.com/paul\\_and\\_sally/FrontTV/Download.html](http://web.mac.com/paul_and_sally/FrontTV/Download.html)) est un *must have* si vous utilisez par ailleurs EyeTV d'Elgato pour enregistrer les émissions de la TNT. Grâce à lui, vous utiliserez EyeTV directement





facile. Dans sa toute dernière version, Plex apporte l'auto-gestion des sous-titres sur la base de votre système de langue, de l'animation pour la lecture en fond d'écran et de nouvelles interactions entre les bibliothèques iTunes et Plex Media Server.

XBMC **16** propose pour sa part l'ajout de mots de passe dans les menus ou préférences, une meilleure gestion des noms et d'Aeon

– un thème très riche. Avec XBMC, il sera parfois nécessaire de télécharger des plug-in (<http://code.google.com/p/xbmc-addons>) pour une meilleure prise en compte d'iPhoto, par exemple. L'ajout de thèmes s'avère également un peu complexe, mais certains sont impressionnants comme Aeon ([www.aeonproject.com/index.html](http://www.aeonproject.com/index.html)). D'un point de vue contrôle à distance, toutes les télécommandes sont reconnues : Apple Remote, les télé-

commandes infrarouge, quelques télécommandes Bluetooth, l'iPhone et les manettes de la Xbox 360.

Vous l'avez sans doute compris, j'ai un petit faible pour Plex, mais si vous cherchez avant tout la personnalisation et la bidouille, vous lui préférerez certainement XBMC. Dans les deux cas, j'ai trouvé que la gestion du son était moins bonne qu'avec Front Row, notamment au niveau du 5.1.

des informations sur les films et il apporte quelques fonctions supplémentaires intéressantes : l'affichage des programmes TV directement dans l'interface (fonction EPG) s'il détecte la présence d'une clé USB TNT, l'intégration avec Skype Image, la prise en charge des IP TV (des télévisions uniquement diffusées sur Internet) **18**, de YouTube et Google Video (étonnant d'ailleurs que Front Row ne prenne pas en charge YouTube alors que l'Apple TV le gère), et des radios Internet (Windows Media, Shoutcast, QuickTime, Real Media). Pour moins de 30 €, Media Central offre un grand nombre de fonctions que l'on aimerait voir dans Front Row.

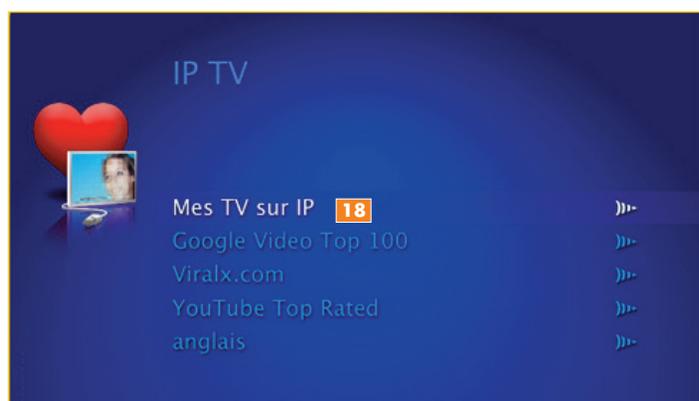
Kenbushi ([www.lavasoftware.com](http://www.lavasoftware.com)) n'a pas évolué depuis novembre 2008, mais il offre des fonctions intéressantes comme la synchronisation par réseau de dossiers. Il s'appuie sur VLC pour la lecture des médias. Cela dit, le produit ne semble plus évoluer, dommage...

### À l'heure du choix

Si les fonctions que propose Front Row ne vous suffisent pas et que vous ne voulez pas de soucis, optez pour Media Central d'Equinux. Il est beaucoup plus complet, simple à mettre en œuvre et le support est bon et réactif pour un prix finalement raisonnable.

Si vous êtes tendance open source, Plex est un bon choix. Plus bidouilleur encore ? Prenez alors XBMC et paramétrez-le. Dans tous les cas, les interfaces sont en français et les produits se montrent stables sur Mac OS X Leopard. Attention à la qualité des médias récupérés sur Internet, c'est elle qui fait toute la différence...

Avant de choisir quel médiacenter correspondra le mieux à votre attente, ne vous privez pas de les télécharger et de les tester tous. Notez que, dans les mois à venir, de nouvelles interfaces médiacenters vont faire leur apparition sur Mac. Faites régulièrement un tour chez Moovida ([www.moovida.com](http://www.moovida.com)). Moovida s'appelait Elisa et avait été retenu par HP pour ces NetBook HP mini MI qui firent un tabac outre-Atlantique. Aujourd'hui disponible sur Linux et Windows, ce logiciel s'apprête à débarquer sur Mac !



### Et pourquoi pas VLC ?

VLC, qui s'approche enfin d'une version « finale » (j'en étais à une RC2, [www.videolan.org](http://www.videolan.org)), sait tout lire. Par contre, il pêche du côté des images et des musiques, mais si votre objectif est de lire uniquement des vidéos, il conviendra très bien car il sait notamment prendre en charge la plupart des vidéos en provenance d'Internet sans que vous ayez à rajouter des codecs à votre Mac.

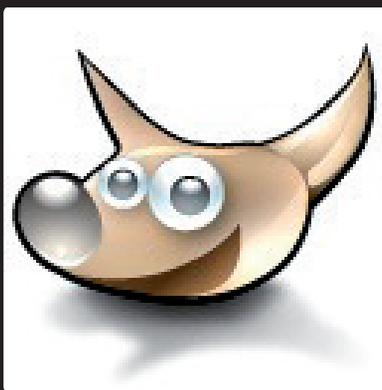
### Les autres alternatives...

Le fabricant allemand d'accessoires pour la télévision TNT et de logiciels, Equinux ([www.equinux.com/us/products/mediacentral/index.html](http://www.equinux.com/us/products/mediacentral/index.html)), propose Media Central **17**. Il n'est pas gratuit, mais vaut le détour et a quelques bons arguments. Il apporte en particulier la possibilité de visionner directement les vidéos enregistrées avec les clés USB TNT ou Hybrid du même fabricant. Votre Mac Mini deviendra dans ce cas un magnétoscope numérique. Tout comme les autres, Media Central sait afficher

Le placage d'un décor sur un mur est une opération plutôt facile à réaliser tant que vous travaillez sur une vue frontale. En revanche si la vue est en perspective, la tâche se complique un peu... Heureusement, certains éditeurs bitmap, tel Gimp, disposent d'un outil de clonage en perspective qui permet de réaliser ce type de manipulation.

■ Mathieu Lavant

# Quand un Magritte égaye un vieux mur



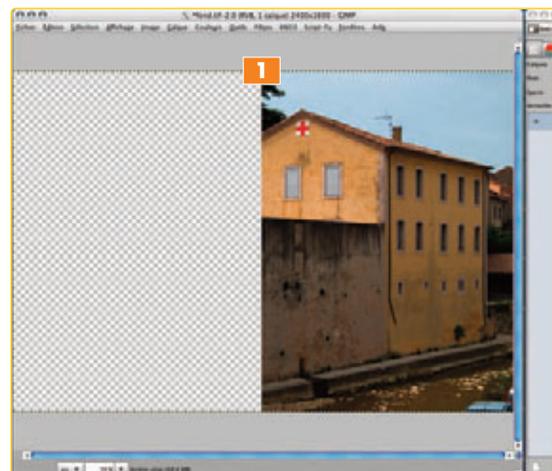
Un atelier réalisé avec l'éditeur bitmap Gimp

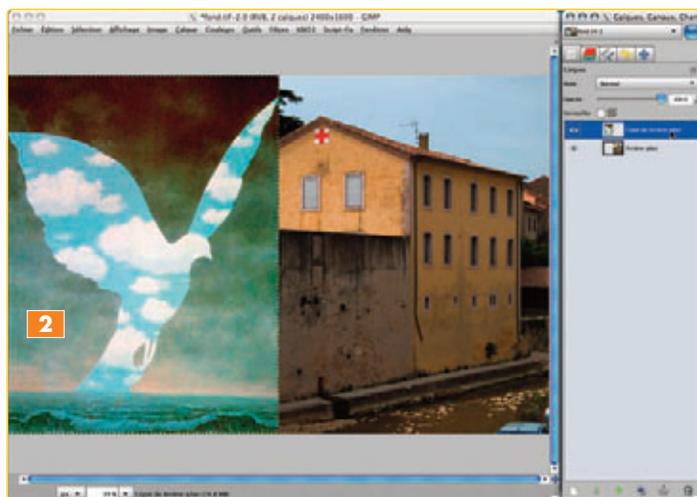


## 1 Mise en place du montage

Dans cet atelier, je vous propose de réaliser une fausse fresque en plaquant une œuvre de Magritte sur la façade d'un bâtiment. Nous utiliserons pour cela l'éditeur Gimp (<http://gimp.lisanet.de/Website/Download.html>) et deux photos, *magritte.tif* et *fond.tif*, que vous téléchargerez sur le serveur de VVMac ([www.vvmac.com](http://www.vvmac.com), page *Sommaire du numéro en cours*).

► Après avoir lancé l'application Gimp, ouvrez le fichier *fond.tif* 1 et organisez votre espace de travail de manière à afficher la fenêtre du document, encadré à gauche par la **Boîte à outils** et à droite par le **panneau Calques**. Dans ce dernier, faites un clic-droit sur la vignette





du calque et demandez **Ajouter un canal Alpha** dans le menu contextuel. Activez ensuite la commande **Image > Taille du canevas**. Dans la rubrique **Taille du canevas**, cliquez sur le maillon de chaîne **qui jouxte les champs Largeur et Hauteur**, puis saisissez **2400 pixels dans le champ Largeur**. Dans le champ **Décalage > X**, tapez **1200**, puis choisissez **Redimensionner les calques > Tous les calques**. Validez. La photo s'affiche dans la moitié droite du document redimensionné **2**.

► Ouvrez ensuite le fichier **magritte.tif**, retournez dans le **panneau Calques** et demandez **Ajouter un canal Alpha**, de manière à doter l'image d'un arrière-plan transparent. Glissez ensuite ce calque vers le document de montage afin d'y copier le tableau. Enfin, repositionnez l'image dans la partie gauche du document.

## 3 Préparation du fond

Dans le panneau Calques, activez le calque contenant la photo de la façade, puis insérez un nouveau calque en cliquant sur l'icône placée dans l'angle inférieur gauche du panneau. Dans le dialogue qui s'affiche, nommez le nouveau calque **trompe œil** et validez en conservant les autres réglages par défaut **4**.

► Le nouveau calque étant désormais actif, sélectionnez dans la boîte à outils l'outil **Clonage en perspective**. Double-cliquez sur son icône pour afficher les options de l'outil dans le **panneau Calques**.

► Dans le panneau Calques, choisissez maintenant l'option **Modifier le plan de perspective de l'outil Clonage**. Cliquez ensuite dans la fenêtre du document : un rectangle doté de quatre poignées s'affiche à la périphérie de l'image.

► Déplacez les deux poignées hautes du rectangle de manière à aligner le côté supérieur de ce dernier au sommet de la façade du bâtiment. Répétez ensuite la même opération avec, cette fois, les deux poignées inférieures du rectangle afin d'aligner sa base à celle de la façade **5**.

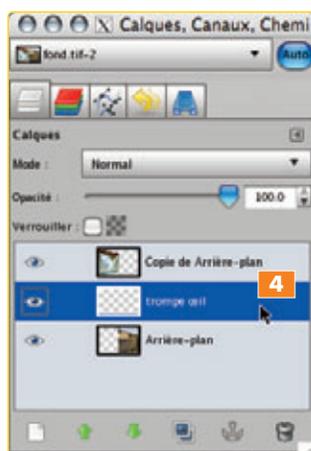
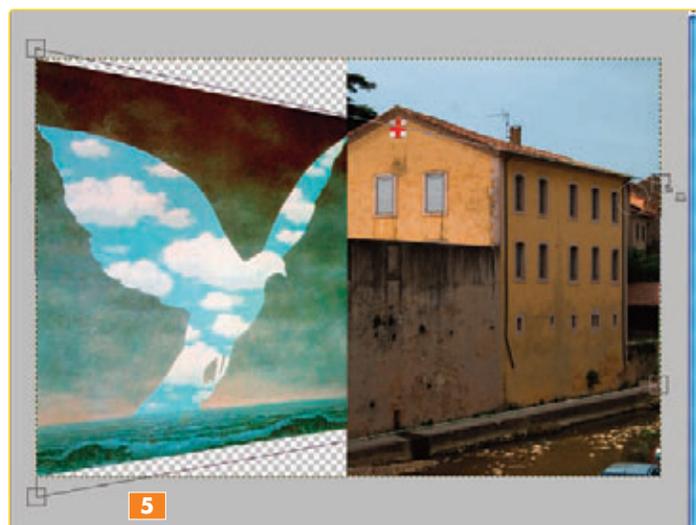
## 2 Préparation du clonage

Dans le **panneau Calques**, activez le calque contenant le tableau, puis rendez-vous dans la **boîte à outils** et choisissez l'outil **Perspective**. Revenez dans la fenêtre de travail et cliquez sur le tableau : Gimp affiche alors le dialogue **Perspective** et un rectangle de transformation muni de quatre poignées d'angles.

► Cliquez sur la poignée située dans l'angle supérieur droit et faites-la glisser vers le bas de manière à aligner le haut du tableau avec les

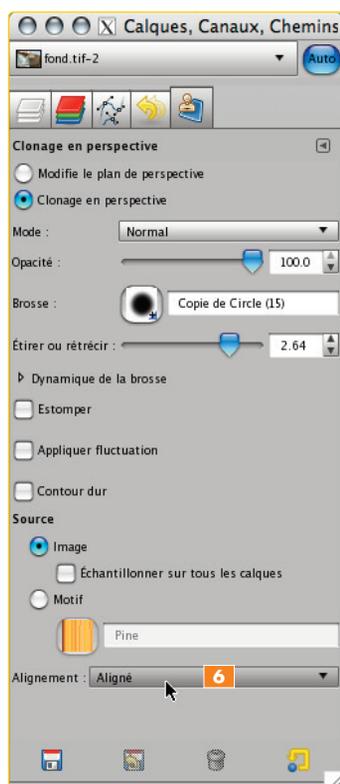
fuyantes horizontales **3** du décor. Répétez l'opération avec la poignée de l'angle inférieur droit en la faisant glisser vers le haut.

► À la suite de ces deux opérations, le tableau s'affiche dans une vue en perspective dont le point de fuite doit être à peu près identique à celui de la façade du bâtiment. Si la perspective vous convient, validez la transformation avec la touche [Retour] ([Entrée]), sinon corrigez celle-ci en déplaçant à nouveau les deux poignées.



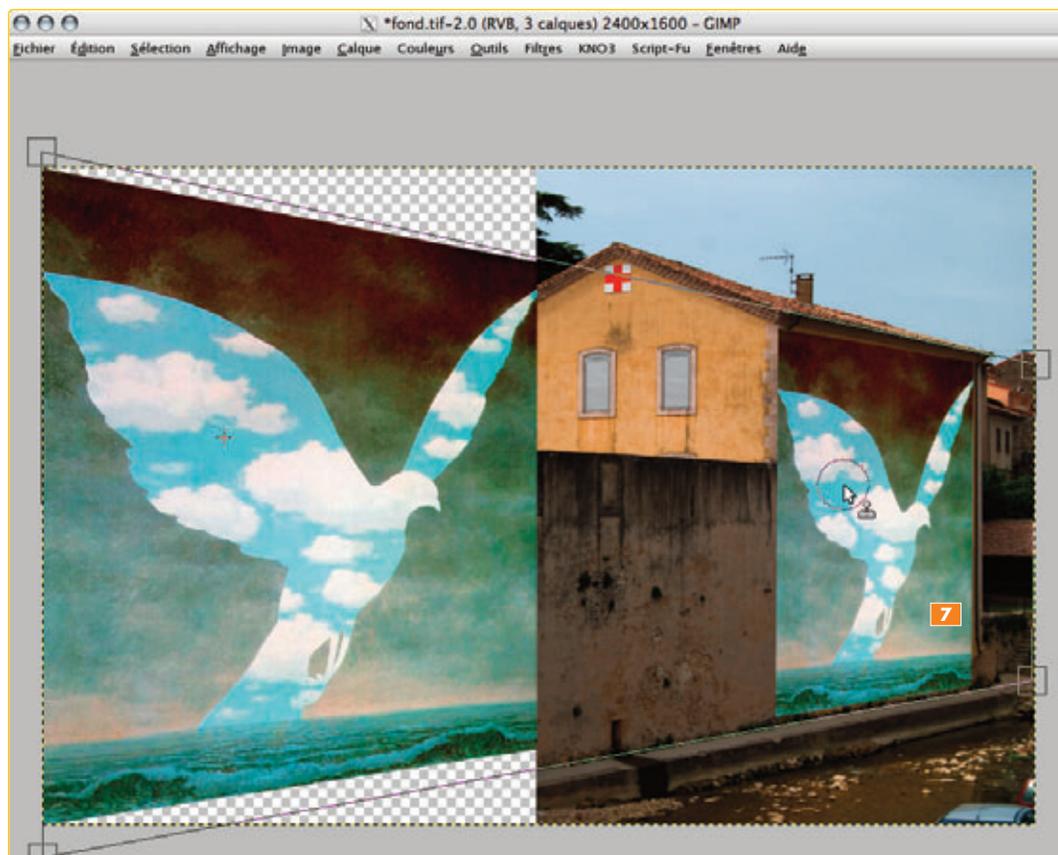
## 4 Réalisez la duplication

Revenez dans le panneau **Calques** pour régler les options de duplication. Activez l'option **Clonage en perspective**, puis descendez à la rubrique **Brosse** et glissez le curseur **Étirer et rétrécir** vers la droite afin d'augmenter le diamètre de l'outil qui doit avoir à peu près la taille d'une fenêtre. Pour terminer le réglage du tampon, descendez à la rubrique **Alignement** et choisissez l'option **Aligné** 6.



► Affichez de nouveau la liste des calques en cliquant sur l'onglet **Calques du panneau**, puis activez le **calque du tableau** et fixez le **point d'origine de la duplication** en cliquant, avec la touche [Ctrl] enfoncée, à proximité de l'angle supérieur gauche de celui-ci.

► Chose faite, revenez dans le **panneau Calque**, activez le **calque vide (trompe œil)** que vous avez créé précédemment et commencez l'opération de duplication. Appliquez une première fois le tampon à proximité de l'angle supérieur gauche de la façade. Et si cette position de départ vous semble correcte, pour-



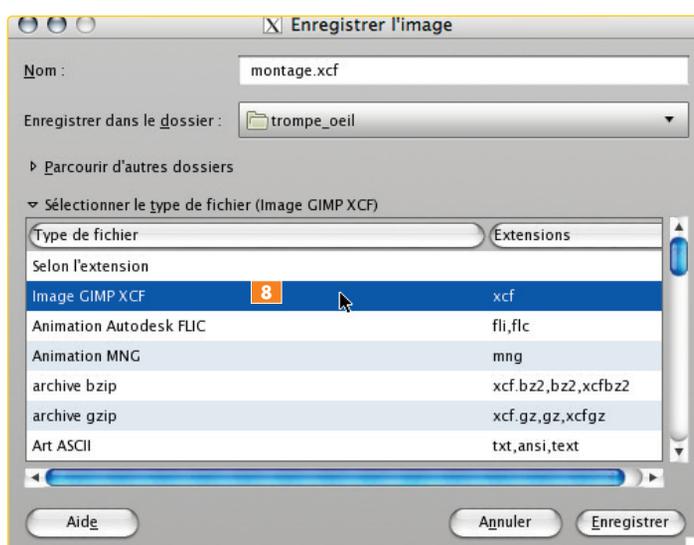
suivez la duplication. Faites glisser le tampon sur toute la surface de la façade, comme si vous faisiez un coloriage grossier à l'aide d'un marqueur. Ne vous préoccupez pas des limites du bâtiment 7.

► Le coloriage réalisé, le tableau de Magritte remplit toute l'étendue de la façade en débordant plus ou moins sur les côtés (en fonction des réglages adoptés). Pour corriger ces bavures, choisissez l'outil **Gomme** dans la boîte à outils. Zoomez sur l'image à corriger ([Cmd +]) et appliquez l'outil **Gomme** par petites touches afin de supprimer les débords. Pour ajuster la taille de la gomme, affichez les options de l'outil en double-cliquant sur son icône dans la boîte à outils. Les corrections achevées, revenez encore une fois dans le **panneau Calques** et cliquez sur l'onglet **Calques** afin d'afficher les calques qui composent le document. Déroulez le menu local **Mode** et optez pour **Superposer** : le calque contenant le clonage du tableau se fond dans la façade.

## 5 Recadrez le document

Reste à recadrer le document de montage à son format initial... Avec l'outil **Rectangle de sélection**, tracez une sélection autour de l'image du fond, puis demandez **Image > Découper la sélection**. Enregistrez le montage au format

**Fichier > Enregistrer sous... > Gimp** qui préserve la structure de calques 8. Pour convertir le montage final dans un format compatible avec iPhoto ou Aperçu, demandez **Image > Aplatir l'image**, puis **Fichier > Enregistrer une copie > Tif ou JPEG**.

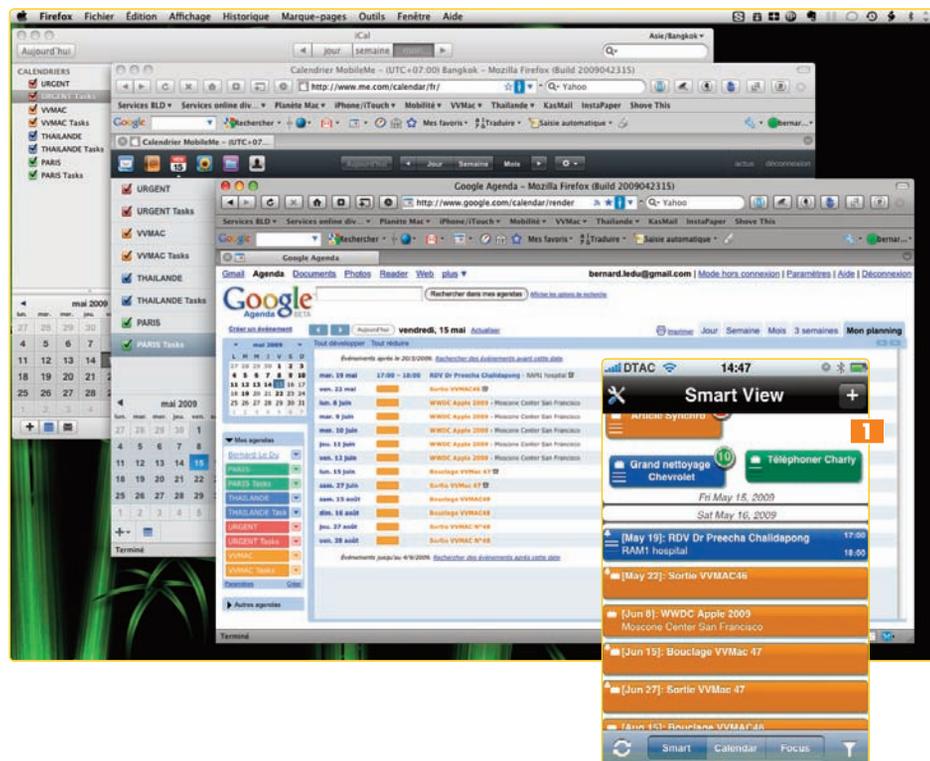


# Mac & iPhone: une petite histoire de synchros multiples

Confronté à plusieurs problèmes de synchronisation entre mon Mac, MobileMe, Google et mon iPhone, j'ai mis en place, par tests et tâtonnements, une petite chaîne de synchro, à adapter bien sûr à d'autres situations, mais qui pourrait tout de même servir d'exemple de base. ■ Bernard Le Du

**B**eaucoup de logiciels de gestion de temps et de tâches disponibles sur iPhone, à défaut de se synchroniser avec iCal et MobileMe (l'iPhone SDK ne le permet pas pour l'instant), se synchronisent généralement, pour les événements avec Google Calendar, pour les tâches avec Toodledo. Après moult tests, j'ai choisi de m'en tenir à la solution SmartTime+ 3 sur iPhone qui ne connaît que Google Calendar. J'ai dû comprendre comment mettre l'ensemble de mon dispositif à l'unisson. M'en tenir à la seule synchronisation entre SmartTime+ et Google Calendar ne pouvait suffire... J'ai besoin que mes bases de données d'événements de Mac OS X soient à jour, car elles sont utilisées sur mon Mac par d'autres applications. Pour pimenter le tout, je voulais également que l'application Calendrier de l'iPhone soit à jour. Pourquoi, si j'utilise SmartTime+, m'embarasser de Calendrier ? Tout simplement parce qu'ayant jailbreaké mon iPhone, j'utilise une petite extension, Lock Calendar (sur Cydia), qui affiche directement sur l'écran de verrouillage de l'appareil mon planning des jours à venir, données fournies par la base de données de Calendrier. CQFD.

Après plusieurs tentatives, j'ai enfin mis en place une chaîne de synchronisation qui fonctionne, et je me suis dit que cela pouvait intéresser certains d'entre vous, même si vous n'utilisez pas exactement les mêmes applications que moi, notamment sur l'iPhone.



## 1 Synchronisez SmartTime+ avec Google Calendar

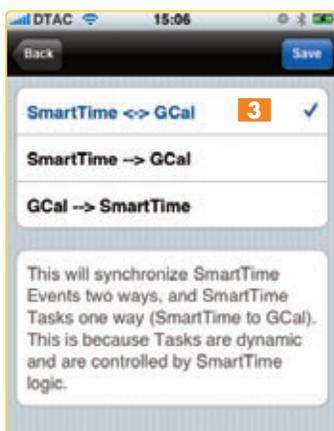
Pour mieux comprendre le contexte, vous pouvez lire, dans la section *Prises en main* de ce numéro de *Vous et Votre Mac*, un article sur SmartTime+ 3. Sinon, il suffit de savoir qu'en terme de synchronisation, ce logiciel iPhone ne connaît que *Google Calendar*.

**SmartTime+** place les événements et les tâches sur le même plan et génère pour les besoins de la synchro **deux calendriers pour chacun de mes projets** (je peux en avoir jusqu'à douze): **un calendrier**

**Google pour les événements et un autre pour les tâches.** J'ai ainsi un projet VVMAC dans lequel je note les événements et tâches liés à la vie du magazine. Je possède donc deux calendriers Google pour la synchronisation: VVMAC Events et VVMAC Tasks (on peut les nommer comme on veut).

Dans Google, j'ai parallèlement créé autant d'agendas que de calendriers SmartTime+ à synchroniser. Dans mon cas, quatre projets SmartTime+, donc huit calen-





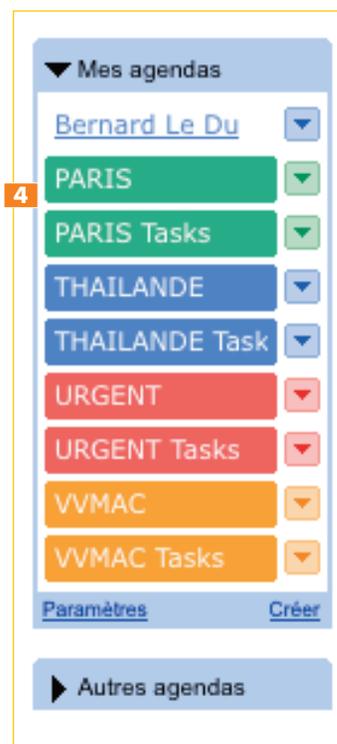
driers – quatre d'événements et quatre de tâches. Et pour faciliter les choses, je leur ai donné les mêmes noms dans Google.

Dans SmartTime+, je « tire un lien » entre chaque calendrier SmartTime+ et chaque agenda Google pour former les paires 2. C'est très simple à effectuer ; à ce niveau l'interface de SmartTime+ est claire.

Je choisis le mode de la première synchronisation. Possédant déjà des événements et des tâches dans SmartTime+, j'opte pour une synchronisation de SmartTime+ vers Google Calendar puis, celle-ci achevée avec succès, je change l'option pour fixer à l'avenir une synchronisation bidirectionnelle 3 qui se déclenche à chaque ouverture de SmartTime+.

In fine, je me retrouve dans Google avec des calendriers, quatre correspondant à des événements et qua-

tre autres à des tâches 4. Les premiers sont synchronisés dans les deux sens. Les derniers ne peuvent être synchronisés de manière bidirectionnelle puisque SmartTime+ contrôle directement l'organisation des tâches. Quoi que je fasse dans Google sur un calendrier de tâches SmartTime+, il ne serait en rien modifié – il ne peut l'être que dans SmartTime+ sur l'iPhone. C'est une contrainte que j'assume en choisissant SmartTime+.



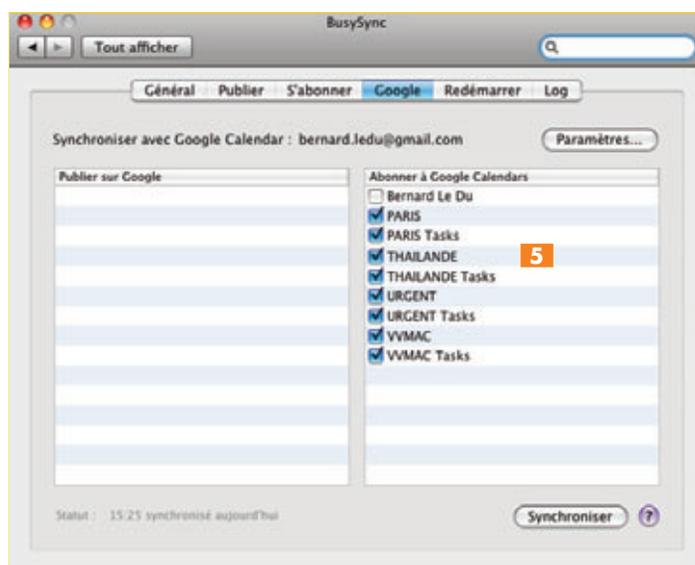
## 2 Synchronisez Google Calendar et iCal sur Mac

Comme d'autres applications sur mon Mac utilisent mes événements, j'ai besoin que la base de données d'événements de Mac OS X soit en permanence à jour. Par ailleurs, lorsque je travaille sur mon Mac, j'entre naturellement des événements dans iCal. Dès lors, comment les renvoyer sur Google, puis dans SmartTime+ ?

Pour cette synchronisation, j'ai choisi l'application BusySync (25 \$ – [www.busymac.com](http://www.busymac.com)) qui effectue, comme

permanente. Itou, il ne passe pas par l'intermédiaire d'un service sur Internet comme le fait Spanning-Sync. Je n'ai jamais eu le moindre incident de synchronisation.

BusySync offre de nombreux autres modes de synchro, notamment sur réseau Bonjour entre plusieurs Mac. Je n'en utilise ici que l'onglet Google dans lequel je coche 5 quels calendriers Google sont synchronisés avec iCal, et c'est tout : BusySync s'occupe de l'intendance.



aucun gratuitel que je connaisse, une parfaite synchronisation bidirectionnelle entre iCal et Google Calendar. Il assure la mise à jour de mes calendriers iCal, Google et MobileMe de façon transparente et

Les calendriers iCal alimentés par Google (et inversement) sont synchronisés sur MobileMe, puis avec Calendrier sur l'iPhone, pour finalement s'afficher sur mon écran de verrouillage 6 grâce au plug-in Lock Calendar. Bingo !

Dans cet enchaînement de synchronisations, tout étant bidirectionnel (sauf les calendriers de tâches de SmartTime+), automatique et permanent, que je saisisse un événement dans iCal, dans MobileMe, dans Google ou dans SmartTime+, il est immédiatement propagé aux autres composants du petit dispositif que je me suis concocté.

Cerise sur le gâteau : Google peut gratuitement émettre des alertes SMS, et comme SmartTime+ gère par ailleurs cette fonctionnalité, je me vois rappelé à l'ordre directement sur mon iPhone.

## Et la solution Google Calaboration ?

Pour synchroniser Mac OS X et Google, il existe une solution gratuite, Calaboration, développée par Google. Il crée dans iCal des calendriers liés à ceux de votre compte Google, avec synchronisation dans les deux sens pour les calendriers Google en lecture et écriture (les calendriers en lecture seule ne peuvent pas être modifiés dans iCal, seulement visualisés).

Las, les calendriers créés par Calaboration ne sont pas des calendriers iCal (à la différence de ceux créés par BusySync), mais des URL WebDAV. Et je n'ai trouvé aucun moyen pour qu'ils soient également synchronisés entre Mac OS X et MobileMe. Ce dernier ne les « voit » pas.

Pour que la base de données d'événements de l'iPhone reprenne les données d'événements de Mac OS X (dont certaines proviennent de SmartTime+ via Google), je suis obligé avec cette solution de m'en tenir à la synchronisation semi-automatique entre iCal et le Calendrier de l'iPhone via iTunes, en mettant MobileMe hors jeu.

Pourquoi pas, mais ce n'est pas ce que je voulais.

<http://code.google.com/p/calaboration>



### 3 Google Sync Beta for Mobile

Si je n'avais pas été abonné à MobileMe, une autre approche aurait été possible pour alimenter automatiquement en données fraîches la petite extension **Lock Calendar** qui affiche mon planning sur l'écran de verrouillage de l'iPhone.

Il suffit de synchroniser en push la base d'événements de l'iPhone avec Google. Pour ce faire, il convient d'utiliser le nouveau service (encore en Bêta, mais parfaitement opérationnel) Google Sync Beta for Mobile ([www.google.com/mobile/default/sync.html](http://www.google.com/mobile/default/sync.html)) de Google.

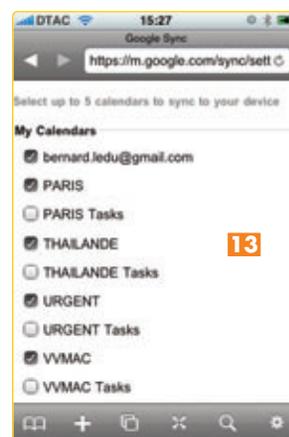
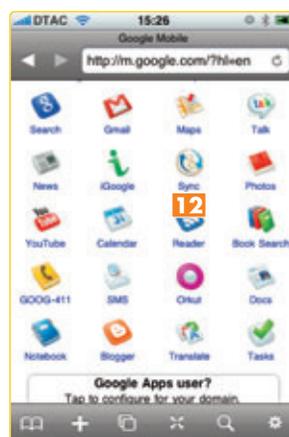
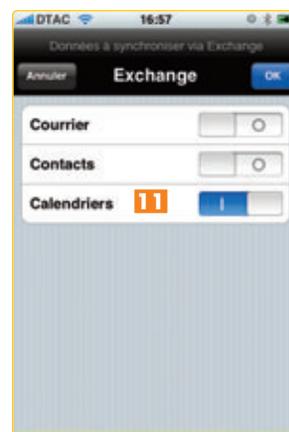
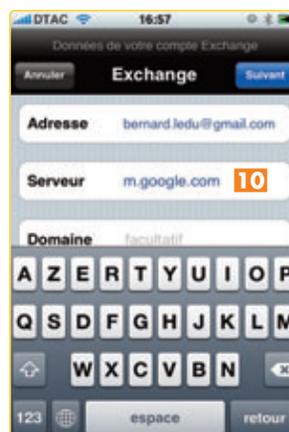
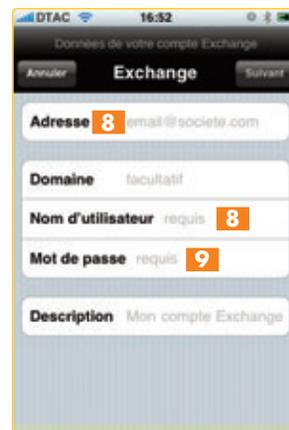
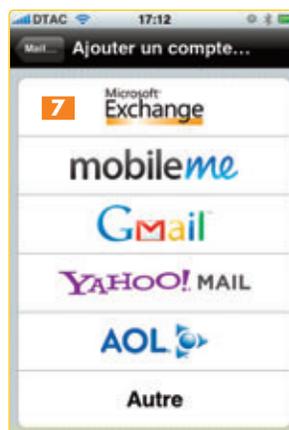
Dans ce cas de figure, l'application Calendrier de l'iPhone ne sera plus synchronisée avec la base de données de Mac OS X, mais avec celle de Google via un compte Exchange géré par Google. Mettre tout cela en place n'est vraiment pas compliqué. Jugez plutôt...

► Sur votre iPhone, demandez **Réglages > Mail, Contacts, Calendrier > Ajouter un compte... > Microsoft Exchange** 7. L'écran change, et dans les champs **Adresse** et **Nom d'utilisateur** 8, tapez **vos coordonnées Gmail** (donc deux fois de suite), puis saisissez votre **mot de passe Gmail** 9 dans le champ adéquat. Tapez sur le bouton **Suivant**, puis confirmez en tapant sur **Accepter**. Dans le même écran, un champ **Serveur** 10 va apparaître dans lequel vous

inscrivez l'adresse suivante : **m.google.com**. Tapez **Suivant**. Dans l'écran qui s'affiche, conservez l'option **Calendriers** 11 activée, éventuellement **Contacts** si vous voulez également synchroniser de cette façon vos contacts (pour le courrier, cela ne fonctionne pas encore). C'est fini si vous n'avez qu'un seul calendrier Google.

► Si vous avez plusieurs calendriers Google, vous devez désigner celui ou ceux qui seront synchronisés avec l'iPhone. Pour ce faire, ouvrez **Safari Mobile** et rendez-vous sur le site <http://m.google.com>. Cherchez sur l'écran la commande de changement de langue pour passer en anglais, puis repérez sur l'écran rafraîchi l'application **Sync** 12. Tapez dessus. Remplissez maintenant les informations de votre compte Google, puis tapez sur **iPhone**. La liste de vos calendriers Google s'affiche et vous pouvez choisir d'en synchroniser jusqu'à cinq avec l'iPhone 13.

► Cela aurait été un peu juste pour moi... Mais après réflexion, j'aurais alors sans doute pris le parti de ne synchroniser que les calendriers d'événements provenant de SmartTime+3 et pas ceux des tâches. Les choix faits et enregistrés, c'est terminé. Le Calendrier de l'iPhone est presque instantanément rempli avec les données provenant de Google Calendar.



**Vous et Votre Mac**

- Votre Mac a un problème et vous ne savez que faire ?
- Vous vous êtes sorti brillamment d'une épreuve ?
- Vous avez découvert une astuce efficace ?

faites le plein de solutions!

[Je visite le forum] • [Je m'abonne]

Partagez vos questions, vos expériences et vos compétences avec les autres lectrices et lecteurs de *Vous et Votre Mac* sur les forums sympathiques et conviviaux de notre site.

**www.vvmmac.com**

Dans cet atelier, je vous propose de mettre à profit les possibilités graphiques d'iWeb afin d'habiller un site dynamique basé sur le moteur de publication SPIP.

■ David A. Mary

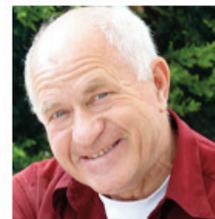


Un atelier réalisé avec iWeb et SPIP

# MON BLOG



*Eliquaturo dip tiros numsan vent et lam, conum zzrit laing lam iure nonsen de exeril aduit te facip eugait lametue ut consecte dolesed etain ut dolor sevelit verto adionse uta magnisc.*



## Les derniers articles

### Peut-on vivre de l'autoproduction ?

Oui, cette question fait parti du top 10 des questions les plus posées... Ce n'est pas tant ma réponse qui risque de vous heurter, que la nécessité de sans doute remettre en cause votre vision des choses... J'aborde ici la vente de disque en boutique, en sortie de concert, et sur internet via iTunes. Sachant qu'un groupe débutant, sans notoriété locale, fera moins de 50 ventes. Je vous laisse présager de la suite...

[Lire la suite de ce billet...](#)

### Label, maison de disque, quelles différences ?

Une question revenant sans cesse : qu'est-ce qu'un label, qu'est-ce qu'une maison de disque... ? Voici une réponse succincte.

# Quand iWeb rhabille mon blog SPIP

Il existe deux grandes familles de sites Internet : les statiques et les dynamiques. Le Web de première génération usait largement des premiers. *Grosso modo*, pour l'élaboration de chaque page, il fallait à la fois penser la forme (l'habillage graphique) et le fond (le rédactionnel). Chaque modification entraînait la reprogrammation d'une page en partie ou en totalité qu'il fallait à nouveau téléverser sur le ser-

veur... C'est ainsi que fonctionne iWeb, par exemple. Au contraire, avec les sites dynamiques, vous établissez, d'une part, la charte graphique valable pour l'ensemble du site ainsi que le code informatique qui lui est associé ; d'autre part, vous écrivez vos articles, brèves ou billets séparément. Ils peuvent être enrichis ou corrigés aussi simplement que si vous utilisiez un traitement de texte. Dans tous les cas, vous n'avez

pas à retoucher au code informatique du site. Ce mode de fonctionnement est la base du Web 2.0 (et sa cohorte de blogs, vlogs, portails...).

### La dynamique du code

Ceci étant dit, les deux pratiques coexistent car elles ont chacune des avantages. On réservera les pages statiques pour des « plaquettes de publicité » en ligne, par exemple, présentant un

bien ou un service (hôtels, restaurant...), et les pages dynamiques pour les blogs ou les sites d'information remis à jour toutes les heures.

Au cœur de nombreux blogs 2.0, il y a un « moteur de publication ». C'est un logiciel que l'on installe sur son serveur Internet. Entre autres choses, il met à votre disposition un traitement de texte pour taper vos articles, s'occupe de rafraîchir à intervalle régulier l'information publiée, d'avertir les réseaux sociaux des dernières nouveautés de votre site, de publier les réactions de vos lecteurs...

Les solutions de publications dynamiques sont très nombreuses. Je n'en citerai que quelques-unes : Drupal (utilisé par MediaPart.fr et Rue89.fr), Wordpress (employé par une majorité écrasante de blogs), DotClear, Mambo, Joomla! (Aperweb.org) ou bien encore SPIP ! Ce dernier est un produit de conception française, à

la fois stable et robuste. Il a d'ailleurs les faveurs de l'Éducation nationale, d'associations ou de sites d'informations généralistes ou spécialisées (France-Info.com, MacPlus.net, MacDan.org, MacQuebec.com...). C'est lui que j'ai retenu pour cet atelier.

### Un design SPIP « à la sauce iWeb »

Ces moteurs de publication sont généralement livrés avec des habillages graphiques neutres qui peuvent ne pas vous plaire ou que vous voyez trop souvent sur d'autres sites. Habituellement, on a alors le choix entre télécharger des modèles (« templates » en anglais) gratuits ou payants, ou de mettre la main à la pâte. Ce n'est d'ailleurs pas quelque chose d'insurmontable, mais mieux vaut avoir quelques rudiments de programmation HTML et quelques aptitudes graphiques. Je vous propose ici une troisième

voix : tirer parti d'iWeb '09. Certes, cette solution ne délivrera pas un code informatique exempt de tout reproche, loin de là, mais elle met le webdesign à la portée de tous.

L'habillage graphique est appelé *le squelette*. Au global, il ne s'agit ni plus ni moins que d'une page Web HTML classique. SPIP se charge au tout dernier moment de combiner le contenu statique (ce squelette...) avec le contenu éditorial (les articles...) pour produire des pages dynamiques.

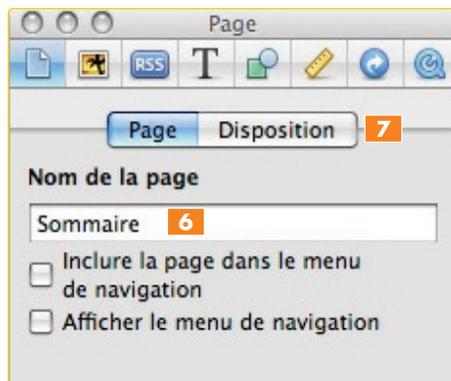
À présent, voyons les différentes étapes de réalisation. Dans iWeb '09, vous choisirez un thème graphique. Ensuite, vous insérerez un peu de code informatique (appelé *boucles*) pour indiquer à SPIP où afficher le titre des articles, le nom des rubriques... Enfin, il ne restera qu'à transférer par FTP l'habillage réalisé dans le dossier Squelettes de votre site SPIP.

## ① Habillage sur mesure

À la création d'iWeb, faites **Fichier > Nouveau site**. Dans la fenêtre surgissante, choisissez le modèle d'habillage qui vous convient. Pour cet exemple, j'ai opté pour **Trait fin > Bienvenue** 1.

▶ Commencez par baptiser votre blog dans le cadre texte situé en haut de page 2. Puis, dans le navigateur de médias (colonne de droite), affichez le panneau **Photos** 3. Glissez celles de votre choix à l'intérieur des différents cadres proposés par le modèle de la page. Dans la colonne principale, insérez le grand titre suivant : « Les derniers articles » 4.

Juste au-dessous, supprimez le cadre contenant le faux texte 5. En remplacement, vous insérerez un peu plus tard du code HTML destiné à SPIP pour la mise en forme du sommaire. Affichez l'**Inspecteur > Pages** depuis la barre d'outils. Nommez la page « Sommaire » 6, puis décochez les cases **Inclure la page dans le menu de navigation**, ainsi que **Afficher le menu de na-**



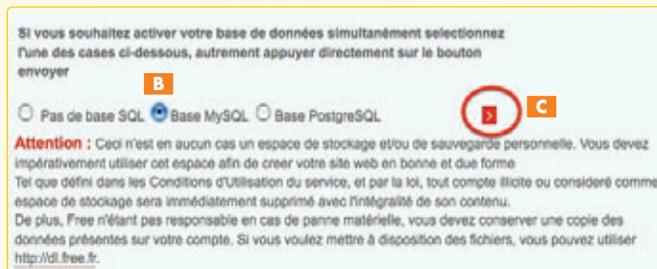
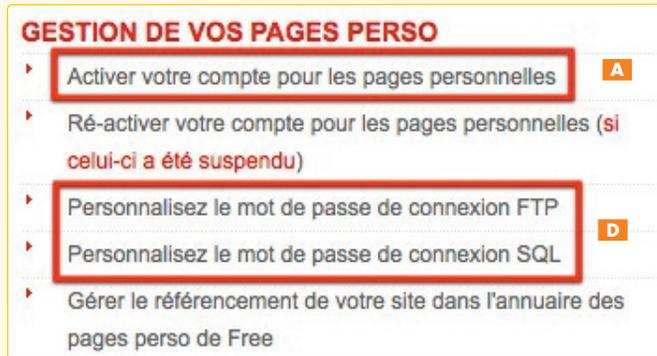
**avigation**. Affichez maintenant le panneau **Disposition** 7. Tout en bas de ce dernier, vous pouvez – si vous le souhaitez – changer l'arrière-plan du navigateur. J'ai choisi pour ma part une couleur unie (Plomb) 8 plutôt que le motif d'origine. Cela allégera quelque peu le poids total de la page...

▶ Le design étant terminé, vous allez exporter le résultat dans un dossier sur votre disque dur. Cette étape intermédiaire avant publication est nécessaire du fait de l'incroyable complexité dont fait preuve iWeb pour la gestion du code ▶

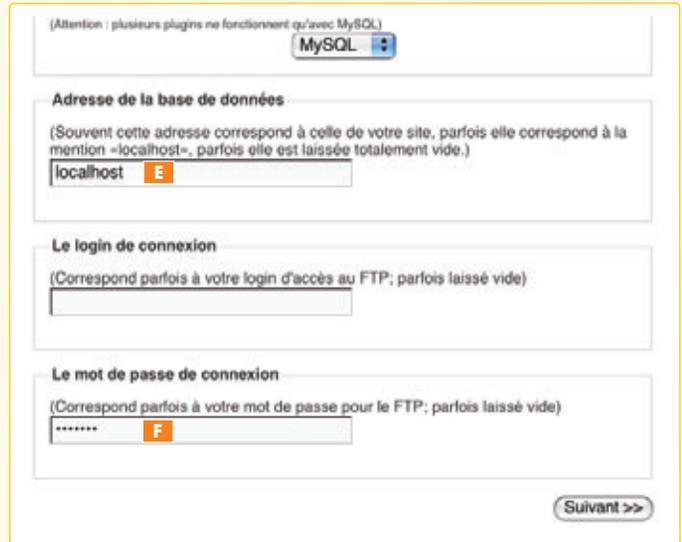
## Installation de SPIP

SPIP n'exige pour son bon fonctionnement qu'une offre d'hébergement comprenant une base de données MySQL et le support du langage PHP en version 4 ou 5. L'installation est donc possible chez n'importe quel hébergeur payant. Pour une solution gratuite, la situation est un peu plus délicate car beaucoup de prestataires de services restreignent l'accès à leur serveur pour des raisons de sécurité. Théoriquement, Free est tout indiqué et c'est avec ce service que je vais vous expliquer la suite... Si cela venait à ne pas fonctionner, sachez qu'il existe quelques rares alternatives concurrentes en France comme celle de l'association Olympe Network ([www.olympe-network.com/hosting/](http://www.olympe-network.com/hosting/)).

► Si vous n'avez pas encore activé votre page personnelle chez Free, commencez par vous rendre sur votre interface de gestion (sur le site Internet du fournisseur). Dans la rubrique *Gestion de vos pages*



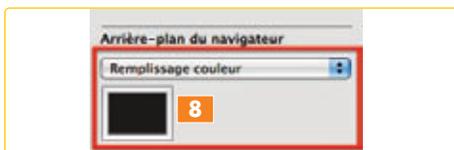
*perso*, cliquez sur **Activer votre compte pour les pages personnelles** **A**. Page suivante, choisissez **Base MySQL** **B**. Cochez la case **J'ai bien lu les conditions et je les accepte** (en bas d'écran). Validez en cliquant sur la **flèche** **C**.  
Personnalisez les mots de passe de **connexion FTP** et **MySQL** **D**. Dans la mesure du possible (et pour rendre plus difficile le piratage), utilisez deux mots de passe différents.



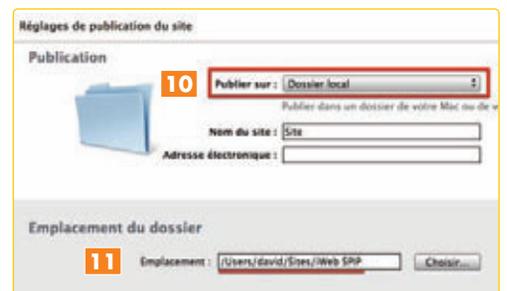
► Avec votre navigateur préféré, rendez-vous à l'adresse : [www.spip.net/fr\\_article2670.html](http://www.spip.net/fr_article2670.html). Cliquez sur le bouton **Télécharger** (placé au-dessous d'Installation automatique). Connectez-vous à votre espace FTP, puis téléversez le fichier `spip_loader.php` que vous avez récupéré à l'étape précédente.  
Tapez dans votre navigateur : [http://moncompte.free.fr/spip\\_loader.php](http://moncompte.free.fr/spip_loader.php) (*moncompte* devant être naturellement remplacé par le nom de votre compte Free). SPIP s'installe alors automatiquement. Vous n'avez plus qu'à suivre les instructions à l'écran...  
Le champ Adresse de la base de donnée est rempli automatiquement. Lorsque ce n'est pas le cas, indiquez **localhost** **E**.  
Le login de connexion correspond à celui de votre compte d'utilisateur Free. Pour le mot de passe, en revanche, il s'agit de celui que vous avez attribué à la base de données MySQL **F**.

► Pour un hébergement payant, l'ensemble de la procédure demeure identique, à un détail près. Il faudra au préalable créer la base MySQL depuis le panneau de configuration de votre serveur (CPanel, Plesk...), puis lui attribuer un nom d'utilisateur ainsi qu'un mot de passe.

► En cas d'erreur au moment de la configuration de SPIP, il se peut que l'installateur automatique n'ait pu télécharger tous les dossiers et fichiers nécessaires. Auquel cas, il vous faudra effacer le contenu de votre espace FTP, puis recommencer toute la procédure, mais cette fois « manuellement ». Pour ce faire, retournez sur le site [spip.net](http://www.spip.net/fr_article2670.html) ([www.spip.net/fr\\_article2670.html](http://www.spip.net/fr_article2670.html)), puis téléchargez sur votre ordinateur l'archive .zip de SPIP 2.0.7 (<http://files.spip.org/spip/stable/spip.zip>). Décompressez-la sur votre ordinateur, puis envoyez l'ensemble via FTP.



HTML. Or, l'intégration avec SPIP ne peut souffrir l'emploi de balises `iFrame` ou d'artifices en JavaScript. La suite se fera donc « à la main ». Rendez-vous dans la colonne de gauche d'iWeb et cliquez sur le dossier **Site** **9**. Dans la fenêtre centrale, demandez **Publier sur Dossier local** **10** et choisissez l'emplacement du dossier sur votre disque dur **11**. Pour finir, appelez la commande **Fichier > Publier l'intégralité du site**.



## ② Personnalisation du code et mise en ligne

Retrouvez les fichiers publiés par l'application iWeb (pour ma part, je les sauvegarde toujours dans le dossier **Sites** de mon compte d'utilisateur). Une fois retrouvés lesdits fichiers, ouvrez le fichier **Sommaire.html** à l'aide d'un éditeur de texte comme Coda ou TextMate. Dans le premier tiers de la page HTML, vous retrouverez le grand titre « Les derniers articles ». Insérez juste au-dessous le code suivant **12**.

Ce code indique à SPIP qu'il doit retrouver dans sa base de données tous les articles (`BOUCLE... (ARTICLES)`), puis supprimer les éventuels doublons (`{doublons}`), les classer de la date la plus récente à la plus ancienne (`{par date}{inverse}`) et n'en retenir au final que deux (`{0,2}`). Les balises `#TITRE`, `#CHAPO` et `#URL_ARTICLE` vont respectivement afficher le titre, le chapeau ainsi que le lien hypertexte de chaque article.

Pour cette introduction à SPIP et au langage HTML, j'ai employé la balise `<BR />` pour forcer un retour à la ligne **13**. Avec le temps, vous pouvez enrichir le code de manière à obtenir une mise en page via un contrôle total des sauts de ligne et de l'approche des caractères. Mais pour cela, il faudra recourir à la programmation d'une feuille de style en CSS...

En attendant, voici une seconde version, toujours aussi peu élégante du point de vue d'un programmeur averti – mais le résultat est fonctionnel et plus séduisant à l'écran **14**...

```
<div id="inline-block">
<BOUCLE_sommaire(ARTICLES){doublons}{par date}{inverse}{0,2}>
<div style="color: rgb(19, 131, 186); font-family: 'HelveticaNeue-UltraLight', 'Helvetica Neue', 'Arial', sans-serif; font-size: 24px; font-weight: 100; line-height: 28px; padding-top: 15px; padding-bottom: 5px;">#TITRE</div>
```

```
<div style="color: #777; font-family: 'HelveticaNeue-UltraLight', 'Helvetica Neue', 'Arial', sans-serif; font-size: 14px; font-weight: bold; padding-bottom: 5px;">#CHAPO</div>
```

```
<div style="color: #000; font-family: 'HelveticaNeue-UltraLight', 'Helvetica Neue', 'Arial', sans-serif; font-size: 12px; font-weight: bold; padding-bottom: 15px;"><a href=#URL_ARTICLE>Lire la suite de ce billet...</a></div>
</BOUCLE_sommaire>
</div>
```

Dans le Finder, renommez le fichier **Sommaire.html** en **sommaire.html**. Ceci concerne la page d'accueil. Pour une page d'article, le principe est le même. Créez une nouvelle page **Article** et changez le code destiné à SPIP...

```
<BOUCLE_article(ARTICLES){id_article}>
#TITRE
<br />
#CHAPO
<br />
#TEXTE
<br />
</BOUCLE_article>
```

```
<div id="id2" style="height: 56px; left: 30px; position: absolute; top: 255px; width: 462px; z-index: 1;
<div class="text-content style.External.462.56" style="padding: 0px; ">
<div class="style_1">
<p style="padding-bottom: 0pt; padding-top: 0pt; " class="Title">Les derniers articles</p>

<BOUCLE_sommaire(ARTICLES){doublons}{par date}{inverse}{0,2}>
#TITRE
<br />
#CHAPO
<br />
<a href="#URL_ARTICLE">Lire la suite de ce billet...</a>
<br />
</BOUCLE_sommaire>

</div>
</div>
</div>
```



### Les derniers articles

Prix de revient d'un disque

Quand vous achetez un album, quelles parts reviennent au producteur, et au distributeur ? Comment un titre vendu sur l'iTunes Music Store s'avère rentable ? Un sujet souvent abordé sous un angle unique qu'il convient de mettre en perspective.

[Lire la suite de ce billet...](#)  
Label ou maison de disque, quelles différences ?

Une question revenant sans cesse : qu'est-ce qu'un label, qu'est-ce qu'une maison de disque... ? Voici une réponse succincte. **13**

[Lire la suite de ce billet...](#)



### Les derniers articles

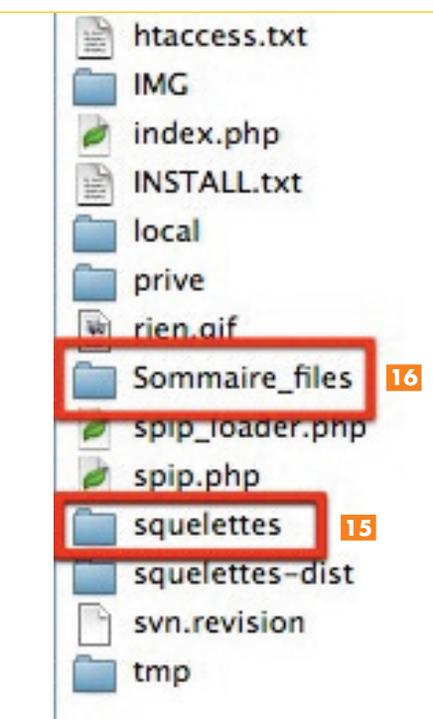
Prix de revient d'un disque

Quand vous achetez un album, quelles parts reviennent au producteur, et au distributeur ? Comment un titre vendu sur l'iTunes Music Store s'avère rentable ? Un sujet souvent abordé sous un angle unique qu'il convient de mettre en perspective.

[Lire la suite de ce billet...](#)

Label ou maison de disque, quelles différences ? **14**

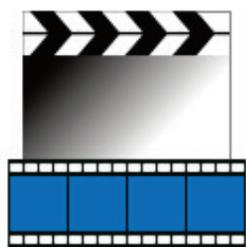
Une question revenant sans cesse : qu'est-ce qu'un label, qu'est-ce qu'une maison de disque... ? Voici une réponse succincte.



Les thèmes d'iWeb sont particulièrement rigides dans leur mise en forme. Un texte long sera sans doute en partie tronqué. Heureusement, il est possible de tricher en corrigeant à la main le code HTML. Voici quelques pistes (valables pour le thème Ligne fine)... En fin de page, dans le bloc `<div>` destiné à afficher l'image « `shapeimage_7.png` », changez le premier argument « `position: absolute` » en « `position: relative` ». Spécifiez la hauteur de page que vous souhaitez employer à l'aide de l'instruction `height` (`height: 836px;`). Renommez impérativement le document obtenu en `article.html` avant de le téléverser dans le dossier `squelettes`.

Pour la mise en ligne, lancez un client FTP (Cyberduck ou Transmit, par exemple...) et connectez-vous à votre espace serveur. Créez ensuite un nouveau dossier nommé « `squelettes` » **15** et placez-y les fichiers `sommaire.html` et `article.html`. Revenez à la racine de votre espace, puis déposez à l'intérieur le dossier nommé `Sommaire_files` **16**. La page d'accueil de votre blog est à présent habillée aux couleurs d'iWeb.

# Sous-titres faciles pour vos vidéos personnelles



L'élaboration d'un sous-titrage n'est pas réservée à la traduction d'œuvres cinématographiques hollywoodiennes. Voici comment en tirer parti pour des besoins plus ordinaires... ■ David A. Mary

D'habitude, la reproduction des sous-titres s'effectue de manière totalement transparente pour ce qui est des DVD-vidéo et Blu-Ray du commerce. Les choses s'avèrent un peu plus complexes lorsque l'utilisateur souhaite suivre une série télévisée étrangère en version originale sur l'écran de son Mac. Dans ce cas, il doit disposer du fichier de sous-titrage dans l'un des nombreux formats couramment rencontrés, comme le SubRip (.srt), le SubViewer (.sub), le SubStation Alpha (.ssa), voire le MicroDVD. À ce stade, il n'y a rien d'insurmontable... La lecture combinée de la vidéo et du sous-titrage s'effectue automatiquement par le lecteur QuickTime. Toutefois, deux conditions sont à observer. D'une part, vous devez installer le plug-in Perian ([www.perian.org](http://www.perian.org)), d'autre part, le nom de la séquence et celui du fichier de sous-titres doivent être strictement identiques – exception faite de l'extension du nom, bien entendu. Les choses se compliquent un peu plus lorsque l'utilisateur veut créer ses propres sous-titrages. L'idée

paraît incongrue de prime abord. Pourquoi sous-titrer des vidéos personnelles ? En fait, c'est une solution pratique et élégante, tant pour les particuliers que pour les petites entreprises, afin de mettre en lumière des dialogues noyés dans le bruit ambiant, ou bien pour traduire simultanément la parole d'une personne interviewée qui s'exprime dans une langue étrangère. Le sous-titrage est également nécessaire si vous avez des personnes malentendantes au sein de votre famille ou parmi vos collaborateurs. Pour ce type d'utilisation, l'offre sur Mac s'avère des plus restreinte et n'est pas satisfaisante. Soit les applications testées sont incapables de reconnaître les codecs QuickTime les plus courants, soit elles souffrent de nombreux bogues, rendant toute mise en œuvre impossible. Seule la suite Final Cut Studio est vraiment pratique, mais elle est hélas trop onéreuse pour un simple particulier. Aussi, il vous faudra fabriquer les sous-titrages « à la main », mais cela n'est finalement pas bien difficile comme vous allez le voir ci-après.

## Qu'est-ce qu'un fichier de sous-titres ?

Un fichier de sous-titres est en vérité un simple document texte. Les données doivent contenir un marqueur numérique (1, 2, 3, 4...) ordonnant les dialogues **A**, le code temporel de début et de fin d'affichage **B** et, bien sûr, le titrage lui-même **C**.

On peut aussi assigner au titrage un style de texte tel que l'italique à l'aide des balises `<i>` `</i>` **D**, le gras `<b>` `</b>` ou même spécifier une police de caractère `<font>` `</font>`. Attention tout de même : tous ces artifices ne sont pas toujours bien interprétés par certains logiciels (VLC notamment). Mon avis est qu'il est inutile de passer son temps à embellir la présentation du sous-titrage quand on n'a pas la certitude d'un affichage optimal sur le lecteur auquel on le destine.

```

32 A
00:02:13,745 --> 00:02:16,015 B
Tu es avec des amis. C

33
00:02:16,115 --> 00:02:18,480
Nous allons prendre soin de toi.

34
00:02:18,580 --> 00:02:20,680
<i>Mon père, il est là ?</i> D

35
00:02:20,780 --> 00:02:22,845
Tu le retrouveras bientôt.
  
```

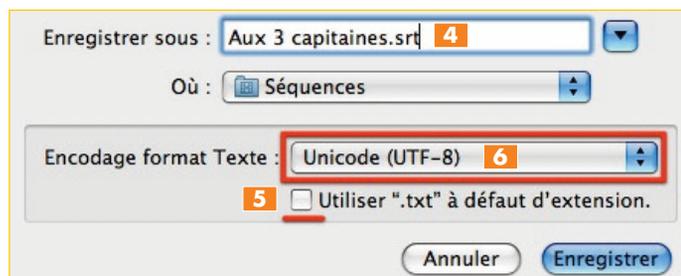
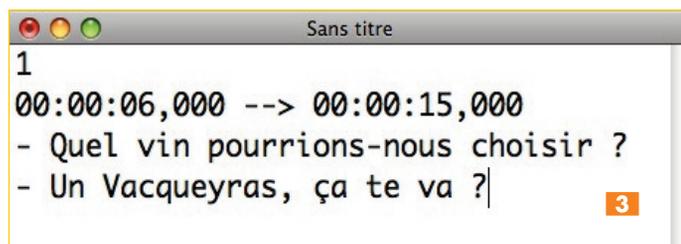
## 1 Repérage des séquences

Une fois votre film monté dans l'application iMovie, exportez-le au format de votre choix (**Partage > Exporter le film**) et ouvrez la séquence obtenue dans **MPEG Streamclip**. Parallèlement, lancez TextEdit et demandez illico **Format > Convertir au format texte**.

▶ Retournez dans le logiciel MPEG Streamclip. Glissez maintenant la tête de lecture dans la timeline 1 et parcourez la vidéo à la recherche du premier événement à sous-titrer. Au moment où le dialogue com-

mece, appuyez sur la touche [i] de votre clavier. Quand il s'achève, appuyez sur la touche [o]. Relevez les données temporelles contenues dans le cadre In/Out (en bas

de la fenêtre) 2, en ne tenant pas compte du nombre placé derrière la virgule. ▶ Passez dans TextEdit 3, inscrivez le numéro du dialogue, puis les données temporelles sous la forme HH:MM:SS,000 (heure:minutes:secondes). Pour un titrage commençant à la sixième seconde et se terminant à la quinzième, vous écrivez très exactement de la manière suivante: 00:00:06,000 -> 00:00:15,000. Au-dessous, tapez les dialogues à retranscrire.



mence, appuyez sur la touche [i] de votre clavier. Quand il s'achève, appuyez sur la touche [o]. Relevez les données temporelles contenues dans le cadre In/Out (en bas

▶ Passez MPEG Streamclip en avant-plan, puis appuyez sur la touche [x] du clavier. Recommencez ces opérations autant de fois que nécessaire.

▶ Le travail achevé, sauvegardez le document TextEdit (**Fichier > Enregistrer**). Au moment de nommer le fichier dans le dialogue d'enregistrement, n'oubliez pas d'ajou-

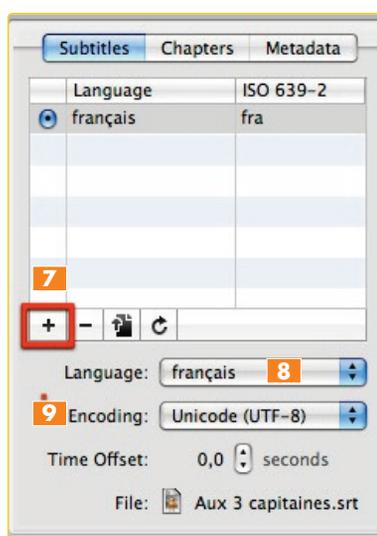
ter l'extension .srt 4. Décochez la case **Utiliser «.txt» à défaut d'extension** 5, et dans le menu **Encodage**, choisissez un **encodage texte Unicode (UTF-8)** 6.

## 2 Utilisez iSubtitle

Un conteneur QuickTime (.mov) sait gérer une ou plusieurs pistes de sous-titrage. Le sous-titrage s'affiche sur simple demande, quel que soit le matériel Apple utilisé (de l'iPod à l'iPhone en passant par l'Apple TV, sans oublier bien sûr le Mac). Pour combiner le titrage et la vidéo dans un unique document QuickTime, je vous propose d'utiliser le logiciel **iSubtitle** (19 \$ sur [www.bitfield.se/isubtitle](http://www.bitfield.se/isubtitle)), convivial et polyvalent.

Dans l'application iSubtitle, ouvrez la séquence vidéo utilisée (via **File > Open**). À droite de la barre d'outils, cliquez maintenant sur le bouton **Settings** qui dévoile une fenêtre coulissante. En bas, cliquez sur le bouton + 7 puis, dans le dialogue, choisissez le fichier de sous-titres (.srt) précédemment exporté.

Déroulez le menu local **Language** et optez pour **Français** 8. Au-dessous, choisissez l'**encodage** 9 **Unicode (UTF-8)**. Ainsi, tous les accents, ponctuations et autres cédilles s'afficheront correctement à l'écran.



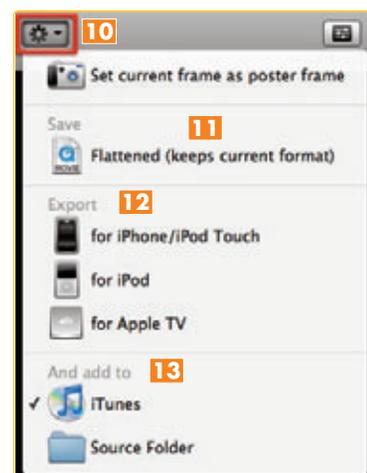
Le paramètre (facultatif) **Time Offset** s'utilise lorsque l'image et les sous-titres sont très légèrement désynchronisés. Avec des valeurs négatives, on anticipe l'affichage du texte; avec des valeurs positives, au contraire, on le retarde.

## 3 Exportez

Pour l'export, tout se passe dans le menu local **Action** 10 d'iSubtitle qu'on repère grâce à la petite roue crantée, cet engrenage que l'on rencontre dans toute bonne application Mac OS X. Demandez ensuite **Save > Flattened** 11, tout indiqué si vous ne comptez pas réencoder la vidéo. Les sous-titres sont ajoutés sans altérer la qualité de l'image ou du son. Le processus est rapide.

Les formats d'export 12 vers les appareils mobiles ou de salon imposent une adaptation de la taille de l'image ainsi qu'un changement de codec (MPeg-4). Il vous faudra donc patienter quelque peu avant de pouvoir disposer de votre vidéo.

La section **And add to** 13 indique au logiciel s'il doit exporter la séquence vers iTunes ou vers un dossier quelconque de votre choix.



# Retouche et maquillage

En photo numérique, la différence entre retouche et maquillage est souvent subtile, et parfois même subjective. Mais qu'il s'agisse d'escamoter la bague un peu trop voyante d'un ministre en exercice, de corriger les « pétouilles » d'un vieux cliché ou de gommer un détail inesthétique dans un portrait, les techniques restent les mêmes. ■ Mathieu Lavant

**A**u temps de la photo argentique, la retouche était un art exercé par quelques maîtres du pinceau, tels ceux qui retouchaient les célèbres portraits des Studio Harcourt, ou ceux, plus discrets, qui escamotaient des personnalités devenues peu recommandables dans certaines photos d'actualité. Aujourd'hui, grâce aux éditeurs bitmap, la retouche n'est plus l'apanage de ces professionnels, et vous pouvez très simplement supprimer des petits détails qui nuisent à l'esthétique d'une photo : une ride sur un visage, une tache sur un vieux cliché, un insecte dans le champ de l'objectif... Et, pourquoi pas, un convive indésirable dans une réunion de famille !

Toutes ces manipulations font appel aux mêmes techniques de masquage par la reconstitution de l'arrière-plan. Et comme vous allez le découvrir ci-après, les différents logiciels du marché disposent en fait des mêmes outils, plus ou moins évolués.

Que ce soit Photoshop Elements avec ses outils Correcteur et Correcteur de tons directs, Photoshop avec son outil Pièce, Gimp avec ses outils Correcteur et Tampon de clonage en perspective, ou encore Pixelmator avec son simple outil Tampon, toutes ces applications permettent d'effectuer des opérations de retouche et produisent des résultats à peu près identiques.

## Simple sélection

Il n'est pas toujours nécessaire d'exploiter un outil sophistiqué pour effectuer une petite retouche, et bien souvent l'outil *Rectangle de sélection* fera l'affaire. Une seule condition, *la zone à retoucher doit se trouver sur un fond uniforme*, par exemple un insecte perdu sur un fond de ciel bleu ou bien une icône mal placée sur une capture d'écran. Mais voyons plutôt comment procéder... Pour expliquer la procédure, j'ai repris une capture d'écran réalisée pour un livre pratique sur Mac OS X. Cette capture ne présente pas de défaut particulier, si ce n'est que la barre latérale de la fenêtre du Finder montre plusieurs disques dans sa rubrique Appareils : Macintosh HD, Mon Mac... Pour ne pas perturber les lecteurs grands débutants auxquels est destiné ce livre, mon éditeur m'a demandé de retoucher la capture de manière à ne conserver que Macintosh HD **1**.

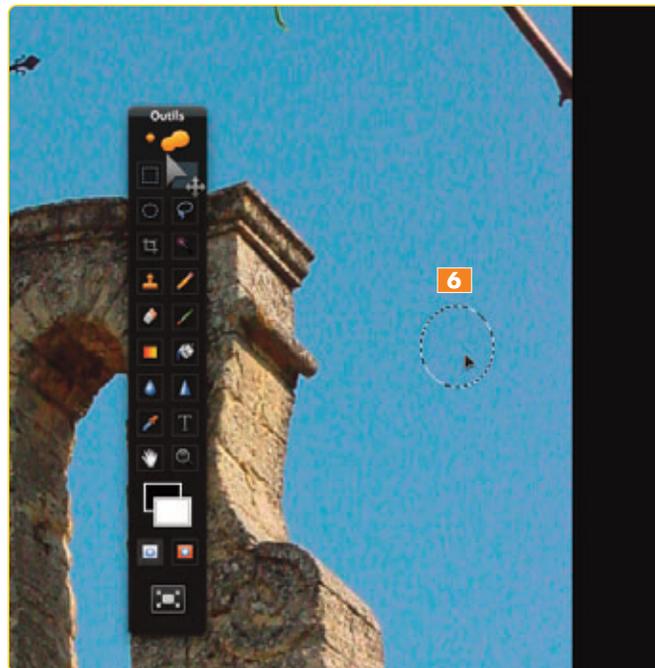
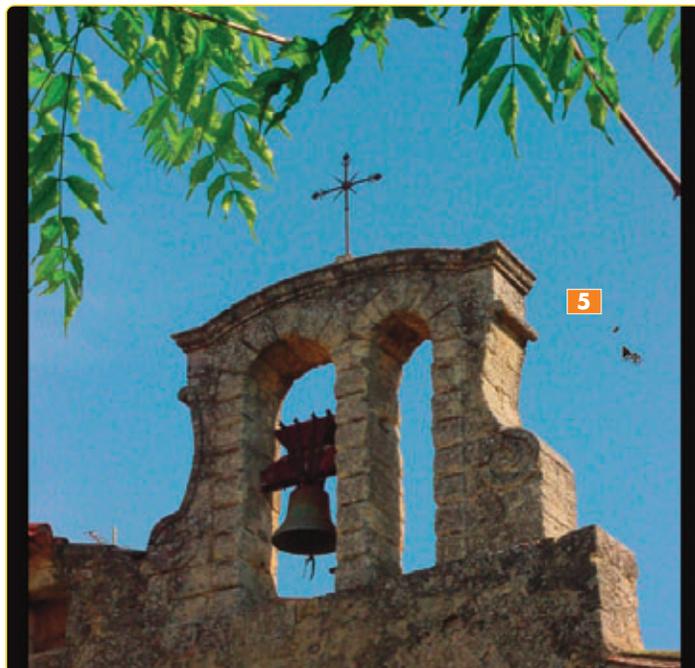
### Sélectionnez, cliquez et glissez

Pour effectuer cette correction d'image, on commence par tracer une sélection rectangulaire sur le fond clair, à droite des noms des disques durs. On active ensuite le pointeur de déplacement et, tout en pressant la touche [Alt], on déplace le rectangle de sélection par cliquer-glisser. Cette opération duplique le contenu du rectangle de sélection qui vient masquer la zone à retoucher **2 3**. Si le contenu de la sélection n'est pas suffi-



samment large pour masquer la zone à retoucher (comme c'est le cas dans **3**), on duplique une nouvelle fois la sélection rectangulaire en effectuant un autre cliquer-glisser avec la touche [Alt] enfoncée. Pour finaliser le maquillage, on répète encore une fois l'opération afin de masquer la flèche d'éjection située sur le côté droit du panneau **4**.

Comme vous l'aurez constaté, cette manipulation est un véritable jeu d'enfant. De plus, elle permet de modifier très rapidement des éléments d'interface sans passer par le copier-coller traditionnel qui génère un nouveau calque lorsqu'on travaille avec Photoshop, Photoshop Elements ou Pixelmator. Notez que si vous utilisez Gimp, la mise en



œuvre sera un peu différente puisque le logiciel ne permet pas de déplacer simplement le contenu d'une sélection, sauf à la rendre flottante. On procède alors ainsi...

Après avoir tracé un rectangle de sélection sur la zone de pixels qu'on veut dupliquer, on demande **Édition > Copier** ([Ctrl C]), puis **Édition > Coller** ([Ctrl V]): la nouvelle sélection s'affiche en sélection flottante. On la repositionne sur la zone à retoucher, puis on clique en dehors du rectangle de sélection pour la fusionner avec l'arrière-plan. Si la pièce collée n'est pas assez grande, on répète l'opération Coller et on déplace la nouvelle pièce pour compléter le masquage.

À présent que vous connaissez cette technique de base, il peut être tentant de l'exploiter pour retoucher un accroc sur une photo. Pourquoi pas ?

Cela dit, prenez garde: si le fond vous semble uniforme, il est constitué bien souvent d'un ensemble de pixels de différentes couleurs et la sélection que vous utiliserez pour masquer cet accroc risque fort de laisser une trace visible de son contour.

### Sélection circulaire et progressive

Comme nous allons le voir maintenant, la solution passe par l'utilisation d'une *sélection circulaire dotée d'un contour progres-*

*sif*. Il s'agit ici de masquer un insecte **5** qui vient entacher le ciel bleu, sur le côté droit du clocher. Après avoir activé l'outil *Ellipse de sélection*, on règle *son contour progressif sur une valeur de 5 à 10 pixels*. Ce réglage s'effectue dans *la barre d'options de l'outil* dans Photoshop Elements, et dans le panneau *Options des outils* de Gimp. Avec Pixelmator, on commence par tracer la sélection, puis on demande **Édition > Affiner la sélection** et on cale l'*option Contour sur 10 pixels*.

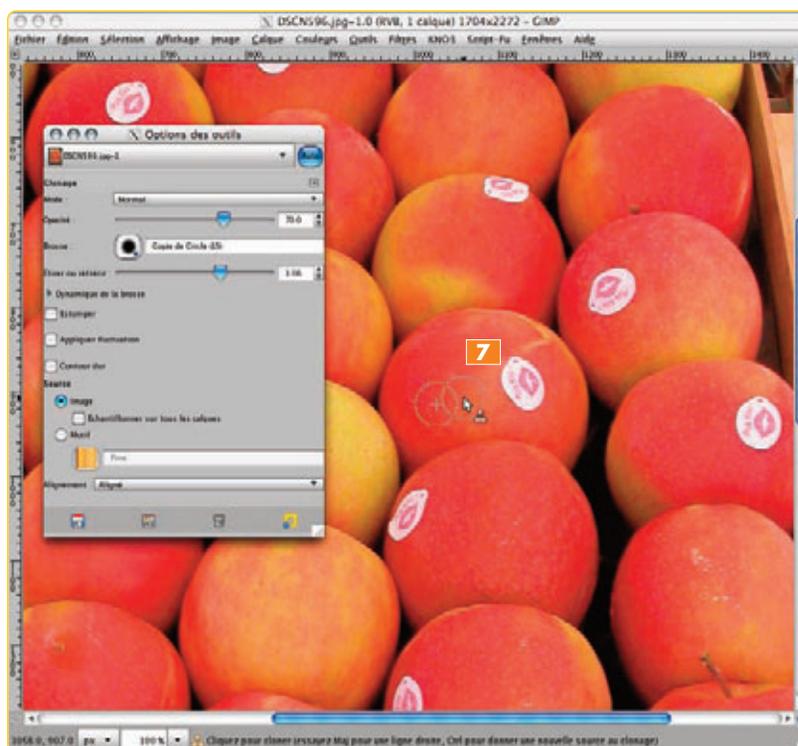
On trace l'ellipse de sélection près de la zone à retoucher, puis on la duplique et on la déplace. La sélection ne laisse aucune trace; le raccord est parfait **6** !

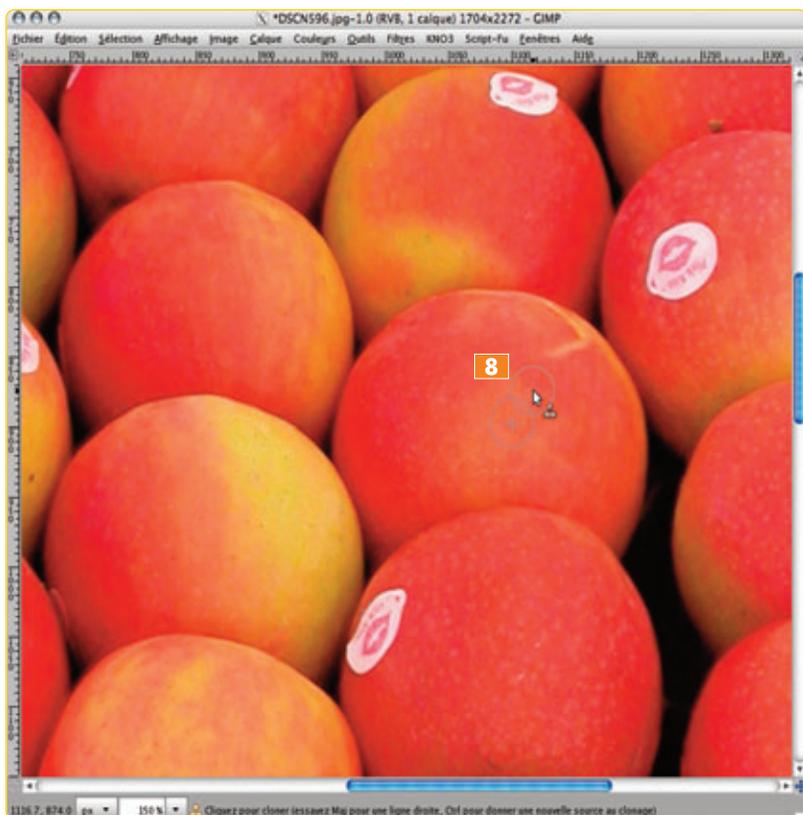
## Le coup du tampon

Quand l'accroc à réparer (ou le détail à masquer) se trouve sur un fond hétérogène, et si en plus sa taille dépasse celle d'une « pétouille », l'utilisation du simple outil de sélection s'avère inadaptée. Il faut alors envisager une solution plus sérieuse, comme l'emploi du *Tampon de duplication*. Heureusement, cet outil fait partie des fonctions de base des éditeurs bitmap, et vous le retrouvez aussi bien dans Photoshop et Photoshop Elements que dans Gimp ou Pixelmator – avec toutefois de petites différences quant à ses possibilités.

Comme son nom l'indique, le tampon de duplication est spécialisé dans *les opérations de clonage*. C'est donc l'outil tout indiqué dès lors qu'il s'agit de maquiller une zone d'une certaine largeur. De plus, cet outil peut être paramétré de manière à cloner une zone de pixels dont la position varie en fonction de celle du pointeur, ce qui le rend particulièrement intéressant pour retoucher une zone qui s'étend en longueur.

Dans l'exemple qui suit, nous allons retoucher une photo de pommes dont les étiquettes viennent quelque peu gêner « la saveur » **7**. Sur le principe, il s'agit de faire disparaître les étiquettes en les remplaçant par la peau





des fruits. Nous allons donc masquer par petites touches la zone d'une étiquette en exploitant des zones de pixels situées à sa périphérie.

Après avoir ouvert la photo à retoucher dans l'éditeur bitmap choisi, on active l'outil *Tampon de duplication* et l'on règle ses paramètres : une brosse dotée d'un contour flou, d'un diamètre inférieur à celui de la zone à retoucher, d'une opacité de 80 %, avec le mode Aligné activé. Dans Photoshop ou Photoshop Elements, on effectue ces réglages dans *la barre d'options de l'outil*. Dans Gimp, on les fixe dans le panneau *Options des outils*. Dans Pixelmator, cela se passe dans *le panneau Formes*. Notez que dans cette dernière application, le tampon de duplication fonctionne *par défaut en mode Aligné* ; vous n'aurez donc aucun réglage à effectuer à ce niveau-là.

Les paramètres fixés, on clique à proximité de la zone à retoucher avec *la touche [Alt] enfoncée (la touche [Ctrl] pour Gimp)* ; cette opération fixe l'origine de la source de duplication. On déplace ensuite le tampon au-dessus de l'étiquette et on l'applique par petites touches de manière à la couvrir totalement **8**.

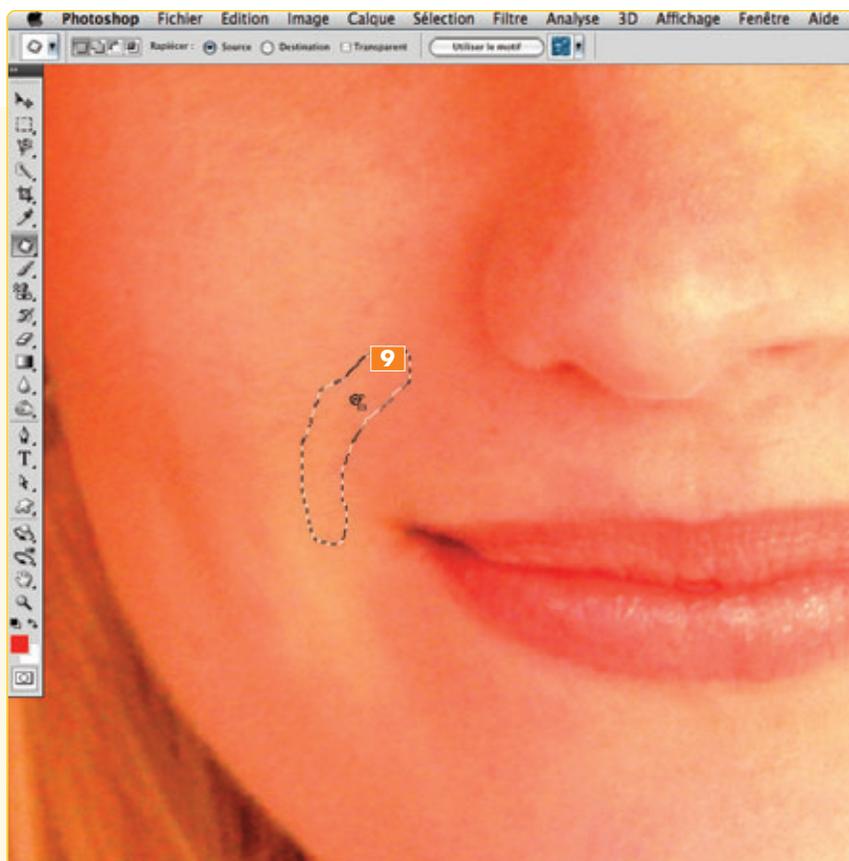
Durant l'application du tampon, il faut surveiller la position de la source de duplication qui se déplace en même temps que le pointeur ; elle est matérialisée par une croix et indique la zone clonée. Ne pas hésiter non plus à définir une nouvelle source de duplication afin de cloner des pixels situés dans une autre portion de l'image.

Le travail terminé, si la retouche demeure trop visible, on reprend l'outil *Tampon avec une brosse de diamètre plus important*. On fixe une nouvelle source de duplication à l'extérieur de la zone à maquiller, puis on applique à nouveau le tampon par petites touches.

## Du côté de Photoshop

Si vous êtes équipé de Photoshop (en version 7.0 ou plus récente), vous disposez d'un outil de retouche supplémentaire, l'outil Pièce. Il s'agit d'un outil qui combine les fonctionnalités de l'outil Correcteur et celles d'un outil de sélection. Il permet de retoucher très rapidement des zones de pixels plus étendues. Dans l'exemple qui suit, nous allons reprendre le portrait utilisé précédemment et tenter de retoucher la même ride avec ce nouvel outil.

- Après avoir activé l'outil Pièce, rendez-vous dans sa barre d'options et activez l'option Source. Revenez ensuite dans la fenêtre de travail et tracez un contour de sélection autour de la ride à maquiller.
- Une fois la sélection définie, déplacez-la (à l'aide d'un cliquer-glisser) vers la zone de l'image dans laquelle vous souhaitez prélever des pixels. Au fur et à mesure du déplacement de la sélection, la zone à retoucher affiche les pixels survolés. Lorsque le résultat vous convient, relâchez le bouton de la souris : Photoshop adapte les pixels prélevés à la zone de retouche **9**.



## Faites appel aux experts

Avec un peu de pratique, vous constaterez que le *Tampon de duplication* produit de bons résultats dans la plupart des situations. Toutefois, il nécessite souvent plusieurs applications et quelques retouches finales. Si vous êtes pressé, vous pourrez vous tourner vers les outils de retouche spécialisés que proposent les différentes applications :



la touche [Alt] pressée (la touche [Ctrl] pour Gimp). Puis on applique l'outil par petites touches, comme avec l'outil Tampon. Même si la position de la source de duplication se déplace en même temps que le pointeur de l'outil, il faut de temps en temps redéfinir une nouvelle source, en particulier pour corriger les deux bords opposés d'une même zone 11.



outils *Correcteur* et *Correcteur de tons directs* de Photoshop Elements et Photoshop et l'outil *Correcteur* de Gimp. Las, *Pixelmator* ne dispose d'aucun outil de ce type...

### Appliquez le Correcteur

Les outils *Correcteur* sont comparables à des tampons intelligents ; ils exploitent en effet une source de duplication – tout comme le Tampon de duplication –, mais lors de l'application, ils adaptent automatiquement la saturation et la luminosité des pixels clonés à la zone à retoucher. Quant au *Correcteur de tons directs*, il n'utilise aucune source de duplication, mais corrige la zone à retoucher en exploitant les pixels qui l'entourent. Du coup, cet outil permet d'effectuer une retouche en un seul clic de souris.

Voyons d'abord la mise en œuvre de l'outil *Correcteur* pour retoucher un reflet sur une photo de poivrons 10. Après avoir ouvert la photo dans Photoshop Elements ou Gimp, on active l'outil *Correcteur* puis, dans la barre d'options du panneau Options des outils, on ajuste les paramètres : une brosse au contour estompé dont le diamètre est suffisant pour couvrir les parties les plus étroites du reflet, sans empêcher de fixer la source de duplication à proximité de ce dernier. On coche ensuite l'option *Aligné* (PSE) ou on la sélectionne dans le menu local *Alignement* (Gimp). On fixe l'origine de la source de duplication en cliquant à proximité de la zone de retouche, avec

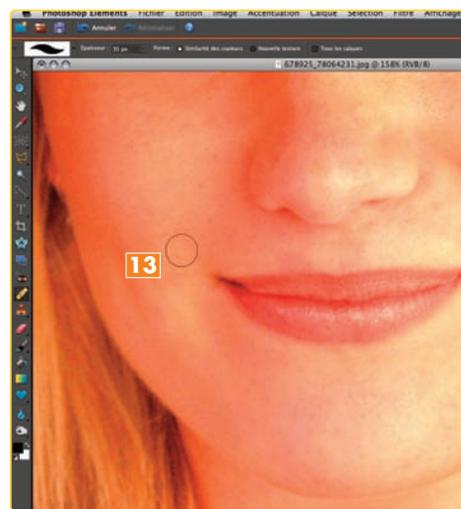


### Le Correcteur de tons directs

Nous allons maintenant travailler sur le portrait d'une jeune femme 12 dont nous allons estomper certaines rides. La retouche pourrait ici être effectuée avec le simple tampon de duplication, mais puisque nous disposons d'un outil plus performant, pourquoi diable devrions-nous nous en priver !

On ouvre le portrait à retoucher dans l'application Photoshop Elements (ou Photoshop), on active l'outil *Correcteur de tons directs* et, dans la barre d'options de l'outil, on opte pour une forme au contour flou, d'un diamètre à peine supérieur à la largeur de la zone de l'image à corriger.

On commence à appliquer l'outil par petites touches, en progressant le long de la ride à masquer. Le *Correcteur de tons directs* effectue automatiquement la retouche, en exploitant les pixels avoisinants. On peut remarquer parfois qu'en appliquant le *Correcteur*, s'affiche un détail de l'image situé à proximité de la zone de retouche... C'est que le diamètre de l'outil est trop important. Il faut alors annuler et réduire le diamètre de l'outil 13.



## Quel logiciel et quel outil choisir ?

Avec Pixelmator, excellent malgré tout, il faudra vous contenter de l'outil Tampon de duplication. Si vous travaillez avec Gimp, vous aurez tout intérêt à exploiter l'outil *Correcteur* plutôt que le Tampon de duplication. Avec Photoshop Elements, vous disposez en plus de l'outil *Correcteur de tons directs*. Personnellement, j'utilise le *Correcteur* pour retoucher les zones étendues comme le reflet du poivron, et le *Correcteur de tons directs* pour la correction de petits accrocs (ou même des petites rides) sur un fond hétérogène. À vous de tester les deux outils dans différents cas de figure et de voir celui qui vous convient le mieux. Certains lecteurs me reprocheront peut-être de n'avoir pas même évoqué les outils Goutte d'eau et Netteté présents dans la majorité des éditeurs bitmap. Ils sont d'un maniement difficile, car ils s'utilisent comme un pinceau. Et à moins de disposer d'une tablette graphique, vous aurez du mal à les exploiter convenablement.

# Pour travailler vos photos, jouez avec les calques!

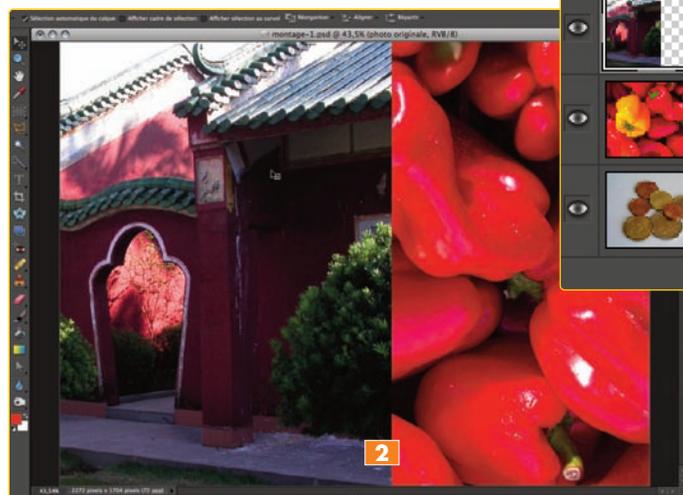
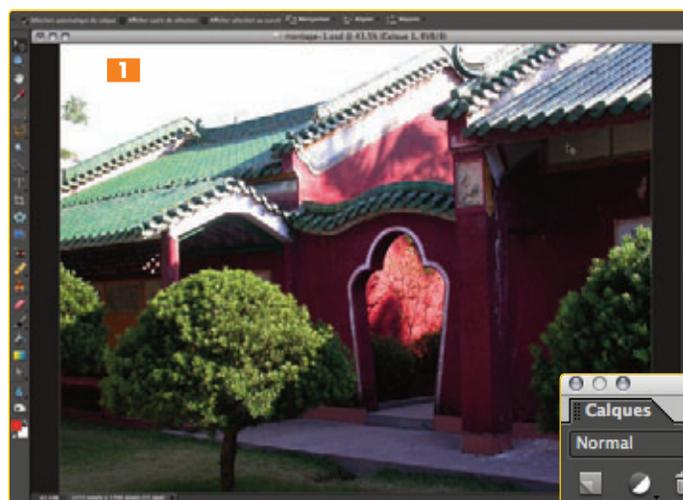
Aujourd'hui, les calques sont présents dans la plupart des éditeurs bitmap et des logiciels de dessin vectoriel. Mais à moins de réaliser des photomontages, vous ne les utilisez sans doute pas. C'est bien dommage, car les calques sont plein de ressources! Démonstration... ■ Mathieu Lavant

Qu'est-ce qu'un calque? Vous répondrez sans doute qu'il s'agit d'une sorte de papier transparent que l'on utilise pour reproduire au crayon une illustration quelconque ou une photo, ou utilisé pour le dessin technique et les plans d'architectes. Vous aurez raison. Mais *quid* des calques dans le domaine de l'image numérique? Eh bien, que vous utilisiez Photoshop Elements, Gimp, Pixelmator, InkScape ou EazyDraw, le calque est toujours une « couche » transparente superposée à un document existant, non pour le décalquer, mais pour lui ajouter un nouveau contenu qui conservera son indépendance.

## Comment ça marche?

Vous avez ouvert une photographie dans votre éditeur bitmap favori et vous souhaitez lui ajouter un calque... Vous disposez pour cela d'une commande *Nouveau calque*, accessible via un menu *Calque* ou à partir d'une palette *Calques*. Mais le plus souvent, c'est en insérant un nouveau contenu que le nouveau calque sera généré automatiquement par l'éditeur bitmap.

Ouvrez une seconde image dans votre application : elle s'affiche dans sa propre fenêtre. Sélectionnez-la ([Cmd-A]), copiez-la ([Cmd-C]), puis revenez sur la fenêtre de votre première photo et faites un Coller ([Cmd-V]). L'application affiche alors l'image collée dans un tout nouveau calque. Atten-

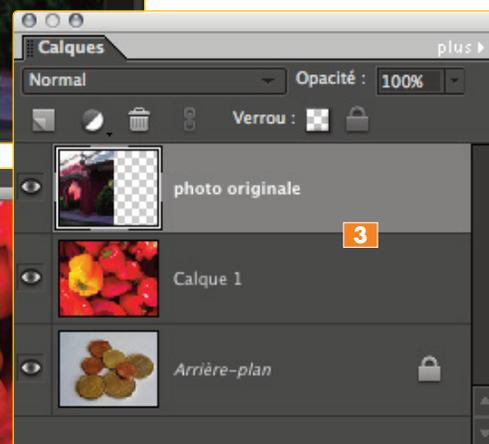


tion toutefois : si vous utilisez Gimp, l'opération de collage produit une « sélection flottante » que vous devrez convertir en calque via la commande *Calque > Nouveau calque*. Répétez l'opération avec un autre cliché de manière à générer un calque supplémentaire.

Vous disposez à présent d'un document composé de trois calques, contenant chacun une photo différente, la dernière collée masquant les deux précédentes **1**. Que pouvez-vous faire? Pour le moment, pas grand-chose... Activez le pointeur de déplacement, cliquez sur votre document et dé-

placez l'image de premier plan. Le calque étant transparent, il laissera réapparaître la seconde photo **2**.

Si cette opération ne produit aucun résultat visible, cela signifie que le pointeur de déplacement n'est pas configuré pour activer automatiquement le calque dans lequel vous avez cliqué. Afin de simplifier vos futures manipula-



tions sur les calques, réglez cette option une fois pour toutes. Dans Photoshop Elements, cochez dans la barre d'options *Sélection automatique du calque*. Dans Pixelmator, affichez le panneau *Options d'outils* et cochez *Auto sélectionner couche*. Dans Gimp, double-cliquez sur l'outil *Pointeur de déplacement* pour afficher le panneau *Options des outils* et cochez l'option *Pointer un calque et ou guide*. Ensuite, vous afficherez le *panneau Calques* **3** qui vous sera indispensable pour la suite des

opérations et vous aidera à mieux appréhender la structure de votre document. Vous trouverez ce panneau dans le menu *Fenêtre* de Photoshop Elements, le menu *Affichage* de Pixelmator ou dans le sous-menu *Fenêtre > Fenêtres ancrables* du logiciel Gimp.

## Le panneau ou la palette Calques

Le panneau *Calques* est un peu la « tour de contrôle » du document multicalque puisqu'il rassemble tous les calques et vous permet de les afficher ou de les masquer, de modifier leur ordre d'empilement ou encore de régler leur opacité et leur mode de fusion. Quelle que soit l'application que vous utili-



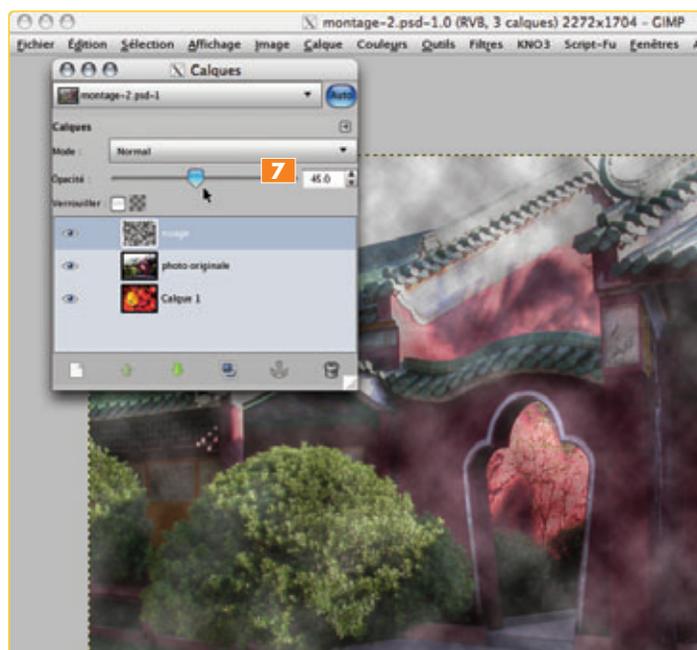
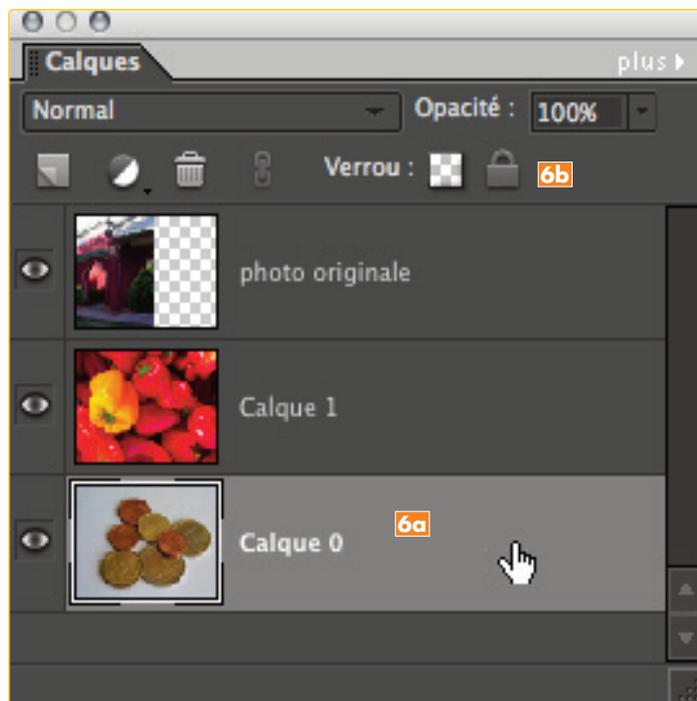
sez, vous retrouverez une organisation identique et les mêmes fonctions. Les calques sont empilés de l'arrière-plan (le bas du panneau) vers le premier plan (le haut du panneau) et disposent chacun d'une icône d'œil ou d'une case à cocher qui vous permet de contrôler leur visibilité. Voici, par exemple, le panneau *Calques* de Pixelmator **4**...

Lorsque vous masquez un calque, son contenu disparaît de la fenêtre de travail qui révèle alors le contenu du calque situé immédiatement en dessous. Mais si vous souhaitez réellement faire passer un calque au premier plan, mieux vaut en modifier la position dans la pile de calques... Dans le panneau *Calques*, cliquez sur le calque à déplacer et faites-le glisser vers le haut ou vers le bas de la pile. Relâchez le bouton de la souris : le calque s'affiche dans sa nouvelle position **5a 5b**.

Si vous travaillez avec Photoshop Elements ou Photoshop, vous constaterez que vous ne pouvez pas déplacer le calque situé tout en bas de la pile de calques, ni insérer un calque en dessous de celui-ci. Il s'agit en effet du calque d'arrière-plan qui est toujours verrouillé **6a 6b**. Si vous souhaitez le manipuler comme un calque ordinaire, vous devrez tout d'abord

le convertir en calque dans le panneau *Calques* et double-cliquer sur la vignette du calque : Photoshop Elements affichera le dialogue *Nouveau calque*. Validez en conservant les réglages avec leurs valeurs par défaut.

effets de semi-transparence. Dans le panneau *Calques* de votre éditeur bitmap, sélectionnez le calque dont vous souhaitez modifier la transparence, puis ajustez le réglage *Opacité* que vous trouverez dans la partie supérieure ou infé-



Par défaut, lorsque vous insérez un nouveau calque contenant une image bitmap, les pixels de l'image sont opaques. Cela dit, les calques étant des supports transparents, ils disposent chacun d'un réglage *Opacité* qui permet de créer des

effets de semi-transparence. Ce réglage étant dynamique, vous pourrez à tout moment rétablir l'opacité du calque... Dans cet écran de Gimp **7**, l'opacité du calque de premier plan a été réduite à 50 %, laissant transparaître la maison.

### Comment utiliser les calques ?

Vous l'avez compris, les calques permettent en premier lieu d'assembler plusieurs visuels dans un même document. Le contenu de chaque calque étant indépendant, vous pouvez lui appliquer un traitement particulier : changement de taille, rotation, filtre... Les calques permettent également d'insérer d'autres types de contenus : un fond de couleur, un dégradé, un texte, un cartouche, une forme vectorielle ou même des corrections chromatiques.

L'insertion s'effectue par le biais de calques spécialisés ou avec de simples calques ordinaires, tout dépend du type de contenu et de l'application que vous utilisez.

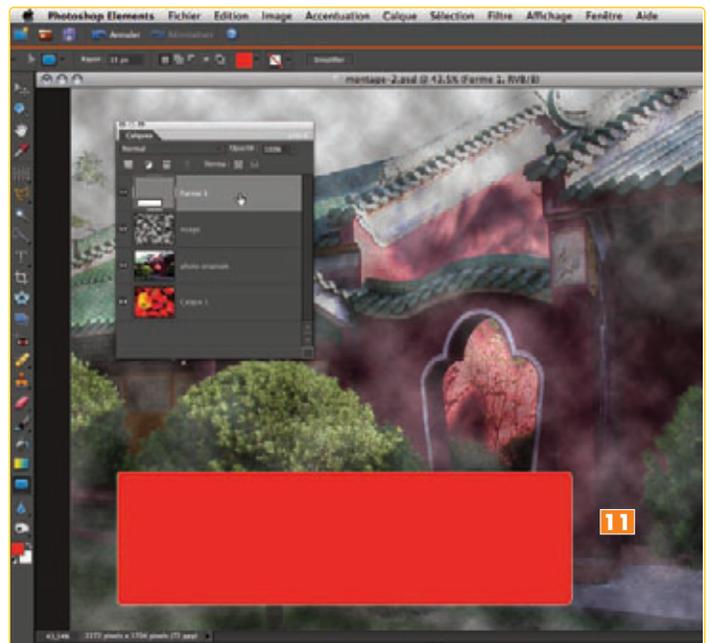
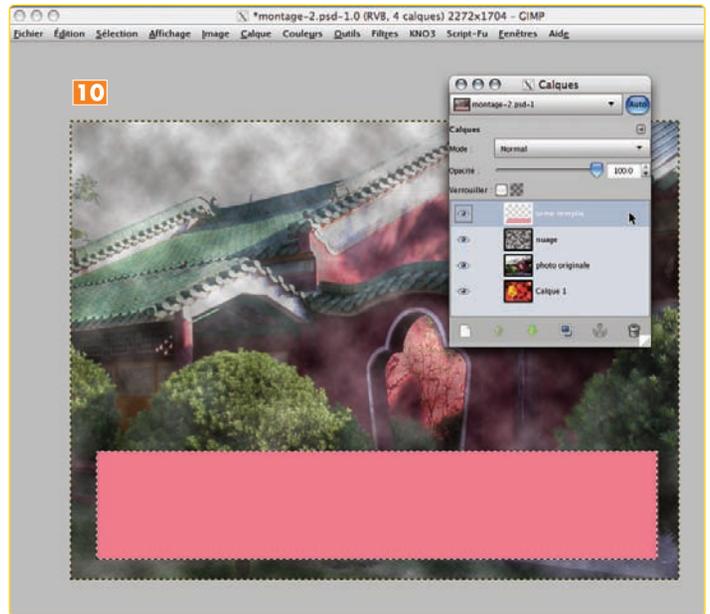
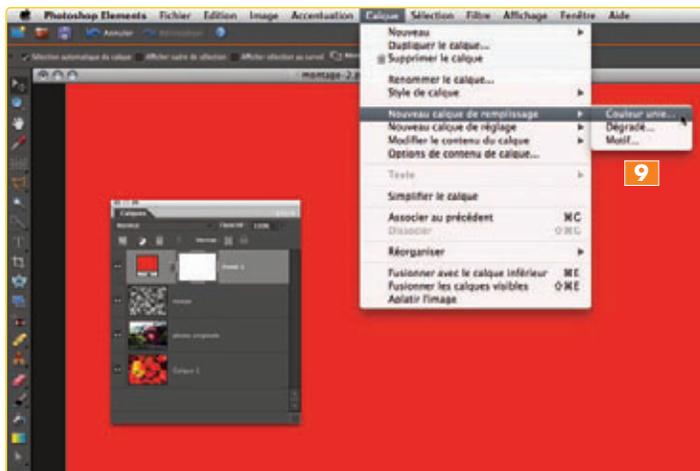
► Voyons tout d'abord la création d'un fond. Quel que soit votre éditeur bitmap, vous pouvez créer un fond de couleur unie de la manière suivante. Avec la commande **Nouveau calque**, insérez un nouveau calque vierge dans le document. Choisissez ensuite une couleur de premier plan et deman-

dez **Édition > Remplir** 8. Si vous avez adopté Photoshop Elements, vous aurez tout intérêt à utiliser un **calque de remplissage** (**Calque > Nouveau calque de remplissage**) 9. Il s'agit d'un calque particulier qui vous permettra de modifier après coup la couleur du fond sans avoir à réutiliser la commande **Remplir**. Il vous permettra également de remplacer le fond de couleur unie par un fond dégradé ou un fond de motifs.

► À partir du moment où vous travaillez sur un calque transparent, créer un cartouche ou une forme remplie n'est pas plus difficile que de créer un fond. Après avoir inséré un nouveau calque vierge, choisissez un outil de sélection dans la barre d'outils : **Rectangle**, **Ellipse**, ou encore **Lasso** si vous souhaitez dessiner une forme particulière. Tracez votre contour de sélection, choisissez une couleur de premier plan, puis demandez **Remplir** 10.

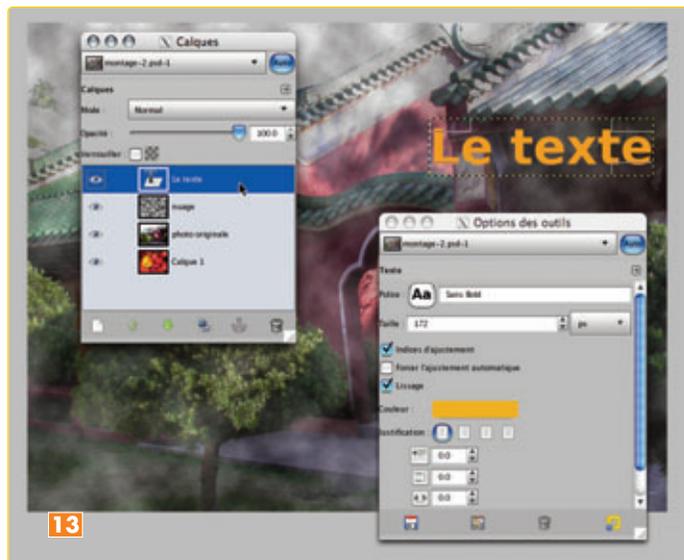
Avec Photoshop Elements, vous pourrez également créer ce type de contenu à l'aide des formes vectorielles disponibles dans la barre d'outils 11, en dessous de l'outil Dégradé. Vous générerez alors une forme vectorielle dont vous pourrez facilement modifier le contour et la couleur de remplissage.

► Du côté du texte, la plupart des éditeurs bitmap disposent de calques spécialisés, les calques de texte, qui préservent l'éditabilité du texte, vous permettant ainsi de modifier à tout moment ses attributs (police, taille, couleur) et de



rééditer le texte. Pour créer un calque de texte, après avoir activé l'outil **Texte** dans la barre d'outils, cliquez sur le document : l'opération génère automatiquement un calque de texte qui vient s'afficher dans **le panneau Calques**. Si vous travaillez avec les logiciels

Photoshop Elements ou Pixelmator, saisissez votre texte dans le nouveau calque, puis sélectionnez-le et réglez ses attributs via **la barre d'options de l'outil** (Photoshop Elements) ou **le panneau Options d'outils** 12 (Pixelmator). Si vous avez choisi Gimp 13, l'ap-



plication ouvre *le dialogue de l'Éditeur de texte*. Saisissez votre texte, puis cliquez sur le bouton *Fermer*. Procédez ensuite à sa mise en forme à l'aide *du panneau Texte* que vous afficherez à l'écran en double-cliquant sur l'icône de l'outil.

► Photoshop Elements dispose également d'un autre type de calque qui n'a pas d'équivalent dans Gimp ou Pixelmator, mais que vous retrouverez dans d'autres éditeurs bitmap : *les calques de réglages*. Très particuliers, ils permettent d'effectuer des corrections chromatiques sans altérer les pixels de l'image originale. Leur mise en œuvre s'effectue à partir du sous-menu *Calque > Nouveau calque de réglage* qui rassemble les principales commandes de corrections disponibles dans le menu *Accentuation*. Ici 14, un calque de réglage Teinte/Saturation est appliqué à l'image de travail.

### Pour aller plus loin...

Si vous débutez avec les calques, ce tour d'horizon vous aura familiarisé avec la fonction et vous

encouragera à aller plus loin dans l'utilisation de votre éditeur bitmap. Vous l'avez bien compris, les calques sont incontournables dès lors que vous souhaitez ajouter un simple élément sur une image (texte, logo...). Cela dit, les ressources des calques ne s'arrêtent pas là et le panneau Calques offre d'autres fonctions bien utiles, que je vous propose de découvrir rapidement.

► Pour effectuer un photomontage, vous devez rassembler plusieurs clichés dans un même document. Plutôt que de procéder par copier-coller, comme nous l'avons fait au début de cet article, affichez *le panneau Calques* du document à copier, cliquez sur la vignette du calque et faites-la glisser vers le document de montage (valable dans Photoshop Elements, Gimp et Pixelmator).

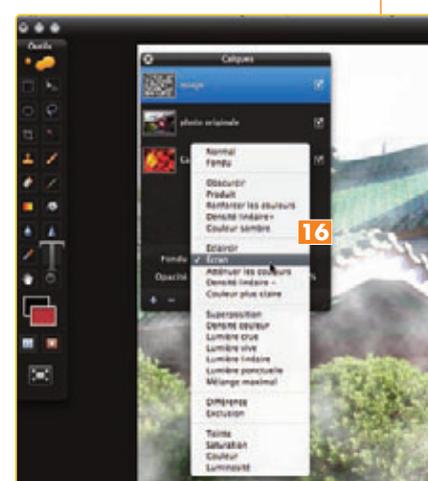
► Lorsque vous placez sur un calque une image bitmap détournée (un logo, par exemple), un simple cartouche ou un texte, vous pouvez récupérer sa sélection en cliquant sur la vignette du calque avec la touche [Cmd]



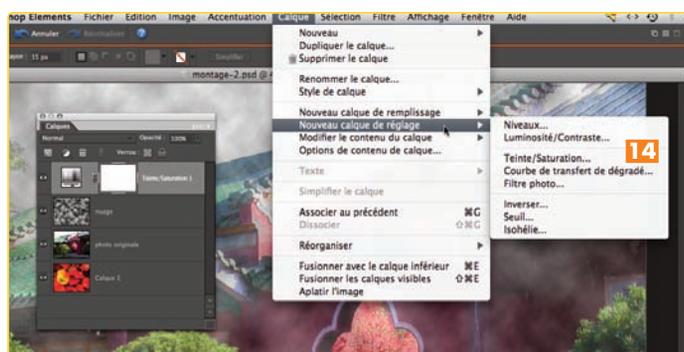
enfoncée 15. Avec Gimp, vous utiliserez la commande *Alpha vers sélection* du menu *contextuel* du panneau *Calques*.

► Si vous vous aventurez dans la création, vous pourrez exploiter *les modes de fusion* du panneau *Calques*. Accessibles par un menu local situé dans la partie supérieure ou inférieure du panneau, ils permettent de choisir un mode de combinaison entre les pixels du calque actif et ceux du calque situé juste en dessous. S'agissant d'un réglage non destructif, vous pourrez dès lors tester à loisir les différents modes du menu. Ici 16, le panneau Calques et le menu local Mode de fusion de l'application Pixelmator.

► Pour terminer, il faudrait citer *les styles de calques* de *Photoshop Elements* pour des effets dy-



namiques au contenu d'un calque 17 : ombre portée, lueur, biseau, estampage... Ces styles ne s'appliquent qu'aux calques – si vous souhaitez les exploiter sur une simple photo, convertissez tout d'abord son calque d'arrière-plan en calque (voir plus haut).



# Bien paramétrer et exploiter Bluetooth



**Bluetooth est présent dans tous les Mac depuis de nombreuses années et se rappelle à nous lorsqu'on en a besoin. Son utilisation va s'étendre ! Employé couramment pour connecter sans fil des claviers, des souris et des casques audio, Bluetooth va être de plus en plus utilisé avec des téléphones et PDA, surtout avec la version 3.0 qui augmente le débit. Avec l'iPhone OS 3.0, Apple mise gros sur Bluetooth qui permettra à ses téléphones et autres appareils tactiles de piloter à l'avenir toutes sortes d'appareils, tant dans le domaine du multimédia que de la domotique. Par ailleurs, Bluetooth peut déjà servir à l'échange de fichiers entre deux Mac. Avec de meilleurs débits, cette solution sera encore plus crédible et usitée. ■ Henri-Dominique Rapin**

**M**is au point par Ericsson en 1994, Bluetooth doit son nom au roi danois Harald II « à la dent bleue » (910-986). Norme internationale, il autorise deux matériels à communiquer sur une courte distance, par ondes hertziennes, au lieu un câble.

D'une portée le plus souvent limitée à 10 m pour un débit actuel théorique de l'ordre de 1 Mbps, Bluetooth fait communiquer un élément maître avec des périphériques tels que des claviers, des casques, d'autres téléphones... S'il partage avec le WiFi la même bande de fréquence de 2,4 GHz, ce dernier a une portée plus large et sert de base aux réseaux informatiques d'ordinateurs.

Tout comme le WiFi, Bluetooth est particulièrement sensible à l'environnement. Un mur entre deux appareils nuira ainsi à la communication. Il en est de même avec la distance : plus elle sera élevée et plus elle dégradera la qualité de réception. Bluetooth comporte trois classes d'émetteurs, dont l'une propose une portée de 100 m. Le plus souvent, c'est la classe II qui est utilisée dans les ordinateurs d'Apple. Le débit peut être aussi différent ; il existe deux

standards reconnus, et un troisième qui vient d'être validé. La version 2.0 EDR fut officialisée en novembre 2004. Elle est compatible avec la version précédente Bluetooth numérotée 1.2. L'acronyme EDR (pour Enhanced Data Rate) porte la vitesse des échanges théoriques à 3 Mbit/sec, mais en pratique il s'agit plutôt de 2,1 Mbit/sec.

Les versions 2.0, puis 2.1 apportent de nouvelles fonctions, mais pas d'amélioration du débit.

La norme Bluetooth 3.0 + HS (High Speed) a été adoptée en mai dernier par le Bluetooth SIG, consortium international en charge de la norme.

Elle s'appuie sur une optimisation du protocole actuel Bluetooth 2.1 + EDR et maintient une parfaite compatibilité avec les accessoires existants. Pour augmenter fortement les débits (jusqu'à un facteur 10), le système se sert, lorsque c'est nécessaire, du protocole 802.11a/b (24 Mbps max théoriques), c'est-

à-dire la première génération de puces WiFi. La consommation électrique devrait être optimisée, mais lorsque la puce basculera en mode 802.11, elle tirera forcément sur la batterie. Les premiers composants compatibles sont déjà prêts, du moins chez Broadcom, un des principaux fournisseurs. Sa puce InConcert BCM4325 supporte Bluetooth 3.0. Elle regroupe Bluetooth, WiFi et récepteur FM, et équipe déjà les iPod Touch 2G

(bridée, elle sert à dialoguer avec le système de Nike).

Les futurs iPhone sont réputés embarquer une évolution de cette puce, la InConcert BCM4329, qui devrait être également compatible avec la norme Bluetooth 3.0.

La balle est dans le camp d'Apple qui apportera (ou non) rapidement les briques logicielles indispensables pour tirer parti d'une telle puce. Certains indices découverts dans les Bêtas de l'iPhone OS 3.0 laissent à penser que tout serait déjà fin prêt...



## Les principaux paramètres Bluetooth

Mac OS X est livré avec deux outils qui vous permettent de configurer et d'utiliser Bluetooth. Le panneau de préférences **Bluetooth** 1, tout d'abord, est installé d'office si votre Mac est doté d'une puce Bluetooth, ce qui est le



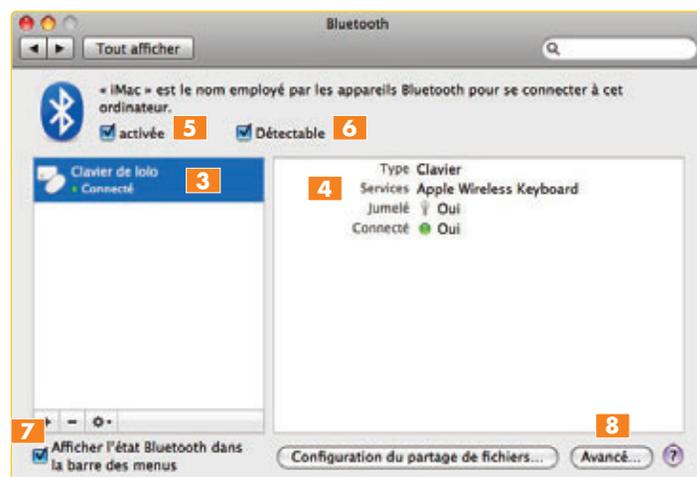
cas depuis de nombreuses années maintenant (les premiers Mac Mini G4 et certains iMac G4 de même génération n'étaient pas équipés). Ce panneau de préférences permet d'effectuer les réglages de la connectique Bluetooth ainsi que le jumelage avec les matériels périphériques. L'utilitaire **Échange de fichiers Bluetooth** 2 (Applications/Utilitaires),



lui, sert à envoyer des fichiers d'un matériel Bluetooth à un autre, ou de parcourir le contenu d'un matériel équipé Bluetooth. Commençons par examiner les réglages disponibles dans le panneau de préférences Bluetooth...

La fenêtre devrait indiquer dans un cadre blanc **Aucun appareil** si aucun périphérique n'est encore appairé avec votre Mac. Dans la copie d'écran 3, un **clavier Apple Bluetooth** est déjà jumelé avec mon Mac. Le périphérique apparaît dans la colonne de gauche.

La colonne de droite 4 fournit un certain nombre d'informations sur le périphérique: son type (ici, un clavier), le service (la ou les fonctions apportées par le périphérique) et



s'il est jumelé ou non (les deux matériels sont à même de communiquer de façon authentifiée). Enfin, un rond vert indique que le matériel est actuellement connecté.

Deux cases à cocher servent à **activer/désactiver la fonction Bluetooth** 5 de votre Mac et à rendre votre Mac **détectable** 6. Ce dernier réglage rend invisible la présence du Bluetooth de votre ordinateur, ce qui ne l'empêche pas de fonctionner avec les matériels déjà jumelés. Simplement, il n'apparaîtra pas lorsqu'un périphérique tentera de se jumeler avec votre ordinateur. Il est indispensable de rendre « détectable » votre Mac avant que de tenter de l'appairer avec des périphériques.

En bas à gauche, on trouve une case à cocher qui vous permet de faire apparaître **l'icône Bluetooth dans la barre des menus** 7. Vous pourrez ainsi accéder directement à certains réglages de cette fonction... Toujours en bas, mais à droite, le

bouton **Avancé...** 8 donne accès à quatre options 9 pour affiner les réglages Bluetooth. En voici les explications...

● **Ouvrir automatiquement l'Assistant Réglages Bluetooth si aucun périphérique d'entrée n'est disponible.**

Mac OS X lancera simplement l'Assistant Réglages s'il ne reconnaît aucun périphérique déjà appairé. Cette option vous permet aussi de

● **Autoriser les appareils Bluetooth à réactiver l'ordinateur.**

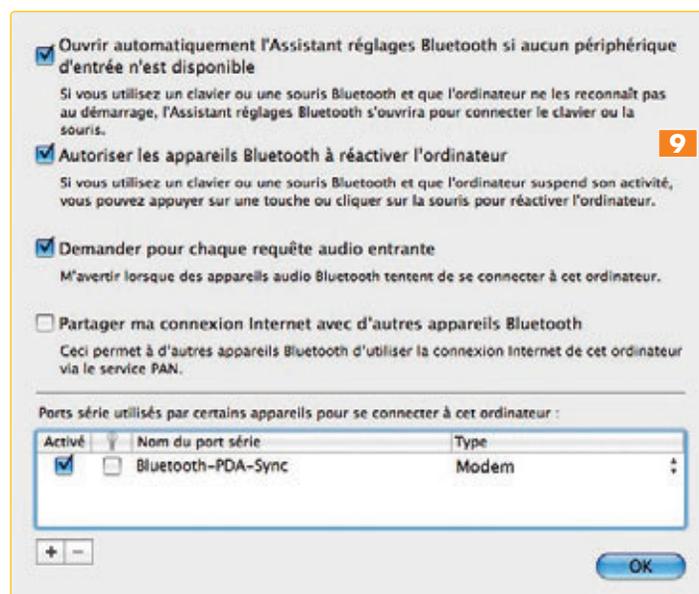
Un clavier ou une souris Bluetooth peuvent réveiller le Mac qui serait en veille. Attention, cette option n'est pas disponible sur tous les modèles de Mac, même équipés Bluetooth. Par ailleurs, il arrive que certains claviers ne réveillent pas le Mac. Si vous utilisez un clavier Apple, une mise à jour du firmware de ce dernier sera nécessaire – Mac OS X vous la proposera.

● **Demander pour chaque requête audio entrante.**

Si cette option est cochée, votre Mac affichera une alerte lorsqu'un périphérique audio, tels des oreillettes ou des casques stéréo Bluetooth, tentera de se connecter à votre ordinateur.

● **Partager ma connexion Internet avec d'autres appareils Bluetooth.**

L'option autorise un périphérique Bluetooth, par exemple un PDA, d'accéder à Internet en exploitant la connexion de votre Mac (utile pour visionner un film en streaming



configurer un périphérique d'entrée Bluetooth lorsque le Mac ne trouve pas, à son démarrage, de clavier ni de souris filaire; il va se mettre à les chercher automatiquement, mais via Bluetooth.

plutôt qu'en exploitant une connexion GPRS ou 3G). La zone **Ports série utilisés par certains appareils** permet d'ajouter les ports série que des appareils Bluetooth utiliseront pour se connecter à votre Mac.

## Apparez un appareil

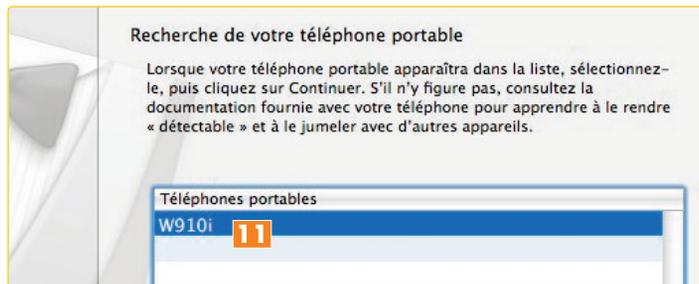
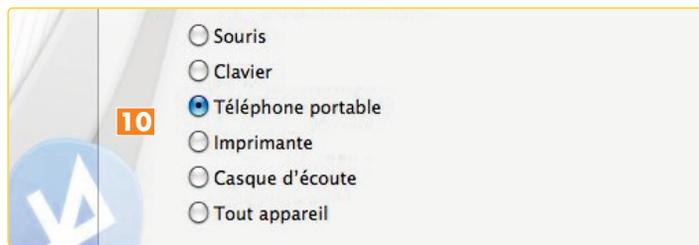
**A**vant toute chose, il est indispensable que le matériel que vous souhaitez appairer avec votre Mac soit allumé, que sa fonction Bluetooth soit activée et qu'il soit détectable. Référez-vous à la documentation livrée avec votre périphérique.

Le plus simple pour jumeler un matériel avec votre Mac en Bluetooth est d'utiliser l'**Assistant Bluetooth**. Ouvrez donc le **panneau Bluetooth des Préférences système** et cliquez sur **+**, ce qui lance l'Assistant.

La première fenêtre confirme que vous avez bien une puce Bluetooth dans votre Mac – au cas où vous au-

cherche tous les matériels équipés de Bluetooth présents dans un rayon de 10 m et reconnaît leur type automatiquement.

Vous pouvez parfois modifier le nom de votre périphérique (voir sa notice); ce sera donc ce nom qui apparaîtra dans cette liste, sinon, le plus souvent, le modèle et la marque du matériel seront utilisés par défaut. Dans l'exemple ci-dessous, il s'agit d'un téléphone Sony Ericsson W910i **11**. Si votre matériel n'apparaît pas, vérifiez l'activation du Bluetooth et qu'il est bien détectable. Il se peut que le périphérique utilise un autre terme. Ainsi,



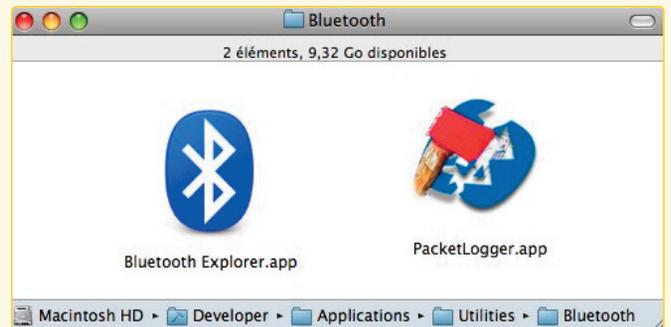
riez encore des doutes. Cliquez sur le bouton **Continuer** pour passer d'un écran à l'autre.

Le second écran **10** vous propose plusieurs types de périphériques. Choisissez celui que vous souhaitez jumeler avec votre Mac. En optant pour **Tout Appareil**, Mac OS X re-

mon Sony Ericsson parle de **Visibilité**. Reportez-vous à la section Bluetooth de votre documentation.

La découverte d'un périphérique n'est pas suffisante. **Il est indispensable que les deux matériels s'authentifient**. Pour cela, l'Assistant sur Mac vous propose une suite de chif-

## Mesurez la qualité de la connexion Bluetooth



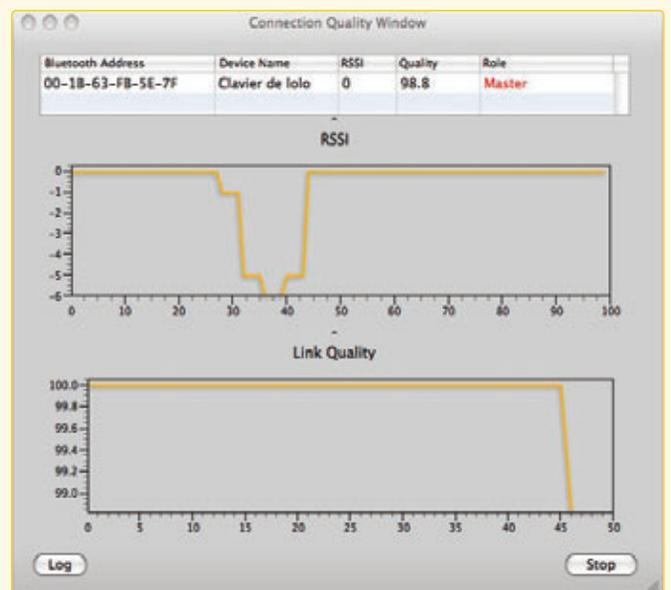
Il peut être intéressant de contrôler la qualité de réception entre deux matériels afin d'établir un périmètre dans lequel la connexion Bluetooth sera optimale.

iStumbler (<http://istumbler.net>) ne sait pas mesurer la qualité de réception de Bluetooth. L'outil le plus pertinent est livré par Apple aux développeurs, dans le dossier **Developer/Applications/Utilities/Bluetooth** (si vous avez installé l'ensemble des outils pour développeurs qui sont livrés sur le DVD de Mac OS X). Deux utilitaires sont proposés.

**PacketLogger** contrôle les échanges entre matériels.

**Bluetooth Explorer** autorise la supervision, et donc l'analyse des réceptions. Lancez-le et demandez **Device > Show Link Quality Information**. Un graphe indique en continu la qualité des échanges entre les deux matériels.

Vous pouvez ainsi déterminer la distance limite à ne pas dépasser entre les deux appareils équipés de Bluetooth.



fres **12**. À cet instant précis, le périphérique doit vous demander de saisir cette suite (grâce à son clavier dans le cas d'un téléphone).

Si tel n'est pas le cas, alors il y a de fortes chances que vous ne soyez pas en « contact » avec le bon matériel. Revenez à la page précédente

afin de sélectionner de nouveau un périphérique. Dans certains cas, l'authentification s'effectue dans l'autre sens. L'Assistant sur Mac vous propose une série de quatre cases vides et vous devez entrer le code que vous trouverez dans la documentation du périphérique, géné-

**Configuration d'un téléphone portable Bluetooth**

Pour accéder à Internet avec votre appareil, vous devez fournir les informations suivantes.

S'il vous manque certaines informations, contactez votre opérateur de téléphonie mobile et relancez cet assistant.

Constructeur du téléphone :

Modèle du téléphone :

**13** Nom d'utilisateur :

Mot de passe :

Nom du point d'accès :

CID :

Afficher l'état Bluetooth dans la barre des menus  
 Afficher l'état du modem dans la barre de menus

ralement 0000 (quatre zéros). C'est ce qui se passe avec un casque audio sur lequel vous ne pouvez, bien évidemment, pas taper quoi que ce soit puisqu'il n'a pas de clavier.

Dans le cas où la saisie serait erronée, un message apparaîtra en bas de la fenêtre : sélectionnez à nouveau le matériel et saisissez la nouvelle suite de chiffres. Une fois les deux matériels jumelés, une nouvelle fenêtre vous propose de sélectionner les services disponibles sur ledit périphérique. Le contenu de cette fenêtre variera selon le matériel Bluetooth connecté. Pour la plupart des téléphones, les services sont les suivants...

#### ● Configurer iSync pour transférer les contacts et événements

Cette fonction est certainement la plus intéressante avec un téléphone. Elle vous permet de synchroniser

les applications Contacts et Calendrier de ce dernier avec les bases de données Contacts, Événements et tâches de Mac OS X.

#### ● Accéder à Internet via votre connexion téléphonique

Cette option permet, à condition que vous ayez souscrit un abonnement particulier (GPRS, Data ou 3G, 3G+), d'utiliser votre téléphone comme modem sans fil pour votre Mac. Cette connexion Internet est initiée sur votre téléphone, puis transférée à votre Mac en Bluetooth au travers d'un débit limité.

Pour récupérer votre courrier, pas de problème, mais pour surfer sur des sites multimédia, mieux vaut bénéficier d'un abonnement 3G ou 3G+ et que votre Mac soit raccordé dans de bonnes conditions en Bluetooth avec votre téléphone. Selon votre téléphone, toutes ou une par-

tie des normes seront supportées, du GPRS (45 Kbps) au 3G+ (s'il est compatible HSDPA – 3,6 Mbps et dans le futur à 7,2 Mbps) en passant par l'Edge (240 Kbps) et la 3G (s'il est compatible UMTS – 384 Kbps). Ce sont là des débits théoriques ; dans la réalité, cela est bien en dessous. Les vitesses varient en fonction de la qualité de réception et, parfois (pour la 3G+), des politiques et réglages des opérateurs. Si vous avez besoin d'une connexion sans fil pour votre Mac, je vous conseille plutôt d'opter pour des cartes 3G prépayées, connectées via un port USB. Elles fonctionnent très bien et vous apportent un vrai confort d'utilisation tout en libérant votre téléphone.

Si l'utilisation du téléphone vous semble plus pertinente, vous pouvez utiliser un logiciel payant qui prendra en charge toute la configuration de votre connexion ([www.novamedia.de/fr](http://www.novamedia.de/fr)). Testez-le en amont.

● **Utiliser l'appareil comme entrée sur cet ordinateur**  
Pour l'échange des fichiers.

● **Utiliser l'appareil comme port réseau**

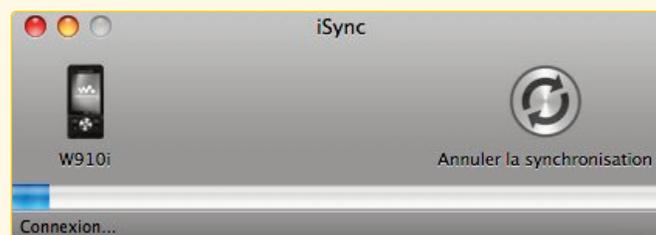
Cette option permet de considérer l'appareil comme un port réseau, et donc de se connecter à un réseau d'entreprise ou à Internet.

Selon les sélections effectuées, cet écran **13** apparaîtra si vous avez opté pour l'utilisation de votre téléphone pour accéder à Internet. Les réglages dépendent des divers opérateurs...

Enfin un dernier écran récapitule tous les paramètres activés **14**. Cliquez sur **Quitter** pour sortir de l'Assistant. L'opération est rapide quand tout se passe bien.

Votre tout nouveau périphérique Bluetooth sera dès lors listé en bonne et due forme dans la colonne de gauche du **panneau Bluetooth des Préférences système**.

## Quid d'iSync ?



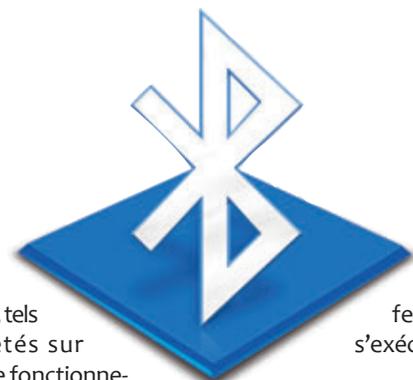
● iSync est au cœur du système de synchronisation sous Mac OS X. Il est un peu oublié car iTunes prend en charge l'iPhone et les autres iPod. Son rôle reste toutefois vital avec les téléphones et PDA d'autres marques. Pour qu'iSync fonctionne correctement, il lui faut connaître les caractéristiques du matériel. Las, les équipes d'Apple ne peuvent pas gérer tous les téléphones et PDA qui sortent à un rythme soutenu sur le marché. De nombreux appareils ne sont donc pas pris en compte, ou avec beaucoup de retard. La page suivante, mise à jour le 2 mars 2009, liste les appareils compatibles par défaut : <http://support.apple.com/kb/HT2824>. Certains fabricants, tel Sony Ericsson, proposent de télécharger sur leur site le fichier qui apporte à iSync les particularités d'un téléphone. Il est donc important de consulter le site du fabricant afin d'y chercher ces plug-in pour iSync. Apple propose une liste de fabricants ayant développé ces fichiers, vous la trouverez en suivant ce lien : <http://support.apple.com/kb/HT2520> ou [http://support.apple.com/kb/HT2205?viewlocale=fr\\_FR](http://support.apple.com/kb/HT2205?viewlocale=fr_FR). Des développeurs tiers, tels que Novamedia ([www.novamedia.de/index\\_fr.html](http://www.novamedia.de/index_fr.html)) déjà cité dans cet article, proposent pour quelques euros des centaines de plug-in, en particulier pour des fabricants qui ne font pas eux-mêmes le travail, Samsung par exemple.

### Conclusion

Félicitations ! Votre téléphone portable est maintenant configuré pour utiliser les fonctions Bluetooth de votre ordinateur.

Votre ordinateur et téléphone portable sont configurés ainsi :

- Utiliser iSync pour transférer les contacts et événements
- Accéder à Internet
- 14** • Le jumelage a réussi.
- Un port série d'ordinateur a été créé.
- Utiliser comme réseau personnel (PAN)
- Utiliser comme appareil d'entrée sur cet ordinateur



# Échange de fichiers avec Bluetooth

Si Bluetooth permet de connecter clavier, souris, imprimante et téléphone à un Mac, vous pouvez aussi utiliser cette technologie pour échanger des fichiers entre deux Mac ou entre un Mac et un appareil qui supporte cette fonction (téléphone ou PDA). Certes, c'est un peu lent, mais cela peut dépanner.

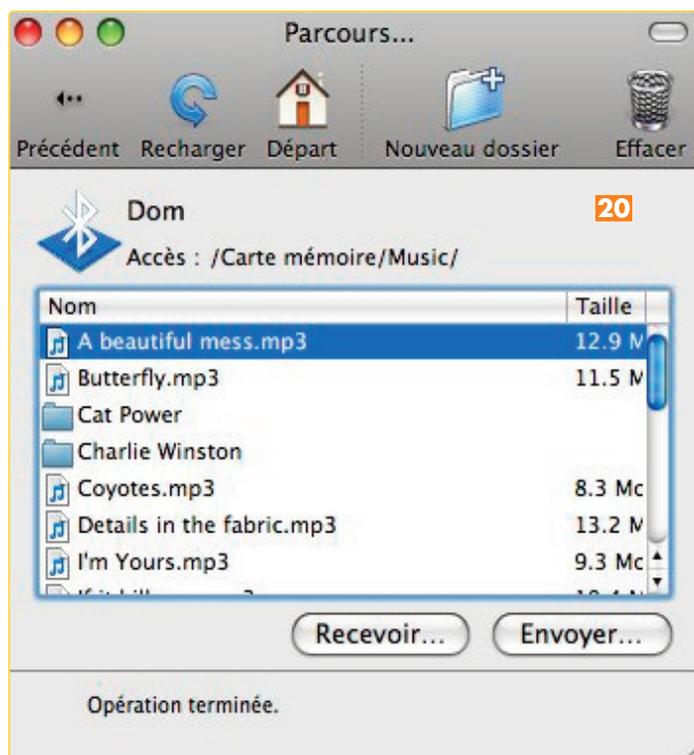
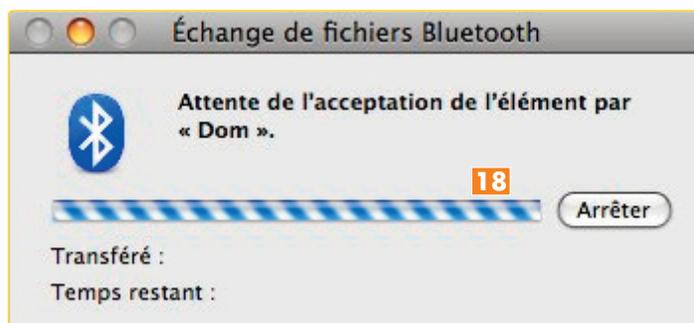
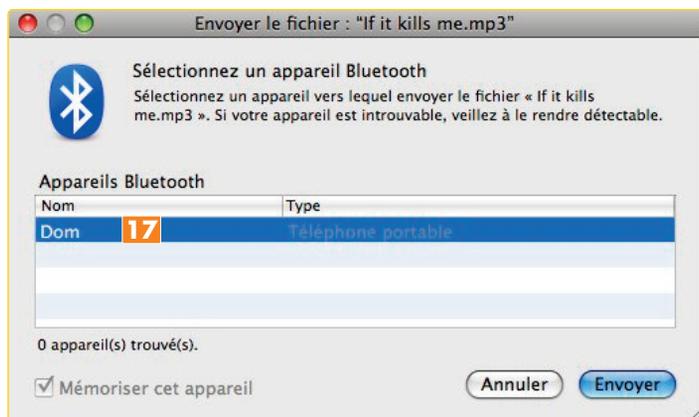
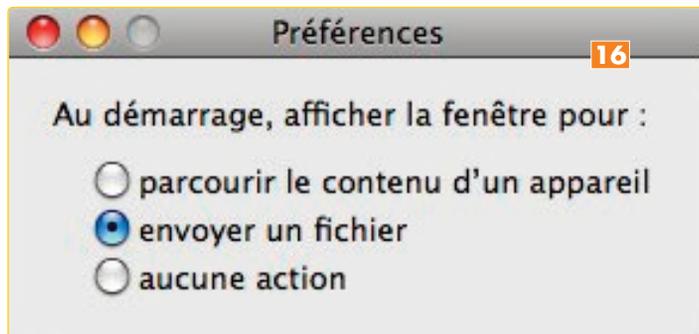
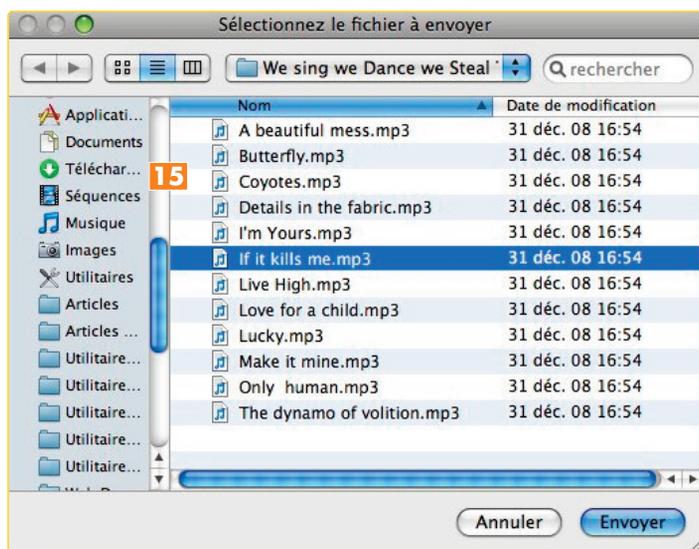
► Tout d'abord, lancez l'utilitaire **Échange de fichiers Bluetooth** (Applications/Utilitaires).

La première opération qu'il vous propose est de sélectionner le fichier que vous voulez transférer vers le périphérique **15**. Vous pouvez modifier ce fonctionnement par défaut **16** dans les préférences de l'application et indiquer l'action à exécuter lors du lancement d'Échange de fichiers Bluetooth. Si vous transférez des fichiers multimédia, veillez à ce qu'ils soient compréhensibles par le matériel qui va les recevoir. Les fichiers musi-

caux au format protégé par DRM, tels que ceux achetés sur l'iTunes Store, ne fonctionneront pas sur votre téléphone. D'une manière générale, le MP3 fonctionne universellement.

Le transfert du fichier s'exécute **18**...

► Si votre objectif n'est pas d'envoyer un fichier vers l'appareil jumelé, mais plutôt d'en récupérer



► Le fichier à envoyer désormais sélectionné, vous choisissez le périphérique de destination. Ici, j'ai choisi mon téléphone que j'ai renommé Dom **17**. Si l'appareil n'est pas présent, c'est qu'il n'est pas bien configuré ou n'offre pas le service de transfert de fichiers.

un, demandez **Fichier > Parcourir le contenu d'un appareil** **19**. Dans un premier écran, **vous sélectionnez l'appareil** en question, dont l'arborescence des fichiers est présentée dans la capture suivante **20**. Il vous appartient maintenant d'envoyer ou de recevoir les fichiers.

# Hors-Série VVMac et anciens numéros

Fichiers à télécharger au format PDF à commander sur [www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)

Certains anciens numéros sont encore en stock au format papier (au prix de 7,50 € l'exemplaire, port inclus). Vérifiez leur disponibilité sur le site [www.vvmac.com](http://www.vvmac.com)



# VVMac en PDF

- ▶ Tous les numéros accessibles sur votre Mac
- ▶ La recherche multi-documents avec Adobe Reader
- ▶ Tous les liens Internet actifs
- ▶ L'impression d'un article en haute définition

Achat en ligne sur [www.vvmac.com](http://www.vvmac.com) ou en renvoyant le coupon ci-dessous

(les prix incluent les frais de port pour la France et l'étranger)	Tarif normal	Tarif abonnés ou nouvel abonnement
VVMac N° 1 à 12	<input type="checkbox"/> 20 €	<input type="checkbox"/> 10 €
VVMac N° 13 à 24	<input type="checkbox"/> 20 €	<input type="checkbox"/> 10 €
VVMac N° 25 à 36 (DVD)	<input type="checkbox"/> 36 €	<input type="checkbox"/> 15 €
VVMac N° 25 à 30	<input type="checkbox"/> 18 €	<input type="checkbox"/> 7,50 €
VVMac N° 31 à 36	<input type="checkbox"/> 18 €	<input type="checkbox"/> 7,50 €
<b>VVMac N° 37 à 42 Nouveau</b>	<input type="checkbox"/> <b>18 €</b>	<input type="checkbox"/> <b>7,50 €</b>

Je suis déjà abonné, ou je joins mon bulletin d'abonnement.

Je règle aujourd'hui par chèque bancaire ou postal à l'ordre de **Howtodo Publishing** (uniquement par chèque en euros sur une banque française)

**FORMULAIRE DE COMMANDE** À remplir LE PLUS LISIBILLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse:

Howtodo Publishing - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

M.  M<sup>me</sup>  M<sup>lle</sup>

Prénom: \_\_\_\_\_

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

C.P.: [ ] [ ] [ ] [ ] [ ] Ville: \_\_\_\_\_

Pays: \_\_\_\_\_

Email: \_\_\_\_\_

Conformément à l'article 27 de la loi informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.